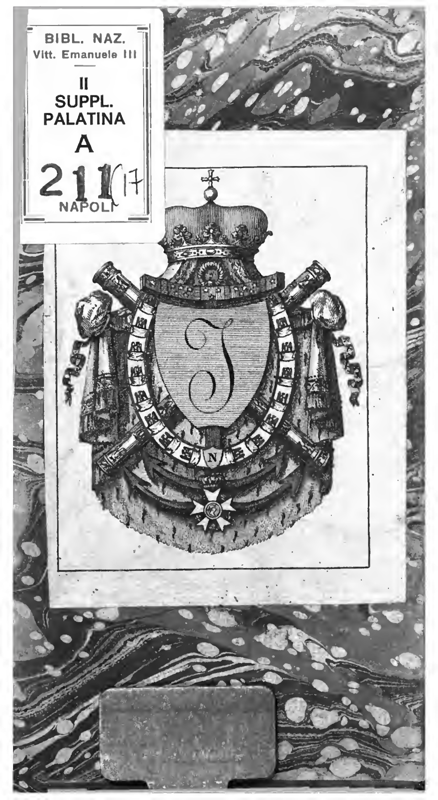
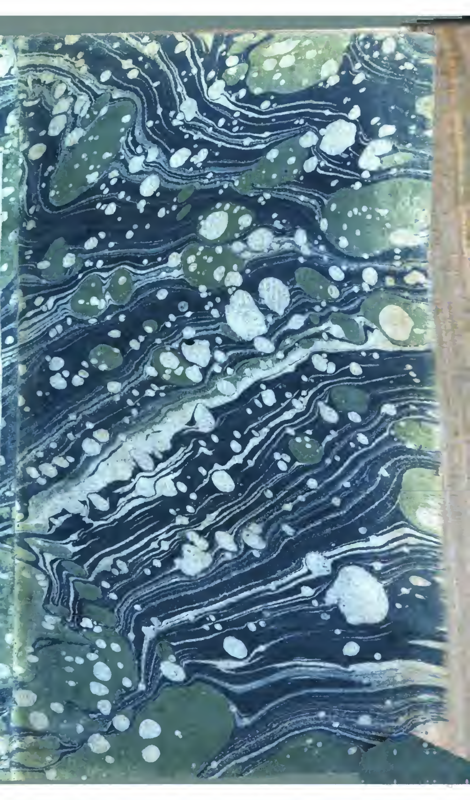




BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
211 (17
NAPOLI



645. XVII

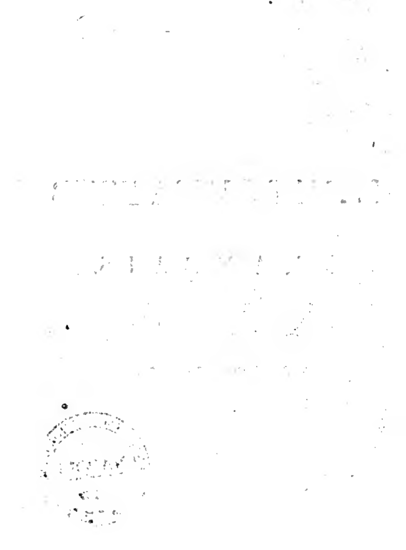
Digitized by Google

V Suppl. Palat. A 211

Digitized by Google

L'IMPROVISATEUR
FRANÇAIS.





627433

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par Sallentin (de l'Oise.)



TOME XVII.

A PARIS,

Chez l'Éditeur, Maison du *Mémorial Forestier*, rue Taranne, N.° 19.

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

AN XIV—1805.

Errata du Tome XVII.

Page 46, *ligne* 3; chère Théramène; *lisez* cher Théramène.

Page 83, *lig.* 8, paraisse; *lis.* parût.

Page 91, *lig.* 25; en pièce; *lis.* en pièces.

Page 97, *lig.* 21, composait; *lis.* composaient.

Page 111, *lig.* 19, il osa; *lis.* il osât.

Page 175, *lig.* 15; j'aurait; *lis.* j'aurai.

Page 177, *lig.* 4, *referandus*; *lis. referendus.*

Page 181, *lig.* 13, publique; *lis.* public.

Page 197, *lig.* 6, plusieur; *lis.* plusieurs.

Page 199, *lig.* 20, Marc-Aurel; *lis.* Marc-Aurèle.

Page 215, *lig.* 10 *et* 11, court et me dit; *lis.* cours et me dis.

Page 226, *lig.* 21, sois dois; *lis.* sois doux.

Page 229, *lig.* 26, commenta et; *lis.* commenta.

Page 240, *lig.* 27 *et* 28, qui était considérable; *lis.* qui étaient considérables.

Page 242, *lig.* 7, assuré de guérir; *lis.* de mourir.

Page 279, *lig.* 4, tabernable; *lis.* tabernacle.

Page 280, *lig.* 13, de ses yeux; *lis.* de nos yeux.

Page 377, *lig.* 16, *centussios*; *lis. centussis.*

L'IMPROVISATEUR
FRANÇAIS.

R.

L'R en roulant approche et tournant à souhait,
Reproduit le bruit sourd du rapide rouet ;
Elle rend, d'un seul trait, le cours d'une rivière,
La course d'un torrent, le fracas du tonnerre :
L'R a su, par dégré, vous décrire leur rage...
Elle a de tous les chars la conduite en partage ;
Par-tout vous l'entendrez sur le pavé brûlant
Presser du fier Mondor le carosse brillant,
Diriger de Phryné la berline criarde,
Et le cabriolet du fat qui se hasarde ;
La brouette en bronchant lui doit son soubresault,
Et le rustre lui fait traîner son chariot ;
Le barbet irrité contre un pauvre en désordre,
L'avertit par une R avant que de le mordre ;
L'R a cent fois rongé, rouillé, rompu, raclé,
Et le bruit du tambour par elle est rappelé.

(Piis, *Harm. imit.*)

* Lorsque le dernier Duc d'Orléans fit rétrécir le Palais-Royal, en l'entou-

rant d'un rang de bâtimens sur toutes les faces, les gens à bons mots ne prononçaient plus que *Palais-Oyal*; et quand on leur en demandait la raison, ils disaient : c'est qu'il n'y a plus d'*R*; (il n'y a plus d'air.)

* Je suis bien *r*usée, disait une femme au Marquis de Bièvre. — Ah, Madame! c'est sûrement une *r* que vous vous donnez.

RABACHER. — Dans quelques provinces, on donne le nom de *rabats* aux lutins et aux esprits; et vieille *rabache* est un nom injurieux qui s'y donne aux vieilles femmes. De là apparemment le terme *rabacher*, pour dire parler beaucoup, répéter souvent les mêmes choses, faible ordinaire des femmes d'un certain âge. (*Man. lex.*)

* Le vrai moyen d'éviter le *rabachage*, c'est d'oublier le passé, pour ne s'occuper que du présent, ou de l'avenir. (*Buffon.*)

RABAISSER. — On reprochait un jour au Père Bouhours, qui savait si bien sa langue, d'avoir, en parlant des monnaies, employé le terme de *rabaissement*, au

lieu de *rabais*. Cela prouve, dit-il, que les termes de la vie religieuse sont plus familiers que ceux de la finance à un homme qui a fait vœu d'être humble et pauvre. (*Dict. des hom. ill.*)

— Au surplus, le Père Bouhours avait raison dans son expression. *Rabaissement* se dit des monnaies tout aussi bien que *rabais*, qui n'en est que le produit ou le résultat. Ainsi l'édit ordonne le *rabaissement* des monnaies, et ce *rabaissement* opère le *rabais*. (*Roubaud.*)

— Les changemens à faire dans un texte corrompu doivent toujours être en petit nombre; plus on en fait, plus on s'éloigne du sens de l'auteur. C'est ce qui a fait dire à l'abbé Dubos : on adjuge ordinairement les corrections au *rabais*, c'est-à-dire, à celui qui rétablit d'autant mieux le sens de l'auteur, qu'il change moins de lettres dans son texte. (*Ann. litt.* 1766.)

RABAT. — Morceau de crêpe noir, ourlé de toile blanche, que portaient autrefois les gens d'Eglise et de Justice, et que portent aujourd'hui les seuls Ecclésiastiques :

En amour on est Achille
Quand on porte le *rabat*. (*Vaudeville.*)

Le *rabat* a été appelé ainsi, parce que, dans l'origine, le *rabat* n'était autre chose que le col de la chemise *rabattu*, sur l'habit. (*Dict. des orig.*)

RABATTRE.

Certaine Dame, en la foi bien apprise,
Interrogeait son page à ce propos,
Voulant qu'il sut à quel nombre l'Eglise
Avait fixé les péchés capitaux :
Le néophite aussi-tôt dit : à quatre.
La Dame alors ripostant d'un soufflet,
Dit : apprenez qu'il n'en faut rien *rabattre*,
Nous n'en avons déjà pas trop de sept.

RABOT, RABOTER, RABOTEUX.

...... Reprenez cent fois le *rabot* et la lime.
(*Boileau.*)

★ Adam Billaut, connu sous le nom de Maître Adam, menuisier à Nevers, sous la fin du règne de Louis XIII, et au commencement de celui de Louis XIV, fut appelé, par les Poëtes de son tems, le Virgile au *rabot*. Il versifia au milieu de ses outils et de ses bouteilles. Le Cardinal de Richelieu et le Duc d'Orléans lui firent des pensions. Ses chevilles, son

villebrequin, son *rabot* eurent beaucoup de cours. On y trouve, parmi un grand nombre de platitudes, quelques vers heureux. (*Dict. hist.*)

* Rembrant, peintre flamand, s'écarta toujours de la manière fine et léchée, si ordinaire aux peintres de son pays. Quelqu'un lui reprochant un jour que sa façon d'employer les couleurs rendait ses tableaux *raboteux*, il répondit qu'il était peintre, et non teinturier. (*Dict. d'anec.*)

* Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
Intéressa le cœur dans toute l'action;
Des vers trop *raboteux* polit l'expression. (*Boileau.*)

* Le Duc de Montausier était fort sévère. Il avait une sorte de rudesse à l'extérieur. Le premier Dauphin, dont l'éducation lui fut confiée, était opiniâtre et fier. Chacun disait: comment ces deux personnages-là s'arrangeront-ils? ... Laissez-les faire, disait Madame de Sablé, ils s'entre-*rabotteront* l'un l'autre, et se poliront. (Mercier, *Néologie.*)

RABOUGRIR, RABOUGRI. — Naudé ayant consulté l'Académie Française

sur le mot *rabougri*, qui s'applique aux plantes qui ne sont pas venues à leur perfection, l'Académie approuva ce mot au figuré comme au propre. C'est une des premières décisions de ce corps. (*Couronnes académiques.*)

RACAILLE. — Terme de mépris employé pour désigner une vile populace, ou un amas de gens méprisables.

— Le mot *racaille* paraît formé du mot hébreu *raca*, qui est employé dans le même sens par l'Ecriture. (*Man. lex.*)

. . . Puis-je en mes vers, aiguisant un bon mot,
Affliger sans raison l'amour-propre d'un sot ;
Des Cotins de mon tems poursuivre la *racaille*.
(*Voltaire.*)

* « Si je voyais ici des Princes du Sang de France, et des Pairs de la Couronne, qui sont les principaux personnages, sans lesquels on ne peut assembler, ni tenir de justes et légitimes Etats : si j'y voyais un Connétable, un Chancelier, des Maréchaux de France, qui sont les vrais Officiers pour autoriser l'assemblée : si j'y voyais les Présidens des Cours Souveraines, les Procureurs Généraux du

Roi en ses Parlemens, et nombre d'hommes de qualité et de réputation, connus de long-tems pour aimer le bien du peuple, et leur honneur ; ah ! véritablement j'espérerais que cette congrégation nous apporterait beaucoup de fruit, et me fusse contenté de dire simplement la charge que j'ai du Tiers-Etat pour représenter l'intérêt que chacun a d'avoir la paix. Mais je ne vois ici que des étrangers passionnés, aboyant après nous, et altérés de notresang et de notre substance. Je n'y vois que des femmes ambitieuses et vindicatives, que des Prêtres corrompus et débauchés ; je n'y vois noblesse qui vaille que trois ou quatre qui nous échappent, et s'en vont nous abandonner ; tout le reste n'est que *racaille* nécessiteuse, qui aime la guerre et le trouble, parcequ'ils vivent du bien du bonhomme, et ne sauraient vivre du leur.» *(Discours de Daubrai aux Etats de la Ligue ; Satire Ménippée.)*

RACCOMMODER, RACCOMMODAGE, RACCOMMODEMENT. — Le métier d'auteur ne conduit ordinairement à rien d'utile ni pour soi, ni pour

les autres. Aussi, disait Montaigne, je veux qu'on *raccommode* ses chausses avant de faire des livres.

* L'Amour a fait cette loi
Entre ma Claudaine et moi :
Le jour nous nous chantons pouille ;
La nuit vient nous accorder.
L'Amour veut qu'on ne se brouille
Que pour se *raccommoder*.

* Quoi ! je ne serais plus grondé! quoi ! mon amie,
Il faudrait renoncer aux *raccommodemens !*
Ah ! gardons-nous en bien ! le bonheur des Amans
N'existe qu'autant qu'il varie.
L'hiver fait valoir le printems ;
L'azur du ciel plaît mieux, parsémé de nuages;
Et qui n'a jamais vu d'orages,
N'a jamais joui du beau tems.
Quoi ! je ne serais plus grondé ! quoi ! mon amie,
Il faudrait renoncer aux *racommodemens !*
Ah ! gardons-nous en bien..... (*Demoustier.*)

* Un perruquier gascon débutait au théâtre par le rôle de Vendôme dans Adelaïde du Guesclin; il fut hué et sifflé comme il le méritait. Quand on vint pour annoncer la pièce du lendemain, le parterre demanda le débutant, qui se fit prier pour paraître. Nouvelles huées ; nou-

veaux sifflets dès qu'on l'aperçut ; mais notre homme ayant fait signe qu'il avait quelque chose à dire, on se tut pour l'écouter. Messieurs, dit-il au parterre, hier je vous *accommodais*, aujourd'hui je vous *incommode* ; eh bien ! Messieurs, demain je vous *raccommoderai*. Le parterre applaudit à cette saillie, et l'acteur fut souffert tant qu'il resta dans la ville. (*L'Espr. des journ.*)

* Le Cardinal de Richelieu ayant offert une Abbaye du diocèse de Soissons au Prêtre Bernard, surnommé le pauvre Prêtre, Bernard lui répondit : Monseigneur, quelle apparence que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soissons, pour le donner à ceux de Paris ? Le Cardinal-Ministre insista pour qu'il lui demandât quelque grâce : Eh bien, dit le charitable Prêtre, je demande à Votre Éminence de faire *raccommoder* les planches de la charette sur laquelle je conduis les patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions, en 1641. (*Dict. hist.*)

RACCOURCIR, RACCOURCI.

L'homme est enfant : un rien le frappe,
Un rien va le distraire aussi :

Il faut l'instruire en *raccourci*,
Ou son attention échappe. (*Nivernois.*)

* Voltaire avait connu à Berlin la Duchesse de Gotha, femme de beaucoup d'esprit, qui avait pris un goût très-vif pour cet Ecrivain. Elle l'invita à venir à Gotha, où il fut parfaitement accueilli. La Duchesse ayant eu une maladie dangereuse, il lui adressa sur sa convalescence les vers suivans :

Grand Dieu! qui rarement fais naître parmi nous
De grâces, de vertus cet heureux assemblage,
Quand ce chef-d'œuvre est fait, sois un peu plus jaloux
De conserver un tel ouvrage.
Fais naître en sa faveur un éternel printems ;
Étends dans l'avenir ses belles destinées,
Et *raccourcis* les jours des sots et des méchans
Pour ajouter à ses années.

* Point n'eut succès la charmante Aréthuse (1)
Pour soutenir un peu mon Opéra,
Disait Danchet, il faudrait à la ruse
Avoir recours: cherchons, mon cher Campra,
Quelque moyen. Quelqu'un dans les coulisses
Dit plaisamment: j'en sais un dont l'effet
Sera certain: allongez le ballet,
Raccourcissez les jupes des Actrices. (*St.-Just.*)

(1) Opéra de Danchet qui n'eut pas ou que fort peu de succès.

* Le Corrège passe pour celui de tous les Peintres qui a le mieux entendu l'art des *raccourcis*.

RACCROCHER.

Vous avez fait divorce avec le genre humain,
Mais vous vous *raccrochez* par fois au féminin.
(*Strabon à Démocrite, com.*)

Epitaphe d'un vieux libertin.

Ci-dessous gît un impudique fou,
A tel excès entêté de la gueuse,
Qu'il prit la mort pour une *raccrocheuse*,
Lorsqu'elle vint pour lui couper le cou.

RACE. — Il y a, dit Don-Quichotte, quatre sortes de *races*; celles qui, d'abord obscures, se sont insensiblement élevées jusqu'à la souveraineté; celles qui, illustres de tout tems, se sont conservées telles; celles qui, nées au sein de la grandeur et du pouvoir, ont dégénéré, et se trouvent ravalées presque au néant, semblables à la pyramide qui, posée sur une base vaste et étendue, se termine par une pointe imperceptible; celles enfin dont le nombre est incomparablement plus grand que les autres, qui ont tou-

jours demeuré dans l'obscurité, et continueront d'y être.

* Pline appelait les moines ou hermites de son tems une *race* qui se perpétue sans engendrer.

RACHETER, RACHAT.

Il n'est point de vertu qui *rachète* les vices.
(*Voltaire.*)

* Les Gaulois, nos ancêtres, s'imaginaient qu'on pouvait appaiser la colère des Dieux, et *racheter* sa vie par celle d'un autre homme. Ainsi, quand ils étaient en danger de mourir, ils cherchaient quelqu'un qui voulût mourir pour eux, et ils le trouvaient, moyennant de l'argent, parce que celui qui se tuait, indépendamment de cet argent qu'il laissait à sa famille, avait l'espérance d'une vie plus heureuse que celle qu'il quittait. (Saint-Foix, *Essais historiques sur Paris.*)

* Un Seigneur Romain avait un fort beau parc où il entretenait plusieurs cerfs. Un de ses domestiques eut le malheur d'en tuer un par mégarde. Appréhendant la vengeance de son maître, qu'il

savait fort colère et fort attaché à ses cerfs, il fuit à Gênes, où s'étant embarqué, il fut pris par les Algériens. Le Seigneur Italien, instruit quelque tems après, que son domestique est esclave à Alger, va trouver le Cardinal Janson qui était pour lors à Rome, et le prie instamment d'écrire au Consul Français de *racheter* ce malheureux, quoi qu'il dût en coûter pour sa rançon. Le Cardinal, touché de ce trait apparent d'humanité, écrit au Consul, qui *rachète* en effet l'esclave qu'on renvoie à son ancien maître. Le gentilhomme vient remercier son Eminence, rembourse l'argent de la rançon, et quelques jours après fait assassiner ce pauvre domestique, qu'il n'avait fait *racheter* que pour se venger sur lui de la mort de son cerf. (*Mém. du Comte de* Forbin.)

* Avant la révolution, il y avait en France plusieurs ordres religieux, et notamment celui de la Merci, institué pour le *rachat* des captifs chez les puissances barbaresques. Pierre Nolasque, gentilhomme du Languedoc, leur fondateur, s'associa plusieurs compagnons

qui consacrèrent leur vie à aller *racheter* les chrétiens, pour lesquels ils demeuraient en ôtage. Ils reçurent l'habit de leur institut dans l'église de Barcelone, le 10 août 1225, des mains de Béranger qui en était Évêque, et de Jacques I, Roi d'Arragon. *(Var. littér.)*

RACHITISME, RACHITIS, RACHITIQUE. — Ces mots sont d'origine grecque. Aussi ceux qui parlent à la grecque, prononcent-ils *rakitis*, *rakitisme* et *rakitique*. Ceux qui parlent à la française, disent *rachitis*, *rachitisme*, *rachitique*. Le *rachitis*, ou *rachitisme*, est une maladie commune aux hommes et aux végétaux. Chez les hommes, le *rachitis* consiste principalement dans la courbure de l'épine du dos, dans des nœuds qui se forment aux articulations, et dans le rétrécissement de la poitrine. Les plantes qui sont attaquées du *rachitisme* ont la tige plus basse que les autres; elles sont tortues et nouées. Leurs feuilles sont d'un vert bleuâtre, et recoquillées en différens sens. L'épi qui en est attaqué se dessèche, et ne produit point de grain.—On dit des enfans attaqués du *rachitis* qu'ils sont

noués. Les animaux ne sont pas, ou ne sont que très-peu sujets à cette maladie. En général, les animaux dégénèrent beaucoup moins que l'homme et la plante.

RACINE. — Les sciences ont des *racines* amères, mais les fruits en sont doux. (*Aristote.*)

— Lorsque Corneille mourut, il n'était pas douteux que *Racine* fut le seul digne de soutenir l'éclat que ce grand homme venait de jeter sur la scène française. Les chefs-d'œuvres du premier ayant déjà fort enrichi les comédiens, les chefs-d'œuvres du dernier durent les enrichir encore; ce qui donna lieu à ce calembourg qu'on mit dans la bouche des comédiens :

Puisque Corneille est mort, qui nous donnait du pain,
Nous vivrons de *Racine*, ou nous mourrons de faim.

* L'utilité du livre des *racines* grecques, mises en vers français, fit concevoir à M. Fourmont, l'aîné, le projet de composer un pareil ouvrage pour la langue latine. Il l'exécuta étant encore écolier. Ce livre eut d'abord un grand succès. On s'en servit dans plusieurs collèges,

et surtout dans celui des Quatre Nations. Mais la première édition étant épuisée, un professeur voulut se rendre maître de la seconde, ou du moins en partager le profit. M. Fourmont se refusa à ce manège du professeur. Son ouvrage ne fut point réimprimé, et on cessa de s'en servir, parce qu'on n'en trouvait plus d'exemplaires. (*Traité du Style.*)

*Le jeune Lancelot achevait son cours de droit, lorsqu'un M. Herbinot, conseiller au Châtelet, homme riche et d'un esprit vif, l'attira chez lui pour l'aider à la confection d'un Dictionnaire étymologique, où il avait résolu de faire venir du grec, en droite ligne, généralement tous nos mots français. L'ouvrage était déjà fort avancé, quand d'Herbinot, changeant d'idée, voulut rapporter à la langue hébraïque ce qu'il avait jusque-là rapporté à la langue grecque. Lancelot se prêta à cette nouvelle fantaisie d'auteur. Mais Herbinot, à qui ce nombre prodigieux de *racines* grecques et hébraïques avait fort échauffé la tête, tomba dans un délire complet. Il se laissa mourir d'inanition, en soutenant que ces *raci-*

nes devaient suffire à sa nourriture.
(*Hist. de l'Acad. des Bel. Lett.*)

RACLER. — Lully jouait supérieurement du violon; mais lorsqu'il eut acquis une réputation plus glorieuse par ses ouvrages, et que Louis XIV l'eut fait Surintendant de sa musique, il négligea tellement cet instrument, qu'il n'avait pas même un violon chez lui. Le seul moyen de lui en faire jouer encore, était d'en *racler* en sa présence; alors le poëte musicien entrait en fureur, arrachait l'instrument des mains du *racleur*, et ne le quittait plus qu'à regret. (*Dictionnaire des hommes illustres.*)

RACONTER.

A *raconter* ses maux souvent on les soulage.

* Louis XIV dut la prise d'Ypres à la grande valeur des mousquetaires, commandés par le célèbre Tayac, qui leur disait en les menant à l'assaut : Ces gens-là se défendent vigoureusement, mais ils ont affaire à nous; et combien de fois, quand nous serons de retour à Paris, nos maîtresses nous feront-elles *raconter* cette action!

* Un discoureur ennuyait, un jour, Monsieur de Fontenelle, qui lui dit avec beaucoup de tranquillité : Monsieur, il faut que ce que vous me *racontez*-là soit bien vrai; car vous me l'avez déjà cent fois *raconté*, et je l'ai déjà entendu cent fois *raconter* à d'autres. (*Almanach littéraire*, 1778.)

* L'Abbé Terrasson s'étant aperçu qu'il perdait, comme dit Montaigne, le souvenir de ses redites, renonça à sa mémoire, pour s'en tenir à celle de sa gouvernante. Venez, Mademoiselle Luguet, lui dit-il, un jour qu'il s'était répété devant Moncrif, venez; je vous charge de vous souvenir pour moi, quand j'aurai compagnie. Il me semble que je puis encore faire quelque usage de mon esprit; mais pour ma mémoire, elle m'a abandonné. Et quand, par la suite, il voulait *raconter* une histoire, il appelait sa servante, et lui disait : N'ai-je pas déjà *raconté* telle chose?

RADIATION. — Le terme de *radiation* s'entend, en finance, de l'action de rayer. — En politique, il emporte des idées assez sombres, surtout

quand on se rappelle les difficultés insurmontables qu'ont éprouvé, pour obtenir leur *radiation* de la liste des émigrés, tant de citoyens, dont un grand nombre n'avaient jamais émigré. — Le terme de *radiation*, dans ce sens, a disparu, pour faire place au mot plus benin d'*élimination*. (*Voyez* ÉLIMINER, ÉLIMINATION.)

RADIEUX, RAYONNANT. — Au moral comme au physique, il ne faut pas confondre les termes *rayonnant* et *radieux*. Le soleil, à son lever ou à son couchant, est *rayonnant*; à son midi, il est *radieux*; ce qui n'a point empêché le poëte Rousseau de regarder le soleil levant

Comme un époux glorieux
Qui, dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale
Sort brillant et *radieux*.

—L'aurore *rayonnante* commence à jeter des feux; l'aurore, dans tout son éclat, est *radieuse*. — Une femme couverte de diamans est *rayonnante*, sans être *radieuse*. Une jeune paysanne parée

de sa joie, et d'une joie pure, est *radieuse*, sans être *rayonnante*. Un Monarque, entouré de tout l'éclat du trône, est *rayonnant*; un Monarque dépouillé des marques de la royauté, paraissant dans un habit simple et modeste au milieu d'un peuple qui l'admire et le bénit, est un Monarque *radieux*.

RADOTAGE, RADOTERIE, RADOTER. — Quelques étymologistes font venir le mot *radoter* du nom d'Hérodote, très-ancien historien grec, fort estimé, à cela près qu'il y a dans ses histoires des choses fort extraordinaires, et que l'on a appelées *hérodotage*, d'où nous est venu le mot de *radotage*. (*Mélanges d'une grande bibliothèque.*)

* On devinait autrefois par le feu, l'eau, les simples, les entrailles des victimes, les cercles, les calculs, les lignes de la main, et par la physionomie. Les détails des superstitions de la crédule antiquité seraient sans fin :

Je vous y tracerais de la bonne aventure
Chez nos premiers ayeux le règne florissant,
Et vous ririez de voir que la mère nature
A *radoté* presqu'en naissant. (*Demoustier.*)

* C'est une belle chose qu'une vieille lettre, disait Madame de Sévigné; il y a long-tems que je les trouve encore pires que les vieilles gens; tout ce qui est dedans est une vraie *radoterie.*

* Après la guerre d'Afrique entre les Romains et les Carthaginois, Annibal, quoique vaincu, sentant bien qu'il faisait encore ombrage aux Romains, et dans l'intention peut-être de leur susciter un nouvel ennemi, se retira auprès d'Antiochus, qui était à Éphèse. Les Ephésiens avaient alors chez eux un philosophe péripatéticien, nommé Phormion, pour lequel ils conservaient une très-grande estime. Ils voulurent qu'Annibal la partageât avec eux, et ils lui proposèrent d'aller entendre ce philosophe. Le général accepta la proposition, et l'assemblée fut nombreuse. Phormion, qui toute sa vie avait été éloigné des fonctions publiques, et qui même n'avait jamais vu un camp, eut l'imprudence de faire un discours bien long sur le devoir d'un général d'armée, et sur l'art de la guerre, devant le plus habile général que l'on connaissait alors.

Les Ephésiens, charmés, demandèrent
Annibal ce qu'il pensait de ce philosoph
Il leur répondit avec une franchise dig
de lui, qu'il avait bien vu en sa vie d
vieillards *radoter ;* mais qu'il n'ava
jamais vu un plus parfait *radoteur* q
leur philosophe. (*Dict. des hom. illust*

RADOUCIR.

Un esprit né sans fard, sans basse complaisance.
Fuit ce ton *radouci* que prend la médisance,
(*Boileau.*)

RAFFERMIR.

Un coup d'autorité, dès que l'ordre est troublé,
Peut souvent *raffermir* un Empire ébranlé.

RAFINER.

Se priver, pour mieux jouir,
C'est *rafiner* le plaisir.

* Plus de simplicité : le vain *rafinement*,
Partout règne avec l'imposture (*Piron.*)

* Je vois qu'à tous égards le siècle se *rafine*,
Et les filles surtout ont fait de grands progrès.
(Destouches, *dans le Dépôt.*)

* Virgile, Homère, savent plaire;
L'un est plus riche, et l'autre plus orné ;

On trouve plus d'or dans Homère,
Et dans Virgile il est plus *rafiné.*
(*Alm. des Muses*, 1773.)

RAFLE. — Le Maréchal de Grammont racontait souvent que trois soldats ayant commis des actions pendables, il s'était trouvé obligé d'en punir au moins un des trois, pour l'exemple. Au lieu de décider leur sort par des billets, on les fit jouer aux dés. Le premier amène quatorze, le second dix-sept, et le dernier, qu'on regardait déjà comme la victime, prenant les dés d'une main aussi assurée que s'il n'eut eu rien à craindre, fit *rafle* de six : Parbleu, dit-il, si je jouais de l'argent, je ne serais pas si heureux.
(*Lettres de Boursault.*)

* Un tableau placé dans le cloître de Saint-Guilain, représentait un miracle de ce Saint, qui prouvait la bonhomie du siècle où ce tableau avait été fait. Une vieille, qui dans sa vie avait fait quelque bien et beaucoup de mal, était assistée à sa mort par Saint-Guilain, qui, l'ayant assez bien disposée, espérait sauver son âme, lorsque le diable se présenta pour la lui disputer. La mourante était joueuse,

et il y avait encore des dés sur la table
sa chambre. Le démon soutenait qu'aya
persisté jusqu'à sa mort dans sa mauva
habitude, elle lui était dévolue. Le Sai
Abbé répliquait. Enfin, ils convinrent
jouer à trois dés l'âme de la vieille.
diable jeta le premier les dés, et ame
rafle de six. Il croyait tenir sa proi
mais le Saint bénit les dés, et, plein
confiance en Dieu, les roula, à son tou
sur la table. Les dés se trouvèrent tou
à-coup surchargés chacun d'un poir
Saint-Guilain eut *rafle* de sept, et
vieille fut sauvée. (*Mél. d'une gr. bib*

Saint Guilain nous soit favorable !
Et fasse, comme au tems jadis,
Rafle de sept contre le diable
Qui perdant sur *rafle* de six,
Fut contraint par ce coup baroque
De céder une âme équivoque
Dont le sort restait indécis. (*Morgan, ma*

RAFRAICHIR. — Un honnête hom
me, disait M. de Mairan, est celui à q
le récit d'une bonne action *rafraîchit*
sang. — Il n'y a rien qui *rafraîchisse*
sang, comme d'avoir su éviter une sottis
(*La Bruyère.*)

* Ne vous occupez pas de *rafraîchir* la terre,
Lorsqu'au milieu du jour l'astre qui nous éclaire
De rayons enflammés frappe et durcit son sein :
L'onde, sans pénétrer, alors s'écoule en vain,
Irrite encor la soif dont elle est consumée,
S'exhale dans les airs, et se perd en fumée.
(Castel, *Poëme des Plantes.*)

* Ceux qui, parmi les juifs, croyaient à l'immortalité de l'âme, allaient à une rivière, et s'y baignaient en disant quelques prières ; ils étaient persuadés que si l'âme de leur père, ou de leur frère, était en purgatoire, ce bain la *rafraîchissait.* (Saint-Foix, *Essais histor.*)

RAGAILLARDIR. — Redonner de la gaîté. Ce terme est employé par de bons auteurs, mais c'est dans le style familier du bas comique. — Cinq ou six coups de bâton entre gens qui s'aiment, ne font que *regaillardir* l'affection. (Molière, *dans le Médecin malgré lui.*)

RAGE. — Molière a fait un vers qui n'est pas excellent :

Qui veut noyer son chien, l'accuse de la *rage.*

Assorti au personnage qui le prononce, ce vers est devenu proverbe.

...... L'amour, qu'un long mépris outrage,
Las enfin de souffrir se convertit en *rage*.
(*Th. Corneille.*)

★ Un particulier, que des affaires importantes appelaient à Versailles, prit une voiture de la Cour, et se trouva à côté d'un chanoine dont l'embonpoint était énorme, et qui l'enveloppait pour ainsi dire dans sa vaste rotondité. Voulant se délivrer de ce voisin incommode, le particulier avisa d'amener la conversation sur les raisons pressantes qu'on devait avoir pour se mettre en route par un tems aussi chaud. Pour moi, dit le prébendé, en prenant de plus en plus ses aises, au risque d'étouffer son malheureux compagnon, je vais passer une quinzaine de jours chez un prieur de mes amis, chez qui je compte m'amuser délicieusement. Hélas! reprit le particulier, en poussant un profond soupir, on m'a conseillé les bains de mer, pour achever de me guérir des attaques de *rage* qui me prennent encore quelquefois, malgré tout ce qu'ont pu faire les plus habiles médecins de Paris. Dès que je serai à Versailles, je louerai une voi-

ture, et j'irai gagner le premier port de la Normandie. — Ciel! vous êtes attaqué de la *rage!* Cocher! arrête, que je descende. Oh! parbleu, j'aime mieux faire la route à pied, que de m'exposer à être mordu par un *enragé.* (*Journal général de France*, 1785.)

RAGOÛT. — Un bon cuisinier était un personnage à Athènes. On y accorda le droit de bourgeoisie aux enfans de Chereps, parce que leur père avait inventé une nouvelle sorte de *ragoût.* (*Discours sur le barreau d'Athènes.*)

* Quelle honte que les hommes les plus élevés fassent consister leur grandeur dans les *ragoûts* par lesquels ils amolissent leur âme, et ruinent incessamment la santé de leur corps! Ils doivent faire consister leur bonheur dans leur modération et dans leur autorité, pour faire du bien aux autres hommes, et dans la réputation que les bonnes actions doivent leur procurer. La sobriété rend la nourriture la plus simple très-agréable. C'est elle qui donne, avec la santé la plus vigoureuse, les plaisirs les plus purs et les plus constans. Il faut

donc borner vos repas aux viandes les meilleures, mais apprêtées sans aucun *ragoût.* (*Mentor à Télémaque.*)

* L'aimable et spirituelle Ninon Lenclos avait pour premier médecin un petit chien svelte, mignon, à l'œil noir, au poil fauve, qu'elle appelait *Raton.* Quand Ninon allait dîner en ville, *raton* l'accompagnait. Elle le plaçait dans un corbillon tout près de son assiette.—*Raton* laissait passer, sans mot dire, le potage, la pièce de bœuf, le rôti; mais dès que sa maîtresse faisait semblant de toucher aux *ragoûts*, il gromelait, la regardait fixement, et les lui interdisait. C'était un colloque animé sentimental, où, après bien des remontrances, le docteur régent obtenait toujours pleine obéissance: quelques entremets n'éveillaient pas toute sa sévérité, mais il y en avait qu'il proscrivait absolument, surtout quand une odeur d'épices annonçait quelque danger. Le docteur jappant voyait, de son corbillon, passer et se succéder tous les services, sans rien prendre pour lui, sans convoiter un os de poulet: ce n'était point un médecin prêchant la tempé-

rance, et gourmand à table; mais, voyait-il arriver le dessert, zeste il sautait sur la nappe, courait çà et là, rendant ses hommages aux dames et aux demoiselles, leur riant gentîment, et pour prix de ses caresses, recevait force macarons, dont deux ou trois suffisaient à son appétit.

Il permettait le fruit à discrétion, et l'usage du sucre; mais au service du café, la désapprobation était formelle; ses yeux devenaient demi-ardens de colère. Décoëffait-on l'anisette, *Raton* aussitôt de se serrer contre sa maîtresse comme dans l'instant du plus grand péril, d'emporter entre ses dents le petit verre, et de le cacher soigneusement dans le corbillon. Ninon feignait-elle de vouloir prendre du nectar prohibé, notre petit Sangrado se mettait à la gronder; Ninon insistait-elle, c'était bien autre chose; il se démenait comme un lutin, et jamais Purgon, sur notre scène comique, ne parut plus emporté : chacun se pâmait de rire en voyant la grande fureur hypocratique logée dans un corps si mince. Docteur, disait Lenclos, vous me permettrez au moins de boire un verre d'eau ? A ces mots, l'on se radoucis-

sait, on remuait la queue; plus de colère; en signe de réconciliation, l'on buvait dans le même gobelet; *Raton* acceptait alors et grugeait une gimblette; puis, victorieux, il faisait mille tours, et sautait d'aise et d'allégresse d'avoir vu passer encore un repas conforme à l'ordonnance, et qui ne devait pas nuire aux jours précieux de son inséparable amie.

Beautés, qui ne vous refusez rien à table, malgré tous nos avis, vous auriez besoin d'un pareil docteur; mais le petit chien de Ninon fut unique comme elle; ce joli gouverneur, si aimant et si austère, est empaillé au Cabinet d'Histoire Naturelle; allez lui rendre visite, allez reconnaître dans ses restes inanimés son génie fidèle, le feu de l'amitié qui l'inspira, qui lui enseigna l'hygiène, qui le courrouça plus d'une fois contre les *ragoûts*, et qui de l'existence de sa rare maîtresse, fit toujours la sienne propre. (Mercier, *Publiciste, an* X.)

* Un médecin très-habile, mais fort avide d'argent, était allé visiter un philosophe convalescent. Il le trouva qui mangeait un *ragoût*. Que faites-vous,

lui dit-il ? De semblables mets sont un poison, même pour les personnes qui jouissent de la meilleure santé. Je conviens de ce que vous dites, lui répond le philosophe : j'ai eu tort, je me corrigerai. Que vous faut-il maintenant pour les peines que vous vous êtes données pendant ma maladie ? Le médecin exigeait une somme considérable. Le philosophe lui dit en le payant : Vous tirez de trop fortes rétributions de ceux qui ont recours à vous. Prenez garde à votre maladie, elle est au moins aussi sérieuse que la mienne ; car les richesses sont à l'âme ce que les *ragoûts* sont au corps.

(*Apologue oriental.*)

RAILLER, RAILLERIE, RAILLEUR. —La *raillerie* est un discours en faveur de son esprit contre son bon naturel.

(*Montesquieu.*)

* De jeunes militaires, étant à l'armée, avaient, dans une partie de débauche, fait plusieurs *railleries* de leur Général. Il les fit venir, et leur demanda si tout ce qu'on lui avait rapporté était vrai. Mon Général, lui répondit un d'entre eux, nous en aurions dit bien davantage,

si le vin ne nous eût manqué. — Cette réponse est plus que naïve, elle est adroite.

* Evitez, mon fils, la *raillerie*, elle blesse souvent celui qui en est l'objet. Un *railleur* de profession est le fléau de la société, et tout le monde le redoute et le fuit. Ne sacrifiez personne à la fureur de dire un bon mot; semblable à une flèche aiguë, il perce le cœur de celui contre lequel il est lancé. Ce n'est pas qu'en rigide censeur je veuille bannir une plaisanterie innocente, un badinage léger. Une *raillerie* fine et délicate est l'âme de la conversation, et en fait tout le sel; mais combien peu de gens la savent manier, et qu'il est difficile de ne la point pousser trop loin!

* Un chat joli, jeune, léger,
Et qui faisait exactement sa ronde,
Plut à son maître. Il n'eut voulu changer
Son chat pour aucun chat du monde.
Assidu près de lui, Minet vient tous les jours
Le caresser; de sa queue il le flatte,
Quand on le veut, donne la patte,
Et toujours patte de velours:
Maître et chat vivaient en amis.
Familiarité mène droit au mépris.
L'animal domestique et traître,

En carressant son ami, le mordait,
En le flattant, l'égratignait.

Cet apologue est pour le maître
Qui donne trop de liberté
A ceux dont il doit être en tout tems respecté.
Il n'est qu'un pas de la plaisanterie
A l'insultante *raillerie*. (*S.*)

RAINETTE ou REINETTE.—*Pomme de* RAINETTE. Quelques-uns dérivent ce mot de *reginetta*, diminutif de *regina*, comme qui dirait la *reine* des pommes. D'autres, et avec plus de vraisemblance, le dérivent de *ranetta*, diminutif de *rana*, grenouille; les pommes de *rainette* étant marquées de petites taches comme sont les grenouilles. (*Dict. étym. de Ménage.*)

RAISIN. — L'histoire de l'académie des sciences, pour 1728, fait mention d'un ceps de vigne qui portait des *raisins* mélangés, c'est-à-dire dont une partie des grappes était rouge et l'autre blanche.

RAISON, RAISONNABLE, RAISONNER, RAISONNEMENT.

Souvent de tous nos maux la *raison* est le pire.
(*Boileau.*)

* Homme, vante moins ta *raison :*
Vois l'inutilité de ce présent funeste,
Pour qui tu dois, dit-on, mépriser tout le reste.
Aussi faible que toi, dans ta jeune saison,
Elle est chancelante, imbécile.
Dans l'âge où tout t'apelle à des plaisirs divers,
Vil esclave des sens, elle t'est inutile.
Quand le sort t'a laissé compter cinquante hivers,
Elle n'est qu'en chagrin fertile;
Et quand tu vieillis, tu la perds.
(*Mad. Deshoulières.*)

* Cette fière *raison* dont on fait tant de bruit,
Un peu de vin la trouble, un enfant la séduit.
(*La même.*)

* Loin que la *raison* nous éclaire
Et conduise nos actions,
Nous avons trouvé l'art d'en faire
L'orateur de nos passions :
C'est un sophiste qui nous joue,
Un vil complaisant qui se loue
A tous les fous de l'univers
Qui s'habillant du nom de sages,
La tiennent sans cesse à leurs gages,
Pour autoriser leurs travers. (*J.-B. Rousseau.*)

* La *raison* gâte tout dans la société;
Elle en chasse les ris, les jeux et la gaîté;
Elle y met à leur place une langueur mortelle.
On la vante mal-à-propos;

Quand on a de l'esprit on peut se passer d'elle;
La *raison* tout au plus ne convient qu'à des sots.
(*La Chaussée.*)

(On sent que ce n'est-là que du persifflage de comédie.)

* Chercher *raison* de tout ce sont soins superflus,
Dieu fit bien ce qu'il fit, et je n'en sais pas plus.
(*La Fontaine.*)

* Le Baron d'Holberg disait : Il n'y a rien de si bon marché à Paris que la *raison*, et de si cher que la folie.

* M. de la Rochefoucault avait dit que nous n'avions pas toujours assez de *raison* pour employer toute notre force; et madame de Grignan disait qu'au contraire nous n'avions pas toujours assez de force pour employer toute notre *raison*. L'une et l'autre maxime peut être regardée comme une vérité, selon les circonstances. (*Lettre de mad. de Sévigné.*)

* Louis XIV s'était d'abord laissé prévenir contre madame de Maintenon, qu'on lui avait dépeinte comme un bel esprit, une prude gâtée par le commerce d'un poëte. Mais la sagesse, la modestie, la douceur de ses réponses, firent perdre

peu-à-peu à ce Prince l'éloignement qu'il avait pour elle. Une repartie du petit Duc du Maine acheva de l'intéresser pour sa gouvernante. Louis, père fort tendre, badinant un jour avec son fils, lui dit qu'il était bien *raisonnable*. Comment ne le serais-je pas, répondit l'enfant, je suis élevé par la *raison* même. Allez, dit le Roi, allez lui dire que vous lui donnez cent mille francs pour vos dragées.

* De quoi sert la *raison*, à moins qu'on ne *raisonne*,
(Boursault, *dans Esope à la Cour.*)

* L'amour et la *raison* sont rarement ensemble.

— Une courtisane, à Madrid, tua son galant pour une infidélité qu'il lui avait faite. Elle fut prise et amenée devant le Roi, à qui elle ne cacha rien de l'affaire. Le Roi, en lui faisant grâce, lui dit : Va, tu as trop d'amour pour avoir de la *raison*.

* *Raisonner* sur l'amour, c'est perdre la *raison*.
(*Chev. de Boufflers.*)

* Ces gens de cabinet ont l'humeur si sauvage,
Qu'ils se choquent d'abord du moindre badinage.
Ils ne savent jamais parler que sur un ton.

Jugez s'ils sont plaisans ; ils ont toujours *raison.*
— En effet, est-ce là pour se rendre agréables !
Rien n'est plus assommant que les gens *raisonnables.*
(Destouches, *dans les Philos. amour.*)

* Ninon Lenclos, quoique Pyrrhonnienne, n'aimait pas qu'on fit parade d'irréligion. Un de ses amis refusant de voir son Curé dans une maladie grave, elle l'introduisit elle-même dans sa chambre, et dit au Pasteur : Monsieur, faites votre devoir ; je vous assure que quoiqu'il *raisonne*, il n'en sait pas plus que vous et moi. *(Ephémérides.)*

* M. Pringle, savant médecin écossais, donnait dans son art beaucoup à l'expérience, et peu au *raisonnement*, parce que, disait-il, l'expérience lui avait tout donné. L'empyrisme lui paraissait le moyen le plus efficace pour l'avancement de la médecine. Qu'il soit au moins *raisonné* cet empyrisme, lui disait un de ses confrères. Non, disait M. Pringle, c'est en *raisonnant* en médecine que les médecins ont tant *déraisonné.*

* De longs *raisonnemens* les Muses s'effarouchent.
(*Delille.*)

* En certain bourg au bonhomme Lucas

Messire Arthus passait un bail à ferme,
Et prétendait, au bout de chaque terme,
Outre le prix, avoir un cochon gras.
Pour un cochon, je n'y répugne pas,
Dit le fermier; mais gras c'est autre chose.
Que sais-je moi, ce qu'il arrivera ?
Le grain, peut-être, ou le gland manquera,
Point ne me veux soumettre à cette clause.
Arthus répond que point n'en démordra.
Messieurs, leur dit le Notaire équitable,
Vous pouvez prendre un milieu; l'on mettra
Qu'au sieur bailleur le preneur donnera
Bon-an, mal-an, un cochon *raisonnable*.

(*La Monnaye.*)

RAJEUNIR. — Charles-Marie de la Condamine, mort en 1774, épousa, dans les dernières années de sa vie, une jeune nièce qui le rendit heureux. Il lui présenta ce couplet le lendemain de ses noces :

D'Aurore et de Titon vous connaissez l'histoire :
Notre hymen en rappelle aujourd'hui la mémoire;
Mais de mon sort Titon serait jaloux :
Que ses liens sont différens des nôtres !
Aurore entre ses bras vit vieillir son époux,
Et je *rajeunis* dans les vôtres.

RAJUSTER. — On trouve dans les

registres de l'ancienne Chambre des comptes, un article de vingt sols, pour deux manches neuves, dont on *rajusta* un vieux pourpoint de Louis XI.

(*Recueil d'épitaphes.*)

Nous étions, l'autre jour, sous l'orme de Silène,
Une assez grosse troupe où se trouva Climène :
On loua Ligdamis : chacun en dit du bien ;
Prens bien garde, Berger, seule elle n'en dit rien.
Dès que d'un tel discours elle eut fait l'ouverture,
Elle se détourna, *rajustant* sa coiffure
Où je ne voyais rien qui fut à *rajuster*,
Et feignit cependant de ne rien écouter.

(*Fontenelle.*)

RALE, RALEMENT, RALER. — Ces mots imitent parfaitement les bruits ou les sons rauques qui sortent de la gorge lorsque les canaux de l'expiration sont obstrués ou embarrassés, dans l'agonie surtout. La multitude des onomatopées sensibles, répandues dans toutes les langues, devrait au moins persuader aux philosophes, qui ne veulent rien comprendre au prodige de la formation du langage, que la nature en donne le modèle et les moyens. Est-ce donc pour ne rien dire de plus, que de *râle* on a fait

râlement? Non. *Râle* exprime le bruit que l'on fait en *râlant*. Le *râlement* est l'état habituel de ceux dont la poitrine est oppressée, la gorge embarrassée, l'expiration troublée. Le *râle* est le terme du *râlement*, il annonce le dernier soupir des agonisans. (Roubaud, *Nouv. Synon.*)

RALENTIR. — On sent beaucoup mieux qu'on ne peut l'exprimer, la pensée ingénieuse et sublime du poëte Santeuil, décrivant l'entrée de la Seine à Paris. « Ce fleuve, en précipitant ses eaux vers la capitale, touche à peine ses murs, qu'il est dans l'enchantement. Ravi des lieux qu'il parcourt, fier de les parcourir, il *ralentit* sa marche; il voudrait la suspendre...... »

Sequana cum primùm Reginæ allabitur urbi
TARDAT *præcipites ambitiosus aquas,*
Captus amore loci,...............

RALLIER, RALLIEMENT. — En 1712, des troupes qui étaient aux ordres du Maréchal de Vendôme, ayant plié dans une occasion, leurs officiers faisaient de vains efforts pour les retenir. Le Général se jette aussitôt au milieu des

fuiards, et crie à leurs chefs : Laissez faire les soldats, ce n'est point ici, c'est là, montrant un arbre éloigné de cent pas, c'est là que ces troupes vont se *rallier*. Ces paroles qui marquaient aux troupes que le Général n'était pas mécontent de leur valeur, et qu'il s'en rapportait à leur expérience, firent que les soldats, honteux de leur défection, se *rallièrent* en effet à l'endroit désigné. (Folard, *comm. sur Polybe.*)

RALLUMER.

On a peine à haïr ce qu'on a bien aimé,
Et le feu mal éteint est bientôt *rallumé*.
(Corneille, *dans Sertorius.*)

RAMAGE.

Un rossignol inquiet et volage,
Dont le gazouillement était touchant et beau,
Ennuyé du même *ramage*,
Voulut en apprendre un nouveau.
Il avait pour voisine une jeune linotte
Qui d'un flûteur expert recevait des leçons,
Et qui, du flageolet imitant tous les sons,
Semblait avoir appris jusqu'à la moindre note.
Le rossignol, persuadé
Qu'à ses vastes clartés rien n'était difficile,

Apprit grossièrement un *ramage* guindé,
Et de tous les oiseaux se crut le plus habile.
Mais son sort fut si cruel,
Par son imprudence extrême,
Que dans ses plus beaux airs rien n'étant naturel,
Dès qu'il voulait siffler, on le sifflait lui-même.
(Boursault, *dans Esope à la Cour.*)

RAMASSER. — Avec de vieux épis *ramassés*, le glaneur fait des gerbes. (*Proverbes.*)

* Vinslow ayant trop étudié l'anatomie déliée de nos fibres, n'osait se baisser pour *ramasser* une épingle, dans la crainte de se rompre une fibrille à lui connue. (*Tableau de Paris*)

* Après la première pluie abondante qui succéda à la longue sécheresse que la Pologne éprouva au printems de 1779, un Magnat dit à l'un de ses serfs : Voilà de l'or qui tombe. Oh parbleu non! reprit le paysan : s'il en était ainsi, vous me forceriez de le *ramasser* pour vous.

* Louis XIV ayant donné à Jean Bart une rescription de mille écus sur le trésor royal, ce brave marin passe chez le payeur. Ce payeur était Pierre Gruin, garde du Trésor, rue du grand Chantier à

Paris. Jean Bart arrive. N'est-ce pas ici, dit-il au portier, que demeure Pierre Gruin?— C'est ici que demeure monsieur Gruin. — Jean Bart monte l'escalier, ouvre toutes les portes, et pénètre jusqu'à la salle à manger où M. Gruin était à dîner, en nombreuse compagnie. — Lequel de vous est Pierre Gruin, dit Jean Bart? — C'est moi qui suis M. Gruin. Qu'y a-t-il? — Mille écus à me compter. Lisez. Le trésorier prend la rescription, la lit, passe la main par-dessus son épaule, comme pour la rendre au porteur, la laisse tomber, et dit : Vous repasserez dans deux jours. Jean Bart tire son sabre, le lève sur la tête de monsieur Gruin, et dit : *Ramasse* ce papier et paye à l'instant. — Mais, mon ami, savez-vous. . . *Ramasse*, te dis-je, et paye.— *Ramassez* et payez, dit un convive, c'est Jean Bart, et je ne vous conseille pas. . . . . Monsieur Gruin se lève, *ramasse* la rescription et dit à Jean Bart : Suivez-moi, je vais vous payer. Gruin passe dans son bureau, prend des sacs remplis d'argent blanc, et va pour les peser. — Me prends-tu pour un mulet, dit le marin ; ce n'est pas de l'argent

qu'il me faut, c'est de l'or. — M. Gruin, que la peur a rendu poli et complaisant, se presse de payer en or. *(Alm. litt.)*

RAMBOUR. — Pomme de *rambour*, ainsi nommée de *Rambures* dans le territoire d'Amiens, où cette sorte de fruit a commencé à être connue. (*Dictionnaire étymologique de Ménage*)

RAME (de papier.) — On a souvent entendu dire à Gilbert qu'il usait des *rames* entières de papier à la composition d'une ode de huit ou dix strophes, ou de chacune de ses autres pièces, dont la plus longue n'a jamais excédé quinze ou vingt pages. (*Journal de Paris, 1788.*)

* Quelqu'un se félicitait d'avoir reçu une bonne lettre de change qui le mettait plus à son aise. — Uné lettré dé change? uné? Sandis! j'en réçois toujours uné *rame* à la fois; ou je n'en reçois point du tout.

RAMEAU.

J'aime à voir les *rameaux* de ces arbres mouvans,
Céder avec mollesse à l'haleine des vents;
L'été du haut des airs, où leur tête domine,
Des ombres de leurs fronts rafraîchir leur racine,

Et leurs fruits de plus près regardés du soleil,
Briller d'un coloris plus frais et plus vermeille.
(Lalanne, *Poëme du Potager.*)

RAMER, RAME.

Les uns aux autres enchaînés,
A *ramer* ici bas nous sommes condamnés;
Nos chaînes seulement sont plus ou moins serrées;
Nos *rames* bien ou mal dorées. *(S.)*

RAMENER.—Henri II, Duc de Montmorency, assiégeait, en 1621, la ville de Vals, en Vivarais. Un de ses Maréchaux de camp, le Baron de Morèze, s'étant approché de trop près de la place, pour la reconnaître, fut tout à coup enveloppé par les assiégés et percé de coups. Le Duc se jette à corps perdu dans la mêlée, écarte l'ennemi par des prodiges de valeur, charge l'officier blessé sur ses épaules, et le *ramène* au camp, au milieu des acclamations de son armée (1).

* Un nouvel acteur débutant par le

(1) Cette action est le sujet d'une estampe dessinée par Pernotin, gravée par Malbeste, dédiée au Duc de Montmorency, et intitulée *le Général magnanime*.

rôle de Théramène, dans Phèdre, au lieu de ce vers:

Le dessein en est pris, je pars, chère Théramène,

dit

Le dessein en est pris, je pars et te *ramène.*

On partit d'un éclat de rire, et rien ne put *ramener* les spectateurs à l'indulgence.
(*Encyclopédiana.*)

RAMONER, RAMONEUR. — On ne connaissait point, au 16e. siècle, le *ramonage* des cheminées, qui toutes étaient de briques, et fort larges. Ce n'est que depuis que les cheminées se sont multipliées, et qu'on les a faites de plâtre et plus étroites, que le *ramonage* est devenu nécessaire.

On dit que les Savoyards ayant vu la marmote s'élever, en s'appuyant de son dos et de ses pattes, le long des fentes des rochers, conçurent l'idée de suivre la même méthode pour monter dans les cheminées et les *ramoner.*

* J'ai vu, j'en suis témoin croyable,
Un jeune enfant armé d'un fer vainqueur,
Un bandeau sur les yeux tenter l'assaut d'un cœur

Aussi peu sensible qu'aimable.
Bientôt après le front élevé dans les airs,
L'enfant, tout fier de sa victoire,
D'une voix triomphante en célébrait la gloire;
Et semblait pour témoins vouloir tout l'univers.
Quel est donc cet enfant dont j'admire l'audace !
Ce n'était point l'Amour : ceci vous embarrasse.
C'était.... mais devinez... *(La Mothe-Houdart.)*

Ramoner, *ramoneur*, viennent du vieux mot *ramon* qui, chez les Picards, signifiait (et signifie encore aujourd'hui) un ballai, comme le prouvent ces vers de Charles de Bovelle, chanoine de Noyon.

Trois choses sont en un *ramon*
Bien ordonnées par raison.
Le hart, le manche et le menu,
Par ces trois l'homme est maintenu.
A housser cul sert le menu
Des bons enfans criant hu hu;
Le manche à bien frotter les os
Du gros varlet dessus son dos :
Le hart à pendre le larron
Qui ne craint verge ne bâton.
Ainsi avons, en la maison,
Trois justices sur le *ramon*.
Par quoi *ramon* est chose digne
De mieux servir qu'en la cuisine, etc.

RAMPE, RAMPER. — Un serrurier chargé de faire la *rampe* de l'escalier d'une chaire à prêcher, s'avisa de mettre pour pomeau de cette *rampe* une tête de loup. On lui demanda pour quelle raison. C'est, dit-il, pour empêcher les ânes de monter dans la chaire.

On sent que de *rampe* a été formé le mot *ramper*.

Tu n'as point d'aîle, et tu veux voler ! *Rampe*.
(*Voltaire.*)

* Un jeune Coq, superbe oiseau,
Et le mieux huppé du village,
Prétendait se percher au sommet d'un ormeau,
Pour chanter ses exploits et montrer son plumage :
Mais quoique notre Coq ne fut pas des plus lourds,
Il fit de vains efforts et retomba toujours.
Les Poules s'en raillaient, sa honte était extrême.
A la cîme de l'arbre même
Qu'il ne pouvait atteindre, il voit un limaçon ;
Pour ce fier animal quel surcroît de disgrace !
Indigné que dans cette place
Le reptile eut ainsi transporté sa maison,
Eh ! qui t'a mis si haut ? lui dit-il en furie ;
Sais-tu fendre les airs ? Non, mais je sais *ramper*,
Répond le limaçon ; avec cette industrie
Est-il sommet si haut qu'on ne puisse attraper ?

* On félicitait le Marquis de *** sur un régiment qu'il venait d'obtenir. Il était en concurrence avec un parent de monsieur le Duc de ***. Le Marquis remerciait avec un air de grande modestie. Ce qui me flatte le plus, dit-il, c'est que je n'ai fait aucun pas pour l'obtenir. Je le crois, reprit vivement le Duc ; quand on *rampe*, on ne marche pas.

(La chronique scandaleuse.)

RANCE, RANCIDITÉ, RANCISSURE, RANCIR. — Ces termes désignent la corruption des graisses et des huiles qui ont contracté un goût fort et âcre, une odeur puante ou désagréable, et ordinairement une couleur jaune, soit en vieillissant, soit par la chaleur. Le lard, la viande salée, les confitures mêmes, deviennent *rances*.

Rancidité et *rancissure* ne sont pas synonymes; la *rancidité* est la qualité du corps *rance ;* la *rancissure* l'effet éprouvé par le corps *ranci*. La *rancidité* gît dans les principes qui vicient le corps; la *rancissure* dans les parties qui sont viciées. Il faut combattre la *rancidité* comme on combat la putridité.

Il faut ôter la *rancissure* comme on ôte la pourriture. *Rancissure* est un mot ancien dans la langue; *rancidité* un mot nouveau. Il faut peut-être les conserver. Mais si l'on n'en conserve qu'un, la préférence est due à *rancissure.*

(*Nouveaux synon.*)

* On laisse quelquefois un beau talent se *rancir.* (*Mercier.*)

RANÇON d'où RANÇONNER. — Saint Louis était d'un tel scrupule, en matière de probité, que les Sarrasins s'étant trompés de vingt mille bésants (1), dans le prix de sa *rançon,* il les leur fit remettre par le Comte de Montfort, chargé de la *rançon* des prisonniers.

* Saladin, Sultan d'Égypte et de Syrie, étant en guerre contre les chrétiens ve-

---

(1) *Bésan* ou *bésant* se dit d'une pièce de monnoie d'or ou d'argent sans marque. Les Français en mettaient autrefois sur les écus, pour faire voir qu'ils avaient fait le voyage de la Terre-Sainte. Le bésant devait valoir 50 sols du tems de S. Louis, puisque, suivant Joinville, deux cent mille bésants demandés pour la *rançon* du Roi faisaient cinq cent mille livres.

nus dans la Palestine pour délivrer ce qu'ils appelaient les Saints Lieux, dans une bataille qu'il leur livra, fit prisonnier un chevalier nommé Hugues de Tibériade. Ce guerrier était renommé par sa bravoure, et sa grandeur d'ame; mais il avait affaire à un ennemi qui ne lui cédait en rien de ce côté, et qui avait coutume d'admirer et de récompenser la vertu dans ceux-mêmes qui lui faisaient la guerre. Entre plusieurs preuves qu'il en donna, soit à l'égard de ses sujets, soit à l'égard des chrétiens ses ennemis, on en rapporte une à l'égard de son prisonnier, Hugues de Tybériade, qui seule pouvait lui concilier l'estime et l'admiration de son siècle. Dès que le Chevalier, dont la réputation avait passé jusque dans son camp, parut devant lui, je consens, lui dit le Sultan, à vous rendre à votre patrie, qui doit ardemment désirer votre retour; mais comme la *rançon* que j'exige de mes prisonniers doit être proportionnée à leur valeur, je ne permettrai point que vous soyez libre, si vous ne me payez cent mille bésans d'or. Hugues lui représenta l'impuissance dans laquelle il était de lui payer cette somme, qu'il ne pou-

vait trouver, quand même sa famille se dépouillerait de tous ses biens. Allez, dit le Sultan, si vos concitoyens vous connaissent, vous n'en devez trouver aucun qui refuse de se dépouiller de tout pour vous. Je vous donne deux ans pour m'apporter cette somme, allez vous-même la chercher, et donnez moi votre parole de revenir ici dans deux ans, ou pour me remettre votre *rançon*, ou pour demeurer mon prisonnier. Je vous le promets, dit le Chevalier, mais je ne doute pas que ce ne soit pour me remettre dans vos fers. Adressez-vous à ceux qui savent apprécier le mérite, dit le Sultan, et vous trouverez dans leur générosité ce que je vous demande. Eh bien! Prince, reprit Hugues, je m'adresse à vous, comme le plus grand connaisseur que je puisse trouver pour juger de la vertu. — Je vous donne 50,000 bésans pour ma part, voyez chacun de mes Emirs, ils vous estiment trop pour ne rien faire en votre faveur. Au reste, suivez-moi, je ferai la quête pour vous. Saladin retira de cette quête, 63 mille bésans d'or, qu'il remit au Chevalier, avec les cinquante qu'il lui avait donnés pour sa part. Voyez, lui dit-il, si

cette somme est suffisante pour me payer, car je garderai ma parole. Hugues, rempli d'admiration et de reconnaissance, se jeta aux pieds du Sultan, à qui il voulut remettre les 113 mille bésans recueillis pour sa *rançon*. Je n'en ai exigé que cent, lui dit Saladin, je les prends, le reste est à vous. Choisissez en outre dix de vos compagnons d'armes, parmi les prisonniers, emmenez-les avec vous, et apprenez dans votre pays que Saladin sait estimer la vertu, partout où il la voit.

* Les Anglais ayant, en 1513, assiégé Térouene, prirent cette place après la journée de Guineguaste, dite la journée des Eperons, où les Français furent mis en déroute. Le Chevalier Bayard soutint pendant quelque tems les efforts de plusieurs corps très-considérables. Mais forcé à la fin de se rendre comme les autres, il le fit d'une manière également sage et hardie. Il avait aperçu de loin un gendarme ennemi, richement armé, et qui voyant les Français en déroute, dédaignait de faire des prisonniers, ayant préféré de se jeter au pied d'un arbre pour se reposer, après avoir déposé ses armes. Bayard pique

droit à lui, saute de son cheval, et lui appuyant l'épée sur la gorge : Rends-toi, homme d'armes, lui dit-il, ou tu es mort. L'Anglais croyant qu'il est survenu du secours aux Français, se rend sans résistance, et demande le nom du vainqueur. Je suis, répondit le Chevalier, le Capitaine Bayard, qui vous rend votre épée avec la sienne, et qui se fait aussi votre prisonnier. Quelques jours après, Bayard voulut s'en aller. Et votre *rançon*, dit le gendarme? Et la vôtre, dit le Chevalier? Oubliez-vous que je vous ai pris avant que de me rendre à vous, et que j'avais votre parole, que vous n'aviez pas encore la mienne? Cette singulière contestation fut portée au tribunal de l'Empereur et du Roi d'Angleterre, qui décidèrent que les deux prisonniers étaient mutuellement quittes de leurs promesses. Mais comme Bayard avait vu les travaux, et le camp des ennemis, on lui imposa l'obligation de faire un voyage de six semaines, dans les Pays-Bas, avant de rejoindre l'armée française.

(Histoire du Chevalier Bayard.)

RANCUNE, RANCUNEUX.

Chez gens de sexe masculin,
De la vengeance impatiente,
L'ardeur s'évapore et s'éteint;
Mais au fond d'un cœur féminin
La *rancune* est un vieux levain:
Plus il s'aigrit, plus il fermente. (*Demoustier.*)

* Le célèbre acteur anglais, Garrick, assistant à une pièce des Français, remarqua une actrice qui, après les plus véhémentes imprécations, reprenait son sang-froid, et promenait tranquillement ses regards sur les spectateurs. Voilà une bonne fille, s'écria-t-il, elle a de la colère, mais point de *rancune*. (*Esp. des j.*)

RANG, RANGER. (*Voyez* ECLIPSER.)

Libre d'ambition, de soins débarrassé,
Je me plais dans le *rang* où le ciel m'a placé.
(Racine, *Poëme de la Relig.*)

* L'Empereur Adrien avait à cœur que chacun tînt le *rang* qui convenait à sa fortune, ou à son état, et il envoya donner un soufflet à un de ses esclaves qui tenait le milieu entre deux Sénateurs avec lesquels il se promenait. Apprends, lui fit-il dire en même tems, que tu ne

dois pas te *ranger* au milieu de ceux dont tu peux encore devenir l'esclave.
(*Histoire des Empereurs.*)

* En 1710, Vendôme, appelé par Philippe V, arrive en Espagne, et voit les Grands délibérer sur le *rang* qu'ils lui donneront : Tout *rang* m'est bon, leur dit-il; je ne viens pas vous disputer le pas, je viens sauver votre Roi. (*Anecd. espag.*)

* Le Ciel en divers *rangs* voulut nous établir,
Le véritable honneur est de les bien remplir.
L'éclat le plus abject, comme le *rang* suprême,
Sont les dehors de l'homme, et non pas l'homme même.
(*Du Resnel.*)

* Un criminel qu'on allait pendre, était sur l'échaffaud avec un gentilhomme à qui on allait couper la tête. Comme on faisait l'honneur au gentilhomme de commencer par lui, le criminel dit au confesseur qui l'exhortait : Monsieur, *rangez-vous*, s'il vous plaît, je n'ai pas encore vu couper de tête. (*Alm. l.* 1765.)

RANIMER. — Exténué par la plus affreuse débauche, Charles-le-Mauvais était tombé dans un état de langueur et d'engourdissement qu'on cherchait à *rani-*

mer. Pour cet effet, on s'avisa de l'envelopper dans des draps imprégnés d'eau-de-vie et de souffre. Le feu prit aux draps, et le monstre ne fut *ranimé* un instant que pour mieux sentir l'ardeur du feu qu'on ne put éteindre assez à tems. Il éprouva toute la rigueur d'un enfer anticipé, et il mourut après trois jours des plus cruelles souffrances. (*Rec. d'épit.*)

RAPATRIER, RAPATRIAGE, RAPATRIEMENT. — Ces termes, les deux derniers surtout, sont du style familier, et ne s'emploient guères que dans la conversation ou dans la comédie :

Hé bien ! tu vois, Cléanthis, ce ménage.
Veux-tu qu'à leur exemple, ici,
Nous fassions entre nous un peu de paix aussi,
Quelque petit *rapatriage* ?
(Molière, *dans Amphytrion*.)

RAPETISSER. — (Rendre plus petit.)

Ne pourrait-on prouver à tous tant que nous sommes,
Combien la vanité *rapetisse* les hommes ?
(*La Chaussée*.)

* Une Dame disait à un jeune homme d'une très-grande taille : Je ne puis souffrir les hommes qui sont si grands. Il fut

piqué, mais il aimait la Dame, il tâcha de s'en faire aimer; il réussit. La belle était rendue; l'embarras était d'avouer sa défaite. Un jour, qu'elle semblait plus rêveuse qu'à l'ordinaire, son amant lui demanda à quoi elle pensait si sérieusement : Je pense, dit-elle, que..... que vous *rapetissez* tous les jours.

(*Porte-f. fr. an XII.*)

RAPIDITÉ, RAPIDE.

Ah! trève, Amour! trève quelques momens !
Et souffre au moins que ma Muse respire;
Trop j'ai vanté les plaisirs des Amans :
Chantons Damis, le soutien de l'Empire (1).
Qu'il est prudent même alors qu'il se bat !
Pour ses chevaux, quel soin ! comme il les traite !
L'un est boiteux, et le mène au combat :
L'autre est *rapide*.... et sert pour la retraite.

(*Masson de Morvilliers.*)

* Le tems, dans sa marche perfide,
Nous trompe tous également :
Rien de plus lent quand on attend;
Jouit-on ? rien de plus *rapide*.

---

(1) L'auteur désigne ici un faux brave, de haut parage, bien connu de son tems.

RAPIÉCER, RAPIÉCETER, RAPETASSER. — On est quelquefois, dit l'auteur des nouveaux synonymes, obligé de dire, ou d'entendre dire aux autres, *rapiécer*, *rapiéceter*, *rapetasser* même. Il faut donc connaître la signification de ces termes pour ne pas les confondre, puisqu'ils ne signifient pas la même chose. — *Rapiécer*, c'est remettre une ou plusieurs pièces à une chemise, à un bas, à un habit. *Rapiéceter*, mettre beaucoup de petites pièces à côté les unes des autres. *Rapetasser*, c'est entasser les pièces les unes sur les autres. *Rapiécer* convient aux habits ou au linge qu'on raccommode pour la première fois; *rapiéceter* à ce qu'on a déjà raccommodé; *rapetasser*, à ce qui ne vaut pas la peine d'être racommodé, à ce qui n'est que loque ou haillon.

* L'homme en tout et partout n'estque bigarrure et *rapiècement*. (*Montaigne.*)

RAPINER, RAPINE. — On a souvent donné, et toujours avec raison, le nom de *rapines* sacrées, aux possessions monacales. Outre les preuves sans nombre que l'histoire de l'Eglise en fournit,

on en trouve une preuve bien ingénue dans le *Cueilleret*, ou *Cueilloir des revenus de l'abbaye de Meru en Suisse*, lequel cueilloir est reconnu bien authentiquement pour écrit de la main d'un des moines. Voici le titre que porte un des chapitre de ce recueil : *Des biens que nos religieux ont acquis ou amassés par injustice*, rapine *ou violence.* — *Quæ cum injustitia*, *et* rapinâ, *aut violentiâ congregata*, *aut acquisita sunt*.

(*L'ecclésiastique citoyen.*)

RAPPELER, RAPPEL.

Je voudrais confesser mes péchés ; mais jamais
Je ne puis *rappeler* tous ceux que j'ai pu faire,
Dit un ivrogne à son compère ;
Compte-moi donc comment tu fais.
Comment je fais, lui répond l'autre ivrogne ?
Tu connais ma femme : entre nous,
Je la rosse, la rosse, et soudain la carogne,
En me les reprochant, me les *rappelle* tous.

(*Alman. des Muses*, 1782.)

RAPPORTER, RAPPORT.

Les *rapports* font toujours plus de mal que de bien.

(Gresset, *dans le Méchant.*)

* On rapportait à une femme sensée

que son mari faisait la cour à plusieurs jolies femmes. Il m'importe peu, répondit-elle, que mon mari promène son cœur toute la journée, pourvu que le soir il me le *rapporte*. (*Encyclopédiana.*)

* Il n'est point de peste pareille
Aux rapports vrais ou faux :
Rien de plus contraire au repos.
Plaute juge à merveille,
Lorsque parlant du *rapporteur*,
Ainsi que de son écouteur,
Il pend l'un par la langue et l'autre par l'oreille.

* Quant au *rapport* d'humeur, de goût, de caractère,
C'est pour vivre en ménage un point fort nécessaire.

* M. de la Faluere, conseiller au parlement de Bretagne, ayant été nommé *rapporteur* d'une affaire, contribua, par sa précipitation, à la ruine d'une famille honnête et pauvre. Quelques mois après l'arrêt rendu et signifié, il reconnut sa faute. Il fit venir les malheureuses victimes de sa négligence, et les força d'accepter de ses propres deniers, la somme qu'il leur avait fait fait perdre (1). (*Max. de l'honnête homme.*)

(1) La Chaussée a fait de ce trait le sujet d'une de ses meilleures Comédies, *la Gouvernante*.

RAPPRENDRE.— Simon Turnai, fameux docteur de Paris, devenu vieux, tomba dans une si profonde ignorance, que son fils employa inutilement plus d'une année pour lui *rapprendre* son *Pater*, et son A, B, C. (*Dict. hist. d'éduc.*)

RAPPROCHER, RAPPROCHEMENT.

La chaîne des besoins *rapproche* tous les hommes.
(*Favart.*)

* En fait de *rapprochement*,
Il ne faut pas calculer la distance ;
Craindre de faire un pas d'avance,
C'est rester dans l'éloignement. (*S.*)

* Les charlatans de la Chine démembrent, dit-on, un enfant, aux yeux des spectateurs, puis jetant en l'air tous ses membres, l'un après l'autre, ils font retomber l'enfant vivant, et tous ses membres *rapprochés*. Tels sont à-peu-près les tours de gobelets de nos politiques. Après avoir démembré le corps social par un prestige digne de la foire, ils *rapprochent* les pièces on ne sait comment.
(Rousseau ; *Contrat social.*)

* Le chef-d'œuvre de la politique est de savoir *rapprocher* les distances sans les confondre.

RAPSODIE ou RHAPSODIE, RAPSODE, RAPSODISTE. — On dit quelquefois *rapsoder*, du grec *rapso*, coudre, recoudre, joindre ensemble. (*Roubaud.*) On donnait chez les anciens le nom de *rapsodies* à différens morceaux de poésie, dont certains personnages, qu'on appelait pour cela *rapsodes* ou *rapsodistes*, faisaient la collection, et qu'ils allaient chanter de pays en pays. Ceux qui s'avisèrent de chanter ou de réciter en public, des morceaux extraits des poëmes d'Homère, furent aussi appelés *rapsodes*. Ils étaient habillés de bleu quand ils chantaient l'*Odyssée*, et de rouge quand ils chantaient l'*Iliade*. Homère lui-même se fit *rapsodiste*, en chantant de ville en ville les plus beaux morceaux de son Iliade. Montaigne appelait son livre, une *rapsodie*. Ce mot est devenu injurieux depuis qu'il s'applique particulièrement à une collection de pièces faites sans discernement et sans goût.

Renvoyez aux forains ces folles *rapsodies*,
Que l'on veut bien nommer du nom de Comédies.
(*La Chaussée.*)

* Lorsque Constantin-le-Grand, pour

établir l'Eglise à la place du Paganisme, détermina le territoire qui devait être catéchisé par chaque Evêque, plusieurs Prélats et Abbés s'impatronisant déjà dans l'Empire où ils venaient à peine d'être reçus, envoyèrent des protestations insolentes, et des déclarations rebelles. Constantin répondit : Je devrais châtier votre audace ; je me suis contenté de brûler vos *rapsodies*. (*Feuille villag.*)

RAPT.—(*Voyez* Ravir, Ravisseur.)

RAQUETTE.—L'usage de la *raquette* n'est pas ancien. Ce ne fut guères qu'au commencement du 16e. siècle qu'on la mit en usage pour jouer à la paume ou au volant. Le mot *raquette* nous est venu des Italiens, qui prononçaient *raquetta*, et que les Espagnols prononcent *raqueta*. Avant que la *raquette* fut en vogue, on jouait à la paume avec la paume de la main. Dès son origine la *raquette* a toujours été formée de cordes croisées l'une sur l'autre, en forme de rets et de mailles. De là vient qu'à la Cour de Catherine de Médicis, les Dames appelaient être coîffées en *raquette*, lorsqu'ayant séparé leurs cheveux en plusieurs bandes, elles

les croisaient les unes sur les autres en forme de filet. (*Mélang. d'une gr. bib.*)

* Louis Guyon, dans ses diverses leçons, rapporte qu'un certain moine jouant à la paume avec François Ier., contre plusieurs Seigneurs, fit adroitement un coup de *raquette* qui décida de la partie en faveur du Roi. Le Prince surpris dit aussitôt: Voilà un bon coup de moine; Sire, répartit finement le moine, ce sera un coup d'Abbé quand il vous plaira. Une abbaye étant venu à vaquer, trois jours après, le coup de *raquette* du moine lui valut en effet l'abbaye. (*Dict. d'anec.*)

* Boileau disait un jour à Racine son ami: une critique fait comme la *raquette*; elle relève un livre et l'empêche de tomber. (*Alman. litt.*, 1789.)

RARETÉ, RARE, RAREMENT. — Descartes mettait au nombre des choses les plus *rares*, un orateur parfait, un bon livre, et une femme parfaitement belle.

* Un Procureur disait: La justice est une chose trop *rare*, pour qu'on puisse espérer l'obtenir sans payer.

* Mademoiselle Clairon, fameuse actrice du Théâtre Français, jouait *rarement*, à cause de sa mauvaise santé. Un jour que ses camarades lui faisaient des reproches de cette *rareté*, elle leur dit : Mes représentations sont *rares*, il est vrai ; mais une d'elles suffit pour vous faire vivre un mois. (*Mémoires secrets.*)

* Les yeux de l'amitié se trompent *rarement*.
(Voltaire, *dans Oreste.*)

RAS, RASE. — Ces mots viennent du vieux mot *raire*, qui signifie couper le poil de si près, qu'il n'en reste rien. Ce nom de *ras* a été donné à certaines étoffes tellement *rases*, que les poils ou les soies ne se voient aucunement. *Ras* de Saint-Lô ; *ras* de Saint-Cyr ; *ras* de Saint-Maur. De *raire*, *ras*, *rase*, nous avons fait le mot *rasade*, c'est-à-dire, à *rase-bord* :

* J'ai bien bu cette nuit, et sans fanfaronades,
A votre intention j'ai versé cent *rasades*.
(Regnard, *dans le Distrait.*)

RASER, RASOIR. — (*Voyez* Barbe.) — Démosthènes avait tellement le goût de l'étude, qu'il se faisait *raser* quelque-

fois la moitié de la tête, pour ne pouvoir sortir de son cabinet que ses cheveux ne fussent repoussés. (*Diction. histor.*)

* Un des fragmens de la loi des Douze Tables, rapporté par Cicéron, défendait aux femmes l'usage du *rasoir*. *Mulieres genas ne* RADUNTO; que les femmes se gardent bien de se *raser* les joues... Il paraîtrait, par cette loi, que les femmes de ce tems-là étaient bien éloignées d'avoir la barbe en horreur; et la Vénus de Cypris, que les anciens Grecs avaient représentée avec une barbe épaisse au menton, semble confirmer cette opinion. (*Histoire philosoph. de la barbe.*)

* La plupart des jeunes-gens, parmi la noblesse des îles Maldives, apprennent et se divertissent à *raser*, comme la plupart de nos jeunes Seigneurs apprennent et se divertissent à mener un diable, ou un cabriolet. Au reste, il n'y a pas plus de ridicule à être barbier que cocher. (St.-Foix, *Essais histor.*)

* Quelqu'un disait devant un Anglais nouvellement arrivé en France, que son couteau coupait comme un *rasoir*. L'Anglais demanda, à quelqu'un de sa con-

naissance, ce que signifiait *comme un rasoir*. On lui dit, sans autre explication, que cela signifiait *très-bien, parfaitement*. Le lendemain, une Dame lui demande comment il se porte? — Vous êtes bien bonne; *comme un rasoir*.

* Lambin, mon barbier et le vôtre,
Rase avec tant de gravité,
Que tandis qu'il *rase* un côté,
La barbe repousse de l'autre.

* Peu de jours après son arrivée à la Bastille, Linguet voit entrer dans sa chambre un grand homme sec qui lui cause quelque frayeur. Qui êtes-vous, Monsieur, lui dit-il? —Je suis le barbier de la Bastille. — Parbleu, vous auriez bien dû la *raser*. (*La Chron. scand.*)

* Anciennement à Londres les femmes ne montaient pas sur le Théâtre. C'étaient des hommes déguisés qui en remplissaient les rôles. Le Roi Charles II, s'impatientant un jour de ce que le spectacle ne commençait pas, le directeur vint s'excuser, en disant la Reine n'est pas encore *rasée*. (*Cour. des Spectacles, an VII.*)

* Le Roi d'Angleterre, actuellement régnant, étant un jour à dîner, aperçut sur son assiette un insecte dégoûtant. Il porta aussitôt le décret, que les cuisiniers, marmitons, et tous les membres de la cuisine royale, auraient la tête *rasée*. Il y eut beaucoup de murmures et de plaintes contre ce décret; mais il fut exécuté.

(*Bibl. franç., IV.e année.*)

* Dans quelques provinces d'Espagne, ce sont des femmes qui *rasent;* ce devrait être ainsi partout. La main souple, chatouilleuse, potelée d'une femme, est plus propre que les nôtres à savonner les mentons, à tenir les *rasoirs*, et à couper la barbe de près.

* Sous les Rois de la première race, les femmes *rasaient* en France. Le premier jour de ses noces, une femme devait faire la barbe à son mari, ce qui était stipulé dans le contrat de mariage. Cet usage dura jusqu'au règne de Chilperic. — Quand la fidelle et tendre Pénélope s'efforçait d'écarter ses soupirans, et priait pour le retour d'Ulysse, elle disait aux Dieux: Aussitôt son retour, je vous

promets de *raser* son menton. (*Voyage en Espagne.*)

RASSASIER, RASSASIEMENT. — Un favori de l'Empereur Tibère témoignait un jour à ce Prince sa surprise de ce qu'il ne changeait pas, de tems à autres, les principaux officiers de son empire. Quand les mouches sont *rassasiées*, elles ne piquent plus si fort, lui répondit Tibère.

* Ce n'est point de la table des grands que l'on sort le plus *rassasié*; souvent en quittant leur repas somptueux, on serait tenté, comme Madame de Sévigné, de faire accommoder chez soi un gigot pour achever son souper.

* Même beauté, tant soit exquise,
Rassasie et saoule à la fin. (*La Fontaine.*)

* Du succulent Comus un élève, capable
Dans la science de la table,
Rassemblait les talens de très-bien fricasser,
Frire, rotir et pâtisser.
Chez les Appicius on citait la finesse
De ses ragoûts; jamais tant de délicatesse
N'avait régné dans les festins.
Ses sauces étaient dévorées;

On se brûlait les doigts pour tâter ses entrées;
Ses entremets étaient divins;
Enfin la nouvelle cuisine
Lui devait son éclat comme son origine:
Il avait corrigé le Cuisinier Français,
Et pas un seul traiteur ne faisait à ses lois
D'argument ni de commentaire.
On n'avait dans son art qu'un reproche à lui faire,
C'est qu'il prodiguait trop les viandes dans les mets.
Il mettait neuf perdrix quand il en fallait quatre,
Et sans jamais en rien rabattre,
Il servait à trois, six poulets.
Ce n'était pas les Clercs qui prenaient la licence
De critiquer cette abondance,
C'était l'élite des gourmets.
Ils avaient bien raison; telle est l'espèce humaine,
Elle ne peut goûter
De félicité pleine
Sans désirer ou regretter.
Son plaisir doit toujours être mêlé de peine,
Et dès qu'il *rassasie*, il cesse de flatter.

RASSEMBLER, RASSEMBLEMENT. —Quatrain adressé à une Demoiselle qui avait prié l'auteur de faire son portrait, sur ce qu'elle avait entendu dire qu'il avait fait celui de plusieurs Dames:

J'ai fait divers portraits, je vous les donne tous,

De ma promesse ils me dégagent,
Puisque vous *rassemblez* en vous
Tout ce que les autres partagent.!

(Anu. littér. 1756.)

* L'Arioste avait fait construire une maison de campagne fort simple, où il se retirait pour méditer et composer. On lui demanda pourquoi il ne l'avait pas faite plus vaste et plus magnifique, lui qui avait si noblement décrit, dans son Roland, ces palais somptueux, ces portiques si majestueux, ces édifices immenses. Il est plus aisé, répondit-il, de *rasssembler* des mots que des pierres.

(Dictionnaire historique.)

* Un faux décret, qu'on disait émané de l'Assemblée constituante, occasionna une émeute à la Martinique, et causa la mort du Colonel Mauduit. — Onrapporta dans le tems une anecdote touchante sur la mort de cet officier estimable. Il avait auprès de lui un mulâtre qui lui était fort attaché. Lorsque le Colonel eut été coupé en morceaux, ce mulâtre passa plusieurs jours à *rassembler* les membres épars de son maître. Quand il les eut tous réunis, il creusa une fosse où il les en-

terra. On le vit pendant quelques jours verser des larmes sur cette tombe, et il finit par s'y tuer lui-même d'un coup de pistolet. On l'a trouvé mort sur les membres *rassemblés* de son maître. (*Courrier français*, 1791.)

RASSEOIR, RASSIS.

Qu'un honnête homme une fois en sa vie
Fasse un Sonnet, une Ode, une Élégie;
Je le crois bien :
Mais que l'on ait la tête bien *rassise*,
Quand on en fait métier et marchandise,
Je n'en crois rien. (*Biblioth. franç.*)

RASSÉRÉNER. — En l'an X, le jour de l'anniversaire du *dix-huit brumaire*, le soleil, depuis plus de quinze jours, n'avait point paru sur l'horizon. Les préparatifs faits pour célébrer cette époque mémorable, et celle des préliminaires de la paix, étaient immenses. Une brume épaisse, et qui vers trois heures du soir parut vouloir se résoudre en une pluie abondante, faisait croire que tant d'apprêts seraient en pure perte. La fête devait commencer à quatre heures par l'ascension d'un magnifique ballon. A trois heures et demie, le soleil paraît,

dissipe la brume, les nuages et la pluie; il *rassérène* le tems, qui devient aussi beau qu'en un beau jour d'été, et les esprits également *rassérénés* se livrent à l'admiration et à la joie. (*Gazet. de Fr. an X.*)

RASSURER. — Sydonius Apollinaris, parlant des Saxons, dit qu'ils étaient dans l'usage, lorsqu'ils allaient en mer pour quelque expédition, de regarder une tempête horrible, comme une faveur signalée que leur faisaient les Dieux, qui cherchaient à *rassurer* contre la crainte d'une descente les peuples qu'ils avaient dessein de surprendre et de saccager.

* Solon avait toujours refusé de se prêter aux vues de Pysistrate, tyran d'Athènes. On l'avertit un jour qu'il avait tout à craindre du despote; et comme on lui demandait sur quoi il se *rassurait :* sur ma vieillesse, répondit-il.

* Les occupations du ministère n'empêchaient pas l'éloquent Massillon de se livrer à la douce joie de la société. Il oubliait à la campagne qu'il était prédicateur, sans cependant blesser la décence. S'y trouvant chez M. Crozat, celui-ci lui dit un jour : Mon père, votre morale

m'effraie, mais votre façon de vivre me *rassure. (Dict. des hom. ill.)*.

RAT, RATIER. — On dit d'un homme plein de caprices : *c'est un* RATIER, ou *il a des* RATS. C'est une façon simple et physique, dit un auteur, d'expliquer les bizarreries et les inégalités d'un homme, que de supposer qu'il a la tête remplie de *rats* qui s'y promènent, et qui, par leurs différens mouvemens, déterminent ses pensées et ses volontés. — Pour moi, dit l'abbé Desfontaines, je crois que ces façons de parler : *il a des* RATS, *c'est un* RATIER, ne viennent pas du mot *rat*, mais du latin *ratum*, résolution, dessein bien prononcé. — On dit tous les jours : Cet homme a des idées, pour dire qu'il a des folies dans la tête. Or comme *rat*, vieux mot français formé du latin *ratum*, s'écrivait de la même manière que *rat* (*mus*), on aura étendu l'expression au mot figuré.

* De petits *rats*, *
Iris, vous rendent plus jolie ;
De petits *rats*
Donnent du lustre à vos appas ;
Pour moi, je suis pour la folie,

Et préfère à la prud'hommie
De petits *rats*.

De petits *rats*
Font tout le plaisir de la vie ;
De petits *rats*,
Tant soit peu de haut et de bas,
Rendent une femme accomplie ;
Avec la sagesse on allie
De petits *rats*.

De petits *rats*,
De l'enjoûment, de la saillie,
De petits *rats*,
Font tout l'agrément d'un repas ;
L'Amour est plein de fantaisie,
Et Vénus est toujours suivie
De petits *rats*.

De petits *rats*,
Pourvu qu'ils soient couleur de rose,
De petits *rats*
En amour ne rebutent pas :
Ils font valoir la moindre chose ;
Les Grâces même ont une dose
De petits *rats*.

* On a peine à comprendre le goût que les Romains avaient pour une espèce de *rats* qu'on nomme loirs ; ils en élevaient et en engraissaient un grand nombre. (*Mercure de France*, 1779.)

RATAFIAT, et RATIFIER, RATIFICATION. — Autrefois la rédaction des actes, et surtout des traités diplomatiques, se faisait en latin. Quand chaque article avait été suffisamment discuté, et convenu, on le rédigeait et on en donnait lecture aux parties contractantes, qui le *ratifiaient* par ces mots, *res rata fiat*, ou simplement *rata fiat*, ce qu'on exprime aujourd'hui par *ratifié*. Or, à chaque article qu'on *ratifiait*, surtout si les choses se passaient à la satisfaction de toutes les parties intéressées, on scellait la convention, ou le *rata fiat*, par un verre de liqueur qu'on buvait à la ronde. Avec le tems, le nom de *ratafiat* est resté à toute liqueur composée d'eau-de-vie et de sucre aromatisés du jus de quelque graine, plante, ou fruit.

RATATINER. — Terme familier, formé du mot *rat*, pour exprimer l'action d'une chose qui se rappetisse et se resserre comme le *rat* dans son trou. *Ratatiner* s'applique aux choses comme aux personnes. L'âge *ratatine* l'espèce humaine ; l'ardeur du soleil *ratatine* les plantes ; le froid *ratatine* les fruits ; le

feu *ratatine* les plumes, le parchemin et la peau.

RATE.—Partie membraneuse et spongieuse du corps animal. — Quelques Naturalistes prétendent que de la bonne ou mauvaise conformité de la *rate* dépend la gaîté, ou la mélancolie. C'est dans ce sens que Fontenelle disait d'une Dame qu'il aimait beaucoup, et qui était fort mélancolique : Je ne saurais vivre avec elle, et je ne saurais la quitter; je suis parfaitement content, et de sa beauté, et de son esprit, et de son cœur; il n'y a que la *rate* qui me fait enrager. Lui appartient-il à cette *rate* de venir gâter l'effet de tant de belles et bonnes choses? Qui pourrait *érater* Madame de.... ce serait une personne parfaite. On dit que l'opération est possible, et qu'elle n'est pas trop dangereuse. Je m'en informerai mieux, et à cette condition, je lui promets une félicité éternelle.

RATEAU. — Instrument d'agriculture et de jardinage.. — Ma première partie trote, ma seconde coule, et mon tout gratte. *(S.)*

* Qu'importe, quand on dort dans la nuit du tombeau,
D'avoir porté le sceptre, ou traîné le *rateau !*
(*Thomas.*)

* Le chevalier de Bouflers trouvait que l'abbé Cérutti n'approfondissait pas assez les questions. C'est, disait-il, un jardinier fleuriste qui ne travaille qu'avec le *rateau.* (*Mél. de M.me Necker.*)

RATELIER.—Mangeoir des chevaux.

Vous qui briguez ou donnez des lauriers;
Distinguez bien les ânes des coursiers.
Dans tout état et dans toute science,
Vous avez vu plus d'un Bathos (1) en France;
Et plus d'un âne a mangé quelquefois
Au *ratelier* du coursier de nos Rois. (*Voltaire.*

RATER. — Se dit d'une arme à feu dont l'amorce n'a pas fait feu.

Catau prétendait que Colin
A son seul moulin devait moudre;
A se départir du blondin
Toinon ne pouvait se résoudre :
Enfin le pistolet en main,
Toutes les deux au bois voisin
S'acheminent pour en découdre.
Et toi, lecteur tendre et benin

(1) Nom d'un bavard ignorant.

Qui trembles pour ces éventées,
Rassures toi sur leur destin,
Toutes les deux se sont.... *ratées.*
(Blanchard, de Nantes.)

RATION. — Mot d'origine latine, qui se dit d'une certaine quantité, soit de pain, soit de fourrage, qu'on accorde chaque jour aux troupes, et autrefois à ceux qui étaient envoyés de la part du Roi pour l'exécution de ses ordres.

Charlemagne avait établi l'usage d'envoyer chaque année, dans chaque province, deux ou trois commissaires (*missi dominici*) qui s'informaient des abus, recevaient les plaintes du peuple, examinaient la conduite des juges et des commandans, et revoyaient les procès et les jugemens à la requête des parties. On fournissait par jour, à chacun de ces commissaires, si c'était des Evêques, beaucoup plus qu'il n'aurait fallu pour régaler les douze Apôtres, quarante pains, trois agneaux, un cochon de lait, trois poulets, quinze œufs, trois *rations* de vin, et quatre *rations* de fourrage pour leurs chevaux. Mais si les commissaires n'étaient que des laïques, des commandans

de province, ou des grands officiers du palais, ils ne devaient pas tant manger: on ne leur fournissait que trente pains, deux agneaux, le cochon de lait, deux poulets, quinze œufs, deux *rations* de vin, et trois *rations* de fourrage. La *ration* qu'un curé était tenu de fournir à son Evêque, était un minot de froment, un minot d'orge, une mesure d'avoine et un agneau, le tout évalué deux sous. Mais le sou était d'argent pur, et pouvait valoir, sur le pied d'aujourd'hui, 3 livres 12 sous. (St.-Foix, *Essais historiq.*)

RATTACHER. — Quand les liens de l'ordre politique sont rompus, ce n'est jamais au parti du plus juste, c'est au parti du plus fort que les intrigans et les lâches se *rattachent.* (*S.*)

* Saurin épousa, à un certain âge, une femme beaucoup plus âgée que lui. Il ne commença à être heureux qu'alors, et il disait qu'elle avait su le *rattacher* à la vie. Aussi, a dit un auteur, ce ne fut pas sa faute, si c'est encore la mode d'épouser une femme, d'en aimer une autre, ou de n'aimer que soi. (*Ann. franç.*)

RATTRAPER. — Mot familier qui signifie tantôt *attraper de rechef*, comme dans ces vers de La Fontaine :

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie ;
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens pour moi que c'est folie :
Car de le *rattraper* il n'est pas trop certain.

Tantôt *atteindre celui qu'on poursuit*, comme dans la chanson :

L'autre jour j'aperçus Lisette,
Triste et déjà loin du hameau,
Portant panetière et houlette,
Mais sans son chien ni son troupeau ;
Je lui dis : où vas-tu, la belle,
Avec l'air de te désoler :
Je fuis l'Amour, me répond-elle,
Et si loin qu'il n'y puisse aller.

Ton erreur, lui dis-je, est extrême,
Un vain dépit te fait la loi ;
Ton cœur te suit, si ton cœur aime,
L'ennemi voyage avec toi :
Reviens parmi nos pastourelles,
Si tu n'as pas d'autres secours :
Le Dieu que tu fuis a des aîles,
Il te *rattraperait* toujours.

RATURER, RATURE. — L'Empe-

reur Claude, lorsqu'il était Censeur, avait mis une note flétrissante à côté du nom d'un chevalier Romain, dont la conduite n'était pas sans reproches. Les amis du chevalier intercédant pour lui, il consentit à effacer sa note; mais je ne serais pourtant pas fâché, ajouta-t-il, que la *rature* paraisse. Ce trait, mêlé d'indulgence et de sévérité, prouve que Claude n'avait pas toujours parlé comme un imbécile. (*Diction. des hom. illust.*)

* Tout ce que le cœur dicte est toujours sans *rature*.

* L'esprit nourri de la lecture des anciens, et né avec une imagination vive et tendre, Fénélon s'était fait un style qui n'était qu'à lui, et qui coulait de source avec abondance. J'ai vu, dit Voltaire, le manuscrit original de son Télémaque, où il n'y avait pas dix *ratures*.

* Boileau, l'oracle des neuf sœurs,
Boileau conseille les *ratures*.
Son siècle était pourtant fertile en bons Auteurs;
Le nôtre l'est en écritures.
Effacez, rayez, disait-on;
Corrigez mainte et mainte page;
Plus on corrige en un ouvrage,
Plus l'ouvrage doit être bon.

D'après ces leçons toujours sûres,
Dont nos jeunes Auteurs ont conçu de l'ennui,
Ne nous étonnons plus si l'on voit aujourd'hui
Tant de livres nouveaux, et si peu de *ratures*.

(*Cousin Jacques.*)

RAUQUE. — Se dit du son de la voix. — Palma, Napolitain, avait la voix *rauque*, mais il possédait la musique vocale et instrumentale à un tel degré de perfection, que, surpris dans sa maison par un créancier qui voulait à toute force le faire arrêter, il ne répond à ses poursuites et à ses menaces que par une ariette. Le créancier l'écoute. Palma, pour couvrir la rudesse de sa voix, s'accompagne de son clavecin, remarque les accords qui font le plus d'impression sur le cœur de son persécuteur ; il parvient à l'attendrir. Bientôt il n'est plus question de paiement ; bientôt on lui prête une nouvelle somme pour le dégager de la poursuite de quelque autre créancier. Que n'eut pas fait Palma avec une voix sonore!

(*Diction. d'anecd.*)

RAVAGER, RAVAGE.

L'on peut être un héros sans *ravager* la terre.

*Le Marquis de Villette ayant envoyé à Voltaire son éloge de Charles-Quint, le philosophe de Ferney lui répondit par ce quatrain :

Votre sage héros, si peu terrible en guerre,
Jamais dans les périls ne voulut s'engager;
S'il ne *ravagea* point la terre,
Au moins il la fit *ravager*. (*Mém. secr.*)

*Au tems de la terreur, les chiens de la Conciergerie jouaient un grand rôle. Il paraît cependant qu'ils n'étaient pas tout à fait autant inexorables que leur maître, si l'on en juge par le trait suivant. Un de ces chiens était distingué entre tous les autres par sa force, sa taille et son intelligence. Ce Cerbère se nommait *ravage*. Il était chargé, pendant la nuit, de la garde de la cour du Préau. Des prisonniers avaient, pour s'échapper, fait un trou tel que rien ne s'opposait plus à leur dessein, sinon la vigilance de *Ravage*, et le bruit qu'il pouvait faire. *Ravage* se tut, et le lendemain on s'aperçut qu'on lui avait attaché à la queue un assignat de cent sous avec un petit billet où étaient écrits ces mots : On peut corrompre *Ravage* avec un assignat de cent sous

et un paquet de pieds de moutons. *Ravage*, promenant et publiant ainsi son infamie, fut un peu déconcerté par les attroupemens qui se formèrent autour de lui, et les éclats de rire qui partaient de tous côtés; il en fut quitte pour cette petite humiliation et quelques heures de cachot. (*Alman. des prisons.*)

RAVALER, RAVALEMENT.

On sait qu'en ce vaste intervalle
Où les destins nous ont placés,
D'une fierté qui les *ravale*
Les mortels sont toujours blessés.
(*J.-B. Rousseau.*)

* Prévenu par un témoignage imposant, je penchais à croire que le mot *ravaler* ne se disait plus : cependant j'ai souvent remarqué le contraire, et dans les conversations, et dans les écrits du tems. Nos prédicateurs ne craignent pas de dire, après leurs maîtres, Bourdaloue, Massillon, Cheminais, etc., que Dieu s'est *ravalé* jusqu'à prendre un corps humain. Depuis Malherbe, nos poëtes ont employé ce mot jusque dans la plus haute poésie. Corneille, Racine, Molière, Boi-

leau, Rousseau, s'en sont servi en mainte occasion. (Roubaud, *Nouv. Synon.*)

* L'action de *ravaler* produit, par un abaissement profond, un changement, ou plutôt une opposition de situation, d'état, de condition; elle met entre la hauteur dont l'objet déchoit, et la sorte de bassesse dans laquelle il tombe, un grand intervalle, ce qui suppose qu'il était dans une grande élévation. Le bas peuple ne se *ravale* pas, mais il peut s'avilir. Le grand homme, au contraire, peut être *ravalé*, mais jamais avili. Les imperfections abaissent; les défauts rabaissent; les torts humilient; il n'y a que les bassesses qui *ravalent*, et l'homme supérieur est incapable d'en faire. (*ibid.*)

— A la Cour, tous les dehors du vice sont spécieux, mais le fond y est le même que dans les conditions les plus *ravalées*. Tout le bas, tout le faible, tout l'indigne s'y trouve. (*ibid.*)

RAVAUDER, RAVAUDEUSE. — Le comédien Legrand avait une jeune et jolie maîtresse, à laquelle il était fort attaché. Elle disparut de chez lui, et le

plongea, par son absence, dans les inquiétudes les plus vives. Environ un mois après, il reçut un billet de la part du Marquis de Courtenvaux, qui l'invitait à dîner. Qu'on se peigne la surprise du comédien, lorsqu'il reconnut sa maîtresse à table, et superbement vêtue, à côté du Marquis ! Legrand avait trop d'esprit pour ne pas sentir que le seul rôle qui lui restait à jouer en pareil cas, était celui de la résignation et de la plaisanterie. Aussi se borna-t-il, en sortant de table assez tard, à supplier le Marquis de lui accorder, par forme de réparation, la grâce d'accepter un dîner chez lui avec son ancienne maîtresse. Au jour indiqué, les deux convives arrivés chez Legrand, furent bien surpris, à leur tour, de voir le comédien leur présenter, avec gravité, une petite fille très-simplement mise, en suppliant Monsieur le Marquis de permettre qu'elle prît place à table avec la compagnie. Oh ! s'écria le Marquis, quelle est donc cette petite fille, mon cher Amphytrion? La fille de ta cuisinière, apparemment, ou peut-être de ta *ravaudeuse?* Non, dit Legrand, c'est la nièce de ma blanchisseuse, et la cousine germaine de

la belle dame qu'il vous a plus m'enlever. Elle réunit toutes mes tendresses pour la famille, et peut seule me consoler d'avoir perdu sa parente. Car, s'écria-t-il, en parodiant le vers du Thésée de Quinault :

C'est le sort de Legrand de s'enflammer pour elle.

Le dîner fut très-gai, et suivi de plusieurs autres. Legrand s'attacha à la petite fille, qu'un sot marquis prit d'abord pour la fille d'une *ravaudeuse*, et qui finit par être la fameuse Adrienne Lecouvreur, dont Voltaire fit l'épitaphe en ces termes :

Ci gît l'actrice inimitable
De qui l'esprit et les talens,
Les grâces et les sentimens
La rendaient partout adorable ;
Et qui n'a pas moins mérité
Le droit à l'immortalité
Qu'aucune Héroïne ou Déesse,
Qu'avec tant de délicatesse
Elle a souvent représenté.
L'opinion était si forte
Qu'elle devait toujours durer,
Qu'après même qu'elle fut morte,
On refusa de l'enterrer.

RAVE. — Le vertueux Curius Denta-

tus, l'un des plus pauvres et des plus respectables personnages de la République Romaine, fut trois fois Consul, et vainquit les Samnites, les Sabins et les Lucaniens. Un jour que les Ambassadeurs des Samnites lui rendirent visite, ils le trouvèrent faisant cuire des *raves* dans un pot de terre. (*Ann. littér.* 1770.)

* Bayle, dans son Dictionnaire, dit qu'autrefois, pour punir les adultères, on leur fichait dans le fondement une des plus grosses *raves* que l'on put trouver. Au défaut de *raves*, on prenait un poisson qui avait la tête fort grosse.

* Un paysan présenta à Louis XI une *rave* d'une grosseur extraordinaire. Le Roi la reçut avec bonté, et la paya généreusement. Le Seigneur du village, à qui le paysan raconta sa bonne fortune, crut que la sienne serait faite, s'il faisait à Louis un présent plus digne d'un Prince, et alla lui offrir un très-beau cheval. Tenez, lui dit le Roi, voici une *rave* des plus rares en son genre, aussi bien que votre cheval, je vous la donne, et grand-merci. (*Ann. littér.* 1759.)

RAVIN, RAVINE. — A la journée de

Dettinghen (en 1744) un *ravin* profond, franchi en l'absence et contre l'ordre du général, sauva l'armée anglaise et le Roi d'Angleterre, qui devaient être faits prisonniers, causa la perte de plusieurs milliers tant alliés que Français, et couvrit d'infamie le Maréchal de Noailles, qui devint l'horreur d'une quantité de familles désolées de la perte de leurs époux, ou de leurs fils, et le jouet des persiffleurs qui le chansonnèrent. Il n'en est pas moins vrai que le Maréchal avait bien pris ses mesures pour rendre cette journée aussi glorieuse à la nation qu'elle fut malheureuse. Il avait mis le passage de Dettinghen sous la garde de douze mille hommes en-delà du *ravin*. Il avait défendu expressément qu'on le passât ; son ordre ne fut point exécuté. L'ardeur précipitée de la nation française, qui lui coûta souvent si cher, fit, en l'absence du général, franchir le *ravin* au détachement posté pour demeurer en place. Douze mille hommes se hasardèrent à combattre contre quarante milles ; ils furent taillés en pièce, et, par leur défaite, procurèrent aux Anglais le moyen de sortir d'une gorge où la nécessité les aurait fait s'en-

filer, mais où ils devaient périr ou se rendre. Les officiers Français n'en montrèrent pas moins une bravoure à toute épreuve. Voyant leurs régimens tourner le dos, ils aimèrent mieux, en formant une seule ligne, se faire hacher que de fuir. (Voltaire, *Hist. gén.*)

RAVIR, RAVISSANT, à RAVIR.

L'esprit plein de contentement
S'abandonne au *ravissement.*

* Il a mangé les trois quarts de mon bien, disait une Baronne allemande en parlant du Chevalier de ***, mais s'il revenait, nous finirions le reste : car il est *ravissant.* Que de filles charmantes à Paris, et qui paraissent à *ravir* à ces gros milords qui les *ravissent* en effet, et qu'elles *ravissent* d'une autre façon. (*Paris en miniature.*)

A RAVIR.

A *ravir* est bon en fleurettes,
Cent et cent faux galans en leur fade entretien,
De ce mot d'*à ravir* se servent assez bien,
Et principalement dans les amours de ville.
A ravir se rendra chaque jour plus utile.

RAVIR, RAVISSEUR, RAPT.

Défendez-vous par la grandeur,

Alléguez la beauté, la vertu, la jeunesse ;
La mort *ravit* tout sans pudeur. (*La Fontaine.*)

* Le Marquis de Richelieu fut accusé et convaincu du crime de *rapt*, sous Louis XIV. Personne n'osant demander grâce pour lui, parce que ce crime était un de ceux pour lequel la clémence du Roi ne s'était pas encore laissé fléchir, le Monarque pardonna de son propre mouvement au *ravisseur*, mais en déclarant qu'il ne le faisait qu'en considération des grands services rendus à l'État par M. le Cardinal. (*Mémoires du Marquis de* Dangeau.)

* Messieurs le Sage, Fuzelier et d'Orneval, piqués de ce qu'on avait refusé le privilége de l'Opéra comique à Francisque, acteur forain, pour lequel ils s'intéressaient, louèrent, en 1722, une loge dans le Préau de la foire Saint-Germain ; et là, sous le nom de la *Place*, ils firent représenter par les marionnettes des pièces de leur composition qui attiraient tout Paris. Ils donnèrent, entre autres, Pierrot Romulus, ou le *Ravisseur poli*, parodie de la tragédie de Romulus, par M. de la Motte. Le succès du *Ravis-*

seur poli fut si grand, que le Duc d'Orléans, Régent, voulut voir ce spectacle, et le fit représenter à deux heures après minuit. (*Calend. des Spect. de Paris.*)

RAYER. — (effacer.) Faire des *raies.* —Mézerai avait été chargé, par l'Académie, dont il était membre, de travailler au nouveau Dictionnaire appelé de l'Académie. Dans ce Dictionnaire, il y a toujours à chaque article une phrase au moins où est employé le mot qui vient d'être défini. A *comptable*, l'historiographe de France avait mis pour exemple de sa définition : Tout comptable est pendable. L'Académie l'obligea de RAYER cette phrase. Mézerai la *raya*, parce qu'il y fut forcé, mais il mit à la marge : *rayé*, quoique véritable. (*Vie de Mézerai.*)

* Dans certains pays de l'Arabie, les femmes se font faire plusieurs *raies* bleues au visage, pour imiter les veines qui paraissent sur un teint uni et délicat.

RAYON, RAYONNER. — *Voyez* RADIEUX.

Qui m'instruira de Dieu si ce n'est Dieu lui-même?
Dans un sombre nuage il veut s'envelopper ;

Mais il est un *rayon* qu'il en laisse échapper.
Que me faut-il de plus ? Je marche avec courage,
Et content du *rayon*, j'adore le nuage.
(Racine, *Poëme de la Relig.*)

* Après l'assassinat de Henri III, par le frère Jacques Clément, ce monstre fut représenté *rayonnant* de gloire, comme un Saint, dans l'attitude où il était lorsqu'il fut tué à coups de pertuisanne.

— De là ces vers de Voltaire:

Et parmi les Elus nous plaçons les Clémens
Dont nous avons ici solemnisé la fête ;
De beaux *rayons* dorés nous ceignîmes sa tête.

* Sixte-Quint ayant mis un grand nombre d'impôts sur les denrées même les plus nécessaires à la vie, on représenta Pasquin, tenant un jour de dimanche, une chemise mouillée, qu'il étendait au soleil. Marforio lui demandait pourquoi il n'attendait pas jusqu'au lendemain, jour servile, à la faire sécher. Je n'ai point de tems à perdre, répondit Pasquin. Peut-être que demain il en coûtera de l'argent pour jouir des *rayons* du soleil. (*Dict. des homm. illus.*)

RAYON, RAIS. — On appelle *rayons* les planches ou tablettes d'une bibliothéque. — L'abbé Langlet (*Voy.* BASTILLE.) s'est principalement fait connaître par sa méthode pour étudier l'histoire avec un catalogue des principaux historiens. Sa mémoire le servait beaucoup dans ses ouvrages de compilation. Il n'était pas possible de se rappeler avec plus d'exactitude les faits même les plus indifférens. Ce don de la nature étonna un jour un savant étranger. — M. Duval, Lorrain de naissance, bibliothécaire de l'Empereur, étant venu à Paris quatre ou cinq ans avant la mort de l'abbé Langlet, alla voir madame de Grafigni, comme la personne qui par son esprit et par ses ouvrages faisait le plus d'honneur à sa patrie. Madame de Grafigni le fit prier à dîner quelques jours après, et pour assortir ses convives, elle invita quelque gens de lettres, entre autres l'abbé Langlet. Il y avait trente cinq ou trente six ans que celui-ci avait été à Vienne; il connaissait la bibliothéque de l'Empereur Charles VI. La conversation étant tombée sur ce sujet, l'abbé fit une longue énumération des livres et des manuscrits qui compo-

sait cette bibliothèque; il en avait non-seulement retenu tous les titres, mais il savait à quel *rayon* tel ouvrage était placé, à quel *rayon* tel autre. M. Duval ne pouvait revenir de sa surprise, la bibliothèque de l'Empereur régnant se trouvant à peu-près dans le même état, et les livres placés sous le même titre et aux mêmes *rayons* que le disait l'abbé Langlet. *(Dict. des hom. ill.)*

RÉAGIR, RÉACTION. — *Réagir*, c'est agir en sens contraire, et par forme de représailles. L'action et la *réaction* ne sont autre chose que le flux et reflux d'une mer agitée par les différentes passions du cœur humain, sur laquelle les hommes voguent tant que les états sont en révolution. (Courtois, *à la Conv.*)

* Lorsque les Marat et les Chabot, dignes suppôts de Robespierre, gouvernaient la France, quiconque se montrait ami des lois, de l'ordre et de la justice, était aussitôt dénoncé comme *réacteur* : c'était bien pis, et il y allait de sa tête, s'il osait se mettre en garde pour repousser l'offense ; la *réaction* était aux yeux de

ces tyrans sanguinaires, le plus grand des crimes.

— Vous connaissez la forêt de Bondi ?
Brutus-Marat y fait sa résidence.
Certain soir j'y passai ; plaignez mon imprudence !
Don Brutus, d'un seul coup, m'y renverse étourdi.
Sans perdre tems, il me fouille et refouille,
Et dans un tour de main, ma montre, mes écus,
Tout, par droit de conquête, appartient à Brutus.
Il allait de mon corps arracher la dépouille,
Quand, reprenant mes sens, je tire un pistolet
Dont le coup tant soit peu dérange son projet ;
Il y perdit la moitié d'une oreille.
J'entends Brutus alors en fuyant qui se dit :
Je suis blessé, le coquin *réagit*.
Quand je revois Brutus, pour sauver la pareille,
Je crie à l'assassin, au brigand, au voleur !
Mais Brutus crie au *réacteur !*
Et c'est sur moi que la clameur s'éveille.

RÉALITÉ, RÉEL.

Chacun tourne en *réalités*
Autant qu'il peut ses propres songes.
(*La Fontaine.*)

* Dans les faveurs de la fortune comme dans celles de l'amour, on ne passe guères de l'imagination à la *réalité*, sans y perdre. (*Fontenelle.*)

RÉBARBATIF. — Qui a un air dur et rebutant. On disait autrefois *rébarbaratif*, et beaucoup ne se doutent pas qu'il faille dire *rébarbatif.* Il ne paraît pas douteux que ce mot est formé de *barbare.*

* Lorsque le Pape Sixte-Quint allait par la ville de Rome, il regardait tout le monde en face, et s'il apercevait quelqu'un d'une phisionomie *rébarbative*, il le faisait appeler, s'informait de sa condition, lui donnait, selon ses réponses, quelque charge de judicature, et lui déclarait que le véritable moyen de lui plaire, était de se servir de l'épée à deux tranchans, à laquelle J. C. est comparé, et qu'il n'avait lui-même accepté le Pontificat que suivant le sens littéral de l'Evangile: « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive », paroles qu'il répétait toujours avec complaisance, et de cet air *rébarbatif* qui faisait trembler les plus hardis. (*Vie de Sixte-Quint.*)

REBÂTIR. — Alexandre connaissait tout le prix du trésor qu'il avait dans la personne d'Aristote. Aussi lui établit-il de gros appointemens, et le paya-t-il de

ses soins, par un salaire encore plus glorieux. Ayant ruiné et détruit la ville de Stagire, qui était la patrie de ce philosophe, il la fit *rebâtir* pour l'amour de lui, y rétablit les habitans qui s'en étaient retirés, ou qui avaient été réduits en servitude, et leur donna pour le lieu de leurs études, un beau parc, au faubourg de Stagire. (*Hist. anc.*)

REBATTRE. — Les hommes ne s'amendent pas par les mauvais traitemens. Il n'y a guères que les matelats et les tonneaux qu'il faille *rebattre* pour les rendre meilleurs.

RÉBELLION, REBELLE, REBELLER.

La honte suit toujours le parti des *rebelles*.
(Racine, *dans les Frères ennemis.*)

× En 1569, les Catholiques avaient remporté à Mont-Contour une victoire signalée sur les Huguenots qui s'étaient révoltés. Un de ces *rebelles*, persuadé que c'était rendre un service essentiel à son parti, que de le défaire du plus redoutable appui des Catholiques, se porte dans un endroit où le brave Crillon, en re-

venant de la poursuite des fuyards, devait nécessairement passer. Dès que ce fanatique l'aperçoit, il lui tire un coup d'arquebuse, dont seulement il le blesse au bras. Crillon, furieux, court à l'assassin, l'atteint, et allait le percer, lorsque le soldat tombe à ses pieds et lui demande la vie. Je te la donne, lui dit Crillon, et si l'on pouvait ajouter quelque foi à un homme *rebelle* à son Roi, et infidèle à sa religion, je te demanderais parole de ne jamais porter les armes que pour ton Souverain. Le soldat, confondu de tant de magnanimité, baise les pieds de Crillon, lui jure d'abandonner le parti de la *rébellion*, et retourne en effet à la religion catholique. (*Vie de Crillon.*)

* Le soulèvement général de toute une nation ne mérite pas le nom de *rébellion*, dit Sydney.

* *Rebeller* ne se dit plus; il devrait se dire, puisqu'il est formé de *rebelle*, *rébellion*. (*Voltaire.*)

* REBEQUER. — Verbe pronominal. (Se *rebequer.*) Voltaire en fait un verbe actif:

Ma belle-mère, arrivez, venez vîte.
Vous n'êtes plus la maîtresse au logis;
Chacun *rebèque.* (*Le Droit du Seigneur.*)

Ce terme ne s'emploie que familièrement.

REBLANCHIR. — Girardon, passant un jour devant la fontaine des Innocens, chef-d'œuvre du fameux Goujon, la voit masquée par des échaffauds. Surpris, il s'informe du motif qui les a fait élever. Monsieur, répond un marchand auquel il s'était adressé, c'est pour la *reblanchir*. La *reblanchir!* s'écrie ce célèbre sculpteur; la *reblanchir!* Animé de l'esprit de son art, il monte à l'échaffaud: Je te défends, dit-il à l'ouvrier, je te défends, sous peine de punition, de commencer ton maudit ouvrage, que tu n'aies reçu de nouveaux ordres. A ce ton décidé, le maçon n'osa désobéir. L'ordre fut promptement donné de jeter bas les échaffauds, et de laisser à ce superbe monument sa noble poussière. (*Alman. litt.* 1792.)

REBONDIR.

Compte à jamais au moins sur ma reconnaissance.
(Racine, *dans Bajazet.*)

Ce vers pris isolément, peut paraître faible, et même plat. Mais si vous lisez :

Compte à jamais au moins sur ma reconnaisance,
Sur la foi, sur les vœux qui sont en ma puissance,
Sur tous les sentimens du plus juste retour,
S'il en est après tout qui tiennent lieu d'amour.

Alors le premier vers n'est plus ce qu'il paraissait seul; il *rebondit* de l'entourage des autres. (Voltaire, *Lettre à Thiriot.*)

Il est, au contraire, certaines expressions, certains élans de la pensée qui, forts d'eux-mêmes, perdent de leur grâce, ou de leur énergie, loin de *rebondir* par le développement et l'entourage des mots. C'est ainsi que la critique a reproché au poëte Rousseau d'avoir, dans son Ode à la fortune, ajouté à ce vers ingénieux :

Le masque tombe, l'homme reste,

Ce vers parasite :

Et le héros s'évanouit.

Et au grand Corneille, d'avoir affaibli cette réponse sublime du viel Horace :

.... Qu'il mourût !

par l'alternative déplacée :

Ou qu'un beau désespoir enfin le secourût.

* Le père Gaillard, Jésnite, étant monté dans la voiture de l'Archevêque de Rheims, Le Tellier, attendit pour s'asseoir, que le Prélat fut lui-même assis. — Asseyez-vous, mon père. — Monseigneur, je sais trop... — Asseyez-vous donc : ne voyez-vous pas que c'est le moyen de faire *rebondir* le coussin et de me donner toute la plume? (*Longueruana.*)

REBOURS. — Ce mot, quand il est substantif, signifie l'envers, le contrepoil d'une étoffe. On l'emploie rarement. Pris adjectivement, *rebours* signifie dur, revêche, peu traitable. On peut bien dire un homme *rebours*, mais on ne dit guères une femme *rebourse*. *A-rebours* est le terme le plus usité :

Ne me fatigue point par tes mauvais discours,
Les valets sont fâcheux, et font tout *à-rebours*.
(Regnard, *dans le Distrait.*)

* Saint Augustin parle d'un de ses amis qui possédait son Virgile à tel point, qu'il le récitait *à-rebours*. (*Merc. de Fr.* 1762.)

REBROUSSER.

Une femme avait dans l'eau
En tombant trouvé le tombeau.

Son époux en cherchait le corps
Pour lui rendre en cette aventure,
Les honneurs de la sépulture.
Il arriva que sur les bords
Du fleuve, auteur de sa disgrace,
Des gens se promenaient ignorant l'accident.
Ce mari donc leur demandant
S'ils n'avaient de sa femme aperçu nulle trace.
Nulle, reprit l'un d'eux, mais cherchez-la plus bas,
Suivez le fil de la rivière.
Un autre repartit : non, ne le suivez pas,
Rebroussez plutôt en arrière,
Quelle que soit la pente et l'inclination
Dont l'eau par sa course l'emporte,
L'esprit de contradiction
L'aura fait flotter d'autre sorte. *(La Fontaine.)*

* Boileau lisait à Louis XIV un endroit de l'histoire de sa vie où il était question du voyage que ce Prince avait feint de faire en Flandres, et dans lequel il avait tout-à-coup *rebroussé* chemin, pour tourner du côté de l'Allemagne. A ce mot *rebrousser*, le Roi arrêta tout à coup le lecteur. Tous les courtisans, tous jusqu'à Racine, qui était présent, se rangèrent du côté du Prince, et blamèrent avec lui l'expression *rebrousser*. Sire, dit Boileau, avec autant

de fermeté que de respect, quand il n'y a dans une langue qu'un seul mot propre à exprimer une idée, il faut le conserver.
(*Encyclopédiana.*)

REBUFFADE. — Buffe signifiait autrefois *soufflet*. Donner la *rebuffade*, c'était donner un soufflet pour un autre. On lit dans l'histoire de Charles VII, que le Maréchal de Boucicaut et l'Amiral de Graville, se battirent dans Paris, parce que le Maréchal avait donné une *buffe* à l'Amiral. (*Mélang. d'une gr. bibliot.*)

Rebuffade ne signifie aujourd'hui autre chose qu'un mauvais accueil auquel président la dureté et le mépris.

REBUS. — C'est le nom qu'on donne à une espèce d'hieroglyphe, ou de représentation énigmatique d'une chose qu'on explique par quelque mot auquel la figure fait allusion. C'est un amusement de collége.

— Le mot *rébus* n'allait point autrefois sans qu'on y ajoutât l'épithète *picard*, ou *de picardie* (*rébus picard.*) Cette expression venait de l'usage où étaient les clercs de Picardie, de composer tous les

ans, au carnaval, certains libelles intitulés : *De rebus quæ geruntur.* La licence de ces espèces de chroniques scandaleuses les fit interdire. — Les *rébus*, a dit judicieusement un auteur, ne sont bons, tout au plus, qu'à orner des écrans.

REBUTER, REBUT.

Quand l'esprit est partout, il *rebute*, il ennuie.
(*Destouches.*)

Crois-moi, c'est un mal des plus grands
De *rebuter* les pauvres gens.
(Voltaire, *dans Nanine.*)

* Un ancien officier passant par Lyon, à la fin d'une campagne, fut à la comédie. On y jouait l'Alcibiade de Campistron. Fort attentif à la pièce, qui était assez bien rendue, mais indigné, au quatrième acte, de la manière cruelle avec laquelle l'actrice, qui jouait le rôle dePalmire, *rebutait* un héros si passionné, et aussi intéressant, il se lève de sa place, et par un enthousiasme de bonté d'âme, il dit tout haut, à l'acteur *rebuté* : Eh quel diable ! donne lui quatre louis, comme j'ai fait tantôt, et sois sûr qu'elle ne te *rebutera* plus. (*Nouv. Biblioth. de société.*)

RÉCALCITRER, RÉCALCITRANT. — Du mot latin *calcitrare*, regimber.

Récalcitrant n'est bon que pour le discours familier et plaisant. Monsieur Tout-à-bas, observe l'Auteur des nouveaux Synonymes, n'a point mauvaise grâce à dire au Joueur :

Puisqu'aujourd'hui votre humeur pétulante
Vous rend l'âme aux leçons un peu *récalcitrante*,
Je reviendrai demain.......

RÉCAPITULER, RÉCAPITULATION.

Du public écouter la voix ;
Peser le bien, le mal, la louange, le blâme,
Récapituler tout dans le fond de son âme,
C'est recueillir de quoi mieux faire une autre fois.

RECÉDER. — Le Maréchal de Turenne ayant aperçu, dans son armée, un officier d'une naissance distinguée, mais pauvre, et très-mal monté, l'invita à dîner. Après le repas, il le tira à l'écart, et lui dit avec bonté : « J'ai, Monsieur, » une prière à vous faire : vous la trou- » verez peut-être un peu hardie ; mais » j'espère que vous ne voudrez pas dé- » sobliger votre Général. Je suis vieux, » et même un peu incommodé. Les che-

» vaux vifs me fatiguent, et je vous en » ai vu un sur lequel je crois que je serais » plus à mon aise. Si je ne craignais de » vous demander un trop grand sacrifice, » je vous proposerais de me le *recéder* ». L'officier ne répondit que par une profonde révérence, et alla dans l'instant prendre son cheval qu'il mena lui-même dans l'écurie de Turenne. Ce Général lui en envoya le lendemain un des plus beaux et des meilleurs de l'armée. (*Vie de Turenne.*)

RECÉLER, RECÉLEUR. — C'est un adage reconnu que s'il n'y avait pas de *recéleurs*, il n'y aurait point de voleurs. Les lois grecques et romaines punissaient le *recéleur* des mêmes peines que le voleur. Ces lois étaient sages, parce que les peines étant pécuniaires, elles assuraient d'autant les propriétés. Mais, dans les pays où le vol emporte une peine capitale, est-il juste d'ôter deux fois la vie pour venger une fois la propriété violée? Cependant certains jurisconsultes ont été plus loin que la loi. Ils ont prétendu que les *recéleurs* devaient être punis plus sévèrement que les voleurs, parce qu'ils étaient plus odieux, plus

lâches et plus fourbes; sans doute aussi par la considération que si l'on parvenait, par la terreur des peines, à rendre le *recélé* plus rare, on rendrait par là le vol moins fréquent.

RÉCENT. — Laissez à la main lente du tems à effacer le souvenir d'une injure. C'est la renouveler que de vouloir qu'on l'oublie, quand la mémoire en est encore toute *récente*. *(S.)*

* Il est à présumer que la *récence* de notre histoire annonce une révolution presque générale du globe, arrivée après quelques dixaines de sièles avant l'époque soupçonnée. (Mercier, *Néologie.*)

RECEVOIR, RECETTE. — (*Voyez* ENTRER.) — Lorsque Sixte-Quint eut recueilli la majorité des suffrages pour la Papauté, il passa à la Chapelle, où, s'étant mis à genoux sur les marches de l'autel, on lui demanda, selon l'usage, s'il *recevait* le souverain Pontificat. Je ne puis plus *recevoir* ce que j'ai déjà *reçu*, répondit-il; mais j'en *recevrais* volontiers encore autant, me sentant de force à gouverner non-seulement l'Eglise, mais le monde entier. (*Vie de Sixte V.*)

* Il ne faut pas vous amuser
A croire messieurs les Poëtes ;
Ils donnent de belles *recettes*,
Et se gardent bien d'en user.
Des baisers, dit Philis, je n'en donne à personne ;
Philis en *reçoit* cependant :
Elle sait trop bien, la friponne,
Qu'on les donne en les *recevant*.

RÉCHAPPER.

Malgré les soins des suppôts d'Esculape,
Dave gémit et sent des maux affreux.
Sa femme en souffre, ils craignent tous les deux,
Lui d'en mourir, elle qu'il n'en *réchappe*.

* La veille de sa mort, Cromwel déclara que Dieu lui avait révélé qu'il ne mourrait pas encore, et qu'il le réservait pour de plus grandes choses. Son médecin, surpris que n'ayant pas vingt-quatre heures à vivre, il osa dire avec tant d'assurance qu'il ne mourrait pas, lui en témoigna son étonnement. Vous êtes un bon homme, repart le politique. Ou j'en *réchapperai*, ou je n'en *réchapperai* pas. Si j'en *réchappe*, me voilà reconnu par les Anglais pour un envoyé de Dieu ; je ferai d'eux tout ce que je voudrai. Si je n'en *réchappe* pas, il ne m'en

peut rien arriver, et l'assurance de ma prochaine guérison donne le tems à ma famille de se mettre en sûreté. (*Diction. historique.*)

RECHARGER, RECHARGE.—L'Avocat général Bignon, parlant des devoirs de sa charge, et du travail continuel auquel il était assujéti, disait: On n'a pas plutôt tiré, qu'il faut *recharger.*
(*Menagiana.*)

* Le malheur vainement à la mort nous dispose;
On la brave de loin: de près c'est autre chose.
Un pauvre bûcheron de mal exténué,
Chargé d'ans et d'ennuis, de force dénué,
Jetant bas son fardeau, maudissait ses souffrances,
Et mettait dans la mort toutes ses espérances.
Il l'appelle, elle vient. Que veux-tu, villageois?
Ah! dit-il, viens m'aider à *recharger* mon bois.
(*J.-B. Rousseau.*)

* Au commencement de la guerre de la Révolution, un soldat Français dit à son sergent (le brave Rousselot): Mon sergent, j'ai la cuisse cassée. — Peux-tu encore te soutenir, reprend d'un grand sang-froid le sergent? — Oui. — Hé bien! *recharge* ton arme. (*Révol. de Paris.*)

RÉCHAUFFER, d'où RÉCHAUD.— Mets qu'on *réchauffe* est insipide; l'amitié et la soupe *réchauffée* ne valent jamais rien, dit le proverbe :

Et souvenez-vous bien
Qu'un dîner *réchauffé* ne valut jamais rien.
(Boileau.)

* Dans toutes les disputes sur ce qu'on appelait le quiétisme, il n'y eut de bon que l'ancien conte *réchauffé* de la bonne femme qui apportait un *réchaud* pour brûler le paradis, et une cruche d'eau pour éteindre le feu de l'enfer, afin qu'on ne servît plus Dieu par espérance ni par crainte.

* Abisag autrefois
Couchait auprès du plus sage des Rois,
Et sans pécher *réchauffait* sa vieillesse.
Mais d'un ami *réchauffer* la jeunesse,
Vaut mieux encor. *(Parny.)*

RECHERCHER, RECHERCHE.

Un Moine confessait Colette,
Et lui disait : ma chère enfant,
Faites la *recherche* parfaite
De vos péchés. La Bergère distraite
Avisait cependant si Colin son amant,

Ne venait pas. Le bon anachorète
Lui dit : eh ! vous n'écoutez rien ?
Recueillez-vous ; faites donc la *recherche*
De vos péchés. Eh mais ! vous voyez bien,
Lui dit-elle, que je les *cherche.*

(*La Boissière.*)

★ Un homme de mérite disait dans un café : Il est bien singulier qu'on ne m'ait jamais proposé de place ; cependant je sais faire quelque chose ; je crois l'avoir prouvé. Ne voulez-vous pas, lui répondit quelqu'un, que les emplois aillent vous *chercher?* Pourquoi pas, répliqua l'autre. On me trouverait bien, si je volais un mouchoir. La Bruyère a dit : « Rendez-vous digne de quelqu'emploi ; le reste ne vous regarde pas, c'est l'affaire des autres ». Ainsi je voudrais qu'il y eut un comité de *recherches* destiné à déterrer les gens utiles, comme il y en a un pour découvrir les frippons.

RECHIGNER, REFROGNER, RENFROGNER. — *Rechigner*, c'est marquer de la répugnance, du dégoût, du mécontentement, par un air rude et des manières repoussantes.

Le vieux père Dignant
Semble accorder sa fille en *rechignant ;*
Et cette fille, avant d'être ma femme,
Paraît aussi *rechigner* dans son âme.
(Voltaire, *dans le Droit du Seign.*)

* *Refrogner* ou *renfrogner*, c'est contracter, ou plisser le front de manière à marquer de la rêverie, de l'humeur, de la tristesse. La vieillesse est assez *renfrognée* par elle-même, sans être encore *rechignée* et dégoûtante. (*Molière*)

* Les enfans sont sujets à n'obéir qu'en *rechignant* : n'acceptez pas cette fausse obéissance. Mais si, pour montrer votre mécontentement, vous vous *refrognez* le visage, vous ne leur apprendrez pas à se corriger; vous leur ferez peut-être peur; cela ne vaut pas mieux. (Roubaud, *Synonymes francais.*)

RECHOIR, RECHUTE, RECIDIVER, RÉCIDIVE. — Ayant continué d'être aussi grand astronome après son accusation, sa pénitence et son absolution, qu'auparavant, Galilée fut persécuté au-delà du tombeau. On soutint qu'en qualité de pécheur de *rechute* ou relaps, il ne pouvait disposer de ses biens, et on

voulait lui refuser la sépulture ecclésiastique. Ce philosophe, à qui l'Italie moderne est redevable de sa gloire, fut enterré comme le plus obscur des hommes, et ce n'est qu'en 1737, que les héritiers de Viviani purent lui faire ériger un mausolée digne de lui, et de la reconnaisance de son disciple, qui l'avait ordonné par testament. (*Mercure de Fr.*, 1785.) (*Voyez* ABJURER.)

* Quoique *récidiver* ait à peu près le même sens que *rechoir*, et *rechute* que *récidive*, il ne faut pas cependant les confondre, parce qu'ils sont exclusivement consacrés à un ordre particulier de choses. *Rechute* est un terme de médecine et de morale : un malade, ou un pécheur, fait une *rechute*. *Récidive* est un terme de jurisprudence et de lois pénales : un coupable, un délinquant fait une *récidive*. La *rechute* est une maladie funeste du corps ou de l'âme : la *récidive*, un délit ou une faute punissable selon la loi. La *rechute* est plus dangereuse que la maladie; la *récidive* plus criminelle que le premier délit. Leurs synonymies consistent donc à désigner le

retour dans la même faute, ou dans le même mal. *(Roubaud.)*

RÉCIPIENDAIRE. — On donne ce nom à celui qui doit être reçu dans un corps, dans une compagnie, soit de judicature, soit de finance, ou dans une académie, une université, etc.

* Quand les épouses font un *récipiendaire*
Au benoît état de cocu,
S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire;
Mais quand il est déjà reçu,
Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.

RÉCIPROCITÉ, RÉCIPROQUE.

Le bonheur des mortels étant l'unique objet
Que Dieu s'est proposé dans tout ce qu'il a fait,
Du besoin mutuel le concours nécessaire
D'un bonheur *réciproque* est la source ordinaire.
(Du Resnel.)

* Il n'est pas douteux que, dans le commerce de la vie, les attentions, les prévenances, les procédés, les bons offices, doivent être réciproques entre les citoyens. Mais si, en nous montrant officieux, complaisans, attentifs et prévenans, nous n'envisageons que la *réciprocité*, nous ne sommes plus que des cal-

culateurs, de froids égoïstes, des génies mercantiles, à qui il ne manque qu'une patente et des registres timbrés pour être déclarés marchands d'office. (S.)

RÉCITER, RÉCIT.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un *récit* nous l'expose.
(*Boileau.*)

* Ce que nous avons dit, au mot PROMENER, de Racine, qui, en composant ses tragédies, les *récitait* aux Tuileries avec l'emportement d'un homme au désespoir, s'est aussi dit de Crébillon. Il allait souvent, assure-t-on, en veste, et même en chemise, *réciter* ses pièces au Jardin des Plantes, et le ton avec lequel il les *récitait* le faisait prendre pour un désespéré ou pour un fou à ceux qui ne le connaissaient pas.

* .... Je suis d'avis
Que nous rendions le tems moins long par des *récits*.
Disons ce que l'amour inspire à nos pareils :
Non toutes fois qu'il faille en contant ses merveilles,
Accoutumer nos cœurs à goûter son poison,
Car ainsi que Bacchus il trouble la raison.
Récitons-nous les maux que ses biens nous attirent.
(*La Fontaine.*)

* Balzac appelait des *récitateurs*, ces

gens qui viennent préparés dans une société, et qui alléguent à tout propos quelques sentences qu'ils ont apprises par cœur.

RÉCLAMER, RÉCLAMATION. — Louis XIII étant venu tenir au Parlement son lit de justice, pour y faire enregistrer quelques édits bursaux qui étaient onéreux et qui paraissaient injustes à la Cour, le Procureur général Servin en fit ses Remontrances au Roi, en plein Parlement. Il lui en exposa avec feu la dureté; plus il en détaillait l'iniquité, plus il était prêt de se laisser emporter peut-être par la vivacité de ses éclatantes *réclamations*. Qu'arrive-t-il? Il tombe mort aux pieds du trône.... et laisse à ses successeurs l'exemple de consacrer au moins tout ce qu'ils ont d'expression et de mouvement dans l'âme, à *réclamer* contre les lois nuisibles au bien de l'Etat. *(Réquisit. du Proc. génér. en la Cour des Aides, 1787.)*

* Médecins du corps et de l'âme,
Il en coûte à qui vous *réclame*. *(La Fontaine.)*

* Dans le tems que l'on poursuivait,

en France, les protestans, un Ambassadeur d'Angleterre demanda à Louis XIV la liberté de ceux détenus dans les prisons ou aux galères pour cause de religion. Le Monarque lui répondit : Que dirait le Roi de la Grande-Bretagne, si je lui demandais les prisonniers détenus dans les prisons de Newgate (prison de Londres où l'on enferme les malfaiteurs)? Sire, répliqua l'Ambassadeur, le Roi mon maître les accorderait à Votre Majesté, si elle les *réclamait* comme ses frères. (*Diction. d'Anecd.*)

* M. de Canillac disait un jour à Law, en présence du Régent : Monsieur Law, vous m'avez volé mon système. Pour avoir de l'argent, je fais mon billet, et je ne paie pas. Vous faites de même. Je *réclame* l'invention ; elle m'appartient.

(*Almanach littéraire*, 1791.)

* En termes d'imprimerie, on appelle *réclame* le mot ou quelques syllabes du premier mot qui commence la page suivante, que l'on place au bas de la dernière page d'une feuille, et quelquefois au bas de chaque page pour faire connaître l'ordre de ces pages.

La *réclame* fut inventée pour faciliter

au relieur l'assemblage de ses feuilles pliées, et servir de second secours à la signature. On en attribue l'invention à l'illustre Alde-Manus, en 1495. Il la mettait au *recto* et jamais au *verso* du feuillet. Cependant dès 1468, on la voit employée par Jean de Spire, de Venise, dans une édition de Tacite, in-folio. On ne commença à s'en servir à Paris qu'en 1520. (*Merc. de Fr.* 1753.)

RECLUS, RECLUSE, RECLUSION.

Les tems sont malheureux, on ne s'amuse plus,
On s'enferme chez soi; chacun s'y tient *reclus*.

*Agnès du Rochier, dite la belle *Recluse*, était une très-jolie personne, âgée de dix-huit ans, fille unique, et orpheline d'un riche marchand qui lui avait laissé beaucoup de biens. Le 5 octobre 1403, elle prit l'étonnante, mais ferme résolution de se faire *recluse* à la paroisse de Sainte-Opportune. On appelait *recluses* des filles, ou des veuves, qui se faisaient bâtir une petite chambre joignant le mur de quelque église. La cérémonie de leur *réclusion* se faisait avec grand appareil; l'église était tapissée; l'Evêque célébrait

la messe pontificalement, prêchait, allait lui-même sceller la porte de la petite chambre, après l'avoir bien aspergée d'eau bénite. On n'y laissait qu'une petite fenêtre par où la pieuse solitaire entendait l'office divin, et recevait les choses nécessaires à la vie. Agnès du Rochier mourut agée de 98 ans; elle était née riche, comme nous l'avons dit. Elle aurait pu, en visitant les prisonniers et les pauvres malades, contribuer pendant quatre-vingts ans au soulagement de bien des malheureux. Elle crut pouvoir plus sûrement aller au ciel, en ne sortant pas de sa chambre. (St.-Foix, *Ess. histor.*)

* Qu'attendez-vous d'un solitaire ?
Les choses d'ici bas ne le regardant plus.
En quoi peut un pauvre *reclus*
Vous assister ? que peut-il faire !

RECOIN. — M. Huet, Evêque d'Avranches, disait que le Père Sirmond, jésuite, lui avait donné ce conseil : Attendez, pour vous faire auteur, que vous ayez 50 ans sur la tête. Il n'y a rien, dans les sciences, qui n'ait ses coins et *recoins* où la vue d'un jeune homme ne perce pas. (*Année francaise.*)

RECOLLECTION, RÉCOLLETS. — La *récollection* est un terme mystique qui exprime l'action par laquelle on se réconcilie en soi-même.—En 1530, sous le pontificat de Clément VII, une Congrégation de franciscains ou religieux de Saint-François, s'étant proposé de pratiquer à la lettre, et dans toute sa perfection, la règle de cet ordre, le Pape leur fit donner des maisons, avec permission d'y recevoir ceux qui auraient l'esprit de *récollection*, terme qui leur fit donner le nom de religieux *Récollets*, ou tout simplement *Récollets*. Cette réforme fut apportée d'Italie en France, vers l'an 1584. (*Diction. des Origin.*)

RECOLLER. — On a remarqué plusieurs fois qu'un instrument de musique, médiocre auparavant, était devenu beaucoup meilleur après avoir été cassé et *recollé*. Cette manière de rendre un instrument meilleur est facile à concevoir. L'instrument manquait de fibres de certaines longueurs, et les fractures de la table et du fond les lui donnent; car quoiqu'on *recolle* les mêmes pièces aux mêmes endroits où elles étaient auparavant,

la longueur des fibres est presque toujours déterminée par les cicatrices, étant presque impossible que les extrémités d'une fibre se trouvent précisément vis-à-vis l'une de l'autre, lorsqu'on *recolle* la partie qui avait été séparée de l'instrument. (*Hist. de l'Acad. des Scienc.*)

RECOLTE, RÉCOLTER.—Quelques semaines après la mort de Turenne, un fermier, qui tenait une terre en Champagne appartenante au premier Président de la Cour des Aides, vint trouver ce Magistrat, et lui dit : Monsieur le Président, je viens pour vous dire qu'il faut ou rabaisser considérablement, ou casser le bail que vous m'avez fait il y a deux ans. Le Président lui demande quelle raison il a de parler ainsi?—M. le Président, c'est que du tems de M. de Turenne, on pouvait tenir les marchés plus chers, parce qu'on était sûr de *récolter*, au lieu qu'à présent, on craint que les ennemis, entrant sur les terres de la Champagne, ne dévastent tout, et ne nous laissent aucun espoir de *récolte*. Ces choses simples, dit Madame de Sévigné, font autant l'éloge de M. de Turenne, que le pou-

vaient faire les Fléchier et les Mascarons.

* Je ne conçois pas, dit Roubaud, comment *récolter* a eu le malheur de déplaire à des gens de goût. Un mot si clair, si bon, si utile, si usité! Pourquoi de *récolte*, n'aurait-on pas fait *récolter*, comme de labour on a fait labourer; de sillon, sillonner; de moisson, moissonner; de vendange, vendanger? *Recueillir*, qu'ils veulent employer, ne dit pas du tout la même chose que *récolter*. On ne *récolte* pas les productions de la terre, comme on recueille des raretés, des suffrages, des nouvelles, des pensées, des débris, une succession, etc. On peut même recueillir des fruits de la terre, sans les *récolter*. Le décimateur recueille les gerbes, et ne les *récolte* pas; le glaneur ramasse les épis, et ne les *récolte* pas. Le frère quêteur reçoit le vin, et ne le *récolte* pas. Enfin *récolter*, c'est faire la *récolte*, après avoir labouré, ensemencé, cultivé, pour engranger et conserver jusqu'à ce qu'on consomme, ou que l'on porte au marché. C'est là la véritable signification de ce mot dans la langue du cultivateur, et il faut au moins laisser à chaque art sa langue.

RECOMMANDER, RECOMMANDATION. — La beauté est une lettre de *recommandation* très-puissante, disait Platon. L'or n'est pas moins *recommandable* aux yeux de bien des gens.

* Diderot s'étant chargé de *recommander* un parent de La Condamine aux amis du défunt, répondit à quelqu'un qui lui demandait quel avait été le fruit de ses démarches : Je me suis aperçu que la *recommandation* d'un mort est bien peu de chose auprès des vivans. (*Alman. littéraire*, 1788.)

* Un convive ne disait rien d'un excellent vin qu'on lui avait servi. Son hôte, piqué, lui en fit donner du médiocre. — Vous avez là de fort bon vin. — Mais vous ne m'avez rien dit du premier que je vous ai fait boire ? — Du premier ? Oh ! il n'avait pas besoin de *recommandation*. (*Porte-feuille français, an VIII.*)

* Lorsque la protection est un devoir, la *recommandation* est une injure.

* La *recommandation* des morts à l'Eglise, connue sous le nom de *recommandaces*, est très-ancienne, puisque l'Empereur Andronic II fit effacer de la

liste des *recommandaces* le nom de sa mère et de sa première femme, parce qu'elles étaient mortes *avant d'avoir eu le tems de se purifier par la pénitence.* C'eut été une raison de plus, ce semble, de les *recommander* à la miséricorde de Dieu; mais ce Prince fanatique déclara qu'il était bien aise de donner un exemple qui apprit aux hommes à s'élever au-dessus des sentimens de la nature, quand il s'agissait des intérêts de la religion.
(*Histoire Ecclésiast.*)

RECOMMENCER.

Aimer sans esprit, sans science!
Quel amour! quelle jouissance!
Que deviennent ces doux propos,
Ces bons contes, ces jeux de mots,
Dont un amant, avec adresse,
Se sert auprès de sa maîtresse,
Pour charmer l'ennui du repos?
Si l'on est réduit à se taire,
Quand tout est fait, que peut-on faire?
— Ah! les beaux-esprits ne sont pas
Grands docteurs dans cette science.
Mais voyez le bel embarras!
Quand tout est fait, on *recommence*;
Et même sans *recommencer*,

Il est un plaisir plus facile,
Et que l'on goûte sans penser,
C'est le sommeil, repos utile,
Et pour les sens et pour le cœur,
Et préférable à la langueur
De cette tendresse importune
Qui n'abonde qu'en beaux discours,
Jure cent fois d'aimer toujours,
Et ne le pense jamais une. *(Dorat.)*

* Dans le tems que Frédéric-le-Grand s'opposait le plus fortement à l'échange de la Bavière, que l'Empereur désirait vivement d'effectuer, ce Prince tomba malade. S'étant rétabli peu après, le Comte de Reuss, Ministre de l'Empereur à la Cour de Berlin, ayant été chargé par son maître de complimenter Frédéric sur sa convalescence, répéta souvent que l'Empereur avait pris le plus grand intérêt à son indisposition, que l'Empereur faisait des vœux pour la conservation de ses jours, que, etc. Monsieur le Comte, lui dit le Roi de Prusse en l'interrompant, si vous revoyez l'Empereur, vous pouvez lui dire que je suis touché de la part qu'il prend à ma situation, et le consoler sur ma fin, parce que j'ai un

neveu qui me *recommencera.* (*Gazette de Leyde.*

RÉCOMPENSER, RÉCOMPENSE.

J'avais dit qu'Iris était belle.
Je sais *récompenser*, dit-elle,
Ceux qui le savent mériter.
Sa libéralité m'offense,
Et je n'ose la visiter,
Tant j'ai peur de la *récompense.* (*Gombaud.*)

* Dans le tems que la République romaine était florissante, les *récompenses* militaires que l'on décernait aux braves n'avaient aucune valeur intrinsèque, et tout leur éclat consistait dans la gloire de les avoir méritées. C'était des couronnes de lauriers, de chêne, ou même d'herbe. — Du tems même de César, un soldat refusa une chaîne d'or de Labienus, Lieutenant de cet Empereur, en disant qu'il ne voulait pas la *récompense* d'un avare, mais celle d'un homme de cœur. (*Comte de* Valmont.)

* Toutefois si de votre zèle
Vous voulez recevoir le prix,
Revenez ; l'absence infidelle
Enfante peu de favoris.

Les *récompenses* les plus dûes
Sont souvent des dettes perdues
Pour qui tarde à les répéter ;
Et sur l'absent qui les mérite,
Le présent qui les sollicite
Est toujours sûr de l'emporter. *(J.-B. Rousseau.)*

RÉCONCILIER, RÉCONCILIATION. — Tibère était le plus cruel, comme le plus vindicatif des tyrans. Il imaginait tout ce qu'il pouvait pour prolonger le supplice de ses ennemis condamnés à mort ; et l'on regardait comme une faveur de sa part d'être promptement expédié. Un citoyen lui demandant avec instance de mettre fin à ses souffrances, en hâtant l'instant de sa mort, ce monstre lui répondit : Je ne suis pas encore *réconcilié* avec toi. *(Dict. des hom. illust.)*

* On peut croire au pardon d'une légère injure,
Mais une grande offense est de cette nature,
Que toujours son auteur impute à l'offensé
Un vif ressentiment dont il le croit blessé ;
Et quoiqu'en apparence on les *réconcilie*,
Il le craint, il le hait, et jamais ne s'y fie.
(Corneille, *dans Rodogune.*)

* Personne ne servit plus fidèlement son maître, que d'Aubigné servit Henri IV.

Cependant ce Prince, écoutant la jalousie de quelques courtisans ennemis de d'Aubigné, était sur le point de l'exiler, quand ce favori, instruit du dessein de son Souverain, se présente à lui, plein de confiance, et lui dit : Mon maître, je suis venu pour savoir quel est mon crime ; et si vous voulez payer mes services en bon Prince ou en vrai tyran. — Vous savez bien, lui répondit le Roi, que je vous aime : mais Ségur est irrité contre vous ; *réconciliez*-vous avec lui. D'Aubigné va sur le champ trouver Ségur, et fait avec lui sa *réconciliation* en termes si formels, que ce dernier, effrayé des propos menaçans de d'Aubigné, qu'il savait être homme à lui tenir parole, va trouver le Roi, et lui dit : Sire, monsieur d'Aubigné est plus homme de bien que vous et moi. (*Dict. des homm. illust.*)

* Quand Saint - Evremont fut à l'article de la mort, on lui parla de se *réconcilier*, à quoi il répondit : si c'est avec l'appétit, je le veux bien. (*Lettres de Bayle.*)

* Quand le préjugé nous gagne, il corrompt l'esprit et le goût. Ménage disait à

ce sujet : Depuis que je suis *réconcilié* avec le père Bouhours, je trouve ses ouvrages meilleurs.

* Un courtisan dit à Gustave III, Roi de Suède : Je suis averti que tel forme des projets contre les jours de Votre Majesté. Je suis averti, répond ce grand homme, que tel est votre ennemi. Allez vous *réconcilier* ensemble, et j'écouterai ensuite tout ce que vous viendrez me dire de lui.
(*Maximes de l'honn. homm.*)

RECONDUIRE, RECONDUITE. — *Voyez* Conduire. — On *reconduit* les gens de mérite jusqu'à la porte de l'antichambre, et les gens de qualité, jusqu'au bas de l'escalier.

* Bien des gens ressemblent aux Dames de Province dont parle madame de Sévigné ; si on veut les *reconduire*, elles ne veulent absolument pas le souffrir, et si on ne les *reconduit* pas, elles s'en fâchent.

* Périclès, Général des Athéniens, et un des plus grands orateurs de son tems, souffrit, un jour entier, sans émotion, qu'un citoyen l'accablât d'injures devant

tout le monde. Le soir, voulant rentrer chez lui, cet homme grossier l'y suivit, en continuant de l'invectiver. Dès que Périclès fut à sa porte, il dit froidement à son valet : Il est tard, allez *reconduire* ce citoyen jusque chez lui ; et le domestique le *reconduisit.*

* Le proverbe russe dit : On reçoit l'homme suivant son habit, et on le *reconduit* suivant son esprit.

RECONFORTER, RECONFORT.

En son lit, une Demoiselle
Attendait l'instant de sa mort.
Un Capucin brûlant de zèle,
Lui dépêchait son passeport ;
Puis il lui dit pour *réconfort :*
Consolez-vous, âme fidelle,
La Vierge est là qui vous appelle,
Dans la sainte Jérusalem :
Dites trois fois, pour l'amour d'elle :
Domine, salvum fac Regem.

RECONNAISSANCE. — Vertu dont l'oubli fait disparaître la bienfaisance.

Trop de *reconnaissance* est un fardeau, peut-être.
(Voltaire, *dans Tancrède.*)

* Il y a des gens qui se soucient fort

peu qu'on les oblige de mauvaise grâce ; ils trouvent que c'est autant de rabattu sur la *reconnaissance.* Au contraire, la *reconnaissance*, dans les âmes nobles, exagère les bienfaits ; l'homme *reconnaissant* se croit ingrat tant qu'il n'est que juste.

* Pour un homme d'honneur c'est le plus grand regret
Que de manquer à la *reconnaissance* :
Et payer un service est une jouissance. (*Favart.*)

* Le Cardinal Mazarin donnait de mauvaise grâce ; sur quoi le Comte de Bussi disait : On est plus obligé à ce Ministre qu'aux autres, car en donnant, il dispense de la *reconnaissance.*

* .... Après la bienfaisance
Le plus grand des plaisirs est la *reconnaissance.*
(Dubelloi, *dans Pierre le cruel.*)

* Beaucoup de *reconnaissance* dans les paroles annonce une prochaine ingratitude dans les actions :

.... Va, va, je te dispense
D'étaler les transports de ta *reconnaissance* :
Quand elle est véritable on s'en aperçoit bien ;
Quand elle ne l'est pas les grands mots ne font rien.
(*Le Négociant, com.*)

* Le Baron d'Holback avait de l'aversion pour les ingrats, et moralisant un jour sur cette matière, il disait : Je suis homme à me contenter du rôle sec de bienfaiteur quand on m'y réduit ; mais un peu de *reconnaissance* me fait plaisir, quand ce ne serait que pour trouver les autres tels que je les désire.

* En 1594, le Maréchal d'Aumont prit Crozon, en Bretagne, sur les ligueurs. Il se trouva forcé d'ordonner qu'on passât au fil de l'épée tous les Espagnols qui composaient la garnison de la place. Malgré la peine de mort décernée contre ceux qui contreviendraient à cet ordre rigoureux, un soldat sauva un Espagnol. Déféré, pour ce délit, au conseil de guerre, le soldat convient du fait. Interrogé sur les motifs de sa désobéissance aux ordres de son Général, il répond : Le soldat que j'ai épargné m'a sauvé la vie en pareille rencontre ; la *reconnaissance* exigeait que je sauvasse la sienne. Le Général, charmé de trouver un cœur *reconnaissant* dans un brave, lui accorda sa grâce, ainsi qu'à l'Espagnol ; il les combla tous deux d'éloges et de faveurs. *(De Thou.)*

* Vous qui de la *reconnaissance*
Méconnaissez le sentiment,
Ingrats, écoutez un moment :
Ici la bouche de l'enfance
Va dicter votre jugement.
Un jeune enfant, suivant l'armée,
Pour y vendre du brandevin,
Demandait, dans une mêlée,
Les Grenadiers de Boisjeslin.
Où vas-tu, petit misérable,
Lui crie un Officier major?
Je m'en vais, dit-il, où la mort
N'a rien pour moi d'épouvantable :
J'irais même jusqu'en enfer
Pour prouver ma RECONNAISSANCE :
Je porte à boire à *l'Espérance* (1)
Qui m'a nourri pendant l'hiver.

* Un homme rempli d'honnêteté et de délicatesse, en connaissait un autre également honnête, auquel il pouvait être utile par son crédit. Il lui écrivit un jour : « Je vois l'occasion de vous rendre un service essentiel et de faire votre fortune. Je vais la saisir; mais j'y mets une condition, c'est que vous ne direz jamais

(1) Nom de guerre du soldat qui avait pris soin de cet enfant pendant l'hiver précédent.

que vous tenez ce bienfait de moi. » La réponse fut : « Je suis on ne peut plus sensible au bien que vous voulez me faire ; mais je ne puis me soumettre à la condition que vous m'imposez, et j'aime mieux renoncer aux avantages qui me sont offerts, que de ne pouvoir publier ma *reconnaissance*. (*Bibliot. des rom.*)

* M. de Meiniers, Président au Parlement, avait l'âme sensible et *reconnaissante*. Touché des soins que ses amis et ses parens prenaient de lui, dans la maladie qui le conduisit au tombeau, il les regardait au moment de la mort avec un œil fixe. Qu'avez-vous donc, lui dit quelqu'un de sa famille, fondant en larmes? Votre regard semble marquer de l'étonnement. — Il s'exprime mal, répond-il, je voudrais qu'il marquât la *reconnaissance*.

* Que chacun parle bien de la *reconnaissance* !
Et que peu de gens en font voir !
(*Mad. Deshoulières.*)

* Le célèbre avocat Patru se montra, toute sa vie, *reconnaissant* d'un service que Boileau lui avait rendu. Boileau, *reconnaissant* en quelque sorte de la *recon-*

naissance de l'homme célèbre qu'il avait obligé, dit de lui, après sa mort :

> Je l'assistai dans l'indigence ;
> Il ne me rendit jamais rien.
> Mais quoiqu'il me dût tout son bien,
> Sans peine il souffrit ma présence.
> O la rare *reconnaissance !*

RECONNAITRE. — Le philosophe Bion se trouvait en mer avec des pirates qui lui disaient : Nous sommes perdus si l'on nous *reconnaît ;* et moi, dit Bion, si l'on ne me *reconnaît* pas. *(Moreri.)*

* Lorsque l'on instruisit le procès du Duc de Montmorenci, IIIe. du nom, comme rebelle au Roi et à la patrie, les juges interrogèrent un officier nommé Guitaut, pour savoir s'il avait *reconnu* le Duc, dans le combat que Gaston, Duc d'Orléans, avait livré aux troupes du Roi son frère. (*Voy*. Garde d'épée.) Le feu et la fumée dont il était couvert, répondit cet officier, m'empêchèrent de le *reconnaître* d'abord ; mais voyant un homme qui, après avoir rompu six de nos rangs, tuait encore des soldats au septième, je *reconnus* que ce ne pouvait être que M. de Montmorenci. Je l'ai su cer-

tainement lorsque je le vis renversé à terre sous son cheval mort. (*Hist. du Langued.*)

* M. de *** était un jour à la comédie. Une Dame vient se placer dans une première loge, et réunit sur elle toutes les lorgnettes. Quelle est cette femme, demande-t-il à un de ses amis, assis près de lui ? — Hé mais ! c'est la vôtre. — D'honneur, je ne la *reconnaissais* pas.

(*Publiciste, an XII.*)

RECONQUÉRIR.—Louis XVI, amené de Versailles à Paris, au mois de juillet, 1789, au milieu d'une horde de séditieux qui se disaient des patriotes, fut conduit à l'Hôtel-de-Ville, où il prit la cocarde aux couleurs nationales. Mon peuple, dit-il affectueusement, peut toujours compter sur mon amour. Le Maire, en lui présentant les clefs de la ville, lui dit : Sire, j'apporte à vos pieds les clefs de votre bonne ville de Paris. Ce sont les mêmes qui furent présentées à Henri IV. Ce Roi avait *reconquis* son peuple ; aujourd'hui c'est le peuple qui a *reconquis* son Roi...!

RECONSTRUIRE. — Des pigmées sont bons pou abattre, disait Mirabeau,

la veille de sa mort ; mais il faut des hommes pour *reconstruire*, et nous n'en avons pas.

RECORDER, RECORS. — Se *recorder*, du latin *recordari*, c'est rappeler à sa mémoire. On trouve plus d'une fois dans les mémoires du Roi Jean : Nous sommes bien *recors* ; nous sommes bien *recordans* ; c'est-à-dire nous avons plein souvenir. De là le nom de *recors* donné à ceux qui assistent les sergens dans les actes judiciaires qu'ils dressent, parce qu'ils doivent être prêts à témoigner en justice ce qu'ils se rappellent avoir été fait par les sergens qu'ils ont accompagnés.

(*Mémoire de l'acad. des B. L.*)

RECOUDRE. — (*Voy.* PATENTE.)

RECOURIR, RECOURS.

Tout donne, tout reçoit ici bas du secours,
Et le faible et le fort l'un à l'autre ont *recours*.

(*Du Resnel.*)

* Un marchand que des affaires appelaient en pays étranger, confia une bourse de mille sequins à un Dervis, qu'il regardait comme son ami, et le pria de concerver ce dépôt jusqu'à son re-

tour. Au bout d'un an, le marchand revient, et redemande son argent; le Dervis trompeur, nie l'avoir reçu. Le marchand, furieux de cette perfidie, a *recours* au Cadi. Vous avez eu plus de bonne foi que de prudence, lui répond le juge. Il sera difficile de déterminer ce fourbe à restituer un dépôt qu'il nie, et qu'il a reçu sans témoins; mais je ferai ce que je pourrai. Retournez chez lui, parlez-lui amicalement, et surtout ne lui dites pas que je suis instruit de cette affaire. Le marchand obéit; au lieu de retirer son argent, il ne reçoit que des injures. Pendant la dispute arrive un esclave du Cadi, qui invite le Dervis à se rendre chez son maître. Le Dervis y va. Il est reçu dans l'appartement le plus distingué, et traité avec la considération qu'on a pour les personnes de mérite. Le Cadi l'entretient sur divers sujets, et à mesure que l'occasion se présente, y joint des éloges sur le savoir et la sagesse du Dervis. Lorsqu'il eut gagné sa confiance, par des discours flateurs, il lui dit : Je vous ai mandé pour vous donner une preuve de ma confiance et de mon estime. Une affaire de la plus grande importance m'oblige de m'ab-

senter pour quelque mois, je ne me fié pas à mes esclaves, et je voudrais remettre mon trésor entre les mains d'un homme qui jouit comme vous de la meilleure réputation. Si vous pouvez vous en charger sans préjudicier à vos occupations, demain dans la nuit je vous enverrai ce que j'ai de plus précieux, mais comme cette affaire exige un profond silence, j'ordonnerai à mes esclaves affidés de vous les remettre comme un présent que je vous fais. Un souris gracieux se répandit sur le visage du Dervis; il fait mille révérences au Cadi, le remercie de sa confiance, lui jure, dans les termes les plus forts, de garder ce trésor, comme la prunelle de ses yeux, et se retire aussi content que s'il avait déjà dupé le juge. Le lendemain, le marchand revient chez le Cadi, et l'informe de l'obstination du Dervis. Retournez de nouveau chez lui, lui dit le juge, et s'il persiste dans son refus, menacez-le d'avoir *recours* à moi. Je pense que vous ne serez pas obligé de l'en menacer deux fois. Aussitôt le marchand court chez le dépositaire infidèle, qui continue de nier à l'ordinaire. Eh bien dit le réclamant, j'aurai *recours* au

Cadi. — *Recours* au Cadi! que vous êtes simple, mon bon ami! *Recours* au Cadi! je vous attendais là. Ne voyez-vous pas bien que tout ce que j'en ai fait n'était que pour voir comme vous soutiendriez la plaisanterie. Le marchand ne fut pas dupe, il reçut sa somme, et courut chez le Cadi le remercier. — Cependant la nuit approche, et le Dervis hypocrite se prépare à recevoir le dépôt qui lui a été promis. Mais l'heure se passa sans que les esclaves du Cadi parussent. Cette nuit fut pour lui d'une longueur inexprimable. Aussitôt qu'il fit jour, il se rendit chez le juge: Je viens m'informer, dit-il, pourquoi monsieur le Cadi n'a point envoyé ses esclaves? — Parce que j'ai appris que vous êtiez un perfide que je punirai sévèrement si vous mettez encore une fois les gens dans le cas d'avoir *recours* à moi pour se faire rendre justice. Le Dervis fit une profonde révérence, et se retira.

RECOUVRER. — Ce fut par la perfidie de Ferdinand, Roi d'Espagne, que Louis XII perdit le royaume de Naples. C'est à ce sujet que ce Roi honnête homme, disait: J'aime mieux avoir perdu

un royaume que je saurai bien reconquérir, que l'honneur, qui ne peut jamais se *recouvrer*.

* Frédéric IV, dit le Pacifique, après avoir, par son indolence, perdu une partie de ses Etats, avait sans cesse dans la bouche ces paroles plus dignes d'un philosophe que d'un Empereur : L'oubli des biens qu'on ne peut *recouvrer* est la félicité suprême. (*Dict. hist.*)

RECRÉER, RÉCRÉATION. — L'enfance du Maréchal de Saxe annonça un guerrier. Sans goût pour l'étude, le seul moyen qu'on trouva pour le porter à s'y appliquer, fut de lui promettre qu'il monterait à cheval, et ferait des armes pendant ses *récréations*.

* La *récréation* d'un homme laborieux ne consiste que dans le changement de travail. Philippe Champagne, né à Bruxelles l'an 1602, qui mourut en 1674, ne perdait pas un seul moment de la journée. Il se levait dès quatre heures du matin, et disait à ses élèves : Vous devez déjeûner sans quitter l'ouvrage, et la *récréation* qu'il faut prendre après le

dîner, c'est le tems de descendre l'escalier pour aller à l'endroit du travail. (*Encyc.*)

* C'était avec les pères Tournemine et Porée que Voltaire, encore écolier, passait ses *récréations*. Lorsque ses camarades l'en plaisantaient, il avait coutume de répondre : Chacun saute et s'amuse à sa manière. (*Vie de Voltaire.*)

RÉCREPIR.

Il est ridicule, à tout âge,
De se *récrépir* le visage
Avec du carmin et du blanc;
Mais c'est un bien plus grand dommage,
Quand on applique un tel ciment
Sur minois neuf et teint charmant.

RÉCRIER. (se)

D'une dévote, un beau matin, Père Ange,
Pour lui donner rémission,
Entendait la confession.
Père, dit-elle, à Saint Michel Archange,
Tous les matins, je fais mon oraison,
De là je m'en vais à la messe....
Parbleu, dit le frater! quand on est à confesse,
Tels propos sont hors de saison :
Laissez-là vos vertus, et comptez vos fredaines.
— Mon Révérend, sans me flatter,

Je suis des meilleures chrétiennes
Qu'on vit jamais, — Encor? de grâce, finissez.
Contez vos fautes, c'est assez.
Qu'avez-vous fait ? — Dans ma prière
J'ai manqué de dévotion,
Et j'ai souvent quelque distraction.
— Passons. — Contre mon chat qui m'a mis en colère,
J'ai juré, chien ! — Vous avez tort,
Si c'est un chat. — Il faudra m'en défaire,
Car avec lui (je crois que c'est un sort),
Onc ne pourrais sauver mon âme ;
Il vole tout. — Continuez, Madame.
— Dans un miroir, j'ai souvent admiré
Les appas qui frappaient ma vue,
Rendant grâce à l'Être incréé
Des beautés dont il m'a pourvue.
Lors le Frater, aussi pour admirer,
Ouvrant l'huis de son tabernacle ;
Oh ! oh ! dit-il, ce n'est miracle,
Pas n'est besoin de tant se *récrier* (1). *(Planchet.)*

RECRUE, RECRUTER, RECRUTEUR. — En 1778, à Montpellier, un officier *recruteur* ayant perdu au jeu l'argent qui lui avait été confié par son ré-

(1) Cette plaisanterie est racontée aux mots Mirer, Miroir, mais en termes si différens, qu'on lui trouvera ici l'air de la nouveauté.

giment, pour faire des *recrues*, assista à une représentation de Mérope, jouée par mademoiselle Sainval l'aînée. Au moment que cette célèbre actrice prononce ces vers:

Quand on a tout perdu, quand on est sans espoir,
La vie est un opprobre, et la mort un devoir,

on aperçut sur le visage de l'officier une altération considérable. Il sortit un instant après, et fut chez lui se brûler la cervelle. (*Etrennes à Thalie.*)

RECTEUR, RECTORAT. — Mot formé du latin, qui signifie celui qui *régit* ou qui gouverne. En Bretagne et dans le Bordelais, on donne le nom de *Recteur* aux curés, et celui de curé aux vicaires; usage qui paraît venir d'Angleterre, où ces noms s'emploient ainsi. Le nom de *Recteur* était particulièrement déféré au chef de l'Université de Paris, avec l'épithète d'*amplissime*, ou très-ample. *Voyez* Ampleur et Battant.

* L'abbé de Montempuis, professeur de philosophie au collége du Plessis, avait été *Recteur* de l'Université. Devenu célèbre par ses leçons, il avait amassé

beaucoup de biens. Le Cardinal de Noailles, en considération de sa doctrine, l'avait fait chanoine de la cathédrale de Paris, et il était en traité pour acheter une charge de Conseiller au Parlement, lorsqu'il lui prit fantaisie d'aller à la comédie, qu'il n'avait jamais vue, parce qu'il avait été élevé par les Jansénistes. La grâce lui manqua sans doute, suivant les dogmes de son école, et il sucomba. Tout autre qu'un Janséniste se serait satisfait sans autre formalité que de se mêler au parterre qui fourmillait alors de petits collets. Mais le *Recteur*, effrayé du qu'en dira-t-on, choisit l'habillement de femme. Dès qu'on voit paraître aux loges cette figure antique et grotesque, chacun la regarde. Les lorgneurs du parterre s'arment de leurs lunettes pour observer ce nouveau phénomène, et chacun conjecture à sa manière. Quelques mousquetaires montent pour observer de plus près, et comme ils ne sont pas gens à longs complimens, ils débutent d'une façon fort significative. La duègne offensée de tant de liberté, menaçe d'appeler la sentinelle. Les jeunes-gens croient reconnaître la voix du masque, ils le serrent

de plus près, et passant la main sous son menton tout fraichement rasé, ils croient reconnaître Monseigneur le *Recteur*. La sentinelle monte à la loge, enlève le masque au milieu des huées du parterre, le jette dans un carosse, et le mène chez le Lieutenant de Police. Si le *Recteur* avait voulu dire un mot au Magistrat, la chose se serait étouffée d'abord; mais il nia qu'il fut homme, et commença par demander réparation contre les mousquetaires qui l'avaient suivi jusqu'à la police. On trouva moyen de le convaincre, et l'on se doute bien comment on s'y prit. Le Lieutenant de police le renvoya à l'Archevêché, dans son ajustement de femme. Il fut interdit de ses fonctions, et exilé à Provins. Dès le lendemain matin, tout Paris était instruit de l'aventure racontée dans une chanson que les Jésuites avaient composée la nuit, et dont ils avaient fait distribuer, dans le public, huit cents copies. Elle commençait ainsi :

Voici matière nouvelle
Pour les Docteurs de Paris :
Dira-t-on : Mademoiselle,
Ou Monsieur de Montempuis ?

Les Jansénistes, qu'un semblable coup de parti embarrassait fort, débitèrent partout que l'ancien *Recteur* avait dîné chez une personne du parti contraire, et qu'on lui avait fait prendre quelque chose qui lui avait dérangé le cerveau. (*Amusemens des eaux de Spa.*)

RECTILIGNE, RECTIFIER, RECTITUDE, RECTA, RECTO.

Pendant qu'un philosophe assure
Que toujours par leurs sens les hommes sont dupés,
Un autre philosophe jure
Qu'ils ne nous ont jamais trompés.
Tous les deux ont raison, et la philosophie
Dit vrai quand elle dit que les sens tromperont
Tant que sur leur rapport les hommes jugeront.
Mais aussi si l'on *rectifie*
L'image de l'objet sur son éloignement,
Sur le milieu qui l'environne,
Sur l'organe et sur l'instrument,
Les sens ne tromperont personne.

(*La Fontaine.*)

* Le mot *rectitude* n'a commencé à figurer dans la langue que sous le règne de Louis XIV. Il ne faut pas confondre *rectitude* avec droiture. Molière a réuni

l'un et l'autre dans ces vers du Misantrope :

Mais cette *rectitude*
Que vous cherchez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez ?

Il manquait un terme pour exprimer la qualité physique d'une chose droite. Nous disons bien une ligne droite; mais nous ne disons pas la droiture d'une ligne. Il fallait donc un mot pour rendre son idée dans le sens propre, et *rectitude* se présentait naturellement. La *rectitude* d'une ligne convenait parfaitement au géomètre qui a des figures *rectilignes. Rectifier* signifie littéralement donner la *rectitude.* Ce mot convenait donc parfaitement pour désigner la juste direction, le vrai sens, l'ordre parfait des choses physiques; il a naturellement passé aux choses métaphysiques, et on a dit la *rectitude* d'un jugement, comme on a dit la *rectitude* d'une ligne. Ainsi la droiture est proprement une qualité morale, et la *rectitude* une qualité intellectuelle ou physique. Piron a peut-être été plus loin quand, parlant d'un neveu, il dit :

J'en fis l'unique objet d'un soin tout paternel ;
Mais rien ne *rectifie* un mauvais naturel.

Au reste, Bouhours, la Rochefoucaut, l'abbé de Rancé, Vertot, quelques écrivains de Port-Royal, et entre autres Pascal, ont quelquefois confondu les deux mots droiture et *rectitude*.

(*Nouv. synon.*)

* Les mots *recta* et *recto* sont purement latins, dans l'origine. Le premier, devenu familier dans la conversation, sous-entend celui de *viâ*. Pour dire, directement, par le chemin droit, *rectâ viâ*. Il s'emploie souvent aujourd'hui, pour signifier, exactement, sur-le-champ. Je l'ai payé *recta ;* il m'a satisfait *recta.*

Recto est un terme de Palais et de librairie, et qui sous-entend folio, pour signifier la page droite d'un livre ou d'un cahier ouvert; *recto folio*, ou *folio recto*. Il est l'opposé de *verso* qui est le revers de la page, (le même substantif sous-entendu). Ces expressions viennent de ce qu'anciennement chaque feuillet n'ayant qu'un chiffre au premier côté de la page, il fallait un nom pour désigner le deuxième côté. (*Man. lex.*)

RECU. — C'est le nom qu'on donne à un écrit par lequel on reçonnaît avoir *reçu* en prêt, don, ou en confiance, de l'argent ou autre chose.

Le Sur-intendant Fouquet faisait une pension à La Fontaine qui, à chaque quartier, lui en donnait un *reçu* en vers. On a conservé ces quittances poétiques dans l'édition, peut-être trop ample, des œuvres de ce poëte inimitable.

(*Vie de La Fontaine.*)

RECUEIL. — Qui parle sème, et qui écoute *recueille.*

* Votre *recueil*, dit-on, n'est pas partout le même.
— C'est pour cela qu'on me lit, que je plais,
Qu'on me recherche et que l'on m'aime.
Un livre, égal partout, est un livre mauvais.

(*Recueil de Poésies.*)

* Les faiseurs de *recueils* ressemblent pour la plupart aux mangeurs de cerises; ils choisissent d'abord, et finissent par n'en pas laisser.

* Lecteur, si vous trouvez ici
Du bon, du mauvais, du passable,
Vous êtes un juge équitable,
Et l'Auteur vous dit : grand-merci ;

Mais si quelqu'un s'écrie : ah ! fi,
Tout le *recueil* est détestable :
L'Auteur dit qu'il en a menti (1).
(*Merc. de France*, 1753.)

RECUEILLIR, RECUEILLEMENT. — Il est constant que l'usage général en France, depuis 1146 jusqu'en 1521, fut de se faire raser. Mais cet usage n'empêchait pas quelques personnes de porter leur barbe. Témoin le Maréchal de Gié, (Pierre de Rohan) qui mené lors de sa disgrâce à Dreux, pour sa confrontation avec le Sire d'Albert, ayant voulu se *recueillir* plus tranquillement, prit sa longue barbe pour s'en couvrir le visage. Mais un singe qui sauta sur lui au fort de son *recueillement*, s'attacha à sa barbe, et la lui arracha, ce qui fit rire tous ceux qui étaient présens, et donna vraisemblablement des distractions au Maréchal.
(*Journal de Paris*, 1786.)

RECULER, A-RECULONS.

Les sages quelquefois, ainsi que l'écrevisse,
Marchent *à-reculons*. (*La Fontaine.*)

(1) Cette épigramme, imitée de Martial, a été rendue différemment par le P. Du Cerceau. (*Voyez le Disc. prélim. tome* 1, *p.* v.)

* Un Gascon disait qu'il n'avait jamais achevé les leçons de danse que son maître avait commencé à lui donner, parce que quand il avait fallu former le pas en arrière, il n'avait pu s'y déterminer, de peur qu'il ne fut dit qu'une fois en sa vie il avait *reculé*. (*Passe-tems agréable.*)

* Certain Gascon, sur sa mule affourché,
D'une ruelle occupait le passage :
Les passans, las d'attendre au débouché,
Se démenaient, grondaient et faisaient rage ;
Si qu'un d'entr'eux lui cria, compagnon,
Donne du fouet, fais *reculer* ta mule.
Sandis ! mon cher ! l'animal est gascon,
Né croyez pas qué jamais il *recule*.

* François I.er, prisonnier à Madrid, se plaisait à humilier l'orgueil des Grands d'Espagne, dont sa simplicité franche était sans cesse choquée. Il s'éleva des disputes sur le cérémonial. Les Grands prétendaient non-seulement que le Roi prisonnier devait les saluer, ce qu'il faisait, mais même s'incliner, ce qu'il ne faisait pas. Pour l'y contraindre, ils obtinrent qu'on baisserait la porte de son appartement tellement, qu'il fut obligé de baisser la tête pour sortir, ce qui l'o-

bligerait à s'incliner. François déconcerta leurs mesures, dit-on, en sortant *à-reculons*, tellement qu'au lieu de donner aux grands qui se trouvaient présens une marque de respect, il en donnait une du mépris le plus marqué. (*Dictionnaire des hommes illustres.*)

* Un quaker étant en berline, se trouvait enfourné dans une de ces petites rues de Londres qui ne peuvent donner passage qu'à une seule voiture. Il voit venir à lui un cabriolet mené par un petit-maître. Il fallait qu'un des deux *reculât.* L'un ni l'autre n'y paraît disposé. Le quaker, à raison de son âge, invite le jeune fat à céder, d'autant mieux, lui dit-il, qu'il est plus aisé à un wiski de *reculer* qu'à une berline. Le jeune homme ne répond à l'invitation que par un insolent persifflage. Que fait le quaker? Il tire tranquillement une pipe de sa poche, et se met à fumer. Que fait le freluquet? Il tire de sa poche une gazette, et se met à la lire. Un quart-d'heure se passe ainsi dans le calme le plus profond. Après avoir achevé sa pipe, l'imperturbable quaker rompt le silence, et dit à son

adversaire : Ami, quand tu auras achevé ta gazette, tu me feras le plaisir de me la prêter ; je t'offre ma pipe en échange. Ces paroles, prononcées du plus grand sang-froid, déterminent la partie adverse à *reculer*. (*Public.* 10 *brum. an X.*)

* L'Archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, que rien ne pouvait faire *reculer*, en matière de décisions théologiques, et qui avait souffert d'être disgracié par Louis XV, plutôt que de garder le silence sur les questions de controverse qui agitaient alors les esprits au sujet de la Bulle *Unigenitus*, passait un jour dans sa voiture par la rue Tirechape. Un charretier y entra en même tems, et du côté opposé de cette rue, qui est fort étroite. Arrivés l'un en face de l'autre, le cocher de Monseigneur de crier : *Recule, recule* donc, *recule.* Le rustre, sans *reculer* ni répondre, se campe tranquillement sur une borne, et attend que Monseigneur puisse se résoudre à *reculer* lui-même. Le cocher, après avoir bien tempêté, fut obligé d'en venir là, et de rentrer dans la rue Saint-Honoré. — Eh bien ! dit le charretier,

voilà un homme, en désignant l'Archevêque, que toute la France n'a pu faire *reculer* encore, et moi, sans me bouger, j'ai fait *reculer* lui, sa voiture, son cocher et ses chevaux.

* Dans la guerre des Français contre les Prussiens et les Allemands, en 1792, Denis Rousselot, sous-officier vétéran du 1.er régiment, commandait huit jeunes soldats au poste de Marcou, village près Condé. Il rencontre l'embuscade des ennemis; obligé de combattre, il harangue ainsi sa petite troupe: Si je *recule*, tuez moi, et si l'un de vous *recule*, je le tue. Là-dessus, il tire sur l'ennemi, en faisant sa retraite sur Condé, sans discontinuer son feu. Il brûle à lui seul 40 cartouches. Son habit et son chapeau sont criblés de balles, et il arrive ainsi à Condé, sans autre accident que trois hommes des siens qu'il ramène blessés. Il fut fait officier. (*Révol. de Paris.*)

* Le tems m'entraîne, mais c'est *à-reculons*, disait Montaigne.

RÉCUPÉRER. — Jamais l'Allemagne ne fut plus cruellement déchirée par le fer des guerres civiles, que sous le règne

de Frédéric IV, surnommé le Pacifique. Il tâcha de dissiper les factions; mais n'ayant pu y réussir, ni empêcher le Roi de Hongrie de prendre sa capitale, il s'en consola en voyageant. Il écrivait sur les murs des lieux où il logeait: Le suprême bonheur, pour ceux qui ont perdu l'espoir de *récupérer* les biens qu'ils ont perdus, c'est de les oublier. — *Rerum IRRECUPERANDARUM oblivio, summa felicitas.* (*Maxim. de l'hon. hom.*)

RÉCUSER, RÉCUSATION — Telle est chez les Anglais, en procédure criminelle, l'étendue de la liberté des *récusations*, que le juge avertit l'accusé d'envisager les jurés, afin que, lors même qu'il ne les connaît pas, il puisse extraire du nombre de ses juges ceux dont la physionomie le choque, ou le trouble. Il peut même *récuser* tous les jurés, s'il le juge à propos. (*Révol. de Paris.*)

* En 1559, Anne Dubourg ayant été traduit, pour cause d'hérésie, de l'Officialité au Parlement de Paris, *récusa* le Président Minard, qu'il regardait comme l'organe des Guises. Celui-ci, quoique sommé, pressé, menacé même par l'ac-

cusé, continua de s'asseoir au nombre de ses juges, parce que la *récusation* fut déclarée non valable. Mais revenant du Palais le 11 décembre, il fut assassiné d'un coup de pistolet qui le renversa sur la place. Dix jours après, Dubourg ayant été condamné à être pendu et brûlé, subit son supplice avec la plus grande fermeté. (*Esprit de la Ligue.*)

REDEMANDER. — Un jeune Roi, à son avènement au trône, avait trouvé des trésors immenses dans les coffres de son père. La main de la munificence s'ouvrit, et les richesses du Prince se répandirent sur son peuple. Un courtisan en fit des reproches au Prince. Si l'ennemi venait sur vos frontières, quel moyen auriez-vous de lui résister, après avoir distribué votre argent à vos sujets? Alors, répondit le Roi, je le *redemanderais à* mes amis. (*Diction. d'Anec.*)

REDESCENDRE. — Tel est capable d'arriver aux plus hautes connaissances, qui n'est pas capable d'y conduire les autres, et il en coûte quelquefois plus à l'esprit pour *redescendre* que pour

continuer de s'élever. (Fontenelle, *Éloge de Bernoulli.*)

REDEVOIR, REDEVANCE, REDEVABLE. — Corneille n'était Romain ni Français. Il était courtisan Espagnol, quand il faisait dire à Don Arias, dans le Cid :

Quoiqu'on fasse d'illustre et de considérable,
Jamais à son sujet un Roi n'est *redevable.*

* On appelait autrefois *redevances*, certains usages ridicules auxquels étaient assujétis les vassaux envers leurs Seigneurs, comme de porter la veille de Noël une bûche dans leur cheminée, de chanter une chanson à leurs femmes, de planter un mai à leur porte, d'en baiser la serrure ou le verrou, de recevoir un soufflet, de se laisser tirer le nez ou les oreilles. Ces sortes de *redevances*, dont les Seigneurs, moins barbares ou moins ignorans que leurs *devanciers*, ont senti l'extrême absurdité, avaient été converties, dans la plupart des lieux, et depuis environ 200 ans, en des *redevances* pécuniaires. L'abolition des droits féodaux les a depuis entièrement anéantis.

* Est-il rien de plus humiliant
Que d'être *redevable* à ceux qui nous méprisent !
(*La Chaussée.*)

RÉDIGER, RÉDACTION, RÉDACTEUR.

Un *rédacteur* met toute son étude,
Tout son esprit, toute son habitude
A *rédiger* au loin, de point en point,
Ce qu'on pensa, quoiqu'il ne pense point.
(*Voltaire.*)

* Charles VII fut le premier qui fit *rédiger* par écrit les diverses coutumes de la France, et il présida à la *rédaction.*

* Un homme fort riche, étant à l'article de la mort, avait envoyé chercher un notaire de Paris, nommé Sainfrai, pour lui dicter son testament. Il lui recommanda surtout d'en *rédiger* les clauses d'une manière si précise et si nette, qu'il ne put y avoir aucune constestation entre ses héritiers après sa mort. Un testament qui ne soit pas contesté, lui dit Sainfrai? Il faudrait que je fusse bien habile ! Jésus-Christ, qui était le plus sage de tous les hommes, et qui de plus était Dieu, n'en a jamais fait qu'un. Il

devait sûrement être bien *rédigé*. Eh bien! depuis seize cent quatre-vingt et tant d'années, on n'a pas encore vidé tous les procès qu'il a fait naître. Il n'y a pas d'apparence que je sois un plus habile *rédacteur* que lui. (*Lettres de* Boursault.)

REDIMER, RÉDEMPTION, RÉDEMPTEUR. — Du latin *redimere*, racheter.

Ce fut Saint Jean-de-Matha, né en 1160, dans la vallée de Barcelonnette, en Provence, qui, concurremment avec l'hermite Félix de Valois, fonda l'ordre de la Trinité pour la *rédemption* des captifs. Innocent III leur donna solennellement, en 1199, un habit blanc, sur lequel était attaché une croix rouge. L'instituteur fit de suite un voyage en Barbarie, d'où il ramena 120 captifs. L'ordre des Trinitaires fit en peu de tems de grands progrès en France, en Lombardie, en Espagne, et même au-delà de la mer. Quarante ans après leur institution, ils étaient, si l'on en croit le moine Albéric, possesseurs de plus de 600 maisons, entre lesquelles était celle de Saint-Mathurin, qui les fit appeler de ce nom. La

règle des Trinitaires, ou Mathurins, portait que la troisième partie de leurs biens serait employée pour *rédimer* les captifs. — Les religieux de la Merci furent institués depuis dans le même esprit. — Sous le règne de Louis XIV, plusieurs de ces derniers partirent de France avec dix mille piastres, qu'ils avaient recueillies, et qu'ils se proposaient d'offrir au Roi de Fez pour la *rédemption* de quelques esclaves Français. Ce Prince, qui s'imaginait qu'on lui apportait une somme beaucoup plus considérable, parut surpris, lorsqu'il en fut informé. Quoi! dit-il, votre Roi, dont vous élevez la puissance, vous envoie de si loin avec une si petite somme! Ce n'est pas notre Roi qui nous envoie, repartit un des religieux; l'argent que nous t'offrons ne provient que d'aumônes: Louis-le-Grand ne traite de la rançon de ses sujets que par la bouche de ses canons. (*Diction. d'Anecdotes.*)

REDINGOTTE. — Du mot anglais *riding-coat*, qui signifie *couvertures de cheval.*

L'Abbé de Voisenon conserva son

humeur gaie jusqu'au dernier instant. Peu de tems avant sa mort, il se fit apporter son cercueil de plomb qu'il avait déjà fait préparer : Voilà donc, dit-il, ma dernière *redingotte*, et se tournant vers un de ses laquais, dont il avait eu quelquefois sujet de se plaindre : J'espère, ajouta-t-il, qu'il ne te prendra pas envie de me voler celle-là. (*Alman. litt. 1780*).

REDIRE, REDITES. — Quelque plaisir qu'on prenne à vous entendre, évitez de tomber dans les *redites*. Les *redites* ont un droit d'ennuyer qu'elles ne perdent jamais.

* Louis XIV goûta tellement les sermons du père Bourdaloue, qu'il voulut l'entendre tous les deux ans. J'aime mieux, disait ce Prince, les *redites* de cet homme, que les nouveautés d'un autre. (*Dictionnaire historique.*)

REDOUBLER, REDOUBLEMENT.

La tristesse *redouble* à la tenir secrète.

(*Corneille.*)

* Touché de mon sort fatal,
Quand Paul pour moi s'intéresse,

Il me console si mal
Qu'il *redouble* ma tristesse.

* Dépit d'amans, *redoublement* d'amour.

* Le flambeau qui s'éteint *redouble* sa lumière.

REDOUTE. — Pièce de fortification. — Dans la guerre de l'an VII, un grenadier Suisse, nommé Chasle, après s'être battu avec intrépidité, et fait lui-même quatre prisonniers, reçoit, à l'affaire de Zurick, un coup de feu dans l'épaule, en défendant une *redoute*. L'Adjudant-Général Claves lui demande s'il souffrait beaucoup? Il répond, les yeux étincelans, la *redoute* est-elle encore à nous?

REDOUTER, REDOUTABLE.

Au comble du malheur que peut-on *redouter*?
(Gresset, *dans Edouard.*)

* Parmi les animaux sauvages, disait Bias, le plus *redoutable*, c'est le tyran, et parmi les domestiques, c'est le flatteur. —La maxime de ces tyrans, c'est : *Oderint, dum* METUANT. Qu'ils nous détestent, pourvu qu'ils nous *redoutent*.

* Après la mort de Dioclétien, Pline le jeune éleva la voix dans le Sénat, et se

porta accusateur contre un des plus illustres favoris de cet Empereur. Ses amis l'en détournèrent, en lui représentant qu'il ne pouvait ainsi se rendre *redoutable* aux Empereurs morts, sans avoir tout à *redouter* des Empereurs vivans. Tant mieux, répondit-il, pourvu que je ne sois *redoutable* qu'à des Empereurs méchans, ou que je n'aie à *redouter* qu'eux. (*Diction. des hom. illust.*)

REDRESSER.

On ne *redresse* point l'esprit faux ni l'œil louche.
(*Rhulières.*)

* Il n'appartient qu'aux Dieux de *redresser* les hommes. (Fénélon, *dans Tél.*)

* Quand l'eau courbe un bâton, la raison le *redresse*.
(*La Fontaine.*)

* Voltaire, à qui l'on reprochait de plier, dans son *Histoire de l'Esprit et des Mœurs des Nations*, les faits à ses opinions, s'écria : Je ne les plie pas, je les *redresse*. (*Alman. litt.* 1785.)

* Cet orme contrefait penche vers le rivage,
Et d'un tronc tortueux voit sortir son feuillage :
Il serait aujourd'hui l'ornement du hameau,
Si l'art l'eut *redressé* quand il fut arbrisseau. (*Dorat.*)

* Du tems de Charlemagne, avant l'existence et la garantie d'un droit public, plusieurs Paladins, associés sous le titre de frères d'armes *redresseurs* de torts, parcoururent l'Empire dans tous les sens, et, à la pointe de leur épée, rendaient justice aux vassaux écrasés sous l'aristocratie brutale de leurs Seigneurs suzerains, juges et parties dans leur propre cause. (*Révol. de Paris.*)

RÉDUIRE, RÉDUCTION. — C'est à la honte des Fleury (Cardinal), des Ministres Laverdi et Terrai, c'est à la honte des soit-disans représentans de la nation (1), que l'histoire conservera le souvenir des *réductions*. A quelque taux que soient les rentes, les *réductions* qu'on en fait sont toujours des opérations funestes qui attaquent la loyauté et l'honneur des gouvernemens, et détruisent les ressources si souvent nécessaires du crédit public, et désolent des milliers de sujets qui, dans le placement des fruits de leur économie, avaient cru trouver la tranquillité et le repos. — On étouffait, un

(1) Parlementaires et autres.

jour, au parterre de l'Opéra: c'était précisément dans le tems que les arrêts du Conseil venaient de paraître au sujet de la *réduction* des effets royaux. Un plaisant s'écria: Ah! où est notre cher abbé Terrai? Comme il saurait bien nous *réduire!* (*Alman. littér.* 1780.)

RÉDUIT. — (Petite retraite.)

Dans un petit *réduit* vivre commodément,
De tout mortel sensé fait le contentement.

(Legrand, *Com. de Plutus.*)

* Sachez ce qui convient ou nuit au caractère.
Un *réduit* écarté, dans un lieu solitaire,
Peint mieux la solitude encore et l'abandon.
Montrez-vous donc fidèle à chaque expression.

(*Delille.*)

* J'aime un simple *réduit* qu'un demi-jour éclaire;
Là mon cœur est chez lui..... (*Demoustier.*)

REFAIRE.

On retranche les Saints, on les *refait* après.

(*Boileau.*)

* Les ennemis de Voltaire lui reprochaient de prendre pour sujets de ses tragédies, des sujets déjà traités par d'autres auteurs; ce qui donna lieu à l'épigramme suivante:

N'en doutez point : oui, si le premier homme
Eut eu le tic de ce faiseur de vers,
Il eut fait pis que de mordre la pomme,
Et ç'eut été bien un autre travers :
Du grand Auteur de la nature humaine,
Il eut voulu *refaire* l'univers,
Et le *refaire* en moins d'une semaine (*Piron.*)

RÉFECTOIRE. — Lorsque Clément XIV n'était encore que religieux franciscain à Bologne, il rencontra, un jour, dans le cloître un agréable petit-maître, tout fraîchement arrivé de Lyon, qui lui dit : Mon père, c'est, en vérité, par désœuvrement que je me promène chez vous, car je ne puis souffrir les moines. Peut-être, Monsieur, les supporteriez-vous au *réfectoire*, lui répliqua le Père Ganganelli, et en ce cas, je vous prie de venir vous rafraîchir. Il accepta l'offre : la conversation s'engagea, et le jeune homme fut si content de l'esprit et des manières du religieux qui l'avait si bien accueilli, qu'il s'arrêta deux mois à Bologne, uniquement pour le voir. A sa persuasion, il retourna chez des parens qu'il fuyait par libertinage, et dont il était tendrement aimé. (*Maxim. de l'hon. homme.*)

* Un Gascon appelait les salles à manger des restaurateurs, des *réfectoires* de capucin, où il n'y avait point de napes, où l'on ne parlait pas, et d'où l'on sortait sans être rassasié. (*Paris en miniat.*)

RÉFÉRER. — Je n'ai pas besoin de réfléchir; c'est toujours à mes premières idées que j'en *réfère*, disait l'infâme Robespierre.

RÉFLÉCHIR, RÉFLEXION. — Madame de Sévigné disait qu'elle avait un sac aux *réflexions*, dans lequel elle mettait les fâcheux événemens de la vie. Il devait être très-grand, ou il dut être bientôt plein.

* Un capucin étant monté en chaire un jour de Vierge, dit : Mes frères, mon dessein était de vous parler de l'Immaculée Conception. Mais en entrant ici, j'ai vu affiché à la porte de l'église : *Réflexions sur les défauts d'autrui*, par le révérend Père de Viliers, de la Société de Jésus. Eh ! mon ami, *réfléchis* sur les tiens propres, sans *réfléchir* sur ceux des autres. C'est pour cela que je vais vous parler de l'humilité. (*Voltaire.*)

* Les longues *réflexions*, disait Charles-Quint, sont les cautions des bons succès.

> * Les uns réfléchissent devant,
> Les autres le font seulement
> Après l'action entreprise. (*Caquet-bon-bec.*)
>
> * *Réflexion* et jeunesse
> Ne s'unissent pas aisément. (*Nivernois.*)
>
> * Envain le sage *réfléchit*,
> Si la société n'en tire aucun profit. (*Favart.*)

RÉFLÉCHIR, RÉFLECTION, REFLET. — Le premier effet qu'a dû produire sur l'esprit la *réflection* ou le *reflet* du *miroir*, a sans doute été de croire à la magie.

> * Du magique *reflet* calculant le pouvoir,
> Est-il laidron qui n'ait recours à son miroir?

* Domitien, le dernier des douze Césars, célèbre par ses débauches, son avarice et sa cruauté, était dans des transes continuelles, que faisaient naître l'idée de ses crimes habituels et les prédictions des astrologues, auxquelles il ajoutait foi. Ces alarmes lui avaient fait prendre le parti d'environner la galerie de son palais, sur laquelle il avait coutume de se

promener, de pierres extrêmement polies qui *réfléchissaient* les objets comme une glace, afin que, par cette *réflection*, il put apercevoir ceux qui venaient derrière lui. (*Chron. du Citoyen Franç.*)

* Un Italien étant venu il y a quelques années à Paris, dans l'intention de faire des dupes au jeu, avait imaginé une rubrique fort simple. Il possédait une tabatière d'or extrêmement poli : lorsqu'il se présentait quelques coups décisifs, il prenait une prise de tabac, et posait sa boîte assez négligemment sur la table. Le moindre *reflet* de la tabatière lui suffisait pour connaître les cartes qu'il distribuait, et il jouait par ce moyen à coup sûr. (*Dictionnaire d'Anecdotes.*)

REFLEURIR.

L'homme n'a qu'un printems, et ne *refleurit* plus.
Sæpe homini florere non licet.

* Vois croître la faveur comme un roseau fragile,
Qui prospère en naissant, et qu'un moment flétrit ;
Vois languir la vertu comme une plante utile
Qui toujours *réfléchit.*

REFLUER, REFLUX. (*Voyez* FLUX et REFLUX.)

REFONDRE, REFONTE. — Si, dès l'origine du déficit, on avait opéré, comme beaucoup de bons esprits le proposaient, la *refonte* de toute l'orfévrerie inutile des Abbaïes et des Monastères de France, pour la convertir en espèces et en couvrir la dette royale, on n'eut pas eu la douleur de voir s'écouler, on ne sait où ni comment, cette mine précieuse de la richesse nationale, ni d'entendre les Représentans de la nation déclarer, en 1793, une banqueroute insigne qui désola tant de familles, tandis que leurs précécesseurs avaient proclamé, en 1790, la dette publique sous la sauve-garde de la loyauté française.

RÉFORMER, RÉFORME.

Voulant *réformer* tout, nous avons tout perdu.
(Voltaire, *Epître à Horace.*)

* Un Cardinal, au Concile de Trente, proposa la *réforme* du clergé. La proposition est sensée, dit l'Archevêque de Prague, mais pour la rendre solide, il faut commencer par la *réforme* de nos illustrissimes Cardinaux. (*La Bardinade.*)

* ..... Quel voluptueux rougira de ses vices,
Si les *réformateurs* deviennent ses complices !
(Racine, *Poëme de la Relig.*)

* Le Czar, Pierre-le-Grand, était sujet à des transports de fureur, dans lesquels il ne se connaissait plus. Le Fort, son ami plutôt que son favori, Le Fort, le premier auteur des *réformes* de la Russie, était le seul qui pût alors, avec l'Impératrice Catherine, rappeler l'Empereur aux principes de la raison et de la justice. Revenu à lui, il rougissait de ses emportemens involontaires, et s'écriait avec un air confus et le ton de la douleur: Hélas ! j'aurait pu *réformer* ma nation, et je ne pourrai me *réformer* moi-même ! (*Mercure de France*, 1750.)

* La célèbre Madame de la Fayette, liée de la plus étroite amitié avec le Duc de la Rochefoucault, disait de ce Seigneur: Il m'a donné de l'esprit, mais j'ai *réformé* son cœur.

RÉFRACTAIRE. — Ce mot a fait beaucoup de bruit, et causé beaucoup de maux en France, dans le cours des années 1791, 92 et 93. On appelait *réfractaires* les ecclésiastiques qui refu-

saient de reconnaître la constitution civile du clergé, la liberté et l'égalité, la république une et indivisible. C'est contre eux que fut portée d'abord la loi terrible de la déportation. On a généralement soupçonné, dans le tems, le clergé constitutionnel, tout faible, tout épuisé, tout déconsidéré qu'il pouvait être, d'avoir sollicité et fait rendre cette loi barbare. — Clergé constitutionnel! disait un journaliste du tems (*le Véridique*, 14 *floréal an IV*.) Clergé constitutionnel! on a debité que vous aviez soufflé cette tempête; nous ne le croyons pas; mais si cela était, si vous aviez le malheur de submerger vos anciens confrères, voulez-vous savoir ce qui en arriverait? Ecoutez cette anecdote que je tiens d'un témoin oculaire. — « A Rheims, au mois de septembre 1792, on traînait vers un bûcher enflammé un prêtre *réfractaire* : on l'y poussait, la bayonnette dans les reins. Un Prêtre assermenté se trouve là. (Il se nommait Gauthier, un des vicaires de la paroisse de St.-Pierre.) Celui-ci, s'écrie-t-on, ne vaut pas mieux que l'autre. Et tous deux sont précipités vivans dans le brasier, où ils meurent ensemble ». Si c'était là un

apologue, vous ne seriez pas embarrassés pour en trouver la moralité. C'est une histoire, tirez-en la conséquence.

REFRAIN. — *Referandus cantus*; chant qui revient toujours :

Il n'est, dans cette vie,
Ni peine ni chagrin
Qu'aisément on n'oublie
Par un joyeux *refrain* ;
Tout ce qui prête enfin
Au *refrain*,
Chez nous on le chansonne.

REFRAPPER.—On sait que Louis XV fut frappé d'un coup de couteau le 5 janvier 1757. En 1771, tems d'orage, excité par la révolution parlementaire, le bruit général de Paris fut qu'on avait trouvé, au pied de la statue du Roi (Place Louis XV), un placard exécrable qui fit frémir les citoyens honnêtes. Il portait : Arrêt de la Cour des Monnoies, qui ordonne qu'un Louis *mal frappé* soit *refrappé*. (*Mémoir. secr. pour la répub. des lett.*)

REFROGNER. — (*Voyez* RECHIGNER.)

REFROIDIR, REFROIDISSEMENT.

.... Ils sont prédits
Les jours où l'on verra tous les cœurs *refroidis*.
Ce tems fatal approche. (Racine, *Poëme de la Rel.*)

Epigramme de Linguet contre Laharpe.

Monsieur Laharpe en son Mercure
Blâme le feu de mes écrits;
Monsieur Laharpe, je vous jure,
D'un défaut de cette nature
Vous ne serez jamais repris;
Et s'il me vient un jour envie
D'abandonner ce vilain ton,
Pour bien *refroidir* mon génie
J'étudierai Timoléon,
Warvick, Gustave, et Mélanie (1).

* On disait devant Fontenelle que le sentiment de l'amitié se *refroidissait* quelquefois. Le philosophe répondit: Les amis qui se *refroidissent* sont, aux yeux du sage, comme des meubles qu'on change quand ils s'usent.

REFUGIER, REFUGE. — *Refuge* vient du latin *fugere*, fuir. *Refugere*, fuir à pas redoublés, avec persévérance,

(1) Quatre Pièces de Laharpe.

par crainte, par horreur. Le *refuge* est l'asyle vers lequel on s'enfuit, quand on veut échapper à un danger pressant.— La mort est l'asyle de la vieillesse, et le *refuge* du désespoir. — Il y a donc cette différence entre l'asyle et le *refuge*, que l'un désigne une retraite que l'on peut rechercher avec tranquillité, et que l'autre est une retraite à laquelle on n'a recours que dans le danger, ou dans un besoin pressant. Asyle ne se prend aussi que pour une retraite honnête et respectable; *refuge* peut se prendre pour un lieu tout différent. La solitude est un asyle pour les contemplatifs; les brigands ont des *refuges*, comme les bêtes féroces.

* En 1358, Périn Macé, garçon changeur, assassina, rue Neuve-Saint-Merri, Jean Baillet, trésorier des Finances. Le Dauphin, depuis Charles V, Régent du royaume pendant la prison du Roi Jean, son père, ordonna à Robert de Clermont, Maréchal de Normandie, d'aller enlever ce scélérat dans l'église de Saint-Jacques de la Boucherie, où il s'était *réfugié*, et de le faire pendre; ce qui fut exécuté.— Jean de Meulant, Evêque de Paris, cria

à l'impiété, prétendit que c'était violer les immunités ecclésiastiques, envoya ôter du gibet le corps de cet assassin, et lui fit faire, dans cette même église de Saint-Jacques de la Boucherie, d'honorables funérailles, auxquelles il assista. C'était assurément bien de l'honneur au pendu. Quelques jours après, Robert de Clermont fut massacré dans une sédition, en soutenant les intérêts de son Roi. Jean de Meulant défendit qu'on lui donnât la sépulture dans aucune église ou cimetière, disant qu'il avait encouru l'excommunication, en faisant enlever Périn Macé d'un lieu saint qui avait dû être pour lui un *refuge* sacré, et qu'un excommunié ne devait pas être enterré parmi les fidèles. Il paraît que ce Prélat ne s'était pas nourri l'esprit de la lecture de l'Ancien Testament; il y aurait vu que les lieux de *refuge* désignés par Moïse, établis par Josué, n'étaient pas pour les assassins, mais pour ceux qui, par malheur, avaient commis un meurtre involontaire; et que Dieu dit : Si quelqu'un a tué son prochain de dessein prémédité, vous l'arracherez de mon autel, afin qu'il soit puni. Louis XII

aimait trop son peuple, et sa religion était trop éclairée, pour ne pas abolir absolument et entièrement le droit d'asyle, ou *refuge*, dont jouissaient plusieurs églises et couvens de Paris; entre autres Saint-Jacques de la Boucherie, Saint-Merri, Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu, l'Abbaye Saint-Antoine, les Carmes de la place Maubert, et les Grands Augustins. On peut juger de l'abus de ces asyles par un seul exemple. En 1365, Guillaume Charpentier assassina sa femme. Son crime était publique, prouvé, avéré. Il convenait lui-même qu'il l'avait commis. Des sergens l'arrachèrent de l'Hôtel-Dieu, où il s'était *réfugié*, et le traînèrent en prison. Il présenta sa plainte, sur laquelle le Parlement condamna les sergens à l'amende, et ordonna que ledit Guillaume Charpentier serait rétabli dans son asyle, où en effet il fut remis. Je ne sais ce qu'il devint, et s'il se remaria, mais il est certain qu'il ne fut pas puni.

(Saint-Foix, *Essais historiq.*)

* Le Prince Charles-Edouard, fils du Prétendant, erra, après la journée de Culloden, tantôt avec un, tantôt avec

deux compagnons de son infortune, quelquefois réduit à lui-même, et poursuivi sans relâche par ceux qui voulaient gagner le prix mis à sa tête. Ayant un jour fait dix lieues à pied, et se trouvant épuisé de faim et de lassitude, il entra dans la maison d'un homme qu'il savait bien n'être pas dans ses intérêts. Le fils de votre Roi, lui dit-il, vient vous demander du pain et un habit. Je sais que vous êtes mon ennemi; mais je vous crois assez d'honneur pour ne pas abuser de ma confiance et de mon malheur. Prenez les lambeaux qui me couvrent, gardez-les; vous pourrez me les rapporter un jour dans le palais des Rois de la Grande-Bretagne. Le gentilhomme fut touché comme il devait l'être, donna tous les secours que sa situation permettait, et garda un secret inviolable. Quelque tems après, ce gentilhomme fut accusé d'avoir *réfugié* chez lui le Prince Edouard, et cité devant les juges. Il se présenta à eux avec cette fermeté que la vertu seule peut donner, et leur dit : Souffrez qu'avant de subir l'interrogatoire, je vous demande lequel d'entre-vous, si le fils du Préten-

dant se fut *réfugié* dans sa maison, eut été assez vil et assez lâche pour le livrer. Le Tribunal, à cette question, se leva, et renvoya l'accusé. (*Dict. des hom. ill. au mot* Jacques II.)

* On a fait à J. B. Rousseau, à Bayle, et à d'autres écrivains célèbres qui travaillaient loin de Paris, le reproche d'avoir un style de *réfugié*.

REFUSER, REFUS.

Je suis depuis long-tems à la dernière place;
Je n'en suis ni fâché, ni surpris, ni confus.
Si je n'ai pas reçu la plus légère grâce,
Je n'ai point essuyé la honte d'un *refus*.

* Obligez cent fois, *refusez* une, on ne se souviendra que du *refus*.

* Diogènes, en se promenant dans les Céramiques, allait demandant l'aumône aux statues qui ornaient cette promenade, pour apprendre, disait-il, à être *refusé*.

* Il y a de l'ostentation à *refuser* des bienfaits dont on pourrait faire un bon usage pour les autres, ou pour soi. Xénocrate *refusa*, un jour, cent mille livres qu'Alexandre lui offrait, en disant qu'il

n'en avait pas besoin. Alexandre, plus philosophe, en cette rencontre, que Xénophon, s'écria avec étonnement : Comment ! n'avez-vous pas un ami qui puisse en avoir besoin ? Toutes les richesses de Darius n'ont pu me suffire pour obliger mes amis, et vous ne pouvez distribuer aux vôtres cent mille livres ! Quelle misérable philosophie ! (*Ann. litt.* 1772.)

* Charles XII n'eut toute sa vie tant d'aversion pour les femmes, que parce qu'il fut *refusé* de la première dont il demanda les faveurs. (*Alm. litt.* 1785.)

* C'est accorder une partie de la grâce que l'on demande, que de la *refuser* sans se faire attendre. *Pars beneficii est quod petitur, si citò* NEGES. (*Publius Sirus.*)

* Henri VIII, roi d'Angleterre, s'est peint d'un seul trait en mourant ; il dit qu'il n'avait jamais *refusé* la vie d'un homme à sa haine, ni l'honneur d'une femme à ses désirs. (*Diction. histor.*)

* Madame, montrez-moi des gants.
Que vendez-vous ceux-ci? Monsieur, rien que six francs.
— Madame, vous en aurez quatre.
— Monsieur, je n'en puis rien rabattre.

— Madame, un écu d'or, mais je veux vous baiser.
— Monsieur, je n'ai rien fait de toute la semaine ;
En vérité, c'est mon étrenne :
Je ne peux pas vous *refuser*.

* Beaumarchais s'était laissé maltraiter par le Duc de Chaulnes, sans se battre avec lui. Ayant reçu, dans une autre occasion, un défi d'un monsieur de la Blache, il lui répondit : J'ai *refusé* mieux.

Quoi ! votre cœur cède au premier assaut !
Ah ! c'est aller plus vîte qu'il ne faut.
Pour Dieu, Madame, ayez donc plus de tête :
Et fussiez-vous plus belle que Vénus,
Si vous voulez garder une conquête,
Sachez, du moins, accorder... un *refus*.

RÉFUTER, RÉFUTATION.

Mais voilà, me dis-tu, des phrases mal sonnantes,
Sentant son philosophe ; au vrai même tendantes.
Eh bien ! *réfute*-les.... (*Voltaire.*)

* Un auteur a dit que la meilleure *réfutation* que les jésuites pouvaient faire des Lettres Provinciales, était d'opposer la conduite du Père Bourdaloue. C'était, sans contredit, faire l'éloge de ce respectable religieux, de la manière la plus honorable pour lui ; mais ce n'était pas

réfuter les argumens dirigés contre toute la société. (*Dict. hist.*)

* Le Cardinal de Richelieu voulant *réfuter* un ouvrage, et donner du poids à sa *réfutation*, pria Chapelain, auteur tant décrié depuis, de lui prêter son nom, ajoutant qu'il lui prêterait sa bourse en une autre occasion. (*Dict. des hom. ill. au mot* Chapelain.)

* L'abbé de Boismorand, qui avait été jésuite, avait conservé des liaisons avec quelques-uns d'entre eux, et surtout avec le fameux Père Tournemine, breton et son compatriote. Cet Abbé était un déterminé joueur. Sa ressource, lorsqu'il était ruiné au jeu, était de lâcher des brochures très-piquantes contre la Société, puis d'aller les leur annoncer comme l'ouvrage de leurs ennemis, qu'il s'offrait de *réfuter*, et *réfutait* effectivement de façon à tourner les rieurs de leur côté, moyennant certains honoraires plus ou moins forts, suivant l'exigence des cas. Ce petit manège fut enfin découvert par l'indiscrétion d'un ami de l'abbé, qui, après avoir beaucoup juré, tourna la chose en plaisanterie; de façon que les

jésuites, auxquels il pouvait encore être utile, ne lui témoignèrent, du moins en apparence, aucun ressentiment, et se contentèrent de se tenir en garde contre les nouveaux pièges qu'il pourrait leur tendre. (*Recueil d'épit.*)

REGAGNER. — (*Voyez* LECTURE, tome 12, page 84.)

REGAILLARDIR. — Ne se trouve pas dans le Dictionnaire, dit de l'Académie. Néanmoins ce mot est employé dans le style familier.

Le mot de mariage
Regaillardit la fille la plus sage. (*Regnard.*)

RÉGALER, REGAL. — Une Dame avait abjuré la médisance aux pieds de son directeur. C'était renoncer à son plaisir le plus vif. Un jour que la société en était sur le compte d'une Dame qui avait été sa rivale, et que chacun prenait plaisir à doubler les coups qu'on lui portait, notre nouvelle convertie, qui s'était tue jusque-là, prend enfin le parti de la Dame absente. Elle en dit d'abord du bien sans restriction, mais insensiblement elle mêla à ses éloges tant de *si* et tant de *mais*, que le panégyrique dégénéra en

une satire des plus mordantes. Puis, faisant un retour sur elle-même, elle se lève brusquement, quitte la compagnie, en criant : Ah, mon Dieu ! je vous demande pardon, j'y suis encore retombée ; mais je vous promets que c'est la dernière fois que je me serai donné ce *régal.*

REGARDER, REGARD.

Les *regards* d'un héros produisent les grands hommes.
(Voltaire.)

★ Saint François de Sales ayant été en conférence, pour une affaire de piété, avec une Dame de la Cour, quelqu'un lui demanda si cette Dame était belle ? Je n'en sais rien, répondit le modeste Prélat. Mais ne l'avez-vous pas vue ? — Je l'ai vue, mais je ne l'ai pas *regardée.*
(Dict. hist. d'éduc.)

★ Vous me *regardez* aussi, disait une belle femme à monsieur de Bussi. — Madame, vous êtes tellement bonne à *regarder*, que qui ne le fait pas, dans une compagnie, y entend surement finesse.

★ On en vaut mieux quand on est *regardé.*

★ Un matin, qu'il faisait grand froid,

Diogène s'en vint à la place publique, et s'y tint tout nu, pour exercer d'autant sa patience, à ce qu'il voulait faire entendre. Cependant plusieurs de ceux qui l'environnaient, ne pouvaient se défendre d'un sentiment de compassion. Platon qui vint à passer, pénétrant mieux que les autres le sentiment d'orgueil du cynique, dit : Si vous en avez pitié, cessez de le *regarder.*

* *Regardez* Eucharis, vous qui craignez d'aimer,
Et vous voudrez mourir du feu qui me dévore;
Vous dont le cœur éteint ne peut plus s'enflammer,
Regardez Eucharis, vous aimerez encore.

* Un riche montrait ses bijoux à un philosophe. Je vous remercie, dit celui-ci, des superbes bijoux que vous voulez bien que je partage avec vous. Comment que vous partagez avec moi? — Mais vous permettez que je les *regarde*, et qu'en faites-vous autre chose que de les *regarder* aussi? (*Alm. litt.*, 1791.)

* Stillingfleer, un des plus grands orateurs qu'ait produit l'Angleterre, lisait toujours ses sermons, lorsqu'il prêchait devant le Roi Charles II. Partout ailleurs il prêchait de mémoire. Charles lui en

demanda un jour la raison. Sire, devant un auditoire aussi respectable, aussi majestueux, et surtout en présence de mon Roi, je suis tellement ému, que je n'ose me fier à ma mémoire. Le Prince fut très-satisfait de l'explication. Votre Majesté, ajouta le prédicateur, voudrait-elle aussi me permettre une question? Pourquoi lit-elle aussi ses discours au Parlement? Elle n'a pas les mêmes motifs que moi. — Vous avez raison, docteur, votre question est juste. Vous saurez donc que j'ai demandé à mes auditeurs tant d'argent, et si souvent, que je suis honteux de les *regarder* en face. (*Jour. anc.*)

* Monsieur Rondon avait un œil de verre,
Et chaque nuit, pour le bien ménager,
Dans un godet, en belle eau de rivière,
Jusqu'au matin il le laissait nager.
Or, il advint, si l'on en croit l'histoire,
Qu'un soir, mon borgne, ayant le gosier sec,
Sans y penser, étourdiment va boire
L'eau du godet, et voire l'œil avec.
Par quel chemin, et de quelle manière
L'œil, en glissant, de travers. ou tout droit,
Se nicha-t-il juste en certain endroit
Comme un bouton en une boutonnière?
Je n'en sais rien, mais cela se conçoit.

On conçoit bien aussi que la colique
Suivit de près cet accident comique,
Et que Rondon, souffrant comme un damné,
Jetait des cris, appelait à son aide.
Je meurs, Dubois, cours chez monsieur René,
Cours, et dis-lui qu'il m'apporte un remède.
Seringue en main, lunettes sur le nez,
Voyez d'ici le bon pharmacopole
Agenouillé, sans se douter de rien,
Puis découvrant ce què vous savez bien,
S'arrêter net, et perdre la parole...
Monsieur, lui dit le malade aux abois,
Qu'avez-vous donc à tant rester en garde?
— Monsieur, depuis cinquante ans que j'en vois,
C'est le premier, d'honneur, qui me *regarde*.

(*Pons de Verdun.*)

REGARDER.—Synonyme de concerner, toucher, intéresser.

Une femme, grande parleuse,
Vint à l'Empereur Gratien,
Et lui dit, faisant la pleureuse:
Seigneur, je suis bien malheureuse,
Mon mari mange tout son bien;
Contre moi, sans sujet, à toute heure il s'emporte,
Et me méprise au dernier point;
Il voudrait que je fusse morte.
Mon teint était fleuri, j'avais de l'embonpoint...
Hé! dit l'Empereur, que m'importe!

Cela ne me *regarde* point.
Ce n'est point encor tout, Seigneur, ajouta-t-elle,
Mon époux, homme sans cervelle,
De Votre Majesté parle irrévéremment,
Et médit du gouvernement;
Car il faut qu'il morde ou qu'il pince,
Ce sont là ses plus doux ébats;
De vos fameux exploits il ne fait point de cas.
Que vous importe? dit le Prince,
Cela ne vous *regarde* pas. (*Passe-tems agré.*)

RÉGENCE, REGENT. — Sous les premiers Rois de France, l'autorité du *Régent* égalait celle des Rois, dont il touchait les revenus sans être obligé d'en rendre compte. C'était en son nom qu'on rendait la justice. C'était de son sceau, lorsqu'il était Prince du Sang, et s'il ne l'était pas, d'un sceau particulier pour la *Régence*, qu'on scellait les édits, les grâces, les patentes. C'était lui qui disposait de toutes les charges et de tous les emplois; qui recevait la foi et hommage; qui était l'arbitre souverain de la paix et de la guerre. Cette autorité parut si énorme à Charles V, qu'il résolut de la restreindre. Il rendit une ordonnance qui déclare majeurs, à quatorze ans, les Rois, qui jusque-là ne l'avaient été qu'à

vingt-deux. — Charles VI régla que l'héritier de la Couronne, quoiqu'enfant, serait proclamé Roi, du moment de la mort de son prédécesseur. C'était un ancien préjugé, que le Prince successeur ne pouvait être sacré qu'il n'eût atteint l'âge de majorité, ni prendre le titre de Roi, qu'après la cérémonie de son sacre. C'est par cette raison que Jean, fils de Louis Hutin, n'est pas compté au nombre de nos Rois. (Velly; *hist. de Fr.*)

* Voltaire fut mis à la Bastille pour quelques vers qu'il avait faits contre le *Régent*. Le Duc de Brancas ayant obtenu son pardon, l'emmena avec lui pour remercier le Prince. Le *Régent* les fit attendre long-tems. Voltaire, impatient, se met à regarder à la fenêtre, et comme la pluie, la neige et la grêle tombaient tout ensemble, Voltaire se retournant vers le Duc de Brancas, lui dit : Monsieur, en voyant un pareil tems, ne dirait-on pas que le ciel est aussi tombé en *régence* ?

(*Vie de Voltaire.*)

RÉGÉNÉRER, RÉGÉNÉRATEUR, RÉGÉNÉRATION. — *Régénérer* se dit particulièrement en matière de mœurs

et de religion. Les Mahométans se *régénèrent* en Mahomet, par la circoncision. Les Chrétiens se *régénèrent* en Jésus-Christ, par le baptême. Licurgue fut le *régénérateur* des mœurs à Lacédémone. Bonaparte fut le *régénérateur* de la religion en France.

* Les anarchistes révolutionnaires, pour autoriser leur fureur massacrante, avaient sans cesse à la bouche cette terrible maxime de Raynal, que des larmes auraient dû effacer de ses ouvrages : « Quand les nations vieillies veulent se *régénérer*, ce doit être dans des bains de sang. »

* Comme le Maréchal de Richelieu voyait beaucoup de femmes, et de toute espèce, il observait un régime particulier au commencement du printems; prenant les bains, se faisant purger, etc. Il appelait cela sa *régénération* annuelle.

(*Vie privée de Richelieu.*)

RÉGICIDE. — Ce mot exprime un genre particulier d'assassinat, et le nom de celui qui s'en rend coupable. De tous tems en horreur aux bons citoyens, il est arrivé que dans des momens de troubles,

d'agitations, de bouleversement et de démence, des furieux ont mis en honneur le mot et la chose. Puisse le souvenir en être effacé des fastes de l'histoire et de la mémoire des Français !

* Il n'y a pas 50 ans que l'Anglais Cr** ayant invité à dîner plusieurs de ses parens et de ses amis, s'accusa lui-même, devant toute l'assemblée, d'être l'assassin de Charles XII. Il indiqua une armoire dans laquelle il dit qu'on trouverait les preuves de ce fait dans des papiers qu'il avait tirés de la poche du Roi mort. Après cet aveu M. Cr** ouvrit une fenêtre et voulut se précipiter. Les convives le retinrent, mais il mourut peu d'heures après, dans les convulsions les plus violentes. *(Recueil d'épitaphes.)*

REGIMBER. — Ne se dit au propre que des chevaux, et au figuré de tout inférieur qui résiste à son supérieur :

Le corps contre l'esprit *regimbe* à tout moment.
(Strabon, dans Démocrite.)

* C'est folie de *regimber* contre l'autorité, dit J. Jacques.

RÉGIME. —(*Voyez* FAIM.) Boyle fut

astreint pendant plus de trente ans, au *régime* le plus rigoureux. On pesait sa boisson et sa nourriture, et rien n'aurai pu l'engager à y apporter la moindre altération. Avec un tel *régime*, il vécu jusqu'à 64 ans, quoique, depuis son enfance, chaque instant de sa vie parut lu ouvrir les portes du tombeau.

(Trad. du Plutarque anglais.)

REGIMENT. — *Voyez* CORINTHE. — Le mot *régiment*, dans sa significatio militaire, désigne une troupe considérable, commandée par un Colonel; mai sa véritable étymologie est purement civile, et signifie gouvernement, administration, régie, du latin *regimen* formé d *regere*, gouverner, *régir*. On a d'abor donné le nom de *régiment* aux troupe étrangères, parce qu'elles étaient *régie* par leurs chefs qui avaient toujours leurs ordres, un bailly, un prévôt de archers, et un exécuteur.

(Mélang. d'une gr. biblioth.)

* Le fameux Duc de Marlborough aimait l'argent. Pendant la guerre de l succession, il disposait des places et de emplois militaires qu'il vendait au plu

offrant. Un officier de la plus grande distinction sollicitait un *régiment*. Sa naissance et ses services ne permettant point de le lui refuser, le Duc lui en promit un. Cependant il arriva successivement plusieur vacances, et cet officier était toujours éconduit. Les guinées de ses concurrens avaient plus d'influence que ses titres et ses services. Chaque fois qu'il se présentait, Marlborough lui disait qu'il s'était présenté trop tard, et que le brévet venait d'être expédié pour un autre. Enfin le postulant apprend, un matin, qu'un colonel de sa connaissance vient de mourir subitement. Il court aussitôt chez le Duc, et lui demande le *régiment*. Vous êtes bien malheureux, lui dit Marlborough; il n'y a pas dix minutes que j'y ai nommé. Milord, vous mentez, réplique fièrement l'officier; il est impossible que vous ayez appris d'un autre que de moi la mort de celui dont je vous demande la place. — Vous êtes un peu vif, dit le Général, en prenant son parti sur le champ; je ne voulais que vous éprouver; le *régiment* est à vous. — Quel avilissement pour le vainqueur de Bleinheim! Il faut assurément bien des vic-

toires pour effacer une pareille tache !
(Journal de Paris, 1788.)

* Les Français assiégeaient Maestricht, en 1673, avec cette ardeur qui les caractérise. Un soldat du *régiment* du Roi fut dangereusement blessé à l'attaque d'une demi-lune. Comme on le plaignait, en le voyant tout couvert de sang : Ce n'est rien, dit-il, le *régiment* a fait son devoir.
(Dict. d'anec.)

RÉGION. — L'Aretin se qualifiait, comme les Monarques, de différens titres par la grâce de Dieu. *Divus Aretinus grazia Divinâ, etc. (Voy.* INTITULER.) Il fit même frapper des médailles en son honneur, et en faisait des présens aux Princes. Ibrahim, Grand-Visir, voyant une de ces médailles entre les mains de Barberousse, demanda assez plaisamment dans quelles *régions* étaient situés les Etats de ce nouveau Souverain. *(Dict. des h. ill.)*

Epitaphe d'Honorat de Beuil, Marquis de Racan, et fils du Poëte Racan.

Il voit ce que l'Olympe a de plus merveilleux :
Il y voit à ses pieds ces flambeaux orgueilleux
Qui tournaient à leur gré la Fortune et sa roue ;

Il voit comme fourmis marcher nos légions
Dans ce petit amas de poussière et de boue
Dont notre vanité fait tant de *régions* (1).

RÉGIR, RÉGISSEUR, RÉGIE.

Le Ciel ne m'a point fait pour *régir* des Etats,
(*Voltaire.*)

* Assez de grands esprits dans leur cinquième étage,
N'ayant pu gouverner leur femme et leur ménage,
Se sont mis par plaisir à *régir* l'univers. (*Le même.*)

* L'Impératrice Reine, Marie-Thérèse d'Autriche, informée (en 1771) des abus sans nombre qui se commettaient par les fermiers de ses domaines, ordonna qu'à l'avenir, tous les impôts établis sur les consommations, dans ses Etats, seraient mis en *régie*, et jamais en ferme, et qu'aucuns Juifs ne pourraient être *régisseurs*. (*Ann. de Marie-Thérèse.*)

REGISTRE. — On attribue à l'Empereur Marc-Aurel, l'idée de faire inscrire sur des *registres* publics le nom des enfans, au moment de leur naissance. Cet

(1) Boileau admirait les trois derniers vers de cette épitaphe, et disait qu'il donnerait les trois meilleurs des siens à choisir pour ceux-là.

usage si utile ne remonte, en France, qu'à la fin du 16e. siècle. Le chancelier Poyet avait rendu, vers 1540, une ordonnance à ce sujet; mais ayant été disgracié on n'y tint pas la main. Ce furent les officiers du siége de Béthisy, dans le Duché de Valois qui, en 1584, ordonnèrent que les curés des paroisses de la châtellenie tiendraient *registres* de tous les baptêmes, mariages et enterremens célébrés dans leurs églises. Cette résolution fut prise en pleines assises, où les curés avaient été mandés. Tous ne se rendirent pas, d'un commun accord, aux vœux de ces officiers. Plusieurs de ceux qui s'y conformèrent, gardèrent, parmi leurs titres particuliers, les *registres* qu'ils dressèrent. Les actes passant à leurs héritiers, furent perdus pour le public. Dans les autres bailliages du Royaume cet usage commença beaucoup plus tard; ce ne fut guères qu'en 1668 qu'il devint général. En 1691, Louis XIV étant à Fontainebleau, donna un édit portant création d'offices de greffiers, gardes et conservateurs des *registres* de baptêmes, mariages et sépultures. (*Histoire du duché de Valois.*)

* Monseigneur, disait un délateur à Louis de Bourbon, beau-frère de Charles V, voilà un mémoire qui vous instruira de plusieurs fautes que des personnes pour qui vous avez trop de bonté ont commises contre vous. Avez-vous aussi, reprit le Prince, tenu *registre* des services qu'elles m'ont rendus ?

(Saint-Foix; *Essais histor.*)

RÉGLE. — Instrument de mathématiques qui sert à tirer des lignes droites.

Théodorus, architecte, né à Samos, 700 ans avant Jésus-Christ, fut l'inventeur de la *règle*, aussi bien que du niveau.

RÉGLER, REGLE, RÉGLEMENT.

Quand sur une personne on prétend se *régler*,
C'est par le beau côté qu'il lui faut ressembler.

(Molière, *dans les Fem. sav.*)

* Il faut, disait madame de Sévigné, une espèce de *règle* même à ceux qui ne font pas de vœux. C'est la *règle*, qui empêche le désespoir de ceux qui sont en communauté, et l'ennui de ceux qui n'y sont point. Par elle on sait ce que l'on a à faire; par elle on remplit le tems.

* Hédelin, abbé d'Aubignac, donna Zénobie, tragédie en prose, composée suivant les *règles* d'Aristote, que d'Aubignac avait commentées. Jamais pièce n'ennuya plus méthodiquement. Le Prince de Condé disait à ce sujet : Je sais bon gré à l'abbé d'Aubignac d'avoir si bien suivi les *règles* d'Aristote; mais je ne pardonne pas aux *règles* d'Aristote d'avoir fait faire à l'abbé d'Aubignac une si méchante tragédie. (*Nouv. Dict. hist.*)

* Baron, ainsi que les grands peintres et les grands poëtes, sentait bien que les *règles* de l'art n'étaient pas faites pour enchaîner le génie. Les *règles*, disait cet acteur sublime, défendent d'élever les bras au-dessus de la tête; mais si la passion les y porte, ils feront bien : la passion en sait plus que toutes les *règles*. — Cet acteur ayant rencontré dans une maison ouverte aux gens de lettres, le père Massillon, le lendemain d'un jour qu'il avait été l'entendre, lui fit ce compliment : Continuez, mon père, à débiter comme vous faites; vous avez une manière qui vous est propre, et laissez aux autres les *règles*.

Piron et Boindin étant à l'amphithéâtre, le jour qu'on donna la comédie de l'*Algérien*, par Cahusac, ils furent scandalisés du tumulte avec lequel cette pièce fut reçue. Boindin témoigna à l'auteur de la Métromanie son étonnement du mauvais ordre qui régnait à la comédie française. Que voulez-vous, dit Piron? C'est une vieille p.....n qui a perdu ses *règles*.
(*Alm. litt.*, 1777.)

* Le Marquis de St.-André sollicitait un petit gouvernement. Le Ministre Louvois, qui avait reçu quelques plaintes contre lui, le lui refusa. Si je recommençais à servir, je sais bien ce que je ferais, repartit cet officier en colère. Et que feriez-vous, lui demanda le Ministre, d'un ton brusque? Je *réglerais* si bien ma conduite, répliqua St.-André, que vous n'y trouveriez rien à redire. Louvois fut si agréablement surpris de cette saillie à laquelle il ne s'attendait pas, qu'il accorda ce qu'on lui demandait. *(Dic. des hom. ill.)*

* On montrait à Ménage un tableau de Saint-Bruno, peint par le célèbre Le Sueur. Il était d'une expression frappante. On demanda à ce savant ce qu'il

en pensait. Sans sa *règle*, dit-il, il parlerait. Peut-être Ménage devait-il ce bon mot à sa mémoire; car que n'avait-il pas lu ? On connait deux épigrammes latines où cette pensée se trouve.

RÉGNER, RÈGNE.

La voix de mes ayeux dans leur séjour m'appelle ;
Je les entens encor : « nous *régnions*, et tu sers !
» Nous te laissons un sceptre, et tu portes des fers !
» *Règne* ; ou prête à tomber si l'Ecosse chancelle,
» Si son *règne* est passé, tombe, expire avec elle ;
» Il n'est dans l'univers, en ce malheur nouveau,
» Que deux places pour toi, le trône... ou le tombeau.
» Vous serez satisfaits, mânes que je révère », etc.
(*Alzonde, dans Edouard III.*)

* César avait souvent à la bouche ce vers d'Euripide : Si la vérité et la justice doivent être violées, c'est pour *régner*. Toutes ses vues, comme tous ses désirs, se rapportaient à ce terme. (*Encyclopédiana.*)

* Marc-Aurèle, près de monter sur le trône, laissa voir de la tristesse. Sa mère lui en demanda la raison. Je vais *régner*, dit-il, et vous vous étonnez de ma mélancolie !

* *Régner* est un secret dont la haute science
Ne s'acquiert qu'avec l'âge et par l'expérience.
(*Rotrou.*)

* Agrippine, mère de Néron, consulta les devins sur le sort de son fils, qu'elle voulait mettre sur le trône, à quelque prix que ce fût. Les devins lui dirent : Néron *régnera*, mais il tuera sa mère. Qu'il me tue, pourvu qu'il *régne*, répondit cette mère ambitieuse. En effet, Néron *régna*, mais il fit assassiner sa mère, qui avait fait assassiner l'Empereur Claude, son mari, pour faire passer l'Empire à Néron, son fils et son assassin !

* Les habitans de..... présentèrent une adresse pompeuse à Jacques I[er]., successeur d'Elisabeth. Ils lui souhaitaient que son *règne* pût durer aussi long-tems que le soleil, la lune, et les étoiles ; il leur répondit gaîment, que si leurs vœux étaient exaucés, son fils serait obligé de *régner* à la chandelle. (*Esprit des Journaux*, 1787.)

* Le fou du Roi Jacques s'étant un jour assis sur le trône, on lui demanda ce qu'il y faisait. Il répondit : je *règne*. (*Tabl. de l'espr. de Voltaire.*)

* Heureux qui, du Ciel occupé,
Et d'un faux éclat détrompé,
Met de bonne heure en Dieu toute son espérance!
Dieu protège la vérité,
Il saura prendre la défense
Du juste que l'impie aura persécuté.
Les jours des Rois sont dans sa main;
Leur *règne* est un *règne* incertain,
Dont le doigt du Seigneur a marqué les limites;
Mais de son *règne* illimité
Les bornes ne seront prescrites
Ni par la fin des tems, ni par l'éternité.
(J.-B. Rousseau.)

* Louis, Dauphin de France, fils de Louis XV, et père de Louis XVI, avait coutume de dire : pour que le peuple soit heureux, il faudrait deux *règnes* de suite ; un *règne* pour réformer les abus, et un *règne* pour les empêcher de renaître. (*Ann. franç.*)

* Travaille, sans songer au gain;
Ne sois intéressé ni vain;
Aime, ne hais ni ne dédaigne:
Sois sobre et gai : bois de bon vin :
Ta vie, arrivée à sa fin,
Aura valu plus qu'un long *règne*.

REGORGER. — Quand on *regorge*,

ce n'est guère dans les mains de ceux aux dépens de qui l'on s'est engorgé. De plus de cent soixante millions qu'on fit *regorger* à l'avénement de Louis XV au trône, il en rentra une bien petite partie dans les coffres du Roi. (*Fastes de Louis XV.*)

REGRETTER, REGRET.

Je *regrette* aujourd'hui mes petits madrigaux ;
Je regrette les airs que j'ai faits pour mes belles,
Je *regrette* vingt bons chevaux
Que j'ai comme crevés pour elles ;
Et je *regrette* encòre plus
Les utiles momens qu'en courant j'ai perdus.
(*Chev. de Boufflers.*)

* Par un deuxième mariage,
Damis a pris femme pleine d'appas.
Sur la première elle a tout l'avantage ;
Le seul Damis ne s'en aperçoit pas.
De la défunte à tout propos il vante
Les grâces, l'esprit, les talens,
Souvent en compagnie, et sa femme présente,
Tels discours ne sont pas galans.
S'apercevant qu'elle en murmure :
Pardonne mes *regrets*, dit-il, de bonne foi,
A la défunte on les doit, je t'assure,
Ah ! dit-elle, Monsieur, personne, je vous jure,
Ne la *regrette* plus que moi.

* *Les* REGRETS *de Montjourdain, Fermier-général, l'une des innombrables victimes du Tribunal révolutionnaire :*

L'heure avance où je vais mourir,
L'heure sonne, la mort m'appelle ;
Je n'ai point de lâche désir,
Je ne fuirai point devant elle :
Je meurs plein de foi, plein d'honneur,
Mais je laisse ma douce amie
Dans le veuvage et la douleur ;
Ah ! je dois *regretter* la vie !

Demain, mes yeux, inanimés,
Ne s'ouvriront plus sur tes charmes,
Tes beaux yeux, à l'amour fermés,
Demain seront noyés de larmes :
Le froid glacera cette main
Qui m'unit à ma tendre amie :
Je ne vivrai plus sur ton sein ;
Ah ! je dois *regretter* la vie !

Si dix ans j'ai fait ton bonheur,
Ne va pas briser mon ouvrage ;
Donne un moment à la douleur,
Donne à la raison ton bel âge :
Qu'un nouvel époux à son tour
Vienne rendre à ma tendre amie
Des jours de paix, des nuits d'amour !
Je ne *regrette* plus la vie.

Je vous dis adieu pour jamais,
Tendres plaisirs, joyeuse vie,
Propos trop charmans et vins frais,
Qu'avec quelque peine j'oublie :
Mais j'ai mon passeport, demain
Je prends la voiture publique ;
Je vais porter mon front serein
Sous la faulx de la République.

O vous tous, mes chers compagnons,
Ne plaignez pas mon infortune !
C'est dans le tems où nous vivons
Une misère trop commune :
Dans nos festins, dans nos débats,
Riant, criant, faisant tempête,
Mes amis, ne m'avez-vous pas
Fait quelquefois perdre la tête ?

Quand au milieu de tout Paris,
Par un ordre de la Patrie,
On me roule à travers les cris
D'une multitude étourdie,
Qui croit que de sa liberté
Ma mort assure la conquête,
Qu'est-ce autre chose, en vérité,
Qu'une foule qui perd la tête ?

REHAUSSER. — Elever plus haut.

Chaque jour, chaque instant, pour *rehausser* ma gloire,

Met laurier sur laurier, victoire sur victoire.
(Corneille, *dans Cinna.*)

RÉIMPRIMER, RÉIMPRESSION. — Ce n'est point par le prix que coûte un livre, qu'il faut juger de sa valeur intrinsèque. Un bibliomane achète un volume un prix fou. C'est bien cher, lui dit-on. — Oui ; mais il est fort rare. — Mais si on venait à le *réimprimer.* — Le *réimprimer !* Fi donc ! personne ne l'acheterait. (*Lois. d'un Min. d'Etat.*)

REIN, REINS. — On appelle *rein*, au singulier, un viscère dans l'animal, dont la principale fonction est de recevoir et filtrer les sérosités du sang, qui passent ensuite dans la vessie. *Reins*, au pluriel, signifie les lombes, le bas de l'épine du dos et la région voisine. Il importe au jeune âge de se rappeler souvent le vieux proverbe : Qui joue des *reins* dans sa jeunesse, tremble des *reins* dans sa vieillesse.

REINE. — Epouse d'un Roi, ou femme qui, de son chef, possède un Royaume.

Quel bonheur est égal à celui d'une *Reine !*
(*Destouches.*)

Digitized by Google

* Voilà notre pouvoir sur les esprits des hommes,

. . . .

Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent en *Reines*;
Mais après l'hymenée ils sont Rois à leur tour.

(Pauline à Stratonice, dans Polyeucte.)

* On a dit de la *Reine* Elisabeth qu'elle avait été au moins *Roi*, et du *Roi* Jacques, son successeur, qu'il avait été au plus *Reine* :

Rex erat Elisabeth, nunc est Regina *Jacobus*,
Error naturæ sic in utroque fuit.

Cette même *Reine* se refusa constamment aux sollicitations de ses Parlemens, qui la pressaient de se choisir un époux. Peut-être craignait-elle de se donner un maître. Ayant des sujets de plainte contre Marie, *Reine* d'Ecosse, son héritière, elle dit à l'Ambassadeur que cette Princesse lui avait envoyé, qu'elle était résolue de se marier, si la *Reine* sa sœur l'y contraignait par sa conduite. —Je suis persuadé, Madame, lui répondit adroitement l'Ambassadeur, que vous ne prendrez ce parti que forcément; car vous n'ignorez pas qu'étant

mariée, vous ne seriez que *Reine*, au lieu qu'à présent, vous êtes *Roi* et *Reine* tout ensemble. (*Mémoires de* Melvil.)

* Christine, Reine de Suède, voyageant en France, eut la cruauté, et l'impudeur en même tems, de faire massacrer, presque sous les yeux de la Cour de France, Monaldeschi, l'un de ses favoris. Informée, après son départ, que cette action avait été généralement blâmée, elle écrivit en ces termes au Cardinal Mazarin : « Je veux que vous » sachiez que Christine se soucie peu de » votre Cour, encore moins de vous. Ma » volonté est une loi qu'il faut respecter: » vous taire est votre devoir ; sachez que » Christine est *Reine* partout où elle est.

(*Recueil d'épitaphes.*)

* Mademoiselle le Couvreur, célèbre actrice du Théâtre Français, morte en 1730, déclamait avec beaucoup de noblesse. Un homme d'esprit qui, l'ayant vu jouer dans le Comte d'Essex, avait été frappé de la dignité de son jeu, s'écria en sortant : J'ai vu une *Reine* parmi des comédiens. (*Diction. d'Anecd.*)

* Un peuple est sans honneur, et mérite ses chaînes,
Quand il baisse le front sous le sceptre des *Reines*.

Telle fut l'épigraphe d'un livre intitulé : *Les Crimes des* REINES. Il fut imprimé dans les dernières années du règne de Louis XVI et de Marie-Antoinette d'Autriche.

* Dans la journée du 20 juin 1792, un des furieux se disposant à enfoncer son poignard dans le sein de Madame Elisabeth, qu'il prenait pour la *Reine*, en fut empêché par un des gentilshommes de cette Princesse. Pourquoi ne pas leur laisser croire que je suis la *Reine*, dit cette héroïne à son gentilhomme? Vous leur auriez peut-être épargné un plus grand crime. (*Hist. des Jacobins.*)

REJETER, REJET, REJETON.

On se croit au-dessus d'un bien que l'on *rejette*,
A peine *rejeté* souvent on le regrette.

* Le Prince Maurice de Nassau avait pris pour devise : *Tandem fit* SURCULUS *arbor*, « le *rejeton*, avec le tems, devient un arbre », pour signifier que la Hollande, d'un *rejeton* qu'elle était de l'Espagne, deviendrait un arbre à la

suite, et en effet le *rejet* est un arbre aujourd'hui. Il y a des arbres qui depuis sont devenus des *rejets.* Tout change dans le monde.

REJOINDRE.

Apprenez que des cœurs, séparés à regret,
Trouvent de se *rejoindre* aisément le secret.

(*Corneille.*)

RÉJOUIR, RÉJOUISSANCE.

.... Je veux que tout le monde
Se porte bien chez moi ; que personne n'y gronde,
Et qu'avec moi chacun aime à se *réjouir.*

(Gresset, *dans le Méchant.*)

* L'armée de Charles-Quint, victorieuse de celle de François I.er, à Pavie, en 1525, fit ce Prince prisonnier, et le conduisit à Madrid. L'Empereur, qui était dans sa capitale, donna un décret par lequel il défendit les *réjouissances* au sujet de sa victoire. On ne doit, disait-il, se *réjouir* que des avantages remportés sur les infidèles. (*Diction. des hommes illustres.*)

* On a vu des Princes commander réciproquement des *réjouissances* pu-

bliques pour de prétendues victoires que s'attribuaient chacun des partis, et qui n'étaient pour l'un et l'autre qu'une véritable défaite.

RELÂCHER, RELÂCHE, RELÂCHEMENT.

Je n'ai vu de ma vie
Tant de *relâchement* dans la galanterie.
(Regnard, *dans le Joueur.*)

* Lafleur ! court vîte voir l'affiche,
Et me dit ce que l'on affiche
Pour le spectacle de ce soir.
Lafleur vole, revient, dit : on donne *relâche.*
— *Relâche!*... quoi, butor !... Lafleur sans s'émouvoir,
Ajoute : c'est à tort que le bourgeois se fâche ;
Je n'en puis dire plus que je n'en ai pu voir. *(S.)*

* Air : *Des fraises.*

Cent Auteurs,
Mille Acteurs
Ont le plaisir pour tâche.
Cependant presque partout
Le soir on donne au bon goût
Relâche, relâche, relâche. (Et. Despréaux.)

RELANCER. — Terme de chasse ou de jeu.

La beauté bien souvent plaît moins que les manières

Les belles autrefois étaient prudes et fières,
Et ne pouvaient charmer nos sévères ayeux
Qu'en affectant un air modeste et vertueux.
Mais dans ce siècle-ci c'est une autre méthode,
Tout ce qui paraît libre est le plus à la mode ;
Une belle à présent, par des regards flatteurs,
Tendres, insinuans, va *relancer* les cœurs.

(Destouches, *dans l'Irrésolu*.)

* Le brelan est passé du tripot au salon ;
Sous le nom de bouillotte on déguise son nom :
Du reste on ne voit point une femme qui pense,
Qui ne sache comment se fait une *relance*. (S.)

RELAPS. — Se prononce comme *relapsse*. — On appelle *relaps* ceux qui retombent dans les mêmes erreurs, les mêmes fautes, les mêmes habitudes vicieuses.

Grégoire XIV n'aimait pas les hérétiques. Brûlez, brûlez, disait-il ; il n'y a point d'encens plus agréable à Dieu, que l'odeur de la chair rôtie des *relaps*. (*Chron. du Citoyen franç. an XII.*)

RELATION, RELATIF. — Dans le commerce du monde tout est *relatif*. Tel est riche par *relation* avec les gens de pareil état, qui est pauvre *relativement* à ceux qu'il voudrait égaler. — On

tâchait d'expliquer à un paysan suisse, qui se croyait le plus riche des hommes, ce que c'était qu'un Roi. Lorsque l'on pensait l'avoir mis au fait, il demanda, d'un air fier, si un Roi pouvait bien avoir cent vaches sur la montagne.

(Dictionnaire d'anecdotes.)

* Les *relations* des pays les plus éloignés faisaient le plus grand amusement de la Mothe le Vayer. Dans sa dernière maladie, et ayant la mort sur les lèvres, son ami Bernier vint le voir. Dès qu'il l'eut reconnu : Quelle nouvelle avez-vous du grand Mogol, lui demanda-t-il? Ce furent ses dernières paroles, il expira peu de tems après. (*Dict. des hom. ill*)

* Toute puissance est *relative*, dit Montesquieu. Il faut donc prendre garde, en cherchant à augmenter la grandeur réelle, de diminuer la force *relative*. La conquête d'un état voisin en décadence, n'augmente pas toujours autant la puissance réelle du conquérant, qu'elle lui fait perdre de puissance *relative*. Sous le règne de Louis XI, la France fut au plus haut point de sa grandeur *relative*.

(Esprit des Lois.)

RELAYER, RELAIS.—Stair, Ambassadeur d'Angleterre en France, n'ayant pu obtenir du Duc d'Orléans, Régent, l'arrestation du Prétendant au trône de la Grande-Bretagne, résolut de le faire assassiner, pour délivrer le Roi Georges de toute inquiétude. En conséquence, il chargea Douglas, colonel Irlandais au service de France, de se trouver avec trois assassins, venus d'Angleterre, sur la route que devait traverser le Prétendant, qui fuyait de Paris. Douglas arrive à la poste de Nonancourt, dans le dessein de faire exécuter le coup projeté, au moment des *relais*. Les conjurés, en arrivant, montrèrent tant d'empressement à s'assurer que la chaise du Prétendant n'était pas encore passée, qu'ils inspirèrent des soupçons à la veuve l'Hôpital, qui tenait la poste. «Soyez sans inquiétude, Messieurs, dit cette femme, la chaise n'est pas passée, et ne passera pas sans *relayer*.» Le colonel, impatient de saisir sa proie, va au-devant avec un des assassins, et laisse les deux autres à la poste. La veuve l'Hôpital fait aussitôt partir un postillon par une porte de derrière, lui ordonne d'aller sur la

route de Paris, à bride abattue, et de détourner la chaise du Prétendant, qu'elle fait conduire par la traverse. Pendant qu'un des gens de Douglas s'était jeté sur un lit pour dormir, l'autre faisait sentinelle à la porte pour examiner toutes les voitures qui *relaieraient*. La maîtresse engage un postillon affidé à le faire boire et à l'enivrer. De son côté, elle enferme celui qui dort, envoie prévenir la maréchaussée, qui se rend à Nonancourt, et fait main-basse sur les deux assassins. Pendant ce tems le Prétendant arrive. La veuve l'Hôpital l'instruit de ce qui se passe. Le Prétendant, au lieu de *relayer*, reste caché dans le bourg jusqu'à ce qu'on ait pris des mesures pour le faire partir en sûreté; et part en effet peu de jours après, déguisé en ecclésiastique, et dans une chaise que lui procure sa libératrice, qu'il ne put récompenser, dans la détresse où il était, que de son portrait. Cette femme reçut aussi, peu après, le portrait de la mère de ce Prince, réfugiée à St.-Germain-en-Laye, et à qui elle alla rendre compte de ce qui s'était passé. Contente du service qu'elle avait rendu, elle ne demanda

rien au Régent de ce qu'elle avait dépensé ; elle demeura ving-cinq ans maîtresse de la poste, que son fils tenait encore à la mort de Louis XV. *(Fastes de Louis XV.)*

RELÉGUER. — Diogène, fils d'un banquier de Sinope, chassé de sa patrie, écrivit à ses compatriotes : Vous restez à Sinope, et je m'en vais à Athènes. Vous m'avez *relégué* loin de mon pays, et moi je vous *relègue* dans vos maisons.

RELEVER, RELEVAILLES.

L'éclat de la vertu *relève* les attraits.

* Les gens maltraités de la nature ou de la fortune rabaissent, dit Bacon, les autres conditions, dans l'impuissance de *relever* la leur. Il faut avoir l'âme de Tamerlan pour se glorifier du surnom de Boiteux.

* La jeunesse présomptueuse croit ne *relever* que de Dieu et de son épée.

(Madame de Sevigné.)

* Au siége de Maestreicht, en 1673, un officier du régiment de Picardie tombe en montant à l'attaque de la demie-lune,

un soldat lui tend la main pour le *relever*, et reçoit dans cet instant un coup de fusil qui lui perce le poignet. Sans dire mot, ni paraître ému, il lui présente l'autre main, et le *relève*. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Le Roi d'Angleterre (Guillaume le Conquérant), devenu valétudinaire de trop d'embonpoint, gardait le lit depuis long-tems, et prenait des remèdes pour fondre une graisse qui l'incommodait. Philippe Ier., Prince très-porté à la raillerie, demanda en plaisantant à ses courtisans : Quand donc cet homme accouchera-t-il? Ce bon mot ne devait que faire rire : il excita une guerre cruelle. Guillaume, naturellement colère, fit dire au Roi que quand il serait accouché, il irait faire ses *relevailles* à Sainte-Geneviève de Paris, avec dix mille lances en guise de cierges. Il tint parole, entra dans le Vexin français, où il commit d'horribles ravages, assiégea et força Mantes, qu'il réduisit en cendres.... Heureusement pour Philippe ; Guillaume mourut quelques jours après. (Velly ; *Hist. de France.*)

* Le Marquis de Bièvre déjeûnait chez mademoiselle Arnoult. On sert un melon

auquel l'homme aux calembourgs reproche d'avoir les pâles couleurs. Cela ne doit point étonner, dit l'actrice, il *relève* de couche.

* On dit au Palais : à deux heures, à trois heures de *relevée* pour dire : à deux, à trois heures d'après midi. Cette façon de parler fut introduite dans notre langue, d'après la coutume ancienne de se coucher sur un lit de repos, aussitôt après le dîner, d'où l'on se levait ensuite pour vaquer à ses affaires.

(Ménage, *Diction. étymolog.*)

RELIEF.

Rien ne donne plus de *relief*
Que posséder terres en fief.

* L'aveugle né, de Puiseau en Gatinois, définissait un miroir : une machine qui met les choses en *relief*.

RELIER, RELIURE, RELIEUR. — On reprochait à un poëte qu'il était mal vêtu. Il répondit : Virgile est souvent *relié* en parchemin. (*Dict. des gens du m.*)

* Paquier a observé qu'en l'an 492, la Chambre des Comptes, en recevant un

relieur de livres et comptes, le fit jurer qu'il ne savait ni lire ni écrire, afin qu'il ne put découvrir les secrets de la chambre.

* Les livres sont des amis qu'il faut pouvoir traiter familièrement. J'aime la lecture, et la *reliure* est sa plus grande ennemie. S'il y a une profession inutile, c'est celle des *relieurs ;* elle ajoute à la cherté des livres, et nuit à leur usage : avec ce que coûtent les *reliures*, on aurait une autre bibliothèque. Mais on achète des livres comme des biscuits de Sèvres et des magots de la Chine. Cependant les livres sont faits pour être lus et relus, maniés et remaniés. Un *Horace* tout neuf ne peut appartenir qu'à un sot. Les livres sont comme les olives; les pochetées sont les meilleures. *(Mercier.)*

* Petit auteur qui, rampant dans la fange,
Crois tes portraits montés sur ceux de Michel-Ange,
Tu veux donc être mis en veau ?
Attens que pour toujours ta paupière soit close,
On te *reliera* dans ta peau ;
Ce sera bien la même chose.

RELIGIEUX, RELIGIEUSE. — Il y a souvent très-loin d'un homme qu'on

appelle un *religieux*, à un homme qui a de la *religion*.

* Si tu as le malheur de ne pas croire à la *religion* de ton pays, ne raille point ceux qui la suivent; c'est une impolitesse grossière. C'est même une cruauté de vouloir faire rougir les autres des devoirs que leur impose leur conscience, de les placer entre le ridicule et les remords; entre la crainte du mépris des hommes, et celle de la colère de Dieu. Cherche encore moins à pervertir l'homme *religieux*. Songe que tu dois respecter les lois, et que partout les lois protègent la *religion*. Songe que peut-être l'homme que tu penses éclairer, a besoin, pour n'être pas un scélérat, de croire tout ce qu'il croit.

* Un *religieux* contracte ordinairement dans le cloître une dureté d'âme et d'esprit qui le rend peu compatissant: il ne soulage guère les malheureux que par devoir; l'homme du monde les soulage par sentiment: j'honore l'un, j'aime l'autre. (St.-Foix; *Ess. hist.*)

* Le concile de Latran, en 1215, défendit d'inventer et d'établir de nou-

veaux ordres *religieux.* Il y en avait environ vingt, en France, avant cette défense; il y en a eu depuis près de 200, mais enfin il n'y en a plus.

* Au concile de Trente, les généraux d'ordres représentèrent que si l'on ne permettait pas de pouvoir faire les derniers vœux monastiques à seize ans, et si on les retardait jusqu'à vingt-cinq, il y aurait très-peu de *religieux* et de *religieuses.* Je crois, dit M. de Saint-Foix, qu'il y a bien de l'inhumanité dans de pareilles représentations. Car enfin n'est-ce pas dire, pourvu que nous ayons beaucoup de *religieux* et de *religieuses*, que nous importe que successivement d'âge en âge, quinze ou seize cent mille personnes, dans les pays catholiques, s'exposent à passer leur vie dans le repentir, l'amertume, le désespoir, et l'horreur d'un état qu'elles auront légèrement et trop précipitamment embrassé?

* Un Roi de Perse, accablé de maladies, avait fait vœu, s'il guérissait, de distribuer une somme considérable d'argent aux *religieux.* Il guérit, et donna

à un esclave une bourse pleine d'or pour en faire l'usage qu'il avait promis. L'esclave revint avec la bourse pleine, et dit qu'il n'avait point trouvé de *religieux*. Comment, dit le Prince, il y en a plus de quatre cents dans la ville. Il est vrai, dit l'esclave, qu'ils en portent l'habit, mais je leur ai offert de l'or à tous, et aucun ne l'a refusé. J'en ai conclu qu'ils n'étaient pas *religieux*. (*Dict. d'anecd.*)

* Quand un oiseau, renfermé dans sa cage,
Passe souvent sa tête au travers des barreaux,
Ne témoigne-t-il pas qu'il hait son esclavage,
Et qu'il chanterait mieux avec d'autres oiseaux ?
De même, une *religieuse*
Qu'on voit tous les jours au parloir,
Ne fait-elle pas assez voir
Que sa demeure est ennuyeuse ?

RELIGION, RELIGIONNAIRE.

A la *religion* discrètement fidèle,
Sois dois, compâtissant, sage, indulgent comme elle ;
Et sans noyer autrui, songe à gagner le port.
La clémence a raison, et la colère a tort.

(*Voltaire.*)

* On bâtirait plutôt une ville dans les airs, qu'on n'établirait uue cité sans *religion*, a dit Plutarque.

— La *religion* est le bien du peuple; elle est le bien de l'Etat. Douter de la vérité de la *religion*, c'est une erreur personnelle; la combattre c'est un attentat contre la société.

* Il n'arrive que trop souvent que ceux qui prêchent une *religion* ne la pratiquent pas; que ceux qui la pratiquent ne la connaissent pas; et que ceux qui la connaissent ne la croient pas. *(S.)*

* On agitait devant la Reine de Pologne, épouse du Roi Stanislas, d'autres disent devant sa fille, épouse de Louis XV, la question de savoir qui de Bossuet ou de Fénélon avait rendu plus de services à la *religion*. L'un la prouve, dit cette Princesse, mais l'autre la fait aimer.

* Fontenelle disait de la *religion* chrétienne : C'est la seule qui ait des preuves.

* Malherbe ne respectait pas plus la *religion* que les femmes. Les honnêtes gens n'en ont pas d'autre que celle du Prince, disait-il. (*Dict. des hom. illust.*)

* On a prétendu que Dumarsais, étant appelé pour présider à l'éducation de trois frères, dans une première mai-

son du royaume, avait demandé dans quelle *religion* on voulait qu'il les élevât. Cette question singulière avait été faite à Law, alors de la *religion* anglicane, par un homme d'esprit qui avait été quelque tems auprès de son fils. Dumarsais avait su le fait, et l'avait simplement raconté. Mais on trouva plaisant de le lui attribuer; et ce petit conte malin, répété, et même orné, en passant de bouche en bouche, est peut-être ce qui a le plus nui à l'avancement de Dumarsais. (*Ibid.*)

* Constantin, avant sa conversion à la *religion* chrétienne, voulant éprouver la fidélité de ses sujets, ordonna à tous les catholiques qui étaient de sa Cour, de changer de *religion*. Plusieurs obéirent par ambition, et par d'autres motifs purement temporels. Quelques-uns résistèrent par *religion*. Quel fut le jugement de l'Empereur? Il retint près de lui ceux qui avaient été constans dans leur foi, et chassa les autres honteusement; persuadé que s'ils avaient été infidèles à leur Dieu, ils pourraient l'être encore plus facilement à leur Roi. (*Merc. de Fr.*)

* Un gentilhomme français alla en Angleterre. Comme il désirait de s'avancer à la Cour, il quitta la *religion* catholique pour embrasser la *religion* anglicane. Il eut une pension de 500 livres sterlings. Quelques Anglais lui disaient : Votre changement prouve bien que vous êtes persuadé que la *religion* anglicane est meilleure que la *religion* romaine.— Mon changement prouve le contraire, répondit-il, car lorsque j'ai changé la *religion* romaine contre la vôtre, je me suis fait donner une pension de 500 livres sterling en retour. (*Année littér. 1773.*)

* Leibnitz ne voulait pas qu'on disputât sur les matières de *religion.* (*Ibid.*)

* Fénélon écrivait à son élève, le Duc de Bourgogne : Souffrez toutes les *religions*, puisque Dieu les souffre (*Ibid.*)

* Un Pasteur témoignait beaucoup d'affliction
Sur le retranchement de certaines églises.
Las ! il n'est plus, dit-il, plus de *religion !*
Au contraire, Curé, car toutes sont admises.

(*Alman. des Muses*, 1782.)

* **Averroès, qui le premier commenta et**

Aristote, appelait, par un condamnable esprit d'incrédulité et de blasphème, la *religion* chrétienne, une *religion* impossible, à cause du mystère de l'Eucharistie; la *religion* des Juifs, une *religion* d'enfans, à cause des cérémonies et des diverses observations légales, et enfin la *religion* des Mahométans, une *religion* de pourceaux, à cause des plaisirs des sens que Mahomet promet à ses fidèles croyans. (*Diction. historique.*)

* François I.er, se plaignant du Pape Clément à son Ambassadeur, dit que si le Pape ne se contenait, il permettrait la nouvelle *religion* de Luther dans son royaume, ainsi que l'avait fait le Roi d'Angleterre. Vous pourriez, Sire, lui répondit l'Ambassadeur, vous en repentir le premier, et y perdre plus que le Pape. Souvenez-vous qu'une nouvelle *religion* va rarement sans un nouveau Prince. François y fit réflexion, et aima toujours le Nonce, depuis ce moment.

(*Recueil d'épitaphes.*)

* Ninon avait un fils qu'elle avait mis en pension chez les Jésuites. Etant allé le voir un jour, elle dit au Principal qui avait soin de ses mœurs et de ses études:

Je vous prie surtout, mon père, de lui inspirer de la *religion*, car mon fils n'est pas assez riche pour s'en passer.

* Pélisson était né dans le sein de la *religion* protestante. Il embrassa la *religion* catholique à l'âge de 46 ans. Ce n'était point, disait-il, parce que c'était la *religion* du Prince et celle du bourreau, mais parce qu'elle était celle qu'après un mûr examen, sa conscience lui avait prescrit de choisir.

RELIGIONNAIRE. — Qui est de la RELIGION *prétendue réformée*. Le mot *religionnaire* était l'aversion de Balzac. Ce terme, disait-il, n'est ni latin ni français, ni plaisant ni sérieux. Il a été inventé dans un coin du Périgord; il faut le renvoyer d'où il est venu. — Quoi qu'en ait pu dire Balzac, ce mot n'est ni monstrueux, ni même barbare. Il était reçu à la Cour; l'Académie l'avait admis, et avait observé seulement qu'il ne se devait dire qu'au pluriel; observation que l'usage n'a pas confirmée.

RELIQUE, RELIQUAIRE.—Du tems que M. de Grignan était Lieutenant général au gouvernement de Provence, on vit venir

et on accueillit à Aix, un gueux, nommé Ribon, rongé par la vermine, et que l'on prenait pour un Saint. Mad.e de Grignan appelait les poux dont il était couvert, des *reliques* vivantes, et le gueux un *reliquaire*. Sur quoi madame de Sevigné lui écrivait : « Vous me parlez fort plaisamment de ce Saint qui vous est tombé à Aix, et qu'on épouille à tout moment ; il faudrait avoir à point nommé son *reliquaire*. Ces poux que vous appelez des *reliques* vivantes m'ont choquée ; car comme on m'a toujours appelée de ce nom à Sainte-Marie, je me suis vue en même tems comme votre M. Ribon. » Madame de Sévigné était en effet appelée une *relique* vivante, à Sainte-Marie, à cause de madame de Chantal sa grand-mère, qui était dès lors regardée comme une Sainte, par les filles de la Visitation qu'elle avait fondées.

* Le parjure et les faux sermens étaient très-fréquens au dix et onzième siècles. On raconte que pour les empêcher, le bon Roi Robert fit faire un *reliquaire* de cristal, orné d'or, mais sans *reliques*, sur lequel il faisait jurer les Seigneurs ; et un autre d'argent, renfer-

mant un œuf de griffon, sur lequel juraient les gens du commun. Il y avait dans cette conduite du Prince, plus de piété que de jugement, et dans celle des sujets, plus de superstition que de bonne foi.

* Louis XIV portait, sur la fin de sa vie, des *reliques* que lui avait données le père le Tellier. (*Ephémérides.*)

* On a vu la Duchesse d'Albe faire prendre à son fils, malade à Paris, en potions et en lavemens, des *reliques* pulvérisées. L'enfant n'en mourut pas moins, au grand étonnement de la mère. (*Pièc. intéres.*)

* Louis XI se faisait couvrir d'une quantité prodigieuse de *reliques*, lorsqu'on le mettait au lit.

* Sur la fin du 10e. siècle, vivait en Catalogne Saint Romuald. Les Catalans avaient une telle foi en sa sainteté, qu'ils voulurent le tuer, dans la crainte que s'il venait à les quitter, ses *reliques*, après sa mort, ne vinssent à leur manquer.
(*Ann. litt.*, 1765.)

* Le Cardinal Ginetti avait envoyé de Rome, à Paris, une caisse pleine de *reliques*. L'Evêque de Soissons fut prié d'en

faire la vérification chez le proto-notaire. La première et la plus considérable de ces *reliques* était une prétendue tête de Saint-Fortunat, martyr. Le chirurgien qui avait été appelé, s'aperçut d'abord que les dents n'étaient pas proportionnées à la tête. Il leva l'os pétreux, et il reconnut que c'était un os de carton. Il trempa dans de l'eau bouillante la *relique*, qui perdit aussitôt la forme d'une tête, et devint comme du linge mouillé. L'assemblée en resta là, et ne procéda point à l'examen des autres *reliques*. (*Année littér.* 1754.)

RELIRE. — Tout auteur qu'on est obligé de *relire* pour l'entendre, dit Saint-Foix, est un auteur qui écrit mal.

* On assure que Bourdaloue *relisait*, tous les ans, Saint-Paul, Saint-Chrysostôme, et Cicéron, et que c'est dans ces trois sources qu'il puisait sa mâle éloquence. (*Tableau des littér.*)

* .... Un Auteur ignorant,
De ses tristes écrits admirateur unique,
Plaint, en les *relisant*, l'ignorance publique.

(*Boileau.*)

* Quelle pitié de voir l'orateur entrepris,
Relire dans la voûte un sermon mal appris !
(*Sanlèque.*)

RELUIRE. — Le proverbe dit : tout ce qui *reluit* n'est pas or.

* Un religieux montrait les reliques de son couvent devant une nombreuse assemblée.... La plus rare, selon lui, était un cheveux *reluisant*, de la Sainte-Vierge. Un paysan ouvrant deux grands yeux, dit, en s'approchant de la chasse : mais mon père, je ne vois rien *reluire*. Je le crois bien, dit le religieux; il y a vingt ans que je montre cette chasse, et je n'ai encore rien vu *reluire* non plus.
(*Contes pour rire.*)

REMARIER. — Léonidas Ier. du nom, Roi de Lacédémone, défendit courageusement le détroit des Termopiles contre une armée innombrable de Perses. Quand il partit de Sparte pour cette expédition, sa femme lui demanda s'il n'avait rien à lui recommander? Rien, lui dit-il, sinon que tu te *remaries* après ma mort, à quelque brave homme qui fasse des enfans qui me ressemblent. (*Dict. de Moreri.*)

* Apulée épousa une riche veuve, nommée Pudentilla, qui était sur le retour, mais à qui le veuvage pesait depuis long-tems. Il fut accusé par les parens de sa femme, qui comptaient sur sa succession, de s'être servi de sortilèges pour gagner son cœur et sa bourse. — Est-il donc tant étonnant, disait Apulée à ses accusateurs, qu'une femme se soit *remariée* après treize ans de veuvage ! n'est-il pas plus étonnant qu'elle ne se soit pas *remariée* plutôt ? (*Esp. des journ.*)

* La veuve la plus sage est toujours assez folle pour se *remarier*. (*La Chaussée.*)

* L'église, loin d'approuver les secondes noces, les a long-tems regardées comme une fornication tolérée. Le concile de Saragosse, en 692, défend aux Reines de se *remarier*, et à tous Princes de les épouser. Il ordonne même qu'elles se fassent religieuses, apparemment pour qu'elles donnent l'exemple aux autres femmes.

* L'Archevêque de Paris, M. de Juigné, en parlant, dans son nouveau rituel, des veuves qui se *remarient*, s'était servi contre elles d'une expression tout à la fois

injuste envers plusieurs, et injurieuse à toutes : *Mulieres libidinosæ.* Un magistrat du Parlement, M. Robert de St.-Vincent, s'éleva contre ce rituel, qui fut dénoncé à la Chambre, et que l'humble Prélat consentit à corriger.

* Chez les habitans des côtes de Cumana, avant que de brûler le corps du mari, on en sépare la tête, on la porte à sa veuve pour que, la main posée dessus, elle jure de la conserver précieusement, et de ne jamais se *remarier*.

(*Essais histor.*)

* Une veuve, chez les Caffres et les Hottentots, chaque fois qu'elle se *remarie*, est obligée de se couper un doigt. (*Ibid.*)

* Étendu sur son lit, le bonhomme Lucas
Disait à sa moitié, fraîche encore et jolie :
Je sais bien qu'après mon trépas
De te *remarier* tu peux avoir envie :
Promets-moi, du moins, en ce cas,
De ne pas épouser, tu m'entends, certain drôle...
Celui dont j'étais si jaloux.
Ah ! dit-elle, rassurez-vous,
Au compère Martin j'ai donné ma parole.

(*Pons de Verdun.*)

REMARQUE, REMARQUER, REMARQUABLE. — Les *remarques* doivent être nouvelles, utiles, critiques, car il serait peu judicieux de vouloir faire *remarquer* ce que tout le monde *remarque*, ou ce que personne ne juge *remarquable*. Les beautés et les défauts, le bon et le mauvais qui se *remarquent* difficilement, parce qu'ils sont difficiles à saisir, voilà les objets qu'un esprit judicieux *remarque* et s'attache à faire *remarquer* (*Nouv. synon.*)

REMBOURER. — Il n'y a point de contes que l'on n'ait fait sur la simplicité en tout genre de M. de Matignon. On a dit qu'il avait fait paver son pré pour empêcher les taupes d'y fouiller; reculer sa cheminée parce que de l'endroit où il se plaçait, le feu lui brûlait les jambes; qu'il faisait mettre à son couteau tantôt un manche, tantôt une lame, et qu'il disait que c'était un couteau de famille; qu'il avait ordonné de tuer un veau pour régaler des amis qui étaient venus le voir; mais que sur les représentations qu'il y aurait beaucoup de viande de perdue, il ordonna qu'on n'en tuât

que la moitié, etc., etc. Un certain Achéus, surnommé Callicon, grec de nation, se distingua par des traits d'une stupidité plus singulière encore. Il avait pris, entre autres, un pot de terre pour lui servir d'oreiller, mais le trouvant trop dur, il prétendit le rendre plus commode, en le *rembourrant* avec de la paille. (*Dict. hist.*)

REMBOURSER, REMBOURSEMENT. — L'abbé Terrasson, philosophe et savant, mais entiché du système de Law, s'enrichit d'abord à ce jeu, puis fut ruiné à l'époque du *remboursement* des rentes en papier. Il avait conseillé à Law de *rembourser* ainsi ce qui était dû alors au Clergé; mais Law lui répondit: L'église n'est pas du système; elle n'admet les *remboursemens* qu'en argent comptant.

(Voltaire, *Ep. à Boileau.*)

*Guadagni fit souvent l'aumône de cent sequins à la fois, à des gentilhommes dans la misère. Un jour qu'il avait reçu cette somme, un d'eux, fier et hautin, comme le sont la plupart des gentilhommes espagnols ou gascons, dit : Je vous emprunte cette somme et vous la *rem-*

bourserai. Si mon intention était d'en être *remboursé*, dit Guadagni, je ne vous la prêterais pas. (*Alman. litt.* 1785.)

* Gayot de la Rejasse était un de ces juges droits, intègres et incorruptibles qui suivent dans leurs jugemens les règles les plus pures de l'équité. Assis sur le Tribunal, il était toujours sur ses gardes pour ne pas se laisser surprendre. Vaincu par le sommeil, il lui arriva pourtant un jour de s'endormir à l'audience. En s'éveillant il alla aux opinions, et n'oublia rien pour s'instruire de la cause. Le président lui en dit le précis. On alla aux voix. Gayot donna la sienne, les opinions furent balancées. Celui qui gagna le procès n'eut l'avantage que d'une voix. Gayot, après le jugement, craint qu'il n'ait pas été conforme au bon droit. Il se fait remettre les pièces des parties. Après un mûr examen, il trouve sa crainte bien fondée. Sans moi, dit-il, la balance n'eut point penchée du côté de celui qui avait tort. Il mande la partie qui avait perdu son procès, et la *rembourse* du principal et des frais auxquels elle avait été condamnée, et qui était considérable. (*Max. de l'honn. hom.*)

REMBRUNIR. — (*Voy.* COMPASSER.)

REMÈDE, REMÉDIER. — On lisait sur le frontispice de la plus ancienne bibliothèque, qui était celle d'Osymandyas, Roi d'Egypte : *remède* pour les maladies de l'âme. (*Emile chrétien.*)

* Le courageux Rawlegh, après avoir rendu, sous les règnes d'Elizabeth et de Jacques I[er]., des services sans nombre à son pays, fut condamné à perdre la tête. Monté sur l'échafaud, il demande à voir le glaive du bourreau, en examine le tranchant, et dit en souriant : Le *remède* est amer, mais il guérit de tous maux.

(*Ann. litt.*, *1776.*)

* La mort frappe le fort, le sage, le savant ;
Elle prend par derrière, ainsi que par devant :
Contre un tel ennemi je ne vois rien qui m'aide.
Des docteurs me diront : pourquoi s'en affliger ?
Pourquoi s'en tourmenter ? c'est un mal sans *remède*.
— Eh ! c'est cela, morbleu, qui me fait enrager.

* La philosophie dit que la mort est le *remède* à tous nos maux, mais la raison répond avec Molière :

La mort est un *remède* à trouver quand on veut,
Et l'on doit s'en servir le plus tard que l'on peut.

* Je mourrai de trop de désir
Si je la trouve inexorable ;
Je mourrai de trop de plaisir
Si je la trouve favorable :
Ainsi je ne saurais guérir
De la douleur qui me possède ;
Je suis assuré de guérir
Par le mal ou par le *remède*. (*Bensérade.*)

* On demandait à un médecin octogénaire, qui jouissait encore de la meilleure santé, comment il faisait pour se porter si bien : Je vis de mes *remèdes*, répondit-il, et je n'en prends pas.

* Madame de Sevigné, en écrivant à sa fille, à la suite d'un rhumatisme violent dont elle avait été attaquée, lui disait : Mon visage n'est quasi pas changé. Vous trouveriez fort aisément que vous avez vu ce chien de visage-là quelque part : c'est que je n'ai point été saignée, que je n'ai qu'à me guérir de mon mal, et non pas de mes *remèdes*.

* Quand on a femme caressante,
Il est presque doux de souffrir ;
Le mal cruel qui vous tourmente,
Ses soins le changent en plaisir.
A-t-il redoublé de furie?
Sa tendresse augmente à son tour ;

Il n'est contre la maladie,
Plus sûr *remède* que l'amour.

Pendant ces nuits où l'insomnie
Du jour prolonge les tourmens,
Oh! combien sa tendre industrie,
Abrège la peine et le tems!
On lit dans les yeux de sa mie :
« Plus douces nuits auront leur tour. »
Il n'est contre la maladie,
Plus sûr *remède* que l'amour.

Présenté par sa main chérie,
Le breuvage le plus affreux
Est ce nectar, cette ambroisie,
Qu'on sert sur la table des Dieux :
A longs traits on y boit la vie;
Le mal dompté fuit sans retour.
Il n'est contre la maladie,
Plus sûr *remède* que l'amour.

Remède. (médicament.) — Les Jésuites, qui savaient que le mot ignoble de *lavement* avait succédé à celui de *clystère*, employèrent leur crédit auprès de Louis XIV, pour obtenir que le mot *lavement* fut mis au nombre des expressions déshonnêtes. L'abbé de Saint-Cyran reprocha au père Garasse de l'avoir employé. Je ne m'en suis servi que com-

me synonyme de *gargarisme*, répondit-il. Ce sont les apothicaires qui l'ont employé à une chose plus basse. Enfin il fut arrêté qu'on substituerait le mot *remède* au mot lavement. Le Roi lui-même, d'après les observations du Père Letellier, ne dit plus : Donnez-moi mon lavement, mais donnez-moi mon *remède*. L'Académie eut l'ordre d'insérer dans son Dictionnaire le mot *remède*, avec sa nouvelle acception..... Digne objet d'une intrigue de Cour! (*Erotica biblion.*)

REMENER. *Voyez* CARRIÈRE.

REMERCIER, REMERCÎMENT. — Thalès de Milet, qui fut mis au nombre des sept sages de la Grèce, avait coutume de *remercier* les dieux de trois choses, 1°. d'être né créature raisonnable et non pas brûte; homme et non pas femme; Grec et non barbare. (*Hist. anc.*)

* Le Comte de ** traversait la Seine entre les Invalides et le pont des Tuileries, dans un bateau où se trouvait une femme du peuple. Un homme d'esprit sait tirer parti de tout. Le Comte interroge la bonne femme. — Etes-vous mariée? —

Oui, Monsieur. — Et que fait votre mari ? — Il travaille sur la rivière. — Quel quartier de Paris habitez-vous? — Le Gros-Caillou. — Où allez-vous ? — A la barrière du Roule. — Vous allez bien loin de chez vous? — Je vais acheter du pain. — Du pain! Est-ce qu'on n'en vend point au Gros-Caillou ? — Pardonnez-moi. — Il est donc moins cher ou meilleur au Roule, qu'au Gros-Caillou? — Point du tout, Monsieur. — Et qui vous détermine à faire, au moins deux fois par semaine, un si long voyage? — Avant que mon mari fut employé, nous étions dans la misère. Le boulanger qui habite maintenant à la barrière du Roule, habitait alors au Gros-Caillou. Il avait la bonté de nous fournir du pain à crédit, quand nous étions sans argent. Depuis qu'il a quitté le quartier, nous sommes devenus plus à notre aise. Mais nous lui avons réservé notre pratique pour le *remercier*, avec de l'argent comptant, des services qu'il nous a rendus quand il nous le donnait à crédit. (*Alm. litt.* 1782.)

REMETTRE, REMISE, RÉMISSION. — Un jeune officier allait tous les jours dîner chez le Général de l'armée. Ennuyé

de le voir si souvent, le Général lui dit un jour : Savez-vous faire l'exercice ? — Mon Général, j'ose m'en flatter. — Eh bien ! un demi-tour à droite, marche ! — Vous vous trompez, mon Général, avant *marche*, il y a *REMETTEZ*-vous. En conséquence le jeune militaire se *remet* à table, et cette présence d'esprit le *remit* parfaitement dans l'esprit de son supérieur. (*Mercure de France*, *1771*.)

* Après dix mois de mariage,
Plus simple que le premier jour,
Lise venait de mettre au jour
De son hymen le premier gage.
Quel est, dit-elle, cet enfant ?
C'est, dit la garde, une fillette :
Ah ! Dieu, reprit-elle à l'instant,
Je n'en veux point ; qu'on la *remette*.

* Une grande partie du tems se passe à mal faire, une autre à ne rien faire, la totalité à faire autre chose que ce que l'on devrait. Enfin la vie se passe à la *remettre*. (*Sénèque.*)

* Innocent III ayant fait élire à Rome Guillaume de Langton, à l'archevêché de Contorbery, Jean sans Terre, alors Roi d'Angleterre, soutint les droits de

sa couronne, protesta contre cette élection faite hors du royaume, et d'ailleurs extorquée, disait-il, en faveur d'un sujet qui ne pouvait que lui être désagréable. Innocent III le traita de rebelle à l'Eglise, l'excommunia, délia ses sujets du serment de fidélité, déclara son trône vacant, et promit au Roi de France, Philippe Auguste, la *rémission* de tous ses pêchés, s'il voulait attaquer l'Angleterre, et unir ce royaume à la France. Philippe, contre l'avis des Pairs de son royaume, se rendit à la sollicitation du Pontife, plus par haine contre le Roi Jean, que par le désir que ses pêchés lui fussent *remis*. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Tête à guillotiner sans *rémission:* tel fut l'acte d'accusation que reçut une femme enfermée dans les prisons de la Conciergerie, au tems de la terreur.

(*Histoire de la révolut.*)

RÉMINISCENCE.—Platon prétendait que les âmes avaient existé long-tems avant que de venir animer nos corps, et qu'elles étaient susceptibles de certaines *réminiscences*. C'est en faisant allusion à ce système, que La Fontaine dit en parlant du fils de Jupiter:

Il semblait qu'il n'agît que par *réminiscence*,
Et qu'il eût autrefois fait le métier d'amant,
Tant il le fit parfaitement!

* Fontenelle, dans son éloge de la Hire, a appliqué le système des *réminiscences* à ce mathématicien célèbre, en parlant de la facilité avec laquelle il saisissait les objets dès sa plus tendre jeunesse.

** Les* RÉMINISCENCES.

AIR : *Aimez la belle Ninon.*

Jadis on voyait les Français
Adorant la gloire et leur mie,
Sans remords comme sans projets,
Couler joyeusement leur vie ;
Mais ce peuple, faiseur de lois,
Pleure toujours depuis qu'il pense,
Ou s'il rit encor quelquefois
Ce n'est que par... *réminiscence.*

Damon, rimailleur jouvenceau
Enfant gâté de la nature,
D'un ouvrage vieux et nouveau,
Demain doit faire une lecture :
Mais pour témoins il ne choisit
Que des amis sans connaissances,
De peur qu'un cercle trop instruit
Ne siffle ses.... *réminiscences.*

Le vieux Oronte, amant blâsé,
Soupirant septuagénaire,
Voudrait encor d'un cœur usé
Offrir les débris à Glycère;
Mais il voit en efforts perdus
Exhaler sa froide espérance;
Et pour lui le plaisir n'est plus
Qu'une triste.... *réminiscence.*

Ces jours derniers (j'en ris encor,
Tant l'aventure fut jolie!)
Je vis le parvenu Mondor
Qui sortait de la Comédie:
Il s'avance, et loin de songer
Qu'il n'a plus la même existence,
Sur le siége de son cocher
Il monte par.... *réminiscence.*

* Il y a beaucoup de circonstances dans la vie où le défaut de mémoire serait un bienfait. Aussi un célèbre général Athénien, Thémistocle, refusa-t-il l'offre qui lui fut faite par Simonides, de lui enseigner l'art de la *réminiscence.* J'aimerais beaucoup mieux, lui dit-il, que vous m'enseignassiez l'art de perdre le souvenir, en cas de besoin; car il me paraît plus difficile d'oublier les événemens désagréables de la vie, que de se

rappeler ceux dont le souvenir peut procurer quelques jouissances.

REMONTER. — Un officier de l'armée de Turenne paraissait au désespoir d'avoir perdu, dans un combat, deux chevaux. Sa fortune ne lui permettait pas de se *remonter* aisément. Turenne lui en donna deux des siens, et cachant cette action généreuse sous le voile de sa modestie ordinaire, il dit à l'officier : N'en parlez à personne, car d'autres viendraient m'en demander, et je ne suis pas en état d'en fournir à tous. (*Vie de Turenne.*)

* Thomas Morus se promenant seul, sur une terrasse très-élevée, et voisine de l'endroit où l'on renferme les fous à Londres, un de ces insensés s'étant échappé, vint à Morus, le prit à travers le corps, et lui dit : A bas, à bas, mon ami, afin que j'aie le plaisir de t'y voir arriver en diligence. Le Chancelier n'étant pas le plus fort, dit au fou, sans se troubler : Le beau plaisir de voir tomber un homme de si haut ! parle-moi de descendre et de *remonter* d'un seul saut.... Oh ! parbleu, je t'en défie, s'écria le fou. C'est pourtant ce que tu vas voir, lui dit Mo-

rus, en se hâtant de le quitter et d'appeler ses gens, qui arrêtèrent ce furieux, et le remirent dans sa loge. (*Rec. d'ép.*)

* Montesquieu était de la plus grande douceur à l'égard de ses domestiques. Il lui arriva pourtant un jour d'en gronder un. Mais se tournant aussitôt vers un ami témoin de cette scène : Que voulez-vous, lui dit-il, ce sont des machines qu'il est quelquefois bon de *remonter*.

(*Almanach littér. 1786*)

REMONTRER, REMONTRANCE.— Le Cardinal de Fleuri avait la fureur des très-humbles et très-respectueuses *remontrances*, qu'il a rendu abusives en en recevant trop. (*Fastes de Louis XV.*)

* Le malheur instruit mieux qu'aucune *remontrance.*
(La Chaussée, *Ecole des Mères.*)

REMORDS.

Vous n'avez plus, Seigneur, à craindre que vous-même,
On porte les *remords* avec le diadème....
— Quand on est sur le trône, on a bien d'autres soins,
Et les *remords* sont ceux qui nous pèsent le moins.
Du plaisir de régner une âme possédée,
De tout le tems passé détourne son idée ;

Et de tout autre objet un esprit éloigné,
Croit n'avoir point vécu tant qu'il n'a pas régné.
Mais allons. Le *remords* n'est pas ce qui me touche,
Et je n'ai plus un cœur que le crime effarouche.
Tous les premiers forfaits coûtent quelques efforts;
Mais, Attale, on commet les seconds sans *remords.*
(Racine, *dans les Frères enn.*)

* Je sens que le *remords* d'un cœur né vertueux
Souvent pour le punir va plus loin que les Dieux.
(Crébillon, *dans Rhadamiste.*)

* Les Monstres déchaînés de l'empire des morts,
Sont moins cruels pour moi que l'horreur des *remords.*
(Voltaire, *dans les Pélopides.*)

* Tout roule sur un beau dehors,
Et l'on a mis les cœurs à l'abri du *remords*,
Lorsqu'on a mis le front à couvert de la honte.
(*Ann. litt.* 1757.)

* Qui vécut sans *remords*, doit mourir sans tourmens.
(*Thomas.*)

* La vertu s'affermit par un *remords* heureux.
(*Voltaire.*)

REMPART.

Lorsque l'on peut paraître au milieu des hasards,
Un grand cœur est honteux de garder des *remparts.*
(Racine, *dans les Frères enn.*)

* Une troupe de Lacédémoniens pas-

sant devant la ville de Corinthe, qui avait des *remparts*, quelques-uns d'entre eux demandèrent : Quelle femme habite cette cité ? Ce sont, leur répondit-on, des Corinthiens. — Ne savent-ils pas, ces hommes vils et lâches, que les seuls *remparts* impénétrables à l'ennemi sont des citoyens unis et déterminés à la mort ?

* La honte est le *rempart* de l'honneur d'une femme.
(*Destouches.*)

REMPLACER, REMPLACEMENT.

Le cœur n'est jamais vide ; un amour effacé
Par un nouvel amour est toujours *remplacé.*
(Racine, *Poëme de la Relig.*)

* Monsieur de Mairan arriva dans une maison, à l'instant que M. de Fontenelle venait d'en sortir. On lui présenta le fauteuil que venait d'occuper l'ancien secrétaire de l'Académie. M. de Mairan dit modestement : Je le *remplacerai* mieux là qu'à l'Académie des Sciences. (*Almanach littéraire*, 1778.)

* Des hommages, quoiqu'on soit femme,
On se fatigue au bout d'un jour ;
La vanité chatouille l'âme,
Mais ne *remplace* pas l'amour. (*Demoustier.*)

* Une Lacédémonienne voit, au siége d'une ville, son fils aîné, qu'elle avait placé dans un poste, tomber mort à ses pieds. Qu'on appelle son frère pour le *remplacer*, s'écrie-t-elle aussitôt.

(Histoire de Lacédémone.)

Les Remplaçans.

* Dans Capoue, autrefois, chez ce peuple si doux,
S'élevaient des partis l'un de l'autre jaloux ;
L'ambition, l'orgueil, l'envie à l'œil oblique,
Tourmentaient, déchiraient, perdaient la République.
D'impertinens bavards, soit-disant orateurs,
Des meilleurs citoyens ardens persécuteurs,
Excitent à dessein les haînes les plus fortes ;
Et pour comble de maux Annibal est aux portes.
Que faire et que résoudre en ce pressant danger ?
Tu vas tomber, Capoue, aux mains de l'étranger ;
Le Sénat effrayé délibère en tumulte ;
Le peuple soulevé lui prodigue l'insulte ;
On s'arme, on est déjà prêt d'en venir aux mains.
Les meneurs triomphaient. Pour rompre leurs desseins,
Certain Pacuvius, vieux routier, forte tête,
Trouva dans son esprit cette ressource honnête.
« Avec vous, Sénateurs, je fus long-tems brouillé,
» De mes biens, sans raison, vous m'avez dépouillé,
» Leur dit-il, mais je vois dans le tems où nous sommes
» Les périls de l'Etat, non la faute des hommes.

» On égare le peuple, il le faut ramener ;
» Il est une leçon que je lui veux donner.
» J'ai du cœur des humains un peu d'expérience ;
» Laissez-moi faire ; enfin soyez sans défiance.
» La Patrie aujourd'hui me devra son salut. »
La peur en fit passer par tout ce qu'il voulut.
Il prend cet ascendant, et ce pouvoir suprême....
Quand chacun consterné, tremble et craint pour soi-même,
S'il se présente un homme au langage assuré,
On l'écoute, on lui cède, il ordonne à son gré.
Ainsi Pacuvius, du droit d'une âme forte,
Sort du Sénat, l'enferme, et fait garder la porte,
S'avance sur la place, et son autorité
Calme un instant les flots de ce peuple irrité.
« Citoyens, leur dit-il, la divine justice,
» A vos vœux redoublés se montre enfin propice ;
» Elle livre en vos mains tous ces hommes pervers,
» Ces Sénateurs noircis de cent forfaits divers ;
» Dont chacun d'entre vous a reçu quelqu'offense.
» Je les tiens renfermés, seuls, tremblans, sans défense,
» Vous pouvez les punir, vous pouvez vous venger,
» Sans livrer de combat, sans courir de danger.
» Contre eux tout est permis, tout devient légitime ;
« Pardonner est honteux, et proscrire est sublime ;
» Je suis l'ami du peuple, ainsi vous m'en croirez ;
» Et surtout gardez-vous des avis modérés. »
L'assemblée applaudit à ce début si sage,

Et par un bruit flatteur lui donne son suffrage.
Le harangueur reprend : « punissez leurs forfaits,
» Mais ne trahissez pas vos propres intérêts.
» A qui veut se venger trop souvent il en coûte.
» Votre juste courroux, je n'en fais aucun doute,
» Proscrit les Sénateurs, et non pas le Sénat ;
» Ce conseil nécessaire est l'âme de l'État,
» Le gardien de vos lois, l'appui d'un peuple libre.
» Aux rives du Vulturne ainsi qu'aux bords du Tibre,
» On hait la servitude, on abhorre les Rois ».
Tout le peuple applaudit une seconde fois.
« Voici donc, citoyens, le parti qu'il faut suivre.
» Parmi ces Sénateurs que le destin vous livre,
» Que chacun à son tour, sur la place cité,
» Vienne entendre l'arrêt qu'il aura mérité.
» Mais avant qu'à nos lois sa peine satisfasse,
» Il faudra qu'au Sénat un autre le *remplace ;*
» Que vous preniez le soin d'élire parmi vous,
» Un nouveau Sénateur, de ses devoirs jaloux,
» Exempt d'ambition, de faste, d'avarice,
» Ayant mille vertus, sans avoir aucun vice,
» Et que tout le Sénat soit ainsi composé.
» Vous voyez, citoyens, que rien n'est plus aisé. »
La motion aux voix est soudain adoptée,
Et sans autre examen d'abord exécutée.
Les noms des Sénateurs qu'on doit tirer au sort,
Sont jetés dans une urne, et le premier qui sort
Est aux regards du peuple amené sur la place.
A son nom, à sa vue, on crie, on le menace;

Aucun tourment pour lui ne paraît trop cruel,
Et peut-être de tous c'est le plus criminel.
« Bien, dit Pacuvius, le cri public m'atteste
» Que tout le monde ici l'accuse et le déteste :
» Il faut donc de son rang l'exclure, et décider
» Quel homme vertueux devra lui succéder.
» Pesez les candidats ; tenez bien la balance ;
» Allons, qui nommez-vous ? » Il se fit un silence ;
On avait beau chercher, chacun, excepté soi,
Ne connaissait personne à mettre à cet emploi.
Cependant, à la fin, quelqu'un de l'assistance,
Voyant qu'on ne dit mot, prend un peu d'assurance,
Hasarde un nom ; encor le risqua-t-il si bas,
Qu'à moins d'être tout près on ne l'entendit pas.
Ses voisins, plus hardis, tout haut le répétèrent.
Mille cris à la fois contre lui s'élevèrent.
Pouvait-on présenter un pareil Sénateur ?
Celui qu'on rejetait était cent fois meilleur.
Le second proposé fut accueilli de même,
Et ce fut encor pis quand ce vint au troisième.
Quelques autres encor ne semblèrent nommés
Que pour être hués, conspués, diffamés...
Le peuple ouvre les yeux, se ravise, et la foule
Sans avoir fait de choix tout doucement s'écoule.
De beaucoup d'intrigans ce jour devint l'écueil.
Le bon Pacuvius, qui suivait tout de l'œil,
« Pardonnez-moi, dit-il, l'innocent artifice
» Qui vous fait rendre à tous une exacte justice.
» Et vous, jaloux esprits, dont les cris détracteurs

» D'un blâme intéressé chargeaient nos Sénateurs ;
» Pourquoi vomir contr'eux les plaintes, les menaces?
» Eh ! que ne disiez-vous que vous vouliez leurs places?
» Ajournons, citoyens, ce dangereux procès ;
» D'Annibal qui s'avance arrêtons les progrès ;
» Eteignons nos débats, que le passé s'oublie,
» Et réunissons-nous pour sauver l'Italie. »
On crut Pacuvius, mais non pas pour long-tems ;
Les esprits à Capoue étaient fort inconstans.
Bientôt se ralluma la discorde civile ;
Et bientôt l'étranger s'emparant de la ville,
Mit sous un même joug, et peuple et Sénateurs.
Français, ce trait s'appelle un avis aux lecteurs.

(Andrieux.)

REMPLIR. — (*Voyez* JOURNÉE.)

Grands babillards, écoutez ma leçon,
Plus un vase est *rempli*, moins il donne de son.

(Le je ne sais quoi.)

* On disait que la plupart des ecclésiastiques ne se faisaient prêtres que pour *remplir* des bénéfices. C'est bien plutôt pour que les bénéfices les *remplissent*, dit quelqu'un.

REMPLUMER. — Etienne, fils d'Antoine Isthon, et Prince de Transylvanie, fut élu Roi de Pologne à Varsovie, le 15 décembre 1575. Il remporta de grands

avantages sur les Moscovites, et régna glorieusement en paix et en guerre. On dit qu'il répondit aux Ambassadeurs d'Amurat, Empereur des Turcs, qui voulaient l'obliger à lui donner du secours, en vertu d'un traité : L'aigle polonais étant rajeuni, et m'étant *remplumé*, j'ai repris une nouvelle vigueur. (*Dictionnaire historique.*)

REMPORTER. — Un jeune poëte qui était fort lié avec Piron, lui avait envoyé un faisan. Le lendemain il fut le voir, et tira de sa poche une tragédie sur laquelle il venait le consulter. Je vois le piège, dit Piron, *remportez* votre faisan et.... votre tragédie. (*Alm. littér.* 1777.)

REMUER. — Jamais compliment, dit-on, ne fit plus de plaisir à Bourdaloue, que ce qu'il entendit dire de lui à une poissarde qui le voyait passer sortant de Notre-Dame, précédé et suivi d'une foule de monde qui venait de l'entendre. Ce b..... là, dit-elle, *remue* tout Paris quand il prêche. (*Dict. hist.*)

* Que dans tous vos discours la passion émue
Aille chercher le cœur, l'échauffe et le *remue*.

(Boileau, *Art Poët.*)

* Louis XIV avait ordonné de grands travaux à Maintenon. Louvois, qui avait obtenu la charge de Surintendant des bâtimens, et qui voulait plaire, employa à ces travaux une armée entière. La maladie se mit parmi les troupes, et emportait des milliers de soldats. Ce spectacle ne fit nulle impression sur l'insensible Ministre. Qu'ils meurent, dit-il, en *remuant* la terre devant une place ennemie, ou en la *remuant* dans les plaines de Beausse, qu'importe? C'est toujours pour le service du Roi. (*Mém. de* Maintenon.)

* Un Suisse, un jour, fut accusé
D'avoir tué sa femme Hortense.
Pour le soustraire à la potence,
Quand l'Avocat eut épuisé
Tous les trésors de l'éloquence,
Et tous les moyens de défense,
Il fit à son client prononcer ce discours,
Bien fait pour attendrir l'Aréopage auguste.
A ses larmes d'abord il donne un libre cours.
« Coupable ou malheureux, que je meure, il est juste,
» Fermez vos cœurs à la pitié,
» Elle n'est plus, cette chère moitié,
» Et si douce et si vertueuse !
» Je faisais mon bonheur en la rendant heureuse.

» Pour y descendre, ouvrez-moi son tombeau :
» Sans elle, hélas! la vie est un fardeau.
» Elle meurt! et c'est moi !... Grand Dieu! est-il
» possible?
» Sur le point de l'honneur mon cœur fut trop sensible:
» Je sentis tout à coup ma raison se troubler.
« Cruelle destinée! ô faiblesse! ô nature!
« A sa bouche vermeille il échappe une injure
» Que je devais dissimuler,
» Vieux cocu! me dit-elle, (et je l'étais peut-être.)
» D'un premier mouvement je ne fus pas le maître,
» Et je lui lance à la tête soudain
» Ce qui se trouve sous ma main...
» J'en frémis; je la vois rouler sur la poussière,
» Et ses beaux yeux se clore à la lumière...
» Moment d'horreur! O rage! ô désespoir!
» O coup affreux, qui pouvait le prévoir!...
» La douleur me suffoque et me force à me taire :
» Jugez-moi, punissez un crime involontaire. »
Pourquoi, lui dit un juge attentif et profond,
Pourquoi la voyant morte, et ses beaux yeux se clorre,
Au premier coup ajouter un second?
— C'est qu'elle *remuait* encore.

RENAITRE, RENAISSANCE.—Quelqu'un ayant comparé La Fontaine au Phénix, on lui répondit par ce quatrain :

Pourquoi joindre à ses noms le titre de Phénix?

Dans la tombe on l'a vu descendre :
Mais depuis si long-tems qu'il a passé le Styx,
L'avez-vous vu *renaître* de sa cendre ?

* Tout passe, tout *renaît*. Chaque jour sa folie.
(*Voltaire.*)

RENARD, RENARDEAU.

* Un vieux *renard*, mais des plus fins,
Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins;
Sentant son *renard* d'une lieue,
Fut enfin au piége attrapé. (*La Fontaine.*)

* Tous les auteurs Français qui ont parlé du *renard* jusqu'au commencement du 15.e siècle, ne nommaient cet animal que *goupil*, ou *voulpil*. On prétend que le mot de *renard* nous est venu d'un nommé *Rainard*, comte de Sens, politique rusé, et grand hypocrite ; que, comme on lui supposait le caractère du *renard*, deux poëtes du tems donnèrent son nom à cet animal, et que ce nom a été substitué depuis, dans notre langue, à celui de *voulpil*. (*Saint-Foix.*)

* Du tems de Clovis, une parole excessivement injurieuse, et qui ne manquait jamais d'encourir la peine portée contre les diffamations, c'était d'appeler

un homme lièvre ou *renard.* (*Portraits des Rois de France.*)

* Lycurgue avait permis le vol aux jeunes-gens. C'était en quelque sorte un exercice pour eux, mais un exercice militaire, où le manque d'adresse était puni. L'abandon que chacun était censé avoir fait de tout ce qui lui serait dérobé par surprise, en avait écarté toute idée d'injustice. Un jeune Spartiate ayant un jour dérobé un *renard*, le mit sous sa robe, et un moment après on le vit tomber mort, parce qu'il aima mieux s'en laisser déchirer, que de donner un signe de maladresse en découvrant son larcin.

(*Selec. è Prof. hist.*)

* Sylla était courageux et rusé tout ensemble, ce qui faisait dire au Consul Carbon, envoyé contre lui : J'ai à combattre, dans Sylla, un lion et un *renard*, et je crains bien plus le *renard* que le lion. (*Histoire Romaine.*)

RENCHÉRIR. — Voltaire a dit de Bayle, écrivain très-libre, et casuiste très-sévère :

Le matin rigoriste, et le soir libertin,
L'écrivain qui d'Ephèse excusa la matrone,

Renchérit tantôt sur Pétrone,
Et tantôt sur Saint Augustin.

* Certain Abbé dont plus d'un pouvait dire :
Oyez, Messieurs, ne sont sermons d'autrui
Qu'il vous débite, et qu'en chaire on admire;
Bien il les paye, et bien ils sont à lui :
Tel prêcheur donc, trouvant d'un noir présage
Qu'un sien sermon, par maint haut personnage
Faible fut dit : ah ! mon los est flétri !
S'écriait-il, et me vois en décri.
Eh ! non, répond un tiers, reprens courage,
Mais souviens-toi que tout est *renchéri*.

(*Mercure de Fr.* 1764.)

RENCONTRER, RENCONTRE. — Ticho-Brahé se mocquait des frayeurs que les éclipses causaient; et cependant si le matin il *rencontrait* une vieille femme, ou quelque convoi funèbre, il n'osait passer outre, et s'en retournait chez lui. (*Le Pirrhonisme du sage.*)

* Le proverbe dit que deux montagnes ne peuvent se *rencontrer*, parce qu'en effet toute montagne suppose une vallée. — Pontalais, auteur, acteur, et entrepreneur de mystères, était bossu. Abordant un jour un Cardinal qui l'était aussi, et mettant sa bosse contre la sienne,

il lui dit: Nous voilà en état de prouver, en dépit du proverbe, que deux montagnes, aussi bien que deux hommes, peuvent se *rencontrer*.

* Alors qu'heureusement on est fait l'un pour l'autre,
L'Amour, sans être aidé, sait bientôt se montrer;
Ces cœurs-là n'ont besoin que de se *rencontrer*.

(La Chaussée.)

* Duquesne et Ruyter, ces deux chefs des armées de France et de Hollande, que leur seul mérite avait élevés, et que la fortune n'avait jamais abandonnés, ces deux premiers hommes de mer, s'estimaient, s'aimaient, et se craignaient l'un l'autre. Ainsi ils appréhendaient réciproquement d'être obligés d'en venir aux prises; et pour en éluder l'occasion, ils entretenaient entre eux une correspondance secrète, et s'avertissaient des lieux où ils allaient et de ceux qu'ils quittaient, afin de ne se point *rencontrer*, quoiqu'ils fissent semblant de se chercher. Mais enfin le vent et le malheur de Ruyter triomphèrent de leur prudence. En 1674, Ruyter étant à Iviza, sur les côtes d'Espagne, reçut des nouvelles de Duquesne, qui l'avertissait qu'il

était en Sicile, et qu'il se préparait à en partir pour aller sur les côtes de Naples. Le vent de nord-nord-ouest calma tout d'un coup, et ne permit pas à Duquesne de sortir de Sicile. Ruyter, de sa part, eut un vent de sud qui l'amena à Messine, d'où Duquesne n'avait pas pu se relever, parce que ce même vent de sud lui bouchait la sortie: si bien qu'il était encore sur les ancres, lorsque le premier parut. A l'instant, à la faveur d'un petit vent de Ponante, Duquesne mit à la voile, et joignit Ruyter, qui ne le fuyait pas. C'eut été une lâcheté au premier de ne pas aller au-devant de l'autre, et une à Ruyter de l'éviter. Tous deux étaient trop gens d'honneur pour faire une bassesse, surtout après avoir paru se chercher, et avoir envie de se *rencontrer* depuis quatre mois. Ils en vinrent donc aux mains, et firent l'un sur l'autre, pendant plus de deux heures, un feu terrible qui donna le tems de faire admirer leur expérience mutuelle à ne point perdre le vent, et à ne faire aucune fausse manoeuvre. Enfin le vaisseau de Ruyter en fit une qui fit connaître à Duquesne que ce Général était mort, ou du moins

bien blessé ; puisque s'il avait commandé, il aurait tenu le vent et prêté le côté, sans montrer la poupe en arrivant trop, comme il avait fait. A cette vue, Duquesne ne put assez se contraindre pour ne pas faire éclater sa joie. Courage, enfans, s'écria-t-il, Ruyter est tué, donnons dessus. A ces mots, les Français redoublèrent leur feu, et voulaient en venir à l'abordage. Les Hollandais se retirèrent. Duquesne, très-content de l'action et de la journée, fort incommodé dans son vaisseau, percé en plusieurs endroits de part en part, sa mâture hachée, ses manœuvres courantes coupées et ayant grand besoin de se remettre, ne les poursuivit pas fort loin. Il revint à Messine, et Ruyter alla mourir à Palerme, moins de sa blessure que du chagrin d'avoir été battu, quoiqu'il n'y eut point de sa faute, ayant fait tout ce qu'on pouvait attendre d'un bon général, d'un bon soldat, et d'un très-habile matelot. — Ce récit est d'un M. Hurtain, capitaine de vaisseau, qui avait servi long-tems avec le grand Duquesne, et qui était sur son bord au combat de Famagouste.

RENDEZ-VOUS. — Le mot *rendez-vous*, qui appartient à notre langue, a paru si commode aux autres peuples de l'Europe, que presque tous l'ont adopté, et s'en servent en français, leurs idiômes manquant de cette expression.

* Bussy d'Amboise étant devenu très-amoureux de la dame de Montsoreau, et s'étant flatté d'être dans ses bonnes grâces, le mari de cette dame, qui en fut informé, obligea sa femme, le poignard sur la gorge, de donner à Bussy un *rendez-vous*, où quinze à vingt assassins apostés attaquèrent, en présence de Montsoreau même, ce Seigneur, qui se défendit vaillamment, blessa quatre ou cinq de ses ennemis, mais succomba sous le nombre. Il fut assommé près d'une fenêtre, par laquelle il cherchait à se sauver. Il n'avait alors que 30 ans. (*Rec. d'épit.*)

* Les temples d'aujourd'hui servent de *rendez-vous.*
(*Regnier.*)

* J'ai connu un domestique qu'une dévotion mal entendue avait rendu tellement stupide et fanatique, qu'il eut la bêtise et l'insolence de répondre à sa maîtresse, d'un âge et d'une conduite

également respectables, et qui lui avait commandé de se rendre à l'issue du salut pour lui donner le bras, à cause du verglas et de l'obscurité de la nuit : Madame, je ne donne pas de *rendez-vous* dans l'église. *(S.)*

* J'arrêterais... le cours d'une rivière,
Un cerf dans une plaine, un oiseau dans les airs,
Un poëte entêté qui récite ses vers,
Une plaideuse en feu qui crie à l'injustice,
Un Manceau tonsuré qui court un bénéfice,
La tempête, le vent, le tonnère et ses coups,
Plutôt qu'un petit-maître allant en *rendez-vous.*
(Voltaire, *dans l'Indiscret.)*

RENDORMIR.—A Messine, où commandait le Maréchal de Vivonne, un officier vint le réveiller pour lui dire quelque chose. Il commença ainsi : Monseigneur, je vous demande pardon si je viens vous réveiller. Et moi, lui répartit le Maréchal, je vous demande pardon si je me *rendors.* (*Merc. de Fr.* 1773.)

RENDRE. — Selon une tradition fort accréditée, après que la ville d'Arras eut été remise, en 1482, à Maximilien, Roi des Romains, par l'artifice de Jean le

Maire, surnommé Grifart, on plaça sur une des portes de la ville l'inscription suivante :

Quand les Français prendront Arras,
Les souris mangeront les chats.

On ajoute que cette ville étant retombée, long-tems après, entre les mains des Français, ils laissèrent l'inscription, en se contentant d'ôter la première lettre du mot prendront. Ainsi on lisait :

Quand les Français *rendront* Arras,
Les souris mangeront les chats.

* M. de Chamilly ayant défendu Graves, et ne l'ayant rendu que par l'ordre de Louis XIV, le Roi lui donna, quelque tems après, le gouvernement d'Oudenarde. Sire, je l'accepte, dit M. de Chamilly, à condition que Votre Majesté ne me commandera pas de le *rendre*.

* N'étant qu'en tête-à-tête, on dit qu'une Duchesse
Reçut de son époux un soufflet bien donné.
Ce soufflet par l'Amour ne fut point pardonné ;
Le trouve-t-on jamais au sein de la richesse
Et des grandeurs ? La Dame en question
Jalouse d'en avoir la réparation,
Court chez son Avocat et longuement consulte
Sur les plus prompts moyens de venger cette insulte.

Mais faute de témoins qui déposent du fait,
On lui donne le conseil sage
De renoncer à son projet.
Elle remonte en équipage,
Retourne à son hôtel : son époux l'attendait ;
A dîner il avait grand-monde ;
Dans le salon elle entre et fait
Une révérence profonde ;
Puis s'approchant de son époux :
Oui, Monsieur le Duc, lui dit-elle,
Sur le soufflet que, dans notre querelle,
J'ai, ce matin, reçu de vous,
Je viens de consulter : selon Cujas, Barthole
Et vingt légistes différens,
Il ne m'est bon à rien ; ainsi je vous le *rends.*
Le geste suivit la parole.

* La comtesse d'Eglington n'était plus dans la première jeunesse ; elle avait près de quarante ans, et cependant elle était encore regardée comme une des plus belles femmes de l'Ecosse entière. Sa beauté n'empêcha point qu'à cette époque son mari ne cessât de l'aimer, moins par dégoût pour ses charmes peut-être, que parce qu'elle venait de mettre au monde une septième fille. Désespéré d'avoir tant d'héritières, et pas un successeur, le Comte prit la résolution bizarre de se séparer

pour toujours de sa femme; il lui proposa de consentir au divorce. Je le veux bien, dit la Comtesse ; mais je ne dois, ni ne veux vous quitter, que lorsque vous m'aurez *rendu* tout ce que je vous ai apporté en mariage. C'est bien aussi mon intention, repartit le Comte; non-seulement je vous *rendrai* la dot que j'ai reçue de vous, mais je vous assignerai sur tous mes biens une pension considérable. Nous ne nous entendons point, réplique la Comtesse, gardez ma dot et tous vos biens, ce n'est point de tout cela que je parle; mais pour nous séparer, il faut me *rendre* ma jeunesse d'abord, ensuite ma première beauté, et puis, monsieur le Comte, il faut me rendre aussi ma virginité : car enfin vous conviendrez que vous avez reçu de moi ces trois objets importans. Le Comte d'Eglington, frappé de la demande, reconnut son injustice, ne parla plus de séparation, et dans la même année sa femme accoucha d'un garçon. (*Journal encyclopédique*, 1772.)

* Un ami prêta cent écus
A son ami. Le galant homme,

Peu soigneux de rendre la somme,
Ne le vit plus, ou presque plus.
Son ami le rencontre, il court à lui, l'embrasse.
Eh! bon jour... Quoi, mon cher, mon aspect t'embarrasse?
Je ne te vois plus qu'à demi?
Oh! c'en est trop! *rends*-moi, de grace!
Ou mon argent, ou mon ami.

* Agnès Sorel fut inhumée dans l'église collégiale de Loches. Son tombeau fut placé au milieu du chœur. Les chanoines d'alors lui accordèrent très-volontiers cette sépulture, en considération de deux mille écus d'or qu'elle leur donna, ainsi qu'une magnifique tapisserie, et plusieurs autres bijoux de très-grand prix. Ils ne se firent point de scrupule de recevoir tous ces dons. Mais après sa mort, Louis XI se trouvant dans leur église, ils lui montrèrent le tombeau de leur bienfaitrice, et, croyant faire leur cour au Roi, ils le prièrent de faire enlever de leur chœur un objet si propre à les scandaliser. J'y consens, répondit le Monarque indigné de leur ingratitude; mais il faut *rendre* auparavant tout ce que vous avez reçu d'elle. (*Rec. d'épitap.*)

* *Epitaphe du Ministre Louvois, mort subitement en 1691, à 50 ans.*

La mort a tort d'avoir ravi Louvois ;
C'était, sans doute, une tête excellente.
Mais quand la mort le soumet à ses lois,
Elle *rend* à l'Etat, trois millions de rente ;
La mort n'a pas tort à ce prix :
Ce qu'elle *rend* vaut bien ce qu'elle a pris.

* Dans un combat qui eut lieu le 17 juin 1725, sur les frontières de Picardie, Deligne, qui avait épousé le même jour Mademoiselle de Fouquerollès, fut pris par d'Estrées, guidon des gendarmes de Vendôme, qui avait fortement recherché cette jeune personne. Les deux rivaux plaisantèrent ensemble sur cette aventure singulière; mais la jeune épouse ne plaisanta pas, et d'Estrées reçut un petit billet, par lequel on le priait de *rendre* sa conquête. Il répondit, en la *rendant* : Un prisonnier de plus serait peu de chose pour moi. Je vois qu'un mari de moins serait beaucoup pour vous. Je vous le *rends* avec plaisir, puisque n'ayant point mis de prix à ce que j'ai pu vous donner, vous en mettez tant à ce que je puis vous *rendre*. (*Mémoires de* Dubelloy.)

* Grippon, à son heure dernière,
Par Honorine sa moitié,
Très-instamment était prié
De finir au moins sa carrière
En homme juste, en bon chrétien.
Avant de quitter la lumière,
Rendez, *rendez* de votre bien
Ce que tel ou telle réclame,
Lui répétait la bonne Dame.
Hélas! lui dit Grippon, ma femme,
Que l'on ne me demande rien:
C'est bien assez de *rendre* l'âme.

*Un bourgeois de Tauris, assez riche, avait une fille qu'il aimait, quoique si difforme, qu'il fallait être son père pour la supporter. Voulant la pourvoir, il s'avisa de la marier à un aveugle. Il trouva son homme dans le nommé Umer, qui l'épousa. Peu de tems après, vint à Tauris un oculiste fameux, qu'on disait avoir *rendu* la vue à plusieurs aveugles de naissance. Voilà, dit-on au beau-père, une heureuse occasion de *rendre* la vue à votre gendre. Je m'en garderai bien, répondit-il; si l'oculiste *rendait* la clarté du jour à Umer, Umer me *rendrait* bientôt ma fille. Restons chacun comme nous sommes. (*Encyclopediana.*)

* Pour un baiser qu'il avait pris,
Lucile querellait Lysandre ;
Eh ! lui dit-il, point tant de cris !
Je suis tout prêt à vous le *rendre*.

* L'an Ier. de la République Française, le Duc d'Yorck, qui assiégeait Dunkerque, somme le commandant de *rendre* la place, avec menace de faire bombarder la ville, s'il fait la moindre résistance. Je saurai la défendre, répond l'intrépide commandant, je ne sais pas la *rendre*.
(Chroniq. du Cit. franç. an XI.)

* Le mot de *rendre* est bon, je le sais bien ;
Mais coup sur coup le répéter sans cesse,
Autre chose est. Alors il ne vaut rien.
Il faut, dis-tu, *rendre* à chacun le sien :
Ce fonds *rend* tant. Quand un lavement presse,
Il faut le *rendre*. Alain se *rend* Chartreux :
Jean voit Lisette, il s'en *rend* amoureux :
Le Roi se *rend* à Mons, qui va se *rendre*;
Il se *rendra* tôt maître de la Flandre.
Tu *rends* en Cour mille respects aux Grands,
En ta maison mille soins à ta femme ;
Fèves pour pois tu sais bien *rendre* aux gens.
Rendeur bavard qui tant de choses *rends*,
L'un de ces jours puisse-tu *rendre* l'âme !

RÊNE. — Courroie de la bride d'un

cheval. — Les cochers et les postillons doivent savoir manier les *rênes* de leur attelage, pour bien conduire l'équipage. Cette expression s'est ennoblie par l'application que, dans le style soutenu, on en a fait à la conduite d'un Etat, d'un Royaume, d'un Empire, etc. — L'autorité de la Marquise de Pompadour fut tout à la fois absolue et invariable. Sa maladie, qui fut longue, et que Louis XV savait devoir la conduire sûrement au tombeau, ne diminua en rien son pouvoir. Elle mourut les *rênes* du gouvernement encore à la main. Du reste, elle ne gouverna que parce qu'elle était la maîtresse d'un Roi qui voulait être gouverné lui-même, et elle ne prit les *rênes* de l'Etat, que parce qu'elle craignait qu'elles ne tombassent entre des mains qui lui eussent été suspectes. (*Fastes de Louis XV.*)

* L'Empereur Jean Comnène s'étant blessé à la main par la piqûre d'une flèche empoisonnée, on parla de lui couper le bras. Il ne voulut pas le souffrir. Deux mains ne sont pas de trop, dit-il, pour tenir les *rênes* de l'Etat. Il périt.

RENFERMER. — Lors de la dernière maladie de Louis XV, les prières de quarante-heures, avec exposition du Saint-Sacrement, eurent lieu dans toutes les églises, ainsi qu'il est d'usage. Le Prince de Conti y assista, comme tout le monde, à l'église du Temple, où il n'allait pas souvent. Cette Altesse y était précisément au moment où on vint lui annoncer la mort du Roi. Aussitôt oubliant le lieu où il était, et la décence qu'il exigeait, il donna ordre de *renfermer* sur-le-champ le Saint Sacrement dans le tabernacle. On lui représenta qu'on devait avant donner au peuple la bénédiction. Il n'entendit point raison là-dessus, et fit *renfermer* l'hostie, au grand scandale du peuple qui s'en retourna sans être béni. (*Fastes de Louis XV.*)

* Maris, dont la flamme jalouse
Ne peut souffrir le moindre soin,
Si vous *renfermez* votre épouse,
Ce que vous craignez n'est pas loin.
(Saint-Foix, *Com. des Grâces.*)

* Dans le tems que les mots *liberté*, *égalité*, *nation*, *cocarde nationale*, faisaient tourner la tête à tout le monde,

les habitans d'un village du Périgord obligèrent leur curé non-seulement à mettre une cocarde au Saint-Sacrement, mais encore à tenir le tabernable ouvert jour et nuit, par la raison que tout le monde étant libre en France, leur bon Dieu ne devait pas, plus que tout autre, demeurer *renfermé*.

RENFLER.

L'orgueil *renfle* notre âme et ne la nourrit pas.
(*Voltaire.*)

RENFORCER, RENFORT.—La mort du Roi de Pologne, père de Maurice, Comte de Saxe, alluma le flambeau de la guerre en Europe. L'Electeur de Saxe offrit au Comte son frère, le commandement général de toutes ses troupes. Maurice aima mieux servir en France, en qualité de Maréchal de Camp, et se rendit sur le Rhin à l'armée du Maréchal de Berwich. Ce général, sur le point d'attaquer les ennemis à Ettinghen, voyant arriver le Héros saxon dans son camp, lui dit : Comte, j'allais faire venir trois mille hommes de plus ; mais vous me valez seul ce *renfort*. Ce fut, en effet,

Maurice qui décida la victoire en pénétrant, à la tête d'un détachement de grenadiers, dans les lignes des ennemis, qu'il enfonça, et dont il fit le plus grand carnage. (*Fastes de Louis XV.*)

RENFROGNER. — (*Voyez* ÉTHIQUE et RECHIGNER. — *Renfrogner* vient de front; il explique le froncement, les plis, les rides multipliées, dit Roubaud:

Le brusque philosophe, en ses sombres humeurs,
Vainement contre nous élève ses clameurs;
Ni son air *renfrogné*, ni ses cris, ni ses rides,
Ne peuvent le sauver de ses yeux homicides.
(Destouches, *dans le Philos. marié.*)

RENGAINER.

Un maître ivrogne, dans la rue,
Contre une borne se heurta;
Dans l'instant sa colère émue
A la vengeance le porta:
Le voilà, d'estoc et de taille,
A férailler contre le mur:
Il porte une cotte de maille,
Disait-il, je crois qu'il est dur.
En s'escrimant tout de plus belle,
Et pan, et pan, il avançait,
Lorsqu'il sortit une étincelle
De la pierre qu'il agaçait.

Sa valeur en fut constipée.
« Oh! oh! ceci passe le jeu ;
» *Rengaînons* vîte notre épée,
» Le vilain porte une arme à feu. »

(*La Faye.*)

RENGORGER (Se). — Je suis toujours étonné que, dans nos églises, on aille, l'encensoir à la main, s'incliner devant un homme, et qu'on semble lui dire : Je viens vous révérer, vous parfumer, vous encenser enfin ; *rengorgez*-vous.

(*Saint-Foix.*)

* Bien convaincu du néant de la gloire,
Vert-vert se *rengorgeait* toujours dévotement.

(*Grécourt.*)

RENIER, RENÉGAT. — Un homme haineux, quoique réconcilié en apparence avec son ennemi depuis plusieurs années, conservait contre lui un violent ressentiment qui devait éclater tôt ou tard. Un soir qu'ils se promenaient ensemble dans un lieu écarté, le vindicatif prend par derrière l'objet de sa vengeance, le renverse, lui met le poignard sur la gorge, et le menace de le tuer, s'il ne *renie* Dieu. L'autre, après avoir fait beaucoup de difficulté, se détermine enfin

au *reniement*, pour éviter la mort. Alors son ennemi lui plonge le poignard dans le sein, et se retire après, se vantant de s'être vengé de la manière du monde la plus terrible, puisqu'il avait fait périr tout ensemble le corps et l'âme d'un *renégat*. (*Apologie d'*Hérodote.)

* Au bas de la statue pédestre élevée à la gloire de Louis XIV, au milieu de la place des Victoires à Paris, on lisait d'assez mauvais vers faits par un nommé *Renier* de l'Académie Française. Quand on demandait à Santeuil ce qu'il pensait de ces vers, il disait : Ce sont des vers à *Renier*. (*Journ. de Verdun*, 1774.)

RENIFLER. — M** avait le nez fort long, et les narines extrêmement larges. Un homme d'esprit dit un jour de lui : Quand il me parle de près, j'ai toujours peur qu'il ne me *renifle*. (*Almanach littéraire*, 1790.)

RENOM, RENOMMÉE.

La vertu ne connaît d'autre prix qu'elle-même :
Ce n'est pas son *renom*, ce n'est qu'elle que j'aime.
(Gresset, *dans Edouard.*)

* Dans les tournois, autrefois en



usage parmi la noblesse, les chevaliers n'en terminaient aucun sans faire une joûte en l'honneur de leur dame, qu'ils nommaient le coup des dames. C'était celle où l'on faisait les plus nobles efforts. A chaque avantage que remportait un des tournoyans, mille cris perçans faisaient retentir les airs du nom répété du vainqueur. C'est de cet usage que s'est formé, dans notre langue, le mot de *renommée; nommer de nouveau.*

Renommée se dit pour réputation.

Mais à tout condamner, la foule accoutumée,
Sur le crime apparent flétrit la *renommée.*
(*Gresset.*)

* Quel serait ton bonheur, lorsque la *renommée*
D'un encens imposteur t'offrirait la fumée,
Si ton cœur, démentant son éloge pompeux,
T'accablait en secret de reproches honteux!
....
Du bruit doux et flatteur qu'on nomme *renommée*,
Notre ombre chez les morts peut-elle être flattée.
(*Du. Resnel.*)

* Les poëtes font de la *Renommée* un personnage allégorique:

Cependant cet oiseau qui prône les merveilles,

Ce monstre composé de bouches et d'oreilles;
Qui, sans cesse, volant de climats en climats,
Dit partout ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas;
La *Renommée* enfin, cette prompte courrière, etc.

* La *Renommée!*... à qui dans tous les tems
Le plus modeste a donné quelqu'encens.
Le sage dit que son cœur la méprise,
Qu'il hait l'éclat que lui donne un grand nom;
Que la louange est pour l'âme un poison.
Le sage ment et dit une sottise.
La *renommée* est chérie en tous lieux.
Les courtisans dont elle est entourée,
Princes, pédans, guerriers, religieux,
Escorte vaine, et de vent énivrée,
Vont tous priant et criant à genoux:
O *Renommée!* ô puissante Déesse!
Qui savez tout et qui parlez sans cesse,
Par charité, parlez un peu de nous.
Pour contenter leurs ardeurs indiscrettes,
La *Renommée* a toujours deux trompettes.
(Voltaire.)

RENONCER, RENONCIATION.

Un funèbre orateur prônait un jour en chaire,
D'un demi-Dieu défunt les exploits immortels,
Puis à son fils présent dressant mêmes autels,
Le nommait l'héritier des vertus de son père.
Plusieurs n'approuvant pas cette digression,

D'autant que du héros le fils ne tenait guère,
L'héritier, reprit-on, soit dit sans vous déplaire,
En ce cas-là *renonce* à la succession.

* Vaugelas ne se piquait pas d'être poëte, mais le portier de l'hôtel de Rambouillet étant venu lui dire que sa maîtresse le *dérenonçait*, ce terme le frappa, et il fit cette épigramme :

Tout à ce moment maître Isaac,
Un peu moins disert que Balzac,
Entre dans ma chambre, et m'annonce
Que Madame me *dérenonce*...
— Me *dérenonce*, maître Isaac !
— Oui, Madame vous *dérenonce*.
— Elle m'avait donc *renoncé*,
Lui dis-je, d'un sourcil froncé ?
Portez-lui, pour toute réponse,
Maître Isaac, que qui *dérenonce*,
Se repent d'avoir *renoncé* :
Mais avez-vous bien prononcé ?

* Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême,
Mais pour y *renoncer*, il faut la vertu même
(*Corneille.*)

* Un frère quêteur disait qu'en quittant le monde, il avait *renoncé* à son bien qui était considérable. Il valait

mieux, lui répondit-on, *renoncer* au bien d'autrui qu'au vôtre.

* Je ne sais ; mais, hélas ! *renonce*-t-on au jour,
Lorsqu'on ne peut encor *renoncer* à l'amour ?
(Regnard, *dans Sapor.*)

RENONCULE. — Ce fut sous le règne de Mahomet IV, en 1688, que la *renoncule* fut apportée, pour la première fois, dans les jardins de Constantinople. Elle ne devint à la mode qu'au commencement du dernier siècle. La *renoncule* simple était cependant connue en France dès le commencement des Croisades. Elle y avait été apportée de Tripoli, de Syrie; mais on n'en faisait pas grand cas. La *renoncule* a pris son nom de *ranunculus*, diminutif de *rana* grenouille. Les *renoncules* sauvages naissent sur des rives marécageuses et dans des lieux aquatiques. Elles ont conservé à toute l'espèce le nom de l'animal qui habite le fond des marais. On appelle même *grenouillette* la *renoncule* des prés, qui sert dans la médecine. (*Ann. littér.* 1754.)

RENOUER, RENOUEMENT.

J'avais brisé mes fers, et juré hautement

De n'aimer plus Climène ;
Mais en la revoyant j'ai *renoué* ma chaîne
Et rompu mon serment.
Ce n'était donc qu'un jeu que mon ressentiment !
Climène a sur mon cœur conservé sa victoire.
Et je n'ai, par mon *renoûment*,
Fait qu'augmenter sa gloire.

RENOUVELER.

Des ouvrages d'autrui quand on fait un ouvrage,
Et qu'aux yeux du public on vient à l'étaler;
A proprement parler,
Cette façon d'agir n'est pas un brigandage :
Aux Auteurs prendre ainsi, ce n'est par les voler,
C'est les *renouveler*.

* Mazarin ne se piquait pas d'exactitude à sa parole. Sa nièce avait été mariée au Prince de Conti. Etant accouchée d'un fils, Bréquigny lui en porta la nouvelle. Le Cardinal lui promit une récompense. L'enfant mourut quelque tems après. Brequigny voulant rafraîchir la mémoire du Cardinal, sur sa promesse, le Prélat-Ministre lui répondit : Ne me parlez pas de cela ; vous *renouvelez* ma douleur. (*Ann. littér.* 1773.)

* Rien n'est stable dans ce monde ; le

tems, qui jamais ne s'arrête, vole en détruisant sans cesse. L'été remplace le printems, l'automne l'été, l'hiver l'automne : Tout passe, tout se *renouvelle*, excepté la vie humaine qui passe, hélas ! sans se *renouveler*. (*Michel Cervantes*, *trad.* de Florian.)

RENSEIGNEMENT, RENSEIGNER. — (*Voy.* DÉLATEUR, tom. 7, pag. 29.) — Les dictionnaires définissent le *renseignement* un indice qui sert à faire reconnaître une chose. Je pense que le *renseignement* est plus qu'un indice; que *renseigner* c'est faire plus qu'indiquer. Des *indices* font naître les conjectures, les probabilités, les vraisemblances. Les *renseignemens* doivent amener un enchaînement de témoignages qui conduisent sûrement à la preuve du fait et opèrent la conviction. (Roubaud, *Nouv. Synon.*)

RENTES, RENTER, RENTIER. — La *rente* est ce qu'on *rend* comme intérêt d'un capital aliéné. Elle est différente du revenu qui consiste en ce qui revient de la propriété et des avances productives que l'on a faites. L'Académie a observé que *rente* vient de *rendre*, en la-

tin *redditus*, et que revenu vient de revenir, c'est le *proventus* des Latins. Vous dites que votre *rente* vous revient aussi. Oui, elle vous revient si votre débiteur a soin de vous la rapporter; mais le revenu revient naturellement; il revient dans toute la force du terme; il est reproduit, ce sont les fruits qui repoussent sur l'arbre. La terre ne vous donne pas une *rente*, elle vous donne un revenu; il est assigné sur des productions toujours renaissantes. Il est là, toujours là; la terre ne se constitue pas en faillite; elle ne dépose pas son bilan; elle ne détourne rien à son profit; elle ne présente pas des pertes imaginaires; elle ne crée pas des dettes simulées; elle ne propose pas soixante-quinze pour cent de perte; elle ne suspend pas ses paiemens; elle n'exige ni certificats ni patentes, elle ne paie pas en papier. — Il est bien vrai que c'est une fortune très-commode que celle des *rentes*; mais il est très-vrai aussi que de toutes les *rentes* perpétuelles, très-peu se maintiennent jusqu'à la troisième ou quatrième génération. Quand aux *rentes* viagères, il faut, si l'on veut ne pas essuyer de perte, se

dépêcher de vivre. La *rente* viagère porte sur un calcul de dix années de vie au profit du prêteur. *Rentiers*, n'ayez pas l'impertinence d'exposer votre débiteur à vous payer plus que le fonds; il pourrait vous mener par une voie plus courte que celle que vous vous proposiez de suivre. *(Par un ci-dev.* rentier.)

* Les *rentes* constituées ont longtems passé pour usuraires, elles ne commencèrent à être permises que sous le Pontificat de Martin V. — C'est à l'imitation d'une loi émanée du Sénat de Venise, que Louis XII rendit une ordonnance, conformément à laquelle un *rentier* ne peut demander plus de 5 années de sa *rente*, quand il a négligé plus longtems de se la faire payer. *(Mélanges d'une grande bibliothèque.)*

* Ci gît un roturier d'une illustre naissance ;
Un vrai César, quoique poltron ;
Un habile Docteur boursouflé d'ignorance,
Un inconnu de grand renom.
Un bourru d'une humeur charmante;
Un homme qui sait tout, et pourtant ne sait rien.
Est-ce impossible? — Non ; et le nœud gordien,
C'est que notre homme avait cent mille écus de *rente*.
(Almanach des Muses, 1780.)

* L'Evêque de Strasbourg, le Prince L.... de R...., disait qu'il ne concevait pas comment un honnête homme pouvait vivre avec quinze cent mille livres de *rente* (1). — Dans un de nos meilleurs drames modernes (2), un jeune homme, enflammé de la plus vive tendresse pour la plus aimable des femmes, et menacé, s'il l'épouse, d'être déshérité, et réduit à quinze cents livres de *rente*, s'écrie, dans le transport de sa joie : Quinze cents livres de *rente!* Sophie, nous aurons quinze cents livres de *rente!* Quelle distance de l'âme de l'amant à celle du Prélat!

* Un garçon qui a dix mille livres de *rente* est maître de sa fortune; celui qui en a trente, est en équilibre avec son bien; mais celui qui en a cent, en est gouverné.

* Je vous dois 1500 francs, disait un flibustier ; eh bien ! à ces 1500 francs

(1) Un vieux Prélat se plaint dans l'orgueil qui l'enivre,
Qu'un million par an n'est pas trop pour bien vivre.
(Delille, *Poëme du Luxe.*)

(2) Le *Père de famille.*

ajoutez-en 1500 autres, et je vous promets, si je viens à faire fortune, de vous en faire la *rente.*

Epitaphe d'un RENTIER *et d'un Intendant.*

Ci gît qui vivait de ses *rentes :*
Et comme il est pour tous des places différentes ;
Ci gît un peu plus bas que lui,
Qui vivait des *rentes* d'autrui. (*Benserade.*)

RENTRER, RENTRÉE.—A l'époque de la guerre d'Allemagne, en 1675, des officiers, dans le dessein de faire leur cour à Louis XIV, l'assuraient qu'à tout moment on voyait *rentrer* à Thionville et à Metz des escadrons, et même des bataillons tout entiers, et que l'on n'avait quasi rien perdu. Le Roi, en galant homme, et sentant toute la fadeur de ce discours, dit à ceux qui faisaient *rentrer* tant de troupes : Mais, à ce compte, il en *rentre* donc plus qu'il n'en était sorti, car je n'en avais pas tant. Le Maréchal de Grammont, plus habile que les autres, et se jetant tout de suite dans la pensée du Roi, dit : Sire, c'est qu'apparemment ils ont fait des petits. (*M.me de Sévigné.*)

* Le Prince Eugène, fils du Comte de

Soissons et d'Olympe Mancini, nièce du Cardinal Mazarin, était contrefait, ce qui détermina peut-être sa famille à lui faire prendre le petit collet, qu'il abandonna pour le plumet et l'épée. Il demanda un régiment, que Louis XIV lui refusa, comme il lui avait refusé une abbaye. Eugène, piqué au vif, passa chez l'Empereur où il prit du service. Louvois, qui en fut informé, dit: Il a quitté la France, il n'y *rentrera* pas. J'y *rentrerai* un jour, en dépit de Louvois, dit Eugène. Il n'y *rentra* pas comme il se l'était promis; mais les combats de Carpi, d'Hochstet, d'Oudenarde et de Malplaquet, ne firent que trop sentir à la France combien il lui eut importé que ce héros n'en fût jamais sorti.

RENVERSER, RENVERSEMENT.— Démétrius de Phalère ayant appris que les Athéniens avaient *renversé* ses statues: Ils n'ont pas, dit-il, *renversé* la statue qui me les a fait dresser. (*Merc. de France*, 1773.)

* Démosthène, si terrible aux tyrans, ne pouvait résister aux charmes d'une belle femme, et l'on disait de lui : Ce

qu'il a médité un an, un jour le *renverse.* (*Ibid.*)

* Xantippe, épouse de Socrate, était la plus acariâtre des femmes. Un jour, dans les transports de sa colère, elle *renversa* la table où dînait son mari avec un de ses amis. L'ami indigné se lève aussitôt pour se retirer. Eh quoi! lui dit Socrate, en le retenant, auriez-vous oublié qu'avant hier, lorsque je dînais chez vous, une poule qui était sautée sur la table *renversa* tout, et nous ne fîmes qu'en rire. (*Diction. des hom. illust.*)

* Le Ministre Colbert ayant appelé auprès de lui les plus notables marchands de Paris, et des autres villes voisines, pour conférer avec eux sur les moyens de rétablir le commerce, ils y allèrent au jour assigné. Comme personne n'osait parler, Messieurs, dit le Ministre, n'aurais-je convoqué que des muets? Non, Monseigneur, dit un Orléanais, nommé Hazon; mais nous craignons tous d'offenser votre Grandeur, s'il nous échappe quelque mot qui lui déplaise. — Parlez librement; celui qui m'adressera la parole avec le plus de franchise, sera le

plus zélé serviteur du Roi, et mon meilleur ami. — Monseigneur, reprit Hazon, puisque vous nous le commandez, et que vous nous promettez de trouver bon ce que nous aurons l'honneur de vous représenter, je vous dirai franchement que, lorsque vous êtes entré au ministère, vous avez trouvé le charriot *renversé*, et que depuis que vous y êtes, vous ne l'avez relevé que pour le *renverser* de l'autre côté. — A ce trait de liberté, Colbert prend feu, et dit avec émotion: Comme vous parlez, mon ami! — Monseigneur, je demande très-humblement pardon à votre Grandeur de la folie que j'ai faite de me fier à sa promesse; je n'en dirai pas davantage. — Le Ministre commande aux autres de parler, mais pas un ne voulut ouvrir la bouche, et la conférence finit là. (*Le Je-ne-sais-Quoi.*)

* Un cadet de Gascogne prend une prise de tabac dans la tabatière de son commandant. Piqué de cette familiarité, le commandant témoigne son mécontentement en *renversant* la tabatière; il demande qu'on la remplisse par d'autre

tabac, et dès qu'on la lui présente, il l'ouvre pour prendre sa prise de la nouvelle poudre qu'on vient de lui apporter. Notre gascon, qui médite son coup, porte vîte la main à la même boîte, y prend une nouvelle prise, la porte au nez, et dit : Ma foi, mon commandant, vous avez bien fait de *renverser* l'autre, effectivement celui-ci vaut beaucoup mieux. (*Merc. de France*, 1773.)

* C'était autrefois la coutume, quand les cruches étaient vides, de les *renverser* et de mettre l'ouverture contre terre. On ne faisait pas cela seulement aux vaisseaux de vin, mais à toutes sortes de vaisseaux dont on s'était servi, ou que l'on avait vidés. C'est sur cette coutume qu'est fondée cette belle expression du 21.e chap. du 4.e livre des Rois où Dieu dit : Je *renverserai* Jérusalem comme on *renverse* un pot d'essence dont on met l'ouverture contre terre, quand on l'a vidé. (*Œuvres d'Horace*, par Dacier.)

RENVOYER, RENVOI.

Renvoyez, disais-je à Cloris,
Ce grand laquais qui vous expose
Aux quolibets de tout Paris.

Non pas, dit-elle, il faut bien que l'on cause ;
Pour éviter les propos insolens
De la très-bonne compagnie,
J'ai *renvoyé* de jeunes gens,
Mais Picard restera. Je veux être servie....

* Marie-Anne-Victoire d'Espagne, depuis Reine de Portugal, avait été destinée à épouser Louis XV, et était venue à cet effet en France. Mais son âge trop tendre (elle n'avait alors que sept ans au plus) ne permettant pas d'espérer un héritier aussi promptement que le désirait l'impatience des Français, cette jeune Princesse fut *renvoyée* en Espagne. Quelques raisons qu'on alléguât au Roi d'Espagne pour justifier ce *renvoi* qui importait au repos de la France, et à la tranquillité de l'Europe. ce Monarque ne put les goûter. La Cour de Madrid crut recevoir un affront. Elle rappela ses Ministres de Cambrai, où se tenait le congrès. L'Ambassadeur d'Espagne dit : Ma Nation n'aura jamais assez de sang pour venger l'injure qu'elle reçoit. A quoi le Duc de Bourbon-Condé, alors premier Ministre, depuis la mort du Régent, répondit : Ni la France assez de larmes pour pleurer le *renvoi*

d'une Princesse qu'elle adore. (*Fastes de Louis XV.*)

* Madame Dubarry rencontra un jour un de ses cuisiniers qui lui parut ressembler au Duc de Choiseul — Êtes-vous à mon service, lui dit-elle? — Oui, Madame. — Allons, vous avez la figure trop sinistre; dites à mon Intendant que je ne veux plus vous voir, et qu'il vous *renvoie* à l'instant. — Cela fut exécuté. — Le même soir, la Comtesse dit au Roi, qui savait cette aventure: J'ai *renvoyé* mon Choiseul; quand *renverrez*-vous le vôtre? (*Fastes de Louis XV.*)

* Ils ont tant fait, qu'ils m'ont forcé à *renvoyer* Machault, l'homme selon mon cœur, disait Louis XV en parlant de son conseil. Ce seul mot suffisait pour peindre le Prince et sa Cour.

* Un *envoyé*, de retour dans son pays, prétendait que le caractère dont il avait été revêtu, était indélébile. Mais comme dans l'exercice de ses fonctions, il ne sut pas remplir les vues de sa Cour, en lui ôtant le nom d'*envoyé*, on lui donna celui de Monsieur le *renvoyé*.

REPAIRE.

A Mlle. Raucour, de la Comédie Française.

Lorsque l'envie, à tes pas attachée,
Voudra, d'un souffle impur, obscurcir tes talens,
Dans l'antre obscur où les Dieux l'ont cachée,
Laisse-la se nourrir du fiel de ses serpens.
Sourde à ses cris, poursuis ta brillante carrière,
Montre-toi sur la scène, ô sublime Raucour;
Et souviens-toi qu'aux premiers feux du jour,
Les oiseaux de la nuit rentrent dans leur *repaire.*

REPAITRE. — (*Voyez* REPAS.)

RÉPANDRE, RÉPANDU.—Le grand Condé se trouvant, à l'âge de vingt ans, à une représentation de Cinna, *répandit* des larmes, en entendant prononcer ces vers d'Auguste à Cinna:

Je suis maître de moi comme de l'univers;
Je le suis, je veux l'être. O siècles! ô mémoire,
Conservez à jamais ma nouvelle victoire.
Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
Soyons ami, Cinna, c'est moi qui t'en convie......

Ces larmes, que le prince des poëtes fit *répandre* à un héros, honorent le cœur et l'esprit humain. Elles font époque dans l'histoire; elles ont été recueillies

et enchassées, pour ainsi dire, dans ce vers du chevalier de Cubières :

Corneille au grand Condé fit *répandre* des pleurs.

* L'Inquisition, en livrant aux bourreaux ceux qu'elle a condamnés, recommande de ne pas *répandre* le sang, à cause de la maxime : *Ecclesia horret à sanguine;* et pour ne pas le *répandre*, on brûle charitablement le malheureux. (Saint-Foix, *Essais historiq.*)

*C'est une cruelle satire que de vanter un homme d'être fort *répandu* dans le monde. C'est dire qu'il n'est bien nulle part, et qu'il ne peut rester ni avec lui, ni avec les autres. (*Nouv. Synon. franç.*)

REPARAITRE. — Un Gascon sortant de la fantasmagorie de Robertson, lui adressa les vers suivans :

Dans les murs de Paris, jamés, jamés, sandis !
Personne n'avait vu paraître autant d'esprits.
O Robert-le-sorcier ! on croirait qué lé diable
T'a donné lé pouvoir dé tout ressusciter !
Sur mon honneur, jé crois qué tu serais capable,
Si jé n'étais Gascon, dé bien m'épouvanter !
Mais va, jé né crains rien, j'en juré par mon âme :
Qué dé voir, par ton art, réparaître ma femme.

RÉPARER, RÉPARATION.

Répare-t-on le crime, hélas! par des présens!
(Voltaire, *dans Sémiramis.*)

* Trop de précipitation de la part du Roi de Prusse, lui fit perdre la bataille de Prague, le 18 juillet 1759. Il fut obligé de céder le champ de bataille à l'armée autrichienne, et de se retirer avec vingt-cinq mille hommes de perte, tant en morts qu'en blessés, fuyards et déserteurs. Frédéric reconnut noblement sa faute. Je n'ai point à me plaindre, dit-il, ni de la bravoure de mes troupes, ni de l'expérience de mes officiers. J'ai fait la faute tout seul; c'est à moi de la *réparer.*

(Fastes de Louis XV.)

* Lorsque Dom Juan d'Autriche commandait dans les Pays-Bas, en 1578, l'armée espagnole contre les confédérés, un de ses officiers voulut faire violence à la fille d'un avocat de Lille, chez lequel il était logé. Cette jeune personne, en se défendant, saisit le poignard de son ravisseur, le lui plonge dans le sein, et s'éloigne. Le capitaine, sentant que sa blessure est mortelle, se confesse, et, pénétré du repentir le plus vif, supplie

qu'on lui ramène la vertueuse fille. Je souhaite, lui dit-il, que vous me pardonniez l'outrage que vous avez reçu de moi, et pour *réparer*, autant que je le puis, mon attentat d'une manière convenable, je déclare que je suis votre mari. Puisque mon crime et votre vertu m'ont mis hors d'état de pouvoir vous offrir ma personne, recevez du moins, avec le nom et le droit de mon épouse que je vous donne, le présent que je vous fais de tous mes biens. Que ceux qui sauront l'affront que vous avez été sur le point de recevoir, apprennent en même tems qu'un mariage honorable a été le prix des efforts que j'ai faits pour vous déshonorer, et du courage avec lequel vous avez su vous en défendre. Ce discours fini, le noble Espagnol, du consentement du père, et en présence du prêtre qui était venu pour le confesser, épouse la fille. Il expire aussitôt après, et laisse à juger si l'on devait plus admirer la générosité avec laquelle il *répara* sa faute, ou le courage de cette jeune personne pour conserver son honneur. (*De Thou.*)

* Le Colonel Tirche, commandant les

Suisses de l'armée de Louis XIV, alla demander à ce Prince la solde de ses soldats, la veille de la bataille de Dreux. Le Monarque, qui manquait d'argent, accueille fort mal le Colonel, et le traite de lâche. Le lendemain, rangeant ses troupes en bataille, et passant devant le bataillon suisse, il se rappelle son injuste emportement de la veille, il aborde le commandant, et dit, en l'embrassant: Colonel Tirche, j'ai des torts à votre égard; je vous en fais toutes *réparations.* Ah! Sire, répond le vieux Colonel, vos bontés vont me coûter la vie. Effectivement, on donna la bataille, et il fut tué.

(*Choisy.*)

* Les Lacédémoniens ayant perdu une grande bataille contre les Parthes, ils abandonnèrent leurs femmes et leurs filles aux soldats les mieux faits, pour *réparer* la perte des hommes qui avaient été tués. Les enfans qui vinrent de ce commerce furent appelés Parthéniens.

* Quand on pleure sa faute, on va la *réparer.*

(Voltaire, *dans Zulime.*)

REPARTIR, REPARTIE. — La *repartie* est une sorte de bon mot qui con-

siste à faire *repartir* le trait qui nous est adressé contre celui même qui l'a lancé. La *repartie* demande un esprit vif et présent, capable d'apercevoir, du premier coup-d'œil, l'endroit faible de l'agresseur, ou au moins de découvrir en lui un côté plaisant qui l'expose lui-même au ridicule qu'il voulait répandre. (*Encyclop.*)

* Il faut élever les enfans à faire toujours, autant qu'il se peut, des réponses précises et judicieuses, et leur faire sentir qu'il y a plus d'honneur pour eux à écouter qu'à faire des répliques à ceux qui ont la bonté de les instruire : mais il n'est pas toujours à propos de blâmer leurs petites *reparties*, quoiqu'un peu contraires à la docilité, de peur d'émousser leur esprit par une gêne trop sévère.

(*Synonymes de* Girard.)

* Une petite fille de sept ans jouait souvent avec un petit garçon de son âge, qu'elle appelait son petit mari. Un jour sa maman, qui était une jeune veuve, lui dit : Henriette, veux-tu pas bien me le céder ton petit mari ? — Non, dit-elle assez sèchement. — Non ? Mais si je ne veux pas te le céder non plus, qui

nous accordera ? — Maman, ce sera la petite maman. (C'est ainsi que la petite fille appelait la mère du petit bonhomme.) — J'aurai donc la préférence, car tu sais qu'elle veut tout ce que je veux. — Oh ! la petite maman ne veut jamais que la raison.—Comment, Mademoiselle, n'est-ce pas la même chose ? (la petite se mit à sourire.) Mais encore, continua la maman, par quelle raison ne me donnerait-elle pas le petit mari ? — Parce qu'il ne vous convient pas. — Et pourquoi ne me conviendrait-il pas ? (autre sourire aussi malin que le premier.) Parle franchement, est-ce que tu me trouves trop vieille pour lui ? — Non, maman, mais il est trop jeune pour vous. — Sa maman s'amusa à la provoquer encore. Ma chère Henriette, lui dit-elle, en prenant son sérieux, je t'assure qu'il ne te convient pas non plus. — Pourquoi donc, s'écria-t-elle d'un air alarmé ? — C'est qu'il est trop étourdi pour toi. — Oh ! maman, n'est-ce que cela, je le rendrai sage. — Et si, par malheur, il te rendait folle ! — Ah ! ma bonne maman, que j'aimerais à vous ressembler. — Me ressembler, impertinente. — Oui, maman ; vous dites

toute la journée que vous êtes folle de moi; eh bien! moi, je serai folle de lui! voilà tout. (*Nouvelle Héloïse.*)

* Personne, à la Cour de Louis XV, n'avait la *repartie* plus prompte, plus fine et plus spirituelle que ce Prince. Mais il fallait qu'il fut à son aise, et dans l'intimité de ses courtisans. Il renfermait quelquefois alors en deux mots des choses pleines de sens, de sel, et qui quelquefois allaient jusqu'au sublime. (*Voy.* ANNONCER; CHUT, CHUT; DOUBLER; PANSER, etc.

RÉPARTIR, RÉPARTITION. — La loi *de censibus*, chez les Romains, condamnait au feu les décurions infidèles qui, en *répartissant* l'impôt, surchargeaient les uns pour exempter les autres.

* Ce ne fut pas assez pour Lycurgue d'avoir donné à ses concitoyens un gouvernement libre et modéré; le désir des richesses et l'amour du luxe, si naturel aux hommes, et qui porte les uns à la tyrannie, et les autres à la servitude, auraient infailliblement dérangé l'harmonie de ce système politique. Ce législateur entreprit donc d'établir l'égalité

de fortune parmi les Lacédémoniens, en *répartissant* également entre eux les terres de la république, et cette *répartition* fut telle que, quelques années après, revenant d'un grand voyage, et traversant les terres de la Laconie, qui venaient d'être moissonnées, il vit les tas de gerbes si égaux, que l'un ne paraissait en rien plus que l'autre. (*Voyez* GERBE.)

—Lycurgue ayant voulu *répartir* également l'or et l'argent, quelques citoyens opulens s'y opposèrent. Alors sapant l'avarice par ses fondemens, il proscrivit le cours de l'or et de l'argent, et introduisit une monnaie de fer dont les espèces étaient si pesantes, qu'il fallait une charette attelée de deux bœufs pour porter une somme de 500 livres, et une chambre entière pour la serrer. (*Dict. des hom. ill.*)

* Le Cardinal Mazarin, pendant son ministère qui fut très-orageux, fut obligé plusieurs fois de sortir du royaume. Le Parlement fit même son procès, sa tête fut mise à prix. Mais comme ce n'était point une guerre de religion, cette proscription n'engendra point de fanatiques. Les Blot, et les Marigni, connus de leur

tems par des chansons, qui, suivant l'expression de Madame de Sévigné, avaient le diable au corps, contribuèrent peut-être le plus à calmer les esprits en les portant à rire. Ils firent afficher dans Paris une *répartition* de cinquante mille écus pour chaque membre qu'on couperait au Cardinal-Ministre. Il y avait tant pour qui lui couperait le nez, tant pour les oreilles, tant pour un bras, etc.

REPARTIR. — (Partir de nouveau.) — Voltaire assurait, avec une bonne foi rare et piquante, que sa tragédie de Zulime, qu'il avait refaite sous le nom de Fanime, ne pouvait jamais être une bonne pièce. C'est, disait-il, une femme qui court après son amant, arrive, apprend qu'il est marié, fait remettre ses chevaux, et *repart.* (*Alm. litt.* 1783.)

REPAITRE, REPAS, REPU.

Grandes façons et peu de plats ;
Sans somptuosité, de la délicatesse ;
Propreté, bon vin, politesse :
C'est ce qu'il faut dans un *repas. (Panard.)*

★ Chez les Grecs et chez les Romains, il y avait dans toutes les maisons un

lecteur pour les heures du *repas*. Si nous pouvions faire les nôtres, sans discuter et sans disputer, surtout sans nous mettre en colère, nos alimens seraient mieux mâchés, et nos digestions plus faciles. Si, au silence que nous garderions, nous pouvions joindre la lecture, dont nous profiterions, nos *repas* seraient plus agréables, et nourriraient l'âme en même temps que le corps. Le célèbre Haller mangeait d'une main, et lisait de l'autre.

* L'usage, par rapport aux heures des *repas*, est bien différent aujourd'hui de ce qu'il était anciennement. On disait encore du tems de François I[er]. :

Lever à cinq, dîner à neuf,
Souper à cinq, coucher à neuf,
Font vivre d'ans nonante-neuf.

Depuis on a dit :

Lever à six, dîner à dix,
Souper à six, coucher à dix,
Fait vivre l'homme dix fois dix.

D'heure en heure, on a fait ainsi le tour du cadran ; on en est revenu au point d'où nos pères étaient partis, avec cette seule différence, que les soupers

sont les dîners ; les dîners, les soupers ; les levers sont les couchers, et les couchers, les levers :

> Et l'hiver de nos ans
> Arrive ainsi vers la fin.... du printems.

* Ce sont les Goths, dit-on, qui ont introduit l'usage de faire deux *repas* dans un jour. Cet usage était inconnu aux Grecs et aux Romains, chez qui les débauchés seuls se *repaissaient* deux fois le jour. (*Mercure de France*, 1769.)

—Un médecin ayant demandé au Père Bourdaloue quel régime il observait, cet austère religieux répondit : Je ne fais qu'un *repas* par jour. Gardez-vous, dit le médecin, de rendre votre secret public ; vous nous ôteriez toutes nos pratiques. (*Les Max. de l'honn. homme.*)

* Ménage avait pour maxime de refuser tous les grands *repas* dont il était prié. Il disait que les plaisirs ne se trouvaient jamais en cohue, et que lorsqu'une table excède le nombre de six, il n'y avait ni franchise, ni agrément. (*Lettres récréat. et morales.*)

* L'histoire fait mention d'un *repas*

que Domitien, Empereur de Rome, à l'occasion de son triomphe sur les Daces, donna aux premiers du Sénat et de l'ordre des chevaliers Ce *repas* prouve le goût bizarre de ce Prince, qui se faisait une fête des inquiétudes et des peines d'autrui, autant que de l'avilissement dans lequel était plongé le Sénat romain sous les Empereurs. Les Sénateurs et les Chevaliers s'étant rassemblés pour le festin, Domitien les fit conduire dans une salle toute tendue de noir, et éclairée par quelques lampes sépulcrales qui répandaient une clarté plus effrayante que les ténèbres mêmes. Chaque convive se trouva placé vis-à-vis un cercueil, sur lequel il vit avec effroi son nom écrit. Dans le moment, une troupe de petits enfans, barbouillés de noir depuis les pieds jusqu'à la tête, pour représenter les ombres infernales, paraissent autour de la table, et exécutent une danse qui avait quelque chose de sinistre et de lugubre. Cette danse finie, ils se distribuent chacun auprès de celui des convives qu'il devait servir. Les mets furent les mêmes que ceux que l'on avait coutume d'offrir aux morts dans les cérémonies funèbres. Un

silence stupide régnait dans cette assemblée, Domitien seul parlait, et il n'entretenait sa compagnie que de morts et d'avantures sanglantes. Le dernier acte de cette farce fut le plus effrayant. Les convives se virent entrer dans différentes voitures, mais c'était pour les transporter chez eux. Ils commençaient à respirer, lorsqu'on annonça à chacun d'eux un messager de la part de l'Empereur. Nouvelle transe. Mais le messager était un enfant, le même qui avait servi à table. On l'avait paré de ses ajustemens ordinaires. Il était chargé de présens de la part de l'Empereur, et ces présens consistaient en quelques pièces d'argenterie qui avaient servi au *repas*. (*Diction. des hommes illustres.*)

* Un *repas* frugal et assaisonné par le bon cœur et la gaîté, vaut mieux que les *repas* d'étiquette où règnent la profusion et la contrainte. Ceux-ci ennuient et incommodent, les autres dilatent le cœur, et entretiennent la santé. C'est parce que Platon traitait de cette manière, qu'un noble d'Athènes qui avait soupé chez lui, le rencontrant le lendemain, lui dit : Les

repas que vous donnez à vos amis ne leur plaisent pas seulement le jour qu'ils les prennent, ils leur font encore plaisir le lendemain. (*Spectateur Anglais.*)

* Dufresny, auteur, acteur, et l'un des trois dissipateurs que Louis XIV se disait hors d'état d'enrichir, Dufresny reçut un jour deux mille écus du Roi pour un voyage que Sa Majesté lui avait fait faire de Compiègne à Paris. Dufresny n'eut pas plutôt touché sa somme, qu'il va trouver un ami pour délibérer ensemble sur l'emploi qu'ils en feraient. Après une mûre délibération, il fut arrêté que chacun d'eux préleverait sur la somme de quoi s'habiller, et que le surplus serait employé à faire un *repas* dont il serait parlé. Leurs emplettes faites, ils allèrent chez un fameux traiteur, à qui ils ordonnèrent de leur tenir prêts pour le lendemain matin une très-grande quantité d'œufs frais, cinquante épaules de veaux et une centaine de carpes. La singularité de cette demande surprit le traiteur. Il ne put s'empêcher de rire, et de leur demander s'ils donnaient un *repas* de noces, ou s'ils voulaient traiter tout un

régiment. Dufresny, l'argent à la main, lui dit de ne s'embarrasser de rien. Le lendemain tout fut prêt. Les convives se rendirent à l'heure. Ils firent faire des œufs frais un potage au petit-lait. Ils ne prirent de toutes les épaules de mouton que le morceau délicat qu'on appelle la noix, et des carpes que les langues, dont on leur fit un ragoût au coulis de perdrix et d'écrevisses. Ils distribuèrent aux pauvres le surplus, et firent un vrai *repas* de Sybarites. (*Merc. de Fr.* 1769.)

* Les Sybarites priaient les gens à manger un an avant le jour du *repas*, pour avoir le loisir de le faire aussi délicat qu'ils le voulaient. (*Dialogues* de Fontenelle.)

REPASSER.

Remuez votre champ ;......
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place,
Où la main ne passe et *repasse*.
....
Un trésor est caché dedans.

* Le Maréchal de Soubise perdit contre le Roi de Prusse la bataille de Rosback, dont la journée imprima une sorte

de tache au nom français. Madame de Pompadour, amie du Général vaincu, chercha à l'excuser aux yeux du Roi, ce qui donna lieu à la diatribe suivante:

En vain vous vous flattez, obligeante Marquise,
De mettre en beaux draps blancs le Général Soubise:
Vous ne pouvez laver, à force de crédit,
La tache qu'à son front imprime sa disgrace,
Et quoique votre faveur fasse,
En tout tems on dira ce qu'à présent l'on dit,
Que si Pompadour le blanchit,
Le Roi de Prusse le *repasse.*

REPENTIR, REPENTANCE, REPENTANT.

Dieu fit du *repentir* la vertu des mortels.
(Voltaire, *dans Olympie.*)

* Démosthène fit exprès le voyage de Corinthe, pour voir, s'il était possible, la célèbre courtisane Laïs, et jouir de ses charmes. Mais cette belle lui ayant demandé environ quatre mille livres de notre monnaie, pour prix de ses faveurs, l'orateur d'Athènes répondit: Je n'achète pas si cher un *repentir.* (*Dict. histor.*)

— Je veux cinq cents écus,
Dit Laïs, ou n'en parlons plus:

Démosthène reprit : je veux pour cette somme
Remplir Corinthe de cocus.
Or sus je ne suis pas votre homme ;
Une dupe à ce prix pourrait se divertir ;
Vous en trouverez à votre âge;
Mais un philosophe, plus sage,
N'achète pas si cher un *repentir.*

* Caton dit qu'il se *repentait* de trois choses en sa vie : D'avoir passé un jour sans apprendre, d'avoir confié un secret à sa femme, et de s'être embarqué, quand il pouvait aller par terre. (*Dits remarquables des anciens.*)

* Qui gai fit une erreur, la boit à *repentance.*
(*Regnier.*)

* Dans la jeunesse, le *repentir* n'est souvent que le dégoût, et dans la vieillesse que l'impuissance.

* Ecoutez un avis sincère,
Et sachez, pour le bien sentir,
Un axiôme un peu vulgaire :
Vaut mieux faire et se *repentir*,
Que se *repentir* sans rien faire.

* Olympie, tragédie de Voltaire, parut imprimée en 1763. C'est l'ouvrage de six jours, écrivait-il à un philosophe

illustre dont il voulait savoir l'opinion sur cette pièce. L'auteur n'aurait pas dû se reposer le septième, lui répondit son ami. Aussi s'est-il *repenti* de son ouvrage, répliqua Voltaire. Quelque tems après il renvoya la pièce avec beaucoup de corrections. (*Œuvr. compl.* de Voltaire.)

* Chacun s'égare, et le moins imprudent,
Est celui-là qui plutôt se *repent*.
(Voltaire, *dans Nanine.*)

* Ninon Lenclos fut un jour menacée de la part de la Reine-Régente d'être renfermée aux filles *repenties*. La Reine aurait tort, dit-elle, je ne suis ni fille, ni *repentie*.

* Le Maréchal de Luxembourg, n'étant encore que Comte de Boutteville, servait dans l'armée de Flandres en 1675, sous le commandement du grand Condé. Apercevant, dans une marche, quelques soldats qui s'écartaient du gros de l'armée, il envoie un de ses aides-de-camp pour les ramener au drapeau. Tous obéissent, à l'exception d'un seul. Le Comte court à lui, la canne à la main, et menace de l'en frapper. Celui-ci répond avec sang-froid que s'il exécute sa menace, il

saura bien l'en faire *repentir*. Outré de la réponse, Boutteville lui décharge quelques coups, et le force à rejoindre son corps. Quinze jours après, le Comte charge le Colonel de tranchée de lui trouver dans son régiment un homme ferme et intrépide pour un coup de main dont il a besoin, et promet cent pistoles de récompense. Le soldat en question, qui passait pour le plus brave du régiment, se présente, et ayant amené avec lui trente de ses camarades, dont on lui avait laissé le choix, il s'acquitte de sa commission qui était des plus hasardeuses, avec un courage et un bonheur incroyables. A son retour, Boutteville, après l'avoir beaucoup loué, lui fit compter les cent pistoles promises. Le soldat, sur-le-champ, les distribue à ses camarades, en disant: Je ne sers point pour de l'argent; je demande seulement que, si l'action que je viens de faire mérite quelque récompense, on me fasse officier. Me reconnaissez-vous, Monsieur le Comte? Le Comte répond qu'il ne l'a jamais vu. Eh bien? c'est moi qui suis le soldat que vous maltraitâtes si fort il y a quinze jours: je vous avais bien dit que je vous en ferais *repen-*

tir. Le Comte de Boutteville, plein d'admiration et attendri jusqu'aux larmes, l'embrasse, lui fait des excuses, et le nomme officier le même jour. Le grand Condé, juste appréciateur des belles actions, prenait un plaisir singulier à raconter ce trait de bravoure et de générosité. (*Vie du Maréc.* de Luxembourg.)

RÉPERTOIRE. — Mot formé du verbe latin *reperire, repertorium. Répertoire* se dit d'un lieu, ou d'un livre, où l'on a mis en ordre diverses choses qu'on peut y retrouver facilement :

Des riens approfondis dans un long *répertoire*,
Sans éclairer l'esprit surchargent la mémoire.

(*Voltaire.*)

* La Reine, épouse de Louis XV, était dévote, et néanmoins elle aimait les comédies les plus gaies, tellement qu'il était passé en usage à la Cour, après sa mort, quand on jouait ou qu'on lisait une pièce un peu libre, de dire : C'est du *répertoire* de la feue Reine. (*Vie pr. du Mal.* de Richelieu.)

RÉPÉTER, RÉPÉTITION. — Sénèque, le père, avait une si prodigieuse mémoire, qu'il répétait vingt-deux mille

noms dans l'ordre qu'on venait de les lui réciter. (*Œuvres de* la Fargue.)

* Les Historiens latins qui ont écrit la vie de l'Empereur Domitien, nous disent que cet Empereur, voulant donner une fête aux Romains, fit dresser une troupe d'éléphans pour danser un ballet. On leur enseignait des pas et des figures difficiles à retenir. Un de ces animaux ayant été battu pour n'avoir pas bien retenu sa leçon, on remarqua que la nuit suivante, il la *répéta* de son propre mouvement, au clair de la lune.

(*Dictionnaire d'Anecdotes.*)

* L'abbé de Saint-Pierre était persuadé que les maximes importantes ne pouvaient être trop souvent remises sous les yeux des lecteurs. Il y a d'excellentes choses dans vos ouvrages, lui disait-on quelquefois, mais elles y sont trop souvent *répétées*. Il demandait qu'on lui en citât quelques-unes, et on n'était pas embarrassé. Vous les avez donc retenues, ajoutait-il? Voilà justement ce que je me proposais en les *répétant*, et sans quoi vous ne vous en ressouviendriez plus aujourd'hui. (Trublet, *Essai de littér.*)

* Clidamant raconte à merveille,
Mais il faut le voir rarement :
Le premier jour il est charmant,
Ensuite il est moins amusant,
Puis il devient un peu pédant ;
Bref, il se *répète*, et souvent
Vous savez par cœur, dès la veille,
Ce qu'il dira le jour suivant.

* Milord Chestelfierd, célèbre par les agrémens et les finesses de son esprit, conserva jusqu'au dernier moment son ton de gaîté et de plaisanterie. Quelques jours avant sa mort, il sortit en carosse pour se promener. Quelqu'un lui dit au retour : Milord, vous avez été prendre l'air. Non, répondit-il, j'ai été faire une *répétition* de mon enterrement. (*Alman. littéraire*, 1779.)

* Hypocrate, disait Scaramouche, ordonne que, pour la conservation de sa santé, on s'enivre une fois le mois; craignant de ne pas bien remplir le précepte, j'en fais des *répétitions* trois fois la semaine, afin qu'Hypocrate n'ait rien à me reprocher. (*Le Gén. de la lang. franç.*)

* M. de P...., voulant faire *répéter* une de ses pièces, se rendit au théâtre à

l'heure qu'on lui avait indiquée. Les acteurs s'y trouvèrent, mais les actrices n'arrivèrent toutes que plus d'une heure après. Comme M. de P.... s'en plaignait, elles tirèrent leurs montres, et soutinrent toutes qu'elles étaient venues assez tôt. Tout ce que je puis vous dire, Mesdames, répliqua M. de P...., c'est que vous avez de bien mauvaises montres à *répétition*. (*Ann. littér.* 1788.)

*Une Dame qui passait la plus grande partie de l'année à la campagne, y jouait régulièrement la comédie; mais sa troupe, comme la plupart de celles de société, était sujette à se composer différemment, suivant les liaisons que cette femme d'esprit formait à Paris dans l'hiver. On l'avait vue, durant un été, fort engouée d'un jeune homme, d'une très-belle figure, qui remplissait les rôles d'amoureux dans sa troupe. L'année suivante, il ne parut plus sur son théâtre, et fut remplacé par un autre: alors des voisins de campagne, qui ne voyaient la Dame que pendant la belle saison, lui témoignèrent leur surprise de ce changement. Vous paraissiez si contente de cet acteur, Ma-

dame.... — Il est vrai, il était assez bon pour la représentation; mais il manquait toujours aux *répétitions*. (*Almanach littéraire*, 1793.)

* Larive devant jouer le rôle de Titus (dans la tragédie de Brutus), va trouver Voltaire pour *répéter* avec lui le rôle. Il le trouve étendu sur son lit (c'était huit jours avant sa mort). — Ah! mon ami, je ne puis plus m'occuper des vanités du monde, je me meurs. — Ah! Monsieur, j'en suis bien affligé, car je dois jouer demain Titus. — A ces mots, le moribond ouvre les yeux, se soulève en s'appuyant sur le coude. — Que dites-vous, mon ami, vous jouez demain Titus? Il n'y a plus de mort qui tienne; je veux vous faire *répéter*.

* Suivant la tradition, l'invention des pendules à *répétition* fut portée en Angleterre par un prêtre allemand. Tompion et Quare, les plus habiles horlogers de Londres de leur tems, furent les premiers qui en eurent connaissance, et qui, peu après, appliquèrent aux montres cette admirable invention.

* Madame de Cornuel appelait ceux

qui ont coutume de se *répéter* en parlant, des horloges à *répétition.*

REPEUPLER, REPEUPLEMENT.

Faisons l'amour, faisons la guerre,
Ces deux métiers sont pleins d'attraits.
La guerre au monde est un peu chère,
L'Amour en rembourse les frais :
Que l'ennemi, que la Bergère,
Soient tour-à-tour serrés de près.
Quand on a *dépeuplé* la terre,
Il faut la *repeupler* après.

REPIC. — C'est un terme du jeu de piquet qui se prend quelquefois au figuré. Au piquet, lorsqu'on fait trente points en jouant, avant que l'adversaire ait compté, on le fait *pic ;* quand on fait trente points avant de jouer soi-même une seule carte, on le fait *repic ;* et quand on fait toutes les levées, ou mains, on le fait *capot.* De là l'expression faire quelqu'un *pic, repic* et *capot,* pour dire le battre à plates-coutures. Dans la comédie des Précieuses Ridicules, Mascarille dit aux deux Précieuses : « La Renommée accuse juste, en comptant ce que vous valez ; et vous allez faire *pic,*

repic et *capot*, tout ce qu'il y a de galans dans Paris.

RÉPIT. — On lit dans le Dictionnaire des Gens du monde: « On voit en Europe des familles entières faire le métier de ce qu'on appelle donner le *répit*. Ce *répit* tient ordinairement la rage en échec, jusqu'à ce qu'on ait gagné Saint-Hubert, dans les Ardennes. Ces familles se croient ou se disent parentes, ou alliées à celle de Saint-Hubert. Aucune d'elles, dit-on, ne meurt de la rage, quoiqu'il n'y ait pas long-tems qu'un des plus fameux donneurs de *répit* soit mort enragé ». Quand un habitant des Ardennes a été mordu de quelque bête enragée, et que, par des empêchemens légitimes, il ne peut sitôt se rendre dans l'église de Saint-Hubert, il doit sur-le champ aller trouver quelqu'un qui ait été taillé de la Sainte-Etole, et lui demander le *répit*. On se met à genoux devant la personne qui a été autrefois taillée, soit homme, soit femme, comme représentant le grand Saint-Hubert, et on lui demande *répit* de la rage. Alors cette personne répond, en faisant le signe de la croix sur le malade

prosterné : Allez, je vous donne et vous accorde *répit* pour quarante jours, au nom de Dieu, de la Sainte Vierge Marie, et du glorieux St.-Hubert. Si la personne n'est pas en âge, ou en état de demander le *répit*, le plus proche parent peut le demander en son nom. Ce *répit* ne dure que quarante jours, à moins qu'on ne le fasse renouveler, ou que l'on n'aille en personne à Saint-Hubert des Ardennes. Aux moines de ce lieu est réservé le privilége d'accorder un *répit* de plusieurs années. Ce *répit*, dit-on, suspend l'effet de la rage, qui sans cela se manifesterait dans les quarante jours qui suffisent pour faire commodément le voyage. (*Amusement des eaux de Spa.*)

REPLANTER. — C'est un principe de jardinage, qu'il faut étêter tout ce qu'on veut *replanter*. De là le proverbe : Si le diable voulait *replanter* sa femme, il lui couperait la tête. (Le Roux, *Dict. com.*)

RÉPLÉTION, REPLET. — Le Maréchal de Bassompierre était fort *replet*. Détenu douze ans à la Bastille, le défaut d'exercice augmenta sa *réplétion*, au point que quand, il en sortit, la Reine,

étonnée de sa grosseur, lui demanda quand il accoucherait. Madame, lui dit-il, quand j'aurai trouvé une sage-femme. *(Dictionnaire historique.)*

REPLIER, REPLIS. — Les *replis* du cœur humain sont plus impénétrables que les mystères de la nature, et c'est avec raison qu'un philosophe a dit : Ce que tu vois de l'homme, n'est pas l'homme.

* Le Chancelier de l'Hôpital savait également réprimer avec force ceux qui attentaient à l'autorité royale, et résister avec fermeté aux propositions injustes que l'on suggérait au Prince ; et lorsqu'on le forçait à sceller quelque Edit contraire au bien public, il faisait savoir que c'était contre son gré, par ces mots qu'on trouvait écrits snr le *replis* de l'Edit : *Me non consentiente.* (*Diction. des hommes illustres.*)

* On ne corrige point l'orgueil qu'on humilie :
Sous le pied qui l'écrase un serpent se *replie.*
(Maximes de l'honn. hom.)

RÉPLIQUER, RÉPLIQUE.

Alcimadure, un Roi ne veut point de *réplique.*

* Gacon dit un jour à Houdart de la Motte : Vous ne voulez donc point répondre à mon *Homère vengé*? C'est, sans doute, que vous craignez ma *réplique*. Eh bien ! vous ne l'éviterez pas; je vais faire une brochure qui aura pour titre : *Réplique au silence de M. de la Motte.* (*Diction.* de Moreri.)

* On souffre un tems les airs d'une fille suivante,
Que trop de bonté gâte et rend impertinente :
Elle offense, elle aigrit sans s'en embarrasser ;
Un jour elle conclut par se faire chasser.
Je pense que Finette est assez raisonnable
Pour prendre en bonne part cet avis charitable,
Et pour en profiter avec attention,
Sinon, gare à l'instant de la conclusion.
— Ce conseil aigre-doux mérite une *réplique.*
Je vois qu'un philosophe est mauvais politique,
Puisqu'il n'observe pas que c'est être indiscret
Que de chasser quelqu'un qui sait notre secret,
Surtout si ce quelqu'un est d'un sexe qui penche
Au plaisir de jaser et d'avoir sa revenche.
— Ta *réplique* est très-juste ; et les maîtres prudens
Doivent, au poids de l'or, payer leurs confidens.
(*Ariste à Finette*, *dans le Philos. mar.*)

* A l'époque de l'expulsion des jésuites, on fit courir le bruit qu'ils feraient

plaider leur cause, et comparaîtraient en personne. Un avocat, nommé Dominé, devait être leur défenseur, ce qui donna lieu de dire que la *réplique* serait très-courte, parce que l'Avocat du Roi se contenterait de dire à l'avocat des jésuites : *Domine*, *salvum fac Regem.* (*Mémoires secrets.*)

REPOLIR.

Hâtez-vous lentement et sans perdre courage,
Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, et le *repolissez*. (*Boileau.*)

RÉPONDRE, RÉPONSE, RÉPONDANT. — Brûler n'est pas *répondre*, disait Camille-Desmoulins.

* Qui va *répondre* à Dieu, parle aux hommes sans peur. (Voltaire, *dans Tancrède.*)

* Au commencement de l'inclination de Louis XIV pour Mademoiselle la Valière, cette Demoiselle eut recours à la muse de Benserade. Elle le pria de passer chez elle, sans le prévenir de son dessein. Benserade était aimable et avantageux. Il va chez Mademoiselle de la Valière comme à un rendez-vous. Pénétré de son bonheur, il se jette en entrant

à ses genoux. Ce bonheur est si grand, qu'il a peine à le croire, dit-il. — Hé! non, ce n'est pas cela, lui dit Mademoiselle de la Valière, en le relevant. Il s'agit d'une *réponse*, et aussitôt elle lui montre la lettre du Roi qu'elle venait de recevoir. (*Mém. de* Maintenon.)

* Louis XIV avait écrit à Colbert, quelques jours auparavant que ce Ministre mourût, pour lui recommander de se ménager et de prendre soin de lui. Le malade ne proféra pas un mot après qu'on lui eut lu la lettre. On lui apporta un bouillon, et il le refusa. Monsieur Colbert, lui dit-on, ne voulez-vous pas *répondre* au Roi? — Il est bien tems de cela; c'est au Roi des Rois que je dois me préparer à *répondre*. Cette *réponse* du malade confirma le soupçon qu'on avait déjà auparavant; que malgré tout ce qu'il avait fait pour la gloire et les intérêts de son maître, ce Ministre avait été disgracié. (*Dict. des hom. ill.*)

* Pour porter un billet à l'objet de ses vœux,
Un sot pédagogue amoureux,
Entre ses écoliers du plus beau fit l'élite.
Il faut le rendre en mains propres, dit-il,

Et rapporter ici la *réponse* au plus vite.
Il va, rend le billet d'un air doux et civil :
Politesse et beauté du sexe ont le suffrage ;
On lit, et puis au lieu de *répondre* au docteur,
    On interroge le porteur ;
Sur quoi ? Sur ses plaisirs ; s'il aimait à son âge ?
Il répond ; on sourit ; il entend ce langage ;
On... Un moment suffit quand il plaît à l'Amour.
Ma *réponse*, lui dit le régent au retour ?
Je l'ai, dit l'écolier, reçue, et vive et tendre,
    Mais je ne saurais vous la rendre.

* Boileau avait de la noblesse dans le caractère, et s'avisait, dans l'occasion, de soutenir la dignité de l'homme de lettres contre la dignité de l'homme de naissance. M. de Segnelai, disputant avec lui sur une question de poésie, prenait le ton de ces hommes de qualité qui savent tout, sans avoir rien appris, et disait à Boileau, d'un air de triomphe: *Répondez* à cela, *répondez*. Monsieur, lui dit le poëte, j'ai toujours fait ma principale étude de la poésie. Tout le monde convient même que j'en ai écrit avec quelque succès. Si vous voulez que je vous *réponde*, il faut que vous consentiez à vous laisser instruire par moi, au moins trois jours de suite. (*Ann. franç.*)

* Jean, dont la femme a tant d'amis,
Contait, sous l'ormeau du village,
Le grand danger où l'avait mis
Certain taureau du voisinage,
Corne baissée, avec fracas,
Si je n'eusse doublé le pas,
Sur moi le drôle venait fondre....
Hé! grand sot! lui dit Nicolas,
Ne pouvais-tu pas lui *répondre?*

* Quoique secrétaire du Duc de Vendôme, Campistron trouvait plus court de brûler les lettres qu'on écrivait à ce Prince, que d'y *répondre*. Aussi le Duc le voyant devant un grand feu dans lequel il jetait un tas de papiers : Voilà, dit-il, Campistron tout occupé à faire ses *réponses*. (*Palaprat.*)

* Un homme qu'on comptait entre les plus savans,
(Il avait soutenu vingt thèses sur les bancs),
A toute question *répondait* d'une aisance
Qui certes passait la croyance.
Il savait ce que c'est que matière et qu'esprit,
Surtout comment on pense, et comment on digère,
Et comment tout végète et tout se reproduit.
A l'entendre, il avait la clef de tout mystère
Que nature plaça dans la profonde nuit.
Las d'ouïr du bavard l'éternelle légende,
Quelqu'un dit : ce monsieur est un grand ignorant,

Car il *répond* hardiment
A tout ce qu'on lui demande,

* Un jour que les comédiens français donnaient l'*Avare* de Molière, Bonneval, qui faisait ce rôle, montra une présence d'esprit dont on a conservé le souvenir. Dans la scène où Cléante insinue d'une manière équivoque son regret de ce que Marianne doit devenir sa belle-mère, au lieu de sa femme, on sait qu'Arpagon témoigne sa surprise du compliment, et que Marianne *répond* à son tour. Mademoiselle Doligni, qui faisait ce dernier rôle, étant restée court, sans que le souffleur vînt à son secours, les acteurs paraissaient déjà déconcertés, quand Bonneval reprit sur-le-champ: Elle ne *répond* rien, elle a raison; à sot compliment, point de *réponse*. Tout le public connaisseur sentit la finesse de la répartie, et l'on applaudit fort à l'intelligence de l'acteur.

* *Répondre* se prend quelquefois pour *garantir, être caution.*

* Louis XIV partant pour aller faire le siége de Mons, Madame de Maintenon

dit à Louvois : Monsieur, nous *répondez-vous* de la vie du Roi ? Non, dit le Ministre, mais je *réponds* de sa gloire.

(*Recueil d'épitaphes.*)

* Que l'on me donne à garder un trésor,
J'en *répondrai*. Qu'on soumette à ma garde
Une hydre, un monstre à figure hagarde ;
Fut-il sorcier, j'en *répondrais* encor.
Mais que l'on mette à l'ombre de mon aile,
Jeune beauté, modeste en son maintien,
Dont la voix tremble, et dont l'œil étincelle,
Amour et moi ne *répondons* de rien.

(*Demoustier.*)

REPOSER, REPOS.

C'est au *repos* d'esprit que nous aspirons tous ;
Mais ce *repos* heureux doit se trouver en nous.

(*Boileau.*)

* Ci gît ma femme. Oh ! qu'elle est bien,
Pour son *repos* et pour le mien.

Cette épitaphe, attribuée au jurisconsulte Jacques du Laurent, a été faite en Français, en Anglais, et en Italien. Quel est l'original ? On l'ignore :

Clausa sub hoc tumulo conjux jacet. O bene factum !
Nam REQUIESCO *domi dùm* REQUIESCIT *humi.*

* Le *repos !* le *repos !* ce trésor précieux

Dont on faisait jadis le partage des Dieux,
Quand pourrai-je en jouir !

* Un criminel, étant sur la roue, disait à son confesseur : Hélas ! Monsieur, il y a long-tems que je n'ai eu l'esprit tant en *repos*.

* Lorsqu'une terre se *repose*,
Ce n'est que pour rapporter mieux :
Toi qui fais du *repos* un bien délicieux,
Fais qu'au moins ce *repos* soit bon à quelque chose.

* Newton détestait les disputes littéraires. Je me reprocherais, disait-il, mon imprudence, si je risquais une chose aussi précieuse que le *repos*, pour courir après une ombre.

* Le génie du docteur Arnauld était tout-à-fait guerrier, dit Fontenelle. Nicole, son compagnon d'armes, né avec un caractère plus doux et plus accommodant, lui représentant qu'il était las de se battre, la plume à la main, et qu'il voulait se *reposer* : Vous *reposer*, répond impétueusement Arnauld ! Eh ! n'aurez-vous pas, pour vous *reposer*, l'éternité entière ?

* Marivaux ne répondit jamais à la

critique que l'on fit de ses ouvrages. J'aime mon *repos*, disait-il à Madame de Tencin, et je ne veux pas troubler celui des autres.

* L'administration des hôpitaux fut l'objet le plus cher du célèbre Daguesseau. On lui conseillait un jour de prendre du *repos*. — Puis-je me *reposer*, répondit-il généreusement, quand je sais qu'il y a des hommes qui souffrent !

* Jacques Trivulce, ce guerrier si fameux dans les guerres d'Italie, le même qui mourut dans son lit l'épée à la main, parce qu'il avait ouï dire que les diables haïssaient fort les épées, Jacques Trivulce, mort en 1518, voulut que l'on mît sur son tombeau : *Hìc* QUIESCIT *qui nunquam* QUIEVIT : Ici *repose* qui jamais ne s'est *reposé*.

* Ces jours passés, à peu de frais,
Disait Damon, j'ai fait emplette
Du plus beau lit qui fut jamais :
Cet argent bien fort je regrette,
Repartit son épouse entendant ce propos ;
Il est beaucoup trop cher pour un lit de *repos*.

* REPOSOIR. — En 1777, tous les curieux allèrent voir à Versailles un

modèle de *reposoir*, élevé dans la rue de la Paroisse. Il devait être exécuté à perpétuité, et conserver à la postérité le souvenir de la piété de Louis XV, et de son zèle pour les augustes cérémonies de la religion. Ce *reposoir* devait coûter 150 mille livres. On s'en tint au modèle. — Les *reposoirs* étaient une des cent mille folies religieuses qui passèrent par la tête du marquis de Brumoi (1), et qui contribuèrent à la ruine de cet insensé dissipateur.

REPOUSSER. — La familiarité d'un grand est souvent un piége qu'il nous tend. Un homme de lettres, forcé par les circonstances à passer sa vie auprès d'un Ministre, disait de lui : Il m'aborde avec familiarité; mais je le *repousse* avec l'arme du respect. (*Alm. littér.* 1778.)

REPRENDRE. (Prendre de nouveau).

Puisque tu veux que nous rompions,
Que *reprenant* chacun le nôtre,
De bonne foi nous nous rendions
Ce que nous avons l'un de l'autre ;
Je veux, avant tous mes bijoux,

(1) Fils du fameux Pâris de Montmartel.

Reprendre les baisers si doux
Que je te donnais à centaines :
Puis il ne tiendra pas à moi
Que de ta part tu ne *reprennes*
Tous ceux que j'ai reçus de toi. (*Furetière.*)

* Pendant la maladie qu'il eut à Metz, et qui le conduisit aux portes du tombeau, Louis XV fut forcé de renvoyer Madame de Châteauroux, sa maîtresse. Lorsqu'après sa convalescence, qui fut le terme de sa prétendue conversion, ce Prince *reprit* son amante, il en résulta dans le peuple, et surtout dans le peuple de Paris, une impression désavantageuse qui altéra sensiblement l'amour qu'il avait montré pour son Roi, auquel il venait n'aguères de décerner le titre de *bien-aimé*. Qui ne se rappelle, à cette occasion, le mot énergique des poissardes, dont le cri est toujours l'interprète des sentimens du public : « Puisqu'il a *repris* sa catin, il ne trouvera plus un *pater* sur le pavé de Paris ! » (*Fastes de Louis XV.*)

* Monsieur Purgon, très-sot Apothicaire,
Herborisait, un matin, dans un pré :
Or, un quidam l'ayant considéré,
Lui demanda ce qu'il y venait faire :

— Je vais chercher une herbe nécessaire
Pour composer certain médicament :
Vous connaissez cette plante, sans doute,
C'est du pas-d'âne. — Eh! *reprenez* la route
Que vous teniez dans le même moment.

* Fontenelle lisait à M. le Régent un de ses ouvrages sur des matières délicates. Le Prince le prie de lui laisser le manuscrit, afin de pouvoir le lire à tête reposée. Fontenelle refuse; le Prince insiste en promettant un secret inviolable et une prompte restitution. Fontenelle ne se laissant point gagner, je vous le jure, dit son Altesse. L'Académicien de garder le silence. — Je vous le jure, foi de Prince.... foi de gentilhomme. Enfin, Fontenelle cède; mais ce fut en vain qu'il redemanda depuis son manuscrit. Il n'y pensait plus, lorsqu'un jour étant allé faire sa cour à son Altesse Royale, qu'il ne trouva pas seule, elle le fit passer dans son cabinet. Le philosophe aperçoit son manuscrit sur le bureau, il le met dans sa poche, et n'en dit rien au Prince. Il n'en fut jamais question de part ni d'autre. L'un et l'autre apparemment trouvaient juste la maxime qui dit: Qu'il est permis de *reprendre* son bien partout

où on le trouve. (*Mém. sur* Fontenelle.)

* Un ci-devant Procureur en la Cour,
Qu'on croyait en querelle avec dame Fortune,
A ses vieux amis, l'autre jour,
Fit une chère peu commune.
— Eh! d'où te vient, mon cher Subtil,
Ce luxe d'autrefois qu'on était loin d'attendre?
Des Tribunaux, répondit-il,
Où nous commençons à *reprendre*.

* Un petit-maître, admis pour la première fois dans une des meilleures maisons de Paris, fut invité à faire un piquet avec la maîtresse du logis. Déjà il lui gagnait une somme assez considérable, quand la Dame, surprise d'un bonheur aussi constant, lui dit: Quoi! Monsieur, vous *reprenez*, je crois, dans votre écart? — Oui, Madame; est-ce que vous ne *reprenez* pas dans le vôtre? La partie fut abandonnée, et le petit Monsieur écarté. (*Chroniq. scandal.*)

* Te voilà l'époux de Jeannette,
Disait un jour au gros Lucas
Certain Curé. Tu n'aurais pas,
Sans moi, pu faire cette emplette;
Il faudrait me payer mes droits.
— Voyez, j'ai fait une sottise,

Vous pouvez, répond le sournois,
Reprendre votre marchandise.

Reprise. — Terme de droit, de théâtre, etc. — Lorsque Lemière, auteur de la *Veuve du Malabar*, vint à l'assemblée des comédiens pour demander qu'on la remît au théâtre, il dit : Messieurs, en tout pays il n'y a pas de veuve qui n'ait ses *reprises*. Je viens vous demander celle de la *Veuve du Malabar*.
(*Porte-feuille français, an VIII.*)

REPRENDRE, REPRÉHENSIBLE. — Il est très-aisé de *reprendre*, et mal aisé de faire mieux.

* Une heure avant de mourir, Malherbes *reprit* sa garde qui venait de prononcer un mot qui n'était pas français. (*Tabl. des littérat.*)

* L'Empereur de la Chine, Chun, qui régnait avant Confucius, avait permis à tous les Chinois d'écrire, sur une table exposée en public, ce qui leur paraîtrait de *répréhensible* dans sa conduite. Cette permission avait été solennellement proclamée par ordre de Chun lui-même. (*Postil. des armées, an V.*)

REPRÉSAILLE.

La Représaille, Conte qui n'en est pas un.

Un Cordelier voyait mauvaise compagnie ;
Comme la bonne n'en voit point,
Un Cordelier peut être excusable en ce point.
Un soir, à son souper, la troupe le convie ;
Quand il s'agit d'un bon repas,
Un moine ne recule pas.
On sert un rôt de la meilleure espèce,
Un rôt de drap doré ; bref, un cochon de lait.
Messieurs, qui de vous le dépèce ?
Dit le frocart. — Personne ? Eh bien ! c'est donc mon fait.
De ce devoir, au couvent, d'ordinaire,
Je ne m'acquitte pas trop mal.
Acquittez-vous-en bien, mon Père,
Dit l'un des sacripans ; puis ce qu'à l'animal
Vous pourrez faire d'ouvertures,
De coupures, de déchirures ;
(Et cela, retenez-le bien,
Car nous n'en rabatierons rien) ;
Tout, jusqu'à la moindre piqûre,
Tout sera fait sur vous, je vous le jure.
— Mais, Messieurs, vous n'y pensez pas !
Quoi ! si de l'animal je mets la tête à bas....
— Tout aussitôt nous abattons la vôtre.
— Parbleu, Messieurs, en voici bien d'un autre !...
— Père, point de réflexion,

C'est aujourd'hui, pour vous, la peine du talion;
Avec vous aujourd'hui nous voulons en découdre.
— Je vois bien qu'il faut s'y résoudre,
Dit le moine, et d'un grand sang-froid,
Au trou du cu de la bête rôtie
Profondément il avance le doigt,
Fouille et refouille au fond de sa panse farcie,
Puis retirant l'index à sa bouche il le porte,
Suce et resuce; et puis il le reporte
Encore au trou,
Disant : Messieurs, vous savez où
La *représaille* veut que vous fourriez le vôtre.
Peut-être qu'au retour le goût sera tout autre;
Mais pour en mieux juger, d'abord vous sucerez;
Et si le goût vous plaît, vous recommencerez (1).

REPRÉSENTER, REPRÉSENTATION, REPRESENTANT. — Sur le théâtre du monde comme sur celui de la comédie, ce ne sont pas ceux qui *représentent* qui s'amusent le plus.

* Bassompierre disait au Roi

---

(1) On assure qu'un Père Binet, Cordelier à B***, faisant route, s'était trouvé à pareille fête, en soupant avec des coquins dans un cabaret, et qu'il ne se retira du mauvais parti qu'ils voulaient lui faire que par cette adroite repartie.

Que dans sa première ambassade,
A Madrid il fit cavalcade
Sur une mule en désarroi :
Que la scène était ridicule !
Répond alors Sa Majesté :
Et qu'il faisait beau voir monté
Un gros âne sur une mule !
Tout beau (reprit le fin matois),
Sire, je vous *représentais*.

* Destouches dégoûté du monde, s'était retiré à Port-Oiseau proche Melun, dont il avait acheté la terre, et où il cultivait en paix l'agriculture, les muses et la philosophie. Ce fut dans cette solitude qu'il composa toutes les pièces qu'il a données depuis *le Philosophe marié*. C'est de là qu'il venait les apporter aux comédiens. Il repartait toujours pour sa campagne, la veille de la *représentation*.
(*Recueil d'épitaphes.*)

* La seconde *représentation* d'Oreste fut donnée huit jours après la première. Voltaire avait employé cet espace de tems à y faire des corrections, sur quoi Fontenelle disait : Monsieur de Voltaire est un auteur bien singulier ; il compose ses pièces pendant leurs *représentations*.
(*Etrennes de Thalie*, 1786.)

* Malgré le crédit dont madame Dubarry jouissait auprès de son auguste amant, elle ne put obtenir la grâce entière du fameux banqueroutier *Billard*, qui fut condamné au carcan, et au bannissement, quoique neveu du sieur Billard Dumonceau, parrain de Madame Dubarry. Le jour que ce Billard fut conduit au supplice, il fit fort beau, ce qui donna lieu à une plaisanterie peu décente de Louis XV. Il dit devant ses courtisans, et notamment devant sa maîtresse : Billard aura un tems superbe pour la *représentation.* (*Vie de madame Dubarry.*)

* On se rappelle que les membres de la Convention s'appelaient chacun individuellement, *représentant* du peuple. — Un jour qu'on *représentait* Caïus Gracchus, tragédie d'ailleurs très-révolutionnaire, le parterre, qui n'était pas encore *au pas*, applaudit beaucoup à cette hémistiche :

Des lois, et non du sang;

lorsqu'un spectateur s'écria :

Du sang et non des lois.

Alors le bruit changea d'objet, mille voix

répétèrent de tous côtés : A bas le coquin ! A cela l'interrupteur répondit : Je suis *représentant* du peuple ; et le parterre n'eut plus qu'à se taire.

Représentation — (Terme de droit.) —L'Empereur Othon Ier. consulta les docteurs allemands pour savoir si dans les successions en ligne directe, la *représentation* serait admise. Les avis furent partagés. Pour décider la chose on fit combattre deux braves ; et celui qui soutenait la *représentation* ayant eu l'avantage, l'Empereur ordonna que la *représentation* aurait lieu. (*Révol. de Paris.*)

REPRIMANDER, REPRIMANDE. — Evitons, dit Plutarque, de *réprimander* nos amis en public, et souvenons-nous de la réplique fine et judicieuse que Socrate fit à Platon, qui le *réprimandait* publiquement d'avoir publiquement *réprimandé* un de ses disciples : et vous-même, lui dit Socrate, ne pouviez vous attendre pour m'en *réprimander* que nous fussions seuls ? — Il est ridicule en effet de tomber à l'instant dans la faute que l'on reproche aux autres :

Turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum.

* On dit que Pithagore fit publiquement à un jeune homme une si sévère *réprimande*, que le *réprimandé* se pendit de désespoir. Depuis ce tems, ce philosophe ne *réprimanda* jamais personne que tête à tête.

* Ce fut peut-être moins la chaleur du vin que la honte de se voir *réprimandé* en public, qui porta Alexandre à tuer sur-le-champ Clitus, le plus chéri de ses courtisans.

* Aristomène, gouverneur du Roi Ptolémée, ayant réveillé ce Prince, qui s'endormait en donnant audience à des Ambassadeurs, et l'en ayant *réprimandé*, les flatteurs en prirent occasion de le perdre. Ils affectèrent la plus vive indignation contre la hardiesse du gouverneur, et dirent au Roi : Si accablé de veilles et de travaux, vous vous laissez quelquefois surprendre au sommeil, votre gouverneur devait vous avertir en particulier d'y faire attention, et non vous éveiller publiquement, et vous faire rougir devant une si nombreuse assemblée. Aristomène ne tarda pas à devenir la victime de ces vils flatteurs, et la *réprimande* fut payée du poison, que le Roi humilié lui envoya pour terminer ses jours. (*Plutarque.*)

RÉPRIMER, RÉPRESSION. — Un Roi qui ne veut pas que les petits soient opprimés, doit vouloir que les grands soient *réprimés.*

— De la double action d'empêcher ce qui *réprime*, et de favoriser ce qui opprime, naît un ordre de choses plus insupportable mille fois que la tyrannie la plus cruelle, qui a au moins le mérite de *réprimer*, en même-tems qu'elle opprime.

* La jeunesse toujours eut des droits sur les belles,
L'Amour est un enfant qui badine avec elles :
Et quand à certain âge on veut se faire aimer,
C'est un soin indiscret qu'on devrait *réprimer.*
(*Regnard.*)

* On ne vient guère à bout de *réprimer* la fureur des poëtes, des libellistes, et des gens à bons mots : on pourrait adresser à chaçun d'eux ce que Boileau adressait aux premiers :

:............. On ne peut *réprimer*
Cet ascendant malin qui vous porte à rimer.

RÉPROBATION.—(*V.* Réprouver.)

REPROCHER, REPROCHE. — Une maîtresse peut *reprocher* à son amant de

n'avoir pas assez d'amour, mais une femme ne peut décemment adresser un tel *reproche* à son mari. (*Traité du Vrai Mérite.*)

* On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit tant.. :
Et leur seule présence est un secret *reproche*.
(*Corneille.*)

* Il ne faut point accabler de *reproches* ceux qui ont la sagesse de se repentir.

* Un bienfait *reproché* tint toujours lieu d'offense.
(Racine, *dans Iphigénie.*)

REPRODUIRE, REPRODUCTION. — Lors de la conquête du Nouveau Monde, les cruautés que les Européens, et les Espagnols surtout, exercèrent sur les Américains, furent telles, que les deux sexes de ces contrées nouvellement découvertes, réduits au plus affreux désespoir, prirent l'engagement formel de n'avoir ensemble aucun commerce, afin de ne se *reproduire* jamais. Cette triste conjuration contre la nature et contre le plus doux de ses plaisirs, est la seule anecdote de cette espèce que l'histoire ait transmise à la mémoire des hommes.

La terre fut donc alors souillée du sang des pères, et du germe des enfans!!! Mais que pouvaient opposer les habitans de cette malheureuse région, à la soif de détruire, que l'horrible vœu de ne se *reproduire* jamais? (Raynal, *Histoire philosophique et politique.*)

RÉPROUVER, RÉPROBATION. — Racine, auteur du poëme de la religion et de la Grâce, avait un air froid, et une phisionomie rebutante. Il était avec cela l'homme du monde le plus officieux, et le plus doux. Aussi Robé disait de lui: C'est un Saint qui a la figure d'un *réprouvé.* (*Nouv. dic. hist.*)

* Un religieux se retranchait sur le pain, le cidre, et le sommeil. Il en devint si faible, que l'abbé de Rancé, pour le punir, lui fit manger devant lui, tout ce qu'on lui servait; il l'obligeait de déjeûner tous les matins. Il en vint même jusqu'à le condamner à manger de la viande pendant quinze jours. Le religieux vint trouver le Père Abbé, et s'étant jeté à ses pieds, les yeux baignés de larmes, il reconnut sa faute, et demanda pardon, en disant: Quoi, mon Père, ne me

pardonnerez-vous pas? Mes frères se crucifient, et moi je vis comme un *réprouvé*. *(Dict. des hom. ill.)*

* Les questions de la prédestination du petit nombre des élus, et de la *réprobation* de la presque totalité du genre humain fondée sur ces paroles de l'Évangile, ***beaucoup d'appelés et peu d'élus***, sont des questions oiseuses, téméraires et dangereuses. Faisons le bien, et nous abandonnons à la bonté du Dieu de miséricorde. (*3.*)

REPTILE. — Ce mot est substantif ou adjectif, selon l'espèce d'animal rampant auquel il s'applique. Tous les animaux qui n'ont point de pieds sont *reptiles*; tous les animaux qui ont des pieds si courts qu'ils semblent se traîner sur le ventre, sont des *reptiles*. Ainsi le lézard est un *reptile*, et le ver est *reptile*.

* On n'est pas tenu d'écraser tous les *reptiles* qu'on rencontre sous ses pas. :

Jamais le lion généreux
N'attaqua le faible *reptile*;
Mais si le *reptile* orgueilleux
Ose, d'un air audacieux,
Elever sa tête débile,

Il sourit à son ennemi,
Sans daigner se mettre en colère,
Laisse tomber son pied sur lui,
Et l'écrase dans la poussière.
(Esope chez Xantus, vaudev.)

RÉPUBLIQUE, RÉPUBLICAIN. — Les loups ne se mangent pas les uns les autres ; mais les *républiques* se dévorent. (*Voyez* INGRATITUDE.)

* .. .. Est-il rien de plus despotique
Que l'esprit d'un Etat qui passe en *république*.
(Voltaire.)

— J'entends répéter tous les jours par des gens qui n'ont jamais aimé qu'eux-mêmes : Il faut aimer la *république*. C'est bientôt dit ; mais je leur réponds : Faites aimer la *république*, et vous n'aurez pas besoin de commander. Henri IV et Ninon Lenclos n'ont jamais dit : J'ordonne, je veux qu'on m'aime. Je ne saurais rire et chanter au milieu des larmes et de la douleur universelle. *(Ecrits du tems.)*

— On pouvait craindre, mais il était difficile d'aimer le Dieu des Scythes, représenté sous la figure d'un *sabre*. Celui qui disait : crois ou meurs, ne faisait

croire qu'à sa méchanceté. Celui qui dit : *La RÉPUBLIQUE ou la mort*, mérite d'aller fonder une *républiqu2* en enfer. Il y a donc deux sortes de *républiques*, l'une qu'on fait craindre, l'autre qu'on fait aimer. *(Ibid.)*

— Platon, dans ses dix livres de la *république*, ne présente que le tableau d'un gouvernement idéal fait pour un pays chimérique, et qui ne peut être habité que par des êtres fantastiques. Il n'en faut pas moins convenir que quoiqu'il soit impossible de réaliser une telle *république*, il y a dans ce rêve politique de Platon, comme dans la paix universelle de l'abbé de Saint Pierre, les idées les plus libérales et les observations les plus utiles.

* Personne ne portait dans un cœur français une âme plus *républicaine* que l'abbé de Mably. Quelqu'un disait un jour devant lui qu'il voudrait être César : et moi Brutus, répondit fièrement l'auteur des *Observations sur la décadence des Romains.*

* J'ai dans la tête, dit Voltaire, que la guerre offensive a fait les Rois, et la guerre défensive les premières *républiques*.

* Duchatel, savant prélat du 16e. siècle, vivait à la Cour de François Ier., de qui il était très-considéré. Les envieux de son érudition et de sa faveur se réunirent pour élever sur ses ruines un nommé Bigot, dont ils vantaient avec affectation l'esprit et les connaissances. Le Roi, avant de le faire venir de Normandie, sa patrie, voulut savoir quel homme c'était. Duchatel lui dit que c'était un philosophe qui suivait les opinions d'Aristote. Et quelles sont ces opinions, continua ce Prince? Sire, répartit l'adroit courtisan, Aristote préfère les *républiques* à l'Etat Monarchique. Il n'en fallut pas davantage. Ce mot fit une telle impression sur l'esprit de François Ier., qu'il ne voulut plus entendre parler de ce monsieur Bigot. (*Gallandus in vita Castellani.*)

* Louis XIV, qui certes était un grand maître dans l'art d'asservir les peuples, avait soin de faire raser les donjons des grands vassaux, en même tems qu'il faisait construire ou réparer les citadelles des villes conquises, pour contenir les habitans révoltés contre le joug qu'il leur imposait. On lisait sur la principale porte

du fort de Saint-Jean de Marseille, ces mots qu'on a fait disparaître au commencement de la révolution : « Louis XIV a fait réparer le fort Saint-Jean pour contenir les habitans de la ville de Marseille, dont l'esprit est trop *républicain.* »
(*Révol. de Paris.*)

* Il n'y a tout au plus que les petits pays qui peuvent se maintenir en *république*, tel le territoire de Saint-Marin, ou San-Marino, qui n'a que deux lieues de diamètre, et se réduit presque à la montagne sur laquelle la ville est placée. Le fondateur de cette petite *république* fut Saint-Marin, qui était un maçon de la Dalmatie. Il travailla pendant trente ans aux réparations de Rimini, après quoi il se retira sur le sommet de cette montagne, pour y vivre en hermite. Les austérités qu'il y pratiquait, la sainteté de sa vie, les miracles qu'on lui attribua, le rendirent si célèbre, qu'une Princesse du pays lui donna la montagne en toute propriété, et qu'une foule de peuple vint y habiter sous sa conduite. Le Saint y fonda une *république* ; qui conserva le nom de San-Marino. Il n'y en eut jamais dont

l'origine ait été aussi respectable. La *république* de Rome avait commencé par un asile de brigands. Celle de Saint-Marin fut formée par la piété et la religion. Il n'y en a pas non plus qui ait duré aussi long-tems. Elle comptait plus de 13 siècles au commencement de la Révolution française, à la suite de laquelle cette *république* toujours snbsistante a subi quelque changement. (*J. des B. Arts, 1769.*)

* Fontenelle est resté le premier de la *république* des lettres depuis que Voltaire l'a érigée en monarchie, disait le poëte Roi. —Depuis que Voltaire est mort nous sommes rentrés en *république*, disait Collé.

* Du tems de Cromwel, le nom de Roi était devenu tellement en horreur à quelques Anglais, qu'ils changaient dans le *Pater*, l'article *Adveniat* REGNUM *tuum*, en celui d'*Adveniat* RESPUBLICA TUA. (*Puffendorff.*)

* Un vrai *républicain* n'a pour père et pour fils
Que la vertu, les Dieux, les lois et son pays.
(Voltaire, *dans la Mort de César.*)

RÉPUDIER, RÉPUDIATION. — Le

libelle de *répudiation*, chez les Juifs, *libellum repudii*, exigeait tant de formalité qu'il devenait pour ainsi dire impraticable. Le caractère du billet, la liqueur pour écrire, la matière sur laquelle il doit être écrit, le nombre de lignes, de lettres qu'il doit contenir, etc.; tout cela faisait assez connaître que le législateur qui avait autorisé la *répudiation*, sans doute *ad duritiem cordis*, n'avait pas cherché à la favoriser. (*Comment. sur le texte hébreux.*)

* Le Kiagu est le premier livre ancien des Chinois où l'on trouve les raisons de *répudiation* chez ce peuple, et ce livre est peu authentique. Un ancien Chinois fait cette réflexion : Toute *répudiation* est fatale aux mœurs, lors même qu'elle n'est que tolérée; la *répudiation* à la Chine, est regardée comme le fruit malheureux de la corruption publique, et une atteinte au droit naturel. Leurs anciens auteurs désignent la *répudiation*, par les termes de *violation de la justice.* Dans les Kiagus, livres moins anciens mais plus canoniques que le premier, on trouve ces expressions, en parlant du ma-

riage : C'est un lien de toute la vie, c'est une union éternelle.

* Plutarque dit qu'à Rome, il n'y eut jamais, pendant l'espace de 500 ans, homme qui osa délaisser sa femme, ni femme son mari. Carvilius Ruga fut le premier des Romains qui *répudia* la sienne, parce que l'infortunée était stérile. Mais Carvilius, ajoute un historien, n'en fut pas moins en horreur au peuple.

* Marc-Aurèle, quoique Souverain, n'était pas sans amis. Plusieurs d'entre eux s'étaient joints à ses courtisans pour l'engager à répudier Faustine son épouse, qui avait plus d'une fois déshonoré sa couche. En la *répudiant*, leur répondait-il, il faudrait que je lui rendisse sa dot. (Il entendait parler de l'Empire, qu'Antonin, père de Faustine, avait assuré à Marc-Aurèle, son époux.)

* Pierre du Vair, Evêque de Vence, refusa plusieurs Evêchés plus considérables que le sien. Ma femme est pauvre, disait-il, je ne crois pas qu'en conscience il me soit permis de la *répudier* pour en épouser une autre.

RÉPUGNER, RÉPUGNANCE. — L'épithète ordinaire de *répugnance*, c'est invincible. Cependant l'expérience nous apprend que quand la nécessité nous force, ou que la raison nous conseille, il n'est presque pas de *répugnance* qu'on ne parvienne à surmonter. — Pour réussir dans un art, ou dans une entreprise, il ne suffit pas de n'avoir pas de *répugnance*, il faut encore avoir le goût de la chose ; sans cela on languit ou l'on n'obtient que de faibles succès. — Un homme qui prend pour femme une fille sans dot, prouve qu'il a du goût pour elle. Une fille sans dot, qui épouse un homme riche, prouve tout au plus qu'elle n'a pas pour lui une *répugnance* invincible ; faible garant de sa fidélité conjugale.

RÉPUTATION. — Quand ce mot est sans épithète, il se prend toujours en bonne part.

Des *réputations*, on ne sait pas pourquoi !
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* La *réputation* est l'ouvrage du tems.
(*La Chaussée.*)

* La *réputation* revient, d'ailleurs, aux belles
Ainsi que les cheveux. (Voltaire, *dans le Dépôt.*)

REQUÉRIR, REQUÊTE, REQUISITION. — Démétrius II, surnommé Nicanor, reçut un jour, de la part de ses sujets, un grand nombre de *requêtes*, tendantes à faire cesser les cruautés et les vexations sans nombre qu'il laissait exercer contre eux. Au lieu de faire droit à ces *requêtes*, il les serra dans un pan de sa robe, et, en passant sur un pont, les jeta toutes dans la rivière. Le peuple indigné se souleva et le chassa du trône.

(Garnier, *hist. de Fr.*)

* Le fils du Président de Montesquieu étant pensionnaire au collége des Jésuites, avait un laquais qui apprit un peu de latin. Ce domestique tourna ses vues du côté de l'Église. Protégé par une grande Dame, il parvint à la prêtrise. Quelque tems après, il fit un voyage à Paris, et demanda à M. de Montesquieu sa protection auprès du Comte de Maurepas, pour avoir un excellent prieuré qui était vacant. Il le pria, à cet effet, de se charger d'une *requête* qui commençait par ces mots : Pierre ***, prêtre du diocèse de Bayonne, ci-devant employé par feu monsieur l'Évêque, à découvrir les Jan-

sénistes, ces perfides qui ne connaissent ni Pape ni Roi ..etc. Le Président ayant lu ce début, plia la *requête*, la rendit au suppliant, et lui dit : Allez, Monsieur, la présenter vous-même, elle vous fera honneur, et aura plus d'effet ; mais auparavant passez dans ma cuisine pour déjeûner. (*Alm. litt. 1784.*)

* Les lois de la bienséance ne souffrent pas que les filles soient *requérantes*.
(Mercier, *Néologie.*)

* Le poëte Rousseau avait dit avant le néologue Mercier :

Au sexe féminin sied bien la négative,
Et quoique nos beautés, sur-tout en ce tems-ci,
Négligent quelquefois cette prérogative ;
L'ordre veut néanmoins que cela soit ainsi,
Et fille ne doit pas dire en termes précis
Soit fait ainsi qu'il est *requis*.

RESCRIPTION, RESCRIPT.—Mandat par écrit pour toucher une somme quelconque. — Sir Delton, retiré depuis quelques années dans ses terres, n'avait qu'un fils, qu'il avait envoyé à Paris pour achever son éducation. Ce fils, après avoir donné les plus grandes espérances, tombe

en mauvaises mains, et se dérange au point, qu'assailli par une foule de créanciers, il n'ose quitter l'enclos du Temple, où il s'était retiré pour échapper aux prises de corps décernées contre lui. Ce malheureux jeune homme, abandonné à lui-même, se livrait à tous les remords que pouvait lui inspirer sa conduite passée; situation d'autant plus affreuse, qu'après avoir plus d'une fois abusé des bontés de son père, il ne pouvait se résoudre à les implorer encore, lorsqu'un jour on lui remet, de ce même père, une simple enveloppe renfermant la *rescription* suivante, adressée au banquier Trestran: « Monsieur, à vue, il vous plaira payer » à M. Thomas Delton, ou à son ordre, » la somme de mille livres sterling, que » vous placerez au compte de votre ser- » viteur. Homfrai Delton. » — Quelle surprise pour le fils, qui savait bien que son père avait de gros fonds chez ce banquier, mais qui ne pouvait imaginer que ce même père voulut confier une pareille somme à un fils dont la conduite avait dû l'indisposer avec tant de raison! Il se détermine, en conséquence, à ne point présenter la *rescription*, qu'il n'eût

reçu une réponse à la lettre suivante : —

« Mon père, c'est probablement par » erreur que vous m'avez envoyé une » lettre de change de mille liv. sterling ; » ou c'est quelqu'un qui, peut-être pour » me tenter, a contrefait votre écriture. » Ainsi j'attendrai vos ordres pour savoir » vos dispositions à l'égard d'un effet » dont l'importance me fait croire qu'il » n'était pas destiné pour moi. » Quel surcroît d'étonnement agréable pour ce jeune homme, lorsque quelques jours après, pour toute réponse, il reçoit une seconde *rescription* de deux mille livres sterling chez le même banquier ! Après avoir flotté long-tems entre l'espérance et la crainte, il ose enfin, quoiqu'en tremblant, se présenter chez le banquier, qui, à l'aspect des deux billets, et sans la moindre objection, lui en fait payer le montant. Ce jeune homme sentit alors que son père, informé des égaremens et de la situation où se trouvait son fils, avait voulu risquer sur lui cette dernière épreuve. A partir de ce moment, le jeune Delton ne chercha plus qu'à prouver, à son tour, qu'un bon père ne doit jamais désespérer d'un fils sensible et reconnaissant. (*Recueil d'épitaphes.*)

RÉSEAU.—Petit ret.—Le naturaliste observateur admire avec quel art l'araignée prépare ses *réseaux*, et y entraîne l'insecte qui en approche :

J'admire le *réseau* fatal aux moucherons,
Qu'un insecte suspend autour de nos maisons.

(*Merv de la Nature.*)

RÉSERVER, RÉSERVÉ, RÉSERVOIR. — Méfiez-vous d'un homme *réservé* en toute occasion.; il est ordinairement disposé à profiter de vos sottises, ou de vos étourderies. Un homme d'esprit disait : J'ai très-mauvaise opinion de celui à qui on porte la gloire de dire qu'il n'a jamais fait ou dit une sottise.

* Parménion, un des généraux d'Alexandre, étonné de ses largesses continuelles, s'écria un jour : Quoi ! Prince, ne *réserverez*-vous jamais rien pour vous? Je me *réserve* l'espérance, lui répondit Alexandre; elle me suffit. (*Diction. des hommes ilustres.*)

* Nicole fut un second La Fontaine pour l'ingénuité. Une Demoiselle était venu le consulter sur un cas de conscience. Au milieu de l'entretien arrive le Père Fouquet de l'Oratoire, fils du Surintendant. Nicole, du plus loin qu'il l'aper-

çoit, s'écrie: Voici, Mademoiselle, quelqu'un qui décidera la chose ; et sur-le-champ, il compte au Père Fouquet l'histoire de la Demoiselle, qui rougit beaucoup. On fit des reproches à Nicole de cette imprudence. Il s'excusa sur ce que le Père Fouquet était son confesseur. Puisque, dit-il, je n'ai rien de caché pour ce Père, Mademoiselle ne doit pas être plus *réservée* pour lui. *(Ibidem.)*

* Se confessant de maint enfantillage,
Un vieux tailleur n'avait articulé
Aucun point grave. « Allons, allons, courage,
Dit le Pater ; pécheur dissimulé
N'aima jamais le céleste héritage.
Dites le gros : par exemple, on sait bien
Dans votre état que le vol est d'usage.
Du drap d'autrui vous seul n'auriez-vous rien?
— Mon père, non ; que le Ciel me préserve
D'être à vos pieds chargé d'un poids si grand !
Lorsque je veux me confesser, j'observe
En bon chrétien de vendre auparavant
Ce que j'ai mis de morceaux en *réserve.*

* Voltaire avait prévu, en 1749, la résurrection d'un de ses chefs-d'œuvres dramatiques, (Adélaïde du Gueselin, rebutée par la cabale en 1734, et reprise avec le plus grand succès en 1765. *Réservons*-la, disait l'auteur, comme on *réserve* un pâté froid ; on la mangera quand

on aura faim. (*Alman. littér.* 1792.)

* Fontenelle avait toujours cinquante louis d'or en *réserve*, destinés à des actes de bienfaisance.

* Le faste de l'état sèche les *réservoirs.*

RÉSIDER, RÉSIDENCE.

Le plus beau feu s'éteint sans aliment.
Culte d'amour exige *résidence :*
Pour un époux, comme pour un amant,
Le premier tort, mon ami, c'est l'absence.

* Benserade venait d'épouser une femme aimable. On lui faisait compliment sur ce mariage. Le bénéfice serait fort bon, répondit-il, s'il ne demandait pas *résidence.* (*Journal de Paris*, 1787.)

* Tyrcis, prêt à faire un voyage,
S'en vint chez son Iris annoncer son départ.
Elle, la larme à l'œil, le tirant à l'écart,
Lui tint, sur-le-champ, ce langage :
Précipitez votre retour;
Souvenez-vous, Tyrcis, pendant l'absence,
Qu'une maîtresse est, en amour,
Un bénéfice à *résidence.*

* Sous l'ancien régime ; il était des Evêques qui avaient une si grande peur de scandaliser leurs diocèses, qu'ils n'y *résidaient* jamais. (*Petit Dictionnaire de la Cour et de la Ville.*)

* Au milieu de la Cour et des fêtes de Versailles, le Duc de Montausier apprend que la province confiée à ses soins est ravagée par la peste. Il veut y voler à l'instant. On cherche à le retenir. Non, dit-il, si les Gouverneurs ne sont pas, comme les Evêques, obligés dans tous les tems à la *résidence*, ils le sont au moins également dans les tems de calamités. (*Almanach littéraire*, 1782.)

RÉSIGNER, RÉSIGNATION. — Naturellement, l'homme ne s'inquiète pour se conserver, qu'autant que les moyens en sont en son pouvoir; sitôt que ces moyens lui échappent, il se *résigne*, et meurt sans se tourmenter inutilement. La première loi de la *résignation* nous vient de la nature. Les sauvages, ainsi que les bêtes, se débattent fort peu contre la mort, et l'endurent presque sans se plaindre. Cette loi détruite, il s'en forme une autre qui vient de la raison; mais peu savent l'en tirer, et cette *résignation* factice n'est jamais aussi pleine et aussi entière que la première. (*Emile.*)

* Si l'on veut des exemples de *résignation*, il faut les chercher surtout dans les fastes du règne de la terreur.

* Epictète était esclave, et l'esclave d'un maître barbare. (*Voyez* CASSER.) Quand quelqu'un semblait le plaindre, il disait : Je suis dans la place où la providence voulait que je fusse ; je dois me *résigner*.

* Un courrier arrive de l'armée. Vos cinq enfans ont péri, dit-il à une mère qui vient pour savoir l'issue du combat. — Ce n'est pas là ce que je te demande, répond-elle. — En quel état est la patrie ? — Elle est victorieuse. Je me *résigne*.

* *Le mari* RÉSIGNÉ.

Qui porte-t-on en terre ? — Mon ami, c'est ta femme.
— Ma femme ? Ah ciel !... Dieu veuille avoir son âme !

* En termes de Droit ecclésiatique, *RÉSIGNER*, *RÉSIGNATION*, signifient, l'un, l'action d'abandonner, l'autre l'acte d'abandon, d'un bénéfice en faveur de quelqu'un. Avant la révolution, le droit de *résigner* en Cour de Rome, était, surtout en matière de bénéfice à charge d'âmes, le complément de l'abus, une vraie pierre de scandale dans l'Eglise. Un vieux Curé affectionnait-il un neveu inept, libertin, il lui *résignait* son bénéfice. Si l'Evêque

diocésain n'était pas d'avis d'accepter la *résignation*, le titulaire se pourvoyait en Cour de Rome, et le Pape, en vertu de son infaillibillité, relevait le *résignataire* de toutes incapacités ou indignités. Si l'Evêque lui refusait le *visa*, celui-ci se pourvoyait en Cour de Parlement. Les Magistrats, qui ne croyaient pas au Pape, mais qui n'aimaient pas les Evêques, mettaient le nouveau titulaire en possession du temporel, c'est-à-dire, du revenu de la cure, et laissait à l'Evêque à pourvoir, comme il l'entendrait, à l'exercice du spirituel, qu'on finissait par abandonner au *résignataire*, par la raison que celui qui a le bénéfice doit avoir les charges; *officium propter beneficium.*

RÉSISTER, RÉSISTANCE.—Il faut *résister* à la fortune par le mépris, et aux passions par la raison. (*Diogène.*)

*Les oracles, chez les anciens, étaient un moyen de plus pour persuader le peuple, toujours attaché à ce qui lui paraissait plus merveilleux. Mais Périclès, César, Alexandre, et d'autres personnages illustres, savaient les faire parler, ou les interpréter en leur faveur, lorsqu'il le fallait. Alexandre était à

Delphes pour consulter le Dieu, et la Prêtresse. Celle-ci prétendant qu'il n'était pas alors permis de l'interroger, refuse d'entrer dans le temple. Alexandre, qui était brusque, la prend aussitôt par le bras pour la faire entrer de force. Alors elle s'écrie : Ah! mon fils, qui peut te *résister?* —Je n'en veux pas davantage, dit Alexandre, cet oracle me suffit. (*Dict. d'anec.*)

* Il y a telle Lucrèce qui, comme celle dont parle Horace,

..... *Résiste* un peu, mais c'est de telle sorte,
Qu'on voit bien qu'elle veut n'être pas la plus forte.

.... *Facili sævitiâ negat*
Quæ, poscente magis, gaudeat eripi.

.... Un peu de *résistance*
Vaut cent fois mieux que trop de complaisance.
(*Voltaire.*)

* La *résistance* est un charme de plus,
Et j'aime assez une heure de refus.
(*Le même, dans le Droit du Seig.*)

* Dans ses premiers transports l'amour impétueux
S'irrite par la *résistance*... (*Corneille.*)

* Cabade, Roi de Perse, ayant déclaré la guerre à l'Empereur Anastase, ravagea l'Arménie, la Mésopotamie, prit Amide, et la livra au pillage. Un vieillard repré-

sentant au vainqueur combien le sac de cette ville était indigne d'un Roi, Cabade répondit : C'est pour vous punir de votre *résistance.* Plus notre *résistance* a été grande, reprit le vieillard, plus votre victoire a été glorieuse. — Cette réponse désarma Cabade, et le pillage cessa.

(*Dictionnaire historique.*)

* A la journée de Dumbar, en Ecosse, on vint annoncer à Cromwel qu'Iréton, son gendre, et l'un des officiers généraux de l'armée, était blessé, et que l'aîle droite, à la tête de laquelle il combattait, s'était mise dans le plus grand désordre. Nous n'aurions point de gloire à vaincre l'ennemi, s'il ne nous *résistait* point, répondit-il sans s'émouvoir. En même tems il vole au secours des siens, qu'il trouve totalement dispersés. Il rétablit tout par sa présence, et sa victoire fut si complète, qu'elle assura pour toujours la tranquillité de son administration.

(*Histoire d'Angleterre.*)

* Richelieu était un despote en tout genre. Il voulait commander souverainement à l'Académie comme au Ministère. Un flatteur lui disait un jour que rien ne

pouvait *résister* à Son Eminence. Vous vous trompez, reprit Richelieu, je trouve dans Paris des gens qui me *résistent*. Colletet (1), qui a disputé hier avec moi sur un mot, ne se rend pas encore aujourd'hui, et voilà une longue lettre qu'il vient de m'adresser pour soutenir son sentiment. (*Etrennes de Thalie.*)

* Au pouvoir de l'Amour c'est en vain qu'on *résiste*.
(Regnard, *dans le Distrait.*)

RÉSOLUTION, RÉSOUDRE.

Qui ne sait se *résoudre* au conseil s'abandonne.
(*Voltaire.*)

* Toute *résolution* dont le repentir ne peut remédier à rien, après le fait, doit être mûrement réfléchie, et conclue avec jugement.

* Les anciens Germains prolongeaient volontiers leurs repas, pendant lesquels ils traitaient de leurs affaires les plus importantes. Ils trouvaient le tems où l'on était à table propre à déliberer, parce qu'on n'y déguise point sa pensée; mais ils renvoyaient toujours la *résolution* au len-

(1) Poëte du tems.

demain matin, où ils étaient assez de sang-froid pour ne pas *résoudre* imprudemment. (Raynal, *Mém. histor.*)

* L'âme, de ses désirs toujours reine absolue,
Aux plus grands changemens doit être *résolue*.

—On devrait, dit Madame de Sévigné, ne jamais perdre de vue cette maxime, et la soumission aux ordres de la Providence doit naturellement nous y conduire.

* Le Duc de Guise était doué d'une excellente judiciaire, et le parti qu'il prenait, quoiqu'ordinairement le meilleur, n'était jamais chez lui l'effet de la réflexion. Il voyait du premier coup-d'œil, et se déterminait à l'instant. Aussi avait-il coutume de dire que ce qu'il ne pouvait *résoudre* en un quart-d'heure, il ne fallait pas attendre de lui qu'il le *résolut* en toute sa vie. (*Espr. de la Ligue.*)

* Se peut-il bien qu'un homme ait assez de faiblesse
Pour laisser à sa femme un pouvoir absolu,
Et n'oser attaquer ce qu'elle a *résolu*? (*Molière.*)

* Celui qui craint de se compromettre doit être lent à *résoudre*, et ferme dans ses *résolutions*. (*S.*)

*On dit qu'un homme ou une femme

sont *résolus* comme Bertaud, pour signifier qu'ils sont hardis et entreprenans; ce qui se dit par corruption, au lieu de dire *résolus* comme Barthole, fameux jurisconsulte, qui donnait de promptes *résolutions* sur toutes les difficultés de droit qu'on lui proposait, et auquel cette facilité de *résoudre* avait fait donner le nom de docteur *résolutif*. (*Dictionnaire des Proverbes français.*)

RESONNER. — Retentir, renvoyer le son. — Rameau s'est rendu recommandable particulièrement par son système de la base fondamentale, et par sa découverte du phénomène fameux des *résonnances* des corps sonores.

RESPECT, RESPECTER.

Le *respect* ne plaît pas toujours à la beauté.
(*Bagat. poét.*)

* Le dernier Prince de Condé ne rougissait pas d'employer les termes les plus *respectueux* auprès de Madame Dubarry. Quand il voulait lui faire sa visite, il lui faisait demander la permission de lui présenter son hommage *respectueux*. Un jour S. A. oublia de joindre au mot hommage,

le mot *respectueux*, et la Sultane, pour faire rentrer le Prince dans son devoir, le fit attendre assez long-tems avant de le recevoir. (*Fastes de Louis XV.*)

* Fontenelle étant un jour dans le jardin d'une maison où il avait dîné, quelqu'un vint montrer à la compagnie un petit ouvrage d'ivoire d'un travail si délicat, qu'on n'osait le toucher de crainte de le briser. Chacun l'admirait. Pour moi, dit Fontenelle, je n'aime pas ce qu'il faut tant *respecter*. Madame la Marquise de Flamarens survint, tandis qu'il parlait. Elle l'avait entendu ; il se retourne, l'aperçoit, et ajoute : Madame, je ne dis pas cela pour vous. (*Almanach littéraire*, 1777.)

* Baron n'entrait jamais sur la scène, sans avoir pris l'esprit de son rôle. Au fond du théâtre, ou derrière les coulisses, il s'agitait et se battait les flancs pour se passionner plus ou moins, selon le personnage qu'il avait à jouer. Il apostrophait, il injuriait, il menaçait, il frappait valets et camarades de l'un et de l'autre sexe, et il appelait cela *respecter* le public. (*Etrennes de Thalie.*)

* Une armée se dévoua à Cromwel, et il s'en servit pour subjuguer l'Angleterre, casser le Parlement, le faire défiler devant lui, prendre le chapeau de l'un des membres qui ne le saluait pas, et le jeter par terre, en lui disant: Apprenez à me *respecter*. (*Révolutions de Paris.*)

* Louis XIV demandait un jour à un courtisan, qui avait vécu une partie du siècle dernier, quelle différence il trouvait entre son siècle et le nôtre? Sire, lui répondit le vieillard, j'ai passé ma jeunesse à *respecter* mes père et mère, et il faut que je passe ma vieillesse à *respecter* mes enfans. (*Dictionn. d'Anecdotes.*) (*Voyez* VIEILLESSE.)

* Le massacre de la Saint-Barthélemi ne se borna pas à la seule ville de Paris. Les mêmes ordres de la Cour furent envoyés à tous les Gouverneurs des Provinces de France. Il n'y en eut que deux ou trois qui refusèrent d'obéir aux ordres du Roi. Un entre autres, appelé Montmorin, Gouverneur d'Auvergne, écrivit à S. M. la lettre suivante qui mérite d'être transmise à la postérité. « Sire, j'ai reçu un ordre, sous le sceau de Votre Majesté, de faire mourir tous les protestans qui

sont dans ma province. Je *respecte* trop V. M. pour ne pas croire ces lettres supposées; et si, ce qu'à Dieu ne plaise, ces lettres sont véritablement émanées d'elle, je la *respecte* aussi trop pour lui obéir. (Votaire, *Ess. sur les guerres civiles.*)

RESPIRER, RESPIRATION. — La Fontaine appelle les hôtes des bois : Ce qui *respire*

Pour *respirer* sans plus songer à rien.

* Quelques Empereurs Romains déclarèrent que tout l'air, dans l'Empire, leur appartenait, et que, pour avoir la permission de le *respirer*, chaque homme, selon ses facultés, payerait un impôt qu'on appellait *aëris centussios*. Nous tuons des bœufs sur lesquels nous ne doutons pas que nous n'ayons droit de vie et de mort. Mais nous ne nous sommes pas encore avisés de dire que l'air qu'ils *respirent* ne leur appartient pas. (Saint-Foix, *Essais historiques.*)

* Un religieux vint un jour se plaindre à son Supérieur qu'il était tourmenté de grandes et fréquentes tentations. Le Supérieur l'exhorta à combattre avec courage, et en même tems il eut soin de le

faire travailler continuellement et sans relâche. Au bout de quelques mois il lui demanda si ses tentations duraient encore ? Comment, répondit-il, aurais-je le tems d'être tenté ? Je n'ai pas même le tems de *respirer*. (*Max. de l'hon. hom.*)

* Démosthène avait la *respiration* courte; il s'exerça, pour vaincre cette difficulté, à réciter plusieurs vers de suite sans reprendre haleine, non en demeurant en place, mais en marchant et montant une colline roide et escarpée.

> * Loin de Paris, se peut-il qu'on *respire*,
> Me dit un petit-maître amoureux du fracas.
> (*Voltaire.*)

* *Respirer*, pris figurément, signifie désirer avec ardeur. Dans ce cas, il ne se dit guères qu'avec la négative. Une bonne mère ne *respire* que le bonheur de ses enfans; un bon Roi ne *respire* que le bien-être de son peuple. Racine, dans la comédie des Plaideurs, a cependant employé ce terme affirmativement en parlant de Marianne :

> La fille le veut bien, son amant le *respire*.

—Quelques critiques ont observé que

Racine, en cet endroit, n'avait été ni clair ni exact. (*Merc. de France*, 1738.)

RESPLENDIR, RESPLENDISSANT. — Le vœu de la nature n'est pas de renfermer notre existence en nous-mêmes. Par la même loi qu'elle a soumis tous les êtres à la mort, elle les a consolés par la faculté de se reproduire. Quand on s'obstine à contrarier la nature, il en résulte souvent les plus funestes effets. J'en ai vu un mémorable exemple. Un jeune ecclésiastique, à force de combattre son tempérament et ses désirs naturels, tomba dans une horrible épilepsie, et pendant ses accès, toutes les femmes qu'il voyait lui paraissaient *resplendissantes*. Son délire ne cessa qu'avec la continence, et la nature le guérit malgré lui-même.
(Buffon, *Histoire Naturelle.*)

RESSASSER.—On appelle *sas* un tamis de crin, à l'aide duquel on passe la farine, le plâtre, la cendre, pour n'en avoir que la fleur, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus délié, de plus fin. De là l'expression métaphorique *sasser* et *ressasser* un ouvrage; c'est-à-dire l'examiner avec la plus sévère exactitude, en rechercher jusqu'aux

moindres défauts. Voltaire a employé le mot *ressassé*, moins pour signifier examiner, critiquer, que joindre ensemble, composer un ouvrage de plusieurs :

Allons, poudreux valets d'insolens Imprimeurs,
Petits Abbés crottés, faméliques Auteurs,
Ressassez-moi Pétau, copiez-moi Du Cange,
De tous mes vieux écrits compilez le mélange,
Servez d'antiques mêts, sous des noms empruntés,
A l'appétit mourant des lecteurs dégoûtés.

RESSEMBLER, RESSEMBLANCE.

Un bon cœur croit toujours qu'un autre lui *ressemble*.
(La Chaussée, *Ecole de la Jeunesse.*)

* Un homme accusé devant Auguste, se justifia d'abord, puis dit à ce Prince : N'écoutez, sur le chapitre des honnêtes gens, que ceux qui leur *ressemblent.*
(*Maxim. de l'honnête homme.*)

* Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il faut lui *ressembler.*
(*Molière.*)

* Henri de Roncy fut père de Nicolas et de Claude de Roncy, frères jumeaux. Ils naquirent le 7 avril 1548, avec une telle *ressemblance*, que leurs nourrices furent contraintes de leur donner des

brasselets de différentes couleurs pour les reconnaître. Cette parfaite *ressemblance* se conserva toujours dans leur taille, dans leurs traits, dans leurs gestes, dans leurs humeurs et dans leurs inclinations; de sorte qu'étant vêtus de même façon, non-seulement les étrangers, mais aussi leurs père et mère, étaient fort embarrassés pour les distinguer. L'un jouait parfaitement bien à la paume, et l'autre s'engageait quelquefois dans des parties où il n'avait pas l'avantage. Pour y remédier, il sortait du jeu, feignant quelque besoin; il faisait adroitement entrer son frère en sa place, lequel relevait et gagnait la partie, sans que nul des joueurs, ni de ceux qui étaient dans la galerie, se doutassent de la *ressemblance*. Les accidens qui arrivèrent à l'un pendant la vie, arrivèrent aussi à l'autre; les mêmes maladies, les mêmes blessures, en même tems et aux mêmes endroits de leurs corps. Lorsque l'un tomba malade de la maladie dont il mourut, par la faute de son médecin, l'autre fut attaqué du même mal. Il courut les mêmes dangers; mais il n'y succomba point, parce qu'il fut traité par un médecin plus habile.

(*Dictionnaire de Moreri.*)

* Dans un tems d'indulgence, un Pélerin, à Rome,
Ressemblant à Sa Sainteté,
Elle eut la curiosité
De vouloir connaître cet homme.
Le Pape, affable, gracieux,
Ayant vu de ses propres yeux
Que c'étaient mêmes traits en différens visages :
Votre mère, dit-il, ne vint-elle jamais
Faire ici de pélerinage ?
— Non pas elle, Saint-Père, elle n'y vint pas, mais
Feu mon père, étant jeune, y fit plusieurs voyages.

La RESSEMBLANCE *parfaite.*

Deux frères qui logeaient ensemble se *ressemblaient* parfaitement, et portaient le même nom. Un homme demande à parler à l'un d'eux. Lequel, dit le portier? — Celui qui est conseiller. — Ils le sont tous deux. — Celui qui est un peu louche. — Ils le sont tous deux. — Celui qui est marié. — Ils le sont tous deux. — Celui qui a une jolie femme. — Ils en ont tous deux. — Eh bien ! c'est donc celui qui est cocu. — Ma foi, Monsieur, je crois qu'ils le sont tous deux. — Oh ! parbleu, voilà deux hommes qui se *ressemblent* trop pour qu'on les distingue.

* Un grand Seigneur, mais avare, voyant

Un bon Curé qui, d'un air suppliant,
Sur son portrait paraissait, en silence,
Fixer la vue; ah! dit son Excellence,
A mon portrait, je le vois en ce jour,
Vous voulez donc faire aussi votre cour?
N'est-il pas vrai? j'en devine la cause:
En avez-vous obtenu quelque chose?
Non, Monseigneur, répond en s'inclinant
Le vieux pasteur... il est trop *ressemblant.*

* L'abbé de Saint-Pierre, avant que de prononcer son discours de réception à l'Académie Française, le lut à Fontenelle, qui l'arrêta franchement à un certain endroit que le vieil Académicien trouvait fort plat: « j'en suis bien aise, dit le modeste récipiendaire; cét endroit me *ressemblera* mieux. » Et il ne changea rien.
(Maxim. de l'honnête homme.)

* Mes deux enfans ne se *ressemblent* pas,
Disait Lisette à Lucas son compère.
Je le crois bien, reprit Lucas,
Chacun d'eux *ressemble* à son père.
(Pomeruel.)

* Deux Peintres à la fois arrivèrent en France;
L'un ne peignait qu'en beau, l'on courut sur ses pas.
L'autre attrappait la *ressemblance*,
Il n'étrenna seulement pas.

RESSEMELER. — Il n'y a pas un siècle que la plupart des nobles et des gens en place faisaient retourner leurs habits, et *ressemeler* leurs souliers. On trouva, après la mort du Cardinal Le Camus, un mémoire de tout ce qu'il avait payé pour des souliers *ressemelés* (*Dict. crit. pitt.*)

RESSENTIR, RESSENTIMENT.

Je *ressens* tous les maux que je puis *ressentir*.
(*Titus à Bérénice.*)

* C'est une peine quand on aime
D'avouer un penchant qu'on trouve plein d'appas ;
Ce serait un plaisir extrême
De déclarer des feux que l'on ne *ressent* pas.
(Regnard, *Carnaval de Venise.*)

* L'amitié plaint les maux, mais l'amour les *ressent*.

* Louis XIV était haut et fier; mais il ne paraît pas avoir été susceptible de *ressentiment*, parce qu'il était naturellement grand, et que le *ressentiment* est le vice ordinaire des âmes faibles. Le Duc de Montausier, Gouverneur du Dauphin, demanda un jour une petite abbaye pour un de ses amis. Le Roi la lui refusa. Le Duc sortit mécontent, et dit, en s'en allant : Il n'y a que les Mi-

nistres et les maîtresses qui aient du crédit en ce pays-ci. Le Roi fut instruit du propos, et n'en fut point ému. Il fit appeler M. de Montausier, lui reprocha avec douceur son emportement, le fit souvenir du peu de sujet qu'il avait de se plaindre de lui, et le lendemain fit Madame de Crussol, fille de M. de Montausier, Dame du Palais.

* Quelques soldats voyant passer Catherine de Médicis, en disaient mille horreurs; et comme le Cardinal de Lorraine l'eut avertie qu'il les allait faire pendre: Non, non, Monsieur le Cardinal, s'écria-t-elle; laissez-les dire autant qu'il leur plaira; je veux apprendre à la postérité qu'en une même personne, une femme, une Reine, et une Italienne, ont su commander à leur *ressentiment.*

(*Recueil d'épitaphes.*)

RESSERRER. — A Paris, dit St.-Foix, on a vu, presque de nos jours, un procureur au Châtelet refuser d'acheter l'hôtel qui avait appartenu au Chancelier de l'Hôpital, et dans lequel ce grand homme se trouvait fort à l'aise, en 1573; et la raison qui empêchait le procureur de

l'acheter, était la crainte qu'un homme comme lui ne s'y trouvât trop *resserré.*

* Pour conserver leurs biens, pour défendre leurs
jours,
Tous les hommes entr'eux se doivent des secours.
Pour s'aider tour-à-tour, le Ciel les a fait naître,
Le père, les enfans, les esclaves, le maître.
Faibles séparément, ils font de vains efforts;
Ils sont, en s'unissant, plus heureux et plus forts.
Ainsi, soit passion, soit besoin, soit faiblesse,
Pour la société, tout homme s'intéresse;
Et chacun s'empressant à procurer son bien,
De l'intérêt commun *resserre* le lien. *(Du Resnel.)*

* Au malheur qui va redoublant
L'homme bien souvent fait la guerre;
Vains efforts, c'est un nœud coulant;
Il veut le rompre, il le *resserre.*

RESSORT, RESSORTIR.

Quand des mortels obscurs, et de vils téméraires,
D'un complot mal tissu forment les nœuds vulgaires,
Un seul *ressort* qui manque à leurs piéges tendus,
Détruit l'ouvrage entier, et l'on n'y revient plus.
Mais des mortels choisis, et tels que nous le sommes,
Ces desseins si profonds, ces crimes des grands hommes,
Cette élite indomptable, et ce superbe choix
Des descendans de Mars, et des vainqueurs des Rois;

Tous ces *ressorts* secrets dont la force assurée
Trompe de Cicéron la prudence égarée ;
Un feu dont l'étendue embrâse, au même instant,
Les Alpes, l'Apennin, l'Aurore et le Couchant,
Que Rome doit nourrir, que rien ne peut éteindre :
Voilà notre destin, dis-moi s'il est à craindre.
(Voltaire, *dans Catilina.*)

* Le dernier siècle a présenté un exemple terrible des inventions dont la serrurerie a aidé l'avarice de l'homme opulent. Un riche financier ayant fait construire une porte de fer à un caveau où il entassait son or et son argent, y descendait chaque jour pour y contempler à son aise la déesse Mammona (1). Le serrurier, auteur de cette précieuse serrure, lui avait dit : Prenez garde à tel *ressort ;* il est formidable ; s'il se refermait sur vous, vous seriez pris immanquablement dans le piége que vous tendez aux autres. Plusieurs années s'écoulent, et l'insatiable financier voyait chaque jour grossir son trésor, qu'il visitait assidûment. Il se roulait avec volupté sur ses sacs entassés, et

(1) Divinité qui préside aux richesses. *Facite vobis amicos de* MAMMONA *iniquitatis* (Luc., 16, 9.)

prenait plaisir à les compter, à les ranger dans ce caveau obscur, où il rendait une espèce de culte à son idole. Un jour que dans son transport il savourait les plaisirs de l'avarice, il néglige d'attacher le *ressort* fatal. Le voilà enfermé avec son trésor et son désespoir. Il appelle, il crie, il hurle en vain. Son souterrein est un tombeau d'où la voix ne peut se faire entendre dehors. Il rugit sur son or. Il est là avec ses richesses et la faim. Il meurt dans la rage, sur ses sacs d'écus amoncelés. Il les eut tous donnés pour un verre d'eau, pour une bouchée de pain. Il meurt dans un long et cruel supplice. Cependant on le cherche de tous côtés. On annonce une récompense à celui qui en donnera quelque nouvelle. Enfin le serrurier apprend cette disparition du financier. Le danger du *ressort* dont il est l'inventeur se présente à son idée. Il ne doute pas qu'il n'ait été un instrument de mort pour celui qui le lui a payé. Il va trouver l'épouse de ce malheureux. Il indique l'endroit mystérieux. On brise avec des masses de fer la porte du caveau. Quel affreux spectacle! On trouve le possesseur des trésors qu'il renferme, mort

de faim, après s'être mangé les poings.
(*Tableau de Paris.*)

* L'homme-machine, esprit qui tient du corps,
En bien mangeant remonte ses *ressorts*. (*Voltaire.*)

* Quel pouvoir inconnu gouverne les humains !
Que de faibles *ressorts* font d'illustres destins !
(*Le même.*)

* Quels sont donc les *ressorts* des destins d'un Empire?
Ces grands secrets d'Etat que l'ignorance admire !
Ils étonnent de loin les vulgaires esprits :
Ils inspirent de près l'horreur et le mépris.
(*Le même.*)

* Les Françaises se font aplatir les épaules pour faire *ressortir* leur poitrine. Les Carybanienes se font, au contraire, enfoncer les angles de la poitrine pour faire *ressortir* leurs épaules.

RESSOURCE.

Dans notre fermeté cherchons notre *ressource*.
(*La Chaussée.*)

* Tant que l'Electeur de Bavière disputa à Marie-Thérèse d'Autriche sa couronne, cette Reine fut dans la peine la plus cruelle, sans en être abattue. Plus sa ruine parut inévitable, plus elle mon-

tra de fermeté et de courage. Elle était sortie de Vienne , et s'était jetée entre les bras des Hongrois, si sévèrement traités par son père et par ses ayeux. Ayant assemblé les quatre ordres de l'Etat à Presbourg, elle y parait tenant entre ses bras, son fils aîné, encore à la mamelle; elle le soulève aux yeux de l'assemblée ; elle le fait passer de rang en rang. Abandonnée de mes amis, dit-elle, persécutée par mes plus proches parens; je mets en vos mains la fille et le fils de vos Rois, qui attendent de vous leur salut. Votre courage et ma constance, voilà toute ma *ressource.* A ces mots les Hongrois, attendris et animés, tirent leur sabres, en s'écriant : *moriamur pro Rege nostro, Mariâ-Theresiâ.* La grandeur de leur courage égala en effet la sincérité de leurs sermens. Ils furent son unique *ressource*, et cette *ressource* suffit à Marie-Thérèse pour résister aux efforts de ses ennemis, et se maintenir sur le trône.

(*Anecdote hongroise.*)

* Madame La *Ressource* est le nom que Regnard a donné à une espèce d'intrigante usurière qui aide le joueur à se ruiner, et ce nom est devenu proverbe :

Voilà les mille écus comptés dans cette bourse.
— Je vous suis obligé, Madame la *Ressource*.

RESSOUVENIR. — Un Roi de Mandoa, dans l'Indoustan, étant tombé dans une rivière, en fut heureusement retiré par un esclave, qui s'étant jeté à la nage, l'avait saisi par les cheveux. Son premier soin, en revenant à lui-même, fut de demander le nom de celui qui l'avait retiré de l'eau. On lui apprit l'obligation qu'il avait à l'esclave dont on ne doutait pas que la récompense fut proportionnée à cet important service. Mais le monstre royal lui demanda comment il avait eu l'audace de mettre la main sur la tête de son Prince, et sur-le-champ il lui fit donner la mort. Quelque tems après, le même Prince étant assis, dans l'ivresse, sur le bord d'un bateau, près d'une de ses femmes, se laissa tomber encore une fois dans l'eau. Cette femme pouvait le sauver aisément, mais croyant ce service trop dangereux, elle le laissa périr. Interrogée pourquoi elle n'avait pas fait ses efforts pour sauver son Roi : Je me suis *ressouvenu* à propos, dit-elle, de la mort de l'esclave. (*Hist. des voyages.*)

* Le Cardinal Mazarin fit son testament où il disposa de tous ses biens, et laissa des sommes considérables pour la fondation du collége des Quatre - Nations. Il donna, encore en mourant, des preuves de cet esprit de ruse qui faisait le caractère de sa politique; car il fit dire à plusieurs personnes, qu'il s'était *ressouvenu* d'elles dans son testament; quoiqu'il n'en fut rien. Il se promettait, s'il recouvrait la santé, de se faire, auprès de ces personnes, un mérite de ce prétendu *ressouvenir*. (*Dict. des h. ill.*)

RESSUSCITER, RÉSURRECTION.

Tout médecin du Ciel ne doit s'inquiéter
Que d'un Lazare mort qu'il faut *ressusciter*.

(*Sanlèque.*)

* Le célèbre médecin Chirac, entendant parler du Lazare *ressuscité*, disait, d'un air sournois : « S'il était mort de ma façon !...

* On reprochait à l'Empereur Théodose le jeune, d'être trop doux et trop bon envers ses ennemis. En vérité, répondit-il, bien loin de faire mourir les vivans, je voudrais pouvoir *ressusciter* les morts.

* Un railleur avait de sa vie
Payé de ses bons mots la piquante ironie :
On voulut excuser l'erreur qui l'égara ;
On le plaignit ; quelqu'un peut-être le pleura.
Peu touché des regrets que son malheur excite,
Bon ! il n'a que ce qu'il mérite,
Dit un de ceux qu'il déchira.
— Excellente leçon, et l'on en conviendra.
Qu'en dit Monsieur ? — Mais, oui : pourvu qu'il *ressuscite*,
Je pense, moi, qu'il en profitera.

* Louis XV demanda, un jour, au Duc d'Ayen (depuis Maréchal de Noailles) s'il avait envoyé sa vaisselle à la Monnaie : — Non, Sire. — Moi, j'ai envoyé la mienne. — Sire, quand J. C. mourut le vendredi-Saint, il savait bien qu'il *ressusciterait* le dimanche. (*Chamfortiana.*)

* En Russie, tout le monde se visite le jour de Pâques, comme on fait chez nous, le premier jour de l'an. En entrant dans chaque maison, on s'annonce par ces mots : Il est *ressuscité*, et l'on est reçu par la répétition : Il est *ressuscité*. On se baise sur la bouche ; on se donne mutuellement des œufs, et l'on se régale d'eau-de-vie. (*Mél. de litt. de Suard.*)

* Il y a quelques années que dans une petite ville, célèbre par ses malheurs, on annonça l'arrivée du fameux docteur Attrapeccini, possesseur d'un secret unique, celui de *ressusciter* les morts. A ce début, grande rumeur dans la ville. On se récrie contre l'imposture; les menaces bientôt succèdent aux murmures, et l'orage allait fondre sur le pauvre docteur, quand M. Attrapeccini, sans se déconcerter, se transporte chez le Préfet, et lui tient à peu près ce langage : « Citoyen, quelqu'indignes que se montrent les habitans de cette cité de me posséder au milieu d'eux, et de jouir des merveilles de mon art, je veux bien leur en appliquer les bienfaits. Dans quinze jours, époque fixe, je me rendrai au cimetière public, et là, en présence de toute la ville assemblée, j'évoquerai les morts de leurs tombeaux ! qu'on me donne des satellites pour me garder, et qu'on me tienne en surveillance jusqu'à ce que j'aie rempli la promesse que je fais ici d'opérer une *résurrection* générale. » L'assurance de son langage, et le ton prophétique qui régnait dans toute sa personne, ne laissèrent plus de doute sur la vertu

puissante et spécifique du docteur. Le Préfet se prosterna trois fois devant cet envoyé du ciel, et chacun accourut pour le voir et le consulter sur l'art de prolonger la vie. Cependant l'époque fatale approchait, et l'agitation du peuple était extrême. La veille de l'expiration de la quinzaine, le docteur reçut, d'un ancien magistrat, une lettre ainsi conçue : « Illus-
» tre docteur, l'attente du miracle que
» vous allez opérer dans nos murs, ne
» me laisse plus de repos. J'avais une
» femme vieille et laide, qui est enter-
» rée : pour Dieu, laissez-là dans l'autre
» monde ! je suis déjà assez malheureux,
» sans que vous me rendiez cette furie.
» Je vous offre cent louis, si vous vou-
» lez garder votre secret. » A peine achevait-il la lecture de cette lettre, qu'il voit entrer une jeune veuve toute éplorée :
« Je vous en conjure, lui dit-elle, en se
» jetant à ses genoux, laissez-moi jouir
» en paix du bonheur qui vient de m'ê-
» tre rendu ; j'avais un mari chagrin et
» jaloux, la mort m'en a débarrassée ; je
» consentirai à tout, plutôt que de re-
» passer sous le joug affreux d'un pareil
» époux . . . . » Le docteur touché, con-

sola, dit-on, la jolie veuve, mais ne lui promit rien. Pendant qu'il essuyait ses larmes, arrivent deux incroyables, dont le père, jadis apothicaire, avait amassé, par 60 ans de travail et d'économie, la fortune qu'ils dissipaient dans les prodigalités d'une vie licencieuse, inutile, fastueuse et insipide. Le retour de ce père laborieux les eût peut-être remis dans l'humble posture de leur premier état. Ils promirent 500 louis, si le docteur voulait laisser au charnier le susdit apothicaire. A ces incroyables, succède un autre escogriffe, autrefois royaliste, puis républicain, qui, après avoir servi tous les partis, s'est effrontément déclaré l'oppresseur de ceux dont il avait partagé les travers. Cet honnête homme offrit mille louis pour ne pas revoir les témoins des sermens auxquels il s'était fait parjure. Parmi la foule des doléances dont le docteur était assiégé, on remarqua surtout la harangue d'un malheureux qui, accablé de remords et de douleur, s'était traîné avec peine jusqu'aux pieds du docteur Attrapeccini : « O vous, s'écria-t-il, qui » avez reçu le droit de troubler la cen-» dre des tombeaux, suspendez l'usage

» de ce pouvoir funeste. Si nos malheurs
» ne vous sont point inconnus, songez
» à l'horreur d'en réveiller les souvenirs.
» La terre que nous foulons aux pieds,
» couvre des milliers de victimes inno-
» centes, dont tous les monumens de
» cette cité attestent le désespoir et nos
» forfaits. Si vous les rendez à la lumière,
» il faudra fuir leur présence impor-
» tune, ou les exterminer encore.....
» Vous allez, en réveillant l'objet de nos
» haines, armer de nouveau les citoyens
» les uns contre les autres, et retracer
» aux yeux de la France indignée, le
» tableau des divisions qui nous ont
» déshonorés. Ah! laissez ces victimes
» dans la nuit paisible des tombeaux!
» elles sont assez vengées par notre honte
» et nos remords.... J'en atteste la dé-
» plorable existence que m'a laissé l'af-
» freux souvenir des maux que je leur
» ai faits... » Il dit, et mille voix, sor-
ties du sein de la nombreuse assemblée,
répétèrent à l'envi: Point de *résurrection!*
point de *résurrection!* Le docteur, frappé
de ces cris, autant que convaincu par la
solidité des raisons des pétitionnaires,
consentit à ne *ressusciter* personne, et
s'en retourna sans faire de miracle.

* Sous le règne de François Ier., un sermoneur prêchant la *résurrection*, termina ainsi son exorde : Il y eut au ciel une grande contestation pour savoir qui serait chargé d'aller annoncer à Marie la *résurrection* de son fils. C'est moi, dit Adam, qui dois être chargé du message, parce qu'ayant été la cause du mal, je dois être choisi pour en annoncer le remède. Non pas, s'il vous plaît, répondit J.-C.; vous aimez les pommes, vous pourriez vous amuser en chemin. Abel prétendit à l'ambassade, et J.-C. lui dit : Non vraiment; si vous alliez rencontrer Caïn, il vous tuerait. Noé se présenta : Restez, lui dit J.-C., vous buvez volontiers, et cela irait mal. S. Jean-Baptiste dit qu'il irait: non, reprit alors J.-C., vous avez des vêtemens de poil, cela ne me ferait pas d'honneur. Le bon larron se présenta : vous n'y pensez pas, reprend J.-C., vous avez les cuisses brisées. L'ange fut député, et il commença à chanter: *Regina cœli, lætare etc.* (*Récréat. hist. par Duradier.*)

RESTAURER, RESTAURANT, RESTAURATEUR. — Le Duc de Richelieu avait, parmi beaucoup d'autres maîtresses,

madame de Flammarens, dont la belle-mère, femme très-dévote, ignorait les intrigues du Maréchal avec sa belle-fille. Elle aimait les airs et la conversation de Richelieu, qui se conduisait devant elle de manière à diminuer la réputation qu'il avait d'être un impie et un libertin. Un jour qu'il était venu voir madame de Flammarens, et qu'il s'était très-fatigué avec elle, à autre chose qu'à prier Dieu, il rencontra la belle-mère qui entrait chez sa bru, comme il en sortait pour aller prendre un *restaurant* dont il avait grand besoin. La dévote voulut le retenir. Richelieu exposa qu'une diète rigoureusement observée, pour cause d'indisposition, l'obligeait de s'en aller pour prendre chez lui un *restaurant*. Rentrez, lui dit la bonne Dame, je vais vous en faire donner un ici, qui a été préparé pour moi. Elle faisait faire en effet, tous les jours, chez sa femme-de-chambre, un petit pot au feu à part, pour manger un meilleur potage. Elle sortit aussitôt, et lui ordonna de l'attendre chez sa belle-fille. Les deux amans rirent beaucoup de la belle-mère, qui montrait tant d'empressement pour réparer des forces

épuisées chez sa coquette belle-fille. La vieille de Flammarens revint, apportant elle-même le consommé que le Duc prit avidement, en déclarant à sa bienfaitrice que jamais *restaurant* n'avait été présenté, et accepté dans un moment plus favorable. (*Vie priv. de Richelieu.*)

* Les *restaurans*, en usage pour les femmes en couche, pour certaines personnes exténuées, pour les maladies de langueur, ont donné naissance aux *restaurateurs*. Cet établissement eut lieu, à Paris, vers le milieu du siècle dernier. Il fut imaginé par un nommé Boulanger, établi rue des Poulies. On lisait sur sa porte cette devise, qui était une application peu respectueuse d'un livre respectable : *Venite omnes qui stomacho laboratis et ego* RESTAURABO *vos*. Il vendait des bouillons ou consommés, des volailles au gros sel, et des œufs frais, le tout servi sur des petites tables de marbre, comme dans les cafés. A son imitation, s'établirent bientôt d'autres *restaurateurs*. On en trouve aujourd'hui partout, et à tout prix. (*Hist. de la v. pr. des Fr.*)

* Tous les plats, chez les *restaura-*

teurs, sont en miniature, et se payent fort cher. Les élégans, qui ne sont rien moins que pécunieux, n'y vont que par ton : aussi ne manquent-ils pas d'étudier la liste des mets, et de passer dessus, comme un chat sur la braise, dans l'appréhension qu'il ne leur en cuise.

(*Paris en miniature.*)

* Rien de plus plaisant que le style des garçons *restaurateurs*. — Garçon, du bouilli. — Un bœuf à Monsieur.... Voulez-vous de la sauce? — Non, un bœuf au naturel....Le bœuf arrive. Il n'est personne qui, pour peu qu'il ait d'appétit, ne puisse manger une douzaine de ces bœufs. Vous demandez des côtelettes. — Tout à l'heure, vous êtes sur le gril. — Voyez donc si j'aurai bientôt mes goujons. — Citoyen, vous êtes dans la poële. — Et mon tronçon d'anguille. — Un moment, on vous écorche... (et c'est ce qu'il y a de plus vrai dans toute cette espèce d'argot.) — Quel supplice que de dîner chez un *restaurateur* !

* François Ier. institua le collége royal, par le conseil du célèbre Budé, pour y

faire enseigner les langues savantes, et les sciences. Ce Prince rassembla un très-grand nombre de manuscrits précieux, et commença à former cette belle et riche bibliothèque, aujourd'hui, la plus nombreuse de l'Univers. Ce goût pour les sciences, cette protection accordée à ceux qui les cultivaient, lui méritèrent le titre flatteur et glorieux de père et de *restaurateur* des lettres.

* Le dîner splendide que le Duc de Penthièvre donna aux membres de l'Académie, le lendemain de la réception du Chevalier de Florian, valut à ce Prince le titre de *RESTAURATEUR de l'Académie française*. (*Corresp. litt. secr.*)

* Ce fut le 4 août 1789, que l'Assemblée Nationale proclama solennellement Louis XVI le *restaurateur* de la liberté française. Tous les Pères de la Patrie se rendirent auprès du Roi, pour lui faire part de ce beau surnom qui lui avait été généralement déféré. Le Monarque répondit : « J'accepte avec reconnaissance le » titre que vous me décernez. Il répond » au but que je me proposais lorsque je

» vous ai appelés. J'approuve la conduite
» de l'Assemblée Nationale, et je con-
» courrai toujours à la *restauration* de
» la liberté française. »

(*Anec. sur Louis XVI.*)

RESTER, RESTE.

Trop de regret de ce qu'on a perdu,
Fait jouir mal de ce qui *reste*.

(*Petite Maison de Thalie.*)

* Alexandre, encore enfant, faisait déjà paraître cette ambition démesurée qui devait le rendre un des fléaux du genre humain. On vint un jour lui annoncer que Philippe avait gagné une bataille. Eh! que me *restera-t-il* donc à faire, s'écria le jeune Prince, d'un air chagrin? Il semblait que les victoires de son père étaient autant d'actions dérobées à sa gloire. (*Quinte-Curce.*)

* Que peut craindre un grand cœur quand sa vertu
lui *reste*? (*Crébillon.*)

* Le Roi Robert s'étant aperçu qu'un filou lui avait déjà coupé la moitié de la frange de son manteau, et qu'il continuait de couper le *reste*, lui dit : Mon

ami, contente-toi de ce que tu as pris, ce *reste* sera bon à quelqu'autre.

* Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste ;
En perdant toute chose, à soi-même il se *reste*.

(*Corneille.*)

* Henri IV ayant dit, par deux fois, à un orateur ennuyeux qui le haranguait, d'abréger son compliment, celui-ci n'en fit rien. Le Prince impatienté s'en alla, et lui dit : Vous direz le *reste* à M. Guillaume. (C'était le bouffon de la Cour.)

* A peu de frais, en vérité,
Les Dieux peuvent me satisfaire :
Qu'ils me laissent le nécessaire ;
Qu'il m'accordent de la santé,
Je fais du *reste* mon affaire. (*Desmahis.*)

* A la bataille de Fontenoi, Louis XV et le Dauphin veulent partager le danger de cette journée. Le Maréchal de Saxe, qui voit que l'événement en devient de plus en plus incertain, fait dire au Roi qu'il le conjure de s'éloigner avec monsieur le Dauphin, et qu'il fera ce qu'il pourra pour réparer le désordre. Ah ! je suis bien sûr qu'il fera ce qu'il faudra, répondit le Monarque, mais je *resterai* où je suis.

* A la suite d'une querelle,
Où le gascon Figeac avait fait l'insolent,
Pour en découdre, un brétailleur l'appelle.
Arrivé sur le pré, mons Figeac tout tremblant,
Dit : nous né nous battons qué jusqu'au prémier sang?
—Non, mon petit monsieur, dit l'autre, point de grâce;
Le combat ne finira pas
Que l'un de nous ne *reste* sur la place...
— Hé donc, repart Figeac, *restez-y*... jé m'en vas.

* L'abbé de Saint Pierre s'apercevant qu'il était de trop dans un de ces cercles que l'on appelle la bonne compagnie : Je sens, dit-il, que je vous ennuie, et j'en suis bien fâché ; mais moi, je m'amuse fort à vous entendre, et vous prie de trouver bon que je *reste*. (*Alman. litt. 1780.*)

* Quin, acteur anglais, *resta* sans rival sur la scène de Londres, jusqu'à l'arrivée de Garrick. En 1748, Quin se retira à Bath, après avoir eu une querelle fort vive avec le directeur Rich. Quelque tems après, il voulut se raccommoder avec lui, mais sans lui faire aucune sorte d'excuse. En conséquence, il écrivit à Rich la lettre suivante :

« Je suis à Bath...... Quin. » Rich répondit : *Restez-y*..... Rich.

* Non, tu n'es point de ces abbés ignares
Qui n'ont jamais rien lu que leur Missel;
Des bons écrits tu savoures le sel,
Et te connais en livres bons et rares :
Trop bien le sais ; car lorsqu'à pas de loup,
Tu viens chez moi feuilleter, coup sur coup,
Mes Elzévirs, ils craignent ton approche :
Dans ta mémoire il en *reste* beaucoup ;
Beaucoup aussi t'en *restent* dans la poche.

* Quand la beauté seule séduit,
On s'aime un jour, puis on languit;
L'Amour s'envole, on se déteste :
Mais quand le cœur cède aux talens,
Au caractère, aux sentimens,
Le tems seul fuit, et l'Amour *reste*.

Contre ses parens révolté,
Damon, d'une idole enchanté,
Va prononcer un oui funeste :
Mais les charmes qui l'ont séduit
Bientôt se fanent, l'Amour fuit,
Et, par malheur, la femme *reste*.

Quand le Parterre s'assoupit,
La pièce tombe, l'Auteur fuit ;
L'envieux rit, et l'Acteur peste :
Mais quand le public applaudit,
L'Auteur se montre, l'Acteur rit,
L'envieux fuit ; la pièce *reste*.

RESTITUER, RESTITUTION. — Un fanfaron, accoutumé à recevoir des coups de bâton, disait de quelqu'un qu'il prétendait lui avoir manqué : Si je le tenais, je lui donnerais cent coups de canne. Ce serait donc, lui dit quelqu'un, par forme de *restitution*.

* Quoique le Cardinal Mazarin ne passa pas pour avoir la conscience bien timorée, cependant il eut en mourant des scrupules sur ses richesses immenses. Un bon Théatin, son confesseur, lui dit nettement qu'il serait damné, s'il ne *restituait* le bien qu'il avait mal acquis : Hélas ! dit-il, je n'ai rien que des bienfaits du Roi. Mais, reprit le Théatin, il faut bien distinguer ce que le Roi vous a donné, d'avec ce que vous vous êtes attribué. Ah ! si cela est, reprit le Cardinal, il faut tout *restituer*. M. Colbert, qui survint à cet instant, fut consulté. Il conseilla au Cardinal de faire une donation à cause de mort, de tous ses biens, en faveur du Roi, qui ne manquerait pas, vû son bon cœur, de les lui redonner sur-le-champ. L'expédient plut à son Eminence; il fallait peu de chose pour cal-

mer ses remords. Il fit la donation; mais il fut deux jours fort en peine, parce que le Roi, qui l'avait acceptée, ne disait mot. Ma pauvre famille, s'écriait-il, dans son lit, devant Messieurs Colbert, Rose, et d'autres personnes; ah! ma pauvre famille n'aura pas de pain. M. Colbert chercha à le rassurer, et lui rapporta enfin au bout de trois jours la donation de la part du Roi qui le remettait en possession de ses richesses immenses. *(Mém. de Choisi.)*

* Non, mon ami, non la religion,
Même à Paris, n'est pas encore perdue;
Ses devoirs ont prescrit la *restitution*
Qui fort à propos m'est rendue.
Du contrôleur Orry, un des vieux serviteurs, (1)
Entre les mains d'un digne Prêtre,
A remis, en mourant, les écus tentateurs
Que par un juste compte il devait à son maître.
Or je suis le seul héritier
De ce Ministre, étrange personnage,
Homme en place si singulier,
Que son renom me vaut cent fois son héritage.
Quiconque à des trésors n'est point habitué,
Sent le prix de pareille aubaine;

(1) Le marquis de Fulvy, auteur de la Pièce, était neveu de M. Orry, Contrôleur-général.

Je vivrai donc gaîment pendant quelque semaine
D'un peu de bien *restitué*,
Tandis que par fois mes semblables,
De Ministres fils ou neveux,
Fort opulens, peut-être malheureux,
Vivent de biens *restituables.*
Six cent livres, argent comptant,
Prouvent du débiteur l'honnête inquiétude.
A la bonté du Ciel, à ce cœur repentant,
Je dois toute ma gratitude.
Mais ne verrai-je point se livrer aux remords,
Et venir à résipiscence,
De la maison les riches matadors,
Intendans, Pourvoyeurs, experts dans la science
De multiplier les zéros ?
Par l'espoir du bonheur, par l'effroi de la flamme,
De mon petit fripon, ô vous qui touchez l'âme,
Dieu de bonté ! n'oubliez pas les gros.

RESTREINDRE, RESTRICTION. — Lorsqu'il fut question d'assembler les Etats-Généraux, un Ministre représenta à Loui XVI que l'autorité royale pourrait y être *restreinte.* Qu'importe, pourvû que mon peuple soit heureux ! dit le Monarque, qui ne prévit pas qu'un peuple qui ose *restreindre* l'autorité du Roi, ne tarde pas à l'anéantir.

* On appelle *restriction* mentale, la

réserve que l'on fait d'une partie de ce que l'on pense, pour induire en erreur ceux à qui l'on parle. Cette vertu était celle des Jésuites. (*Lett. prov. de Pascal.*)

RÉSULTER, RÉSULTAT. — La fureur de comparer des objets qui ne sont pas pour être comparés, est un abus dont on n'obtient guères que des *résultats* ridicules. (*Palissot.*)

* Le grand loisir des anciens bergers de la Chaldée, les porta à considérer les cieux pendant les plus belles nuits de l'été ; il en *résulta* des observations d'où *résulta* l'astronomie. Des inondations du Nil, qui confondaient les bornes des champs, *résultèrent* des mesures exactes pour distinguer son champ, du champ de son voisin ; de ces mesures *résulta* la géométrie. Ainsi l'astronomie est fille de l'oisiveté, comme la géométrie est fille de l'intérêt, et s'il était question de la poésie, nous trouverions apparement qu'elle est fille de l'amour. (Fontenelle, *les mondes.*)

RÉSUMER. — On doit au Ministre Colbert l'établissement de l'Académie *des Inscriptions*, dite depuis *des Belles-Let-*

tres, et de celle *des Sciences*; l'une fut fondée en 1663, et l'autre en 1667. Après la mort de Colbert, le Comte de Pontchartrain, qui eut le département de Paris, chargea l'abbé Bignon, son neveu, de gouverner les nouvelles Académies. L'abbé Bignon y établit l'usage de *résumer* les mémoires lus aux séances publiques. Il fallait l'érudition la plus profonde, et la plus étendue pour rendre compte sur le champ, d'une dissertation sur les points les plus épineux de physique et de métaphysique. L'abbé Bignon fut un véritable Mécène en ce genre. Soit défaut de talens, soit paresse, l'usage de *résumer* les discours académiques se perdit en peu de tems. (*Quest. encyc.*)

RÉTABLIR, RETABLISSEMENT.— (*Voyez* Abolir.) — Josué ayant détruit la ville de Jéricho, prononça une malédiction contre celui qui la *rétablirait*. Hiel de Béthel ayant entrepris, environ 137 ans après, de rétablir Jéricho, perdit en effet Abiram, son fils aîné, lorsqu'il jeta les fondemens de cette ville, et Ségub, le dernier de ses enfans, lorsqu'il en posa les portes. (*Dict. hist.*)

* On a blâmé Jacques second, Roi d'Angleterre, de s'être trop pressé d'entreprendre le *rétablissement* du catholicisme dans son Royaume. Non seulement l'Ambassadeur d'Espagne, mais Innocent XI lui-même, tout souverain Pontife qu'il était, lui avait conseillé de patienter. Il voulut, malgré leurs avis, tout *rétablir*, et gâta tout.

(*Trad. du Plutarque anglais.*)

RETAPER. — Tapez et *retapez* un chapeau, de telle manière qu'il vous plaira, jamais il ne donnera au soldat l'air martial que le casque lui donne.

(*Détail militaire.*)

RETARDER, RETARD.

Par le *retard* quelquefois on se perd :
Par le *retard* plus souvent on se sauve.

* Presque tous les détenus qui, sous l'épouvantable règne de Robespierre, cherchèrent à hâter leur mise en jugement, portèrent leur tête sur l'échaffaud; il n'y eut que ceux qui furent assez heureux pour être différés, qui échappèrent. Une épouse, éplorée, disait à un Représentant du peuple: citoyen, que faut-il

faire pour sauver mon mari? — Te taire, et le faire oublier; il n'y a pour les détenus de salut que dans le *retard*.

* Vers le matin, dans les bras de sa femme,
Cléon demeure immobile et transi.
Pour s'excuser dans l'esprit de la Dame,
C'est le tems, lui dit-il, qui me *retarde* ainsi?
Vers le midi, Cléon, à la pendule
Ne voyant que le demi-tour
Du rayon qui, deux fois le jour,
Autour de son axe circule:
Cette éguille, dit-il, ne va plus dès long-tems;
Puis, contre l'horloger, il jure, il peste, il gronde.
Bon, dit la femme, c'est le tems,
Il fait *retarder* tout le monde. (*Guyétand.*)

RETENIR. — (*Voyez* BEAUCOUP)

Pour ma tranquillité mon cœur en vain soupire,
Cinna, par vos conseils, je *retiendrai* l'Empire;
Mais je le *retiendrai* pour vous en faire part.
(*Auguste à Cinna.*)

* Madame de Grignan disait qu'il était quelquefois aussi bon de laisser passer le tems que de vouloir le *retenir*.

* Un Seigneur, dans un mouvement de colère, disait en présence de Saint Vincent de Paule : Je veux que le diable

m'emporte. Monsieur, lui dit finement ce Saint religieux : Je vous *retiens* pour le bon Dieu.

* Un bel esprit anglais était dans l'usage, quand il apprenait la mort de quelque gentilhomme de sa province, d'aller rendre ses hommages et offrir ses services à la veuve. Un jour quelqu'un lui reprochait que ses offres n'avaient encore été agréées d'aucune d'elles, il répondit : C'est que toutes celles auxquelles je me suis adressé jusqu'à ce jour, se sont toutes trouvé *retenues* d'avance.

(Le Je ne sais quoi.)

* On a beaucoup loué la *retenue* de Scipion l'africain ; Turenne donna le même exemple, et joignant la modestie à la continence, il en fit honneur à d'autres. Après la prise d'Ayfort, dans le Hainault, les premiers soldats qui entrèrent dans la place, y trouvèrent une très-belle personne qu'ils amenèrent au Général comme la plus précieuse portion du butin. Turenne feignant de croire qu'ils n'avaient cherché qu'à la dérober à la brutalité de leurs compagnons, les loua beaucoup d'une conduite si honnête. Il fit tout de

suite chercher l'époux de cette belle, et lui dit : Vous devez à la *retenue* de mes soldats, l'honneur de votre épouse. (*Vie de Turenne.*)

* La raison pour laquelle on ne rend pas les livres prêtés, a dit un auteur, c'est qu'il est plus aisé de les *retenir*, que ce qui est dedans. (*Amus. cur. et div.*)

* Il faut avec les grands un peu de *retenue*.
(*Boileau.*)

RÉTENTION d'urine. — La destinée de Ticho-Brahé fut celle de la plupart des grands hommes. Après avoir été persécuté dans sa patrie, et privé de ses pensions, il se retira en Hollande, et ensuite à Prague, où l'Empereur Rodolphe II l'accueillit et le dédommagea de ses pertes, ainsi que de l'injustice des Cours. Mais il ne jouit pas long-tems de ce retour de fortune. Etant un jour dans le carosse de l'Empereur, et se trouvant pressé d'un besoin qu'il n'osait déclarer, on l'en retira presque mourant, et il mourut en effet, quelques heures après, d'une *rétention* d'urine, à l'âge de 55 ans. On lui fit cette épitaphe relative à la circonstance de sa mort :

Ci gît qui possédant les plus hautes sciences,
Fut victime des bienséances,
Et dont le vrai portrait se fait en un seul mot:
Il vécut comme un sage, et mourut comme un sot.

* Epicure mourut à Athènes, âgé de 72 ans, après avoir été tourmenté pendant 15 jours par une *rétention* d'urine qui lui fit souffrir les douleurs les plus vives, sans qu'il se permit aucune plainte. (*Dict. hist.*)

—Cromwel mourut ausssi d'une *rétention* d'urine.

RETENTIR, RETENTISSEMENT.— La guerre est un fléau qui ne frappe pas seulement les puissances belligérantes; il tombe souvent par contre-coup sur les nations les plus tranquilles et les plus éloignées. Dès qu'on tire un coup de canon en Flandre, il *retentit* en Amérique, et à la côte de Coromandel, dit Voltaire.

* L'exaltation de Sixte V, au souverain Pontificat, se fit le 24 avril 1585. Lorsqu'il se vit assuré de son élection, il sortit de sa place, sans attendre la fin de la cérémonie, et jetant au milieu de la salle

le bâton sur lequel il s'appuyait auparavant, il se redressa, parut d'une taille plus grande qu'à l'ordinaire, et entonna le *Te Deum* d'une voix si forte, que la voûte de la chapelle en *retentit.*

(*Vie de Sixte V.*)

* Les oracles de Dodone n'étaient, au rapport de Suidas, d'après Aristote, qu'une quantité de bassins de cuivre, formés en cercle, et suspendus en l'air. L'entre-choc de tous ces bassins, occasionné par le vent, ou par l'artifice des prêtres, occasionnait un *retentissement* épouvantable, qui se faisait entendre fort au loin dans la forêt, et que l'ignorance et la superstition faisaient prendre pour l'expression de la volonté des Dieux. (*Fontenelle.*)

RÉTICENCE. — Figure de rhétorique par laquelle l'orateur, en ne disant pas tout ce qu'il pourrait dire, donne à entendre beaucoup plus qu'il ne dit.

Les *réticences*, quand on écrit, sont beaucoup plus hardies que les discours. Il vaut mieux mettre un terme à l'imagination que de lui laisser tout à deviner.

(*Mél. de madame Necker.*)

RÉTIF, RÉTIVE.

D'un maître trop aisé l'indulgence excessive,
Rend l'âme des valets paresseuse et *rétive*.
(*Destouches.*)

RETIRER. — Madame de Montespan ne voulant point se *retirer* de la Cour, quoique la Cour se *retirât* d'elle, son royal amant sut, en conservant avec elle les procédés jusqu'au dernier instant, la forcer à prendre ce parti. Comme elle jouait le scrupule, le Roi feignit de l'imiter. Il lui fit dire par l'Evêque de Meaux, qu'elle ferait bien pour elle et pour lui de se *retirer*.

* Le cheval de Lubin menait son cavalier,
Un certain jour d'hiver, en un profond bourbier;
L'animal s'enfonça jusques à la croupière;
L'autre resta dessus assis tranquillement.
Un voyageur lui dit : Vous êtes trop pesant,
Descendez; soulevez l'animal par derrière;
Bientôt vous sortirez tous les deux d'embarras;
Lubin répond : vous voulez rire;
Allez, mon cher, je ne descendrai pas :
C'est lui qui m'a mis là, je veux qu'il m'en *retire*.

RETOMBER: — Depuis la révolution, disait l'ex-Directeur C**, nous ressem-

blons à des hommes ivres qui, après être tombés à droite, ne sauraient se relever sans *retomber* à gauche.

RETORDRE. — On dit d'un homme fin et artificieux, que c'est un homme *retors*. On a dit d'un certain académicien qui s'est fait bel esprit, déiste révolutionnaire, et dévot selon les tems, les lieux, et les personnes : Tordez-le, *retordez*-le, il dégoûtera toujours l'arrogance, l'injure, l'insolence, le pédantisme, et toute la sottise de la vanité collégiale. Tout *retors* qu'il soit, il n'exprimera jamais que des élémens contraires à toute espèce de bonté, de douceur et d'urbanité. —Pour savoir le nom du personnage, ouvrez la néologie de M...... au mot *retordre*.

RETORQUER. — *Retorquer* n'est pas répondre. — Axiôme philosophique qui n'empêcha pas de mourir en chaire un Professeur Allemand, suffoqué par un argument *retorqué*.

RETOUCHER. — Le Chancelier D'Aguesseau était le censeur le plus rigide de ses ouvrages. Il les *retouchait* sans

cesse; quelquefois il atténuait la force que leur avait imprimée un premier jet. Etant Avocat général au Parlement de Paris, il lui arriva de montrer à son père, pour la seconde fois, un discours qu'il venait de corriger. — Le défaut de votre discours, lui dit son père, était d'être trop beau; il l'est moins depuis que vous l'avez *retouché;* si vous le *retouchez* encore, il ne le sera plus.

(Thomas, *Eloge de D'Aguesseau.*)

* Un peintre avait placé un de ses tableaux auprès d'un tableau de Jouvenet. Comme il ne pouvait soutenir la comparaison, il dit : Jouvenet a *retouché* son tableau depuis qu'il a vu le mien. Jouvenet, qui le sut, repartit finement : Ce n'est gas moi qui ai *retouché* mon tableau, c'est bien lui, en plaçant le sien à côté du mien. (*Journ. encyclopéd.* 1777.)

RETOURNER, RETOUR. — La dévotion est un vernis que les femmes passent sur leur réputation, quand elles sont sur le *retour.* (*La Bruyère.*)

* Quand on attend quelque *retour* d'un bienfait, ce n'est plus libéralité, c'est trafic. (*S. Evremond.*)

* Un grand Roi demandait à quelques-uns de ses courtisans les plus intimes, à quoi ils s'étaient amusés dans les prisons d'Etat où des égaremens de jeunesse les avaient quelquefois détenus? L'un répondit qu'il y avait appris les mathématiques, l'autre, le dessin, un troisième, à jouer du luth. — Et vous, reprit le Monarque, en s'adressant à l'un d'eux qui ne disait rien, qu'avez-vous appris dans votre prison? — Sire, à n'y plus *retourner. (Diction. historiq. d'éducat.)*

* En Bas-Poitou, pays justicier,
N'a pas long-tems qu'un Docteur menait pendre
Un vieux larron, et tout par le sentier
L'admonestait, comme on pouvait l'entendre,
Avec ce ton persuasif et tendre :
Ça, mon ami, dites votre *in manus*,
Vous connaissez le monde et ses abus;
Tournez vers Dieu désormais vos pensées,
Et renonçant à vos erreurs passées,
Promettez-lui de n'y *retourner* plus.

* Un voleur anglais, étant en chemin pour le lieu du supplice, fit arrêter la charrette devant le logis d'un cabaretier, et lui demanda s'il n'avait pas perdu une aiguière d'argent? — Oh! oui, répondit

le cabaretier. Il n'y a pas assez long-tems que ce vol m'a été fait pour que je l'aie déjà oublié. — Eh bien ! faites-moi boire, et je vous en donnerai des nouvelles. — Le cabaretier lui versa à boire autant qu'il voulut. Quand il fut bien abreuvé, le voleur dit au volé : Ç'est moi qui vous ai pris votre aiguière. Soyez tranquille, je vous promets de vous la rapporter à mon *retour*. (*Les Nuits Parisiennes.*)

* Un curé faisait la partie de son Evêque. L'Evêque, qui n'avait point fait attention à la *retourne* de la carte, lui demanda : Monsieur, que *retourne*-t-il ? Ce qu'il plaira à votre Grandeur, répondit le curé.

RETRACER. — Quand un fonctionnaire public se rend prévaricateur envers ses concitoyens, quand, par insouciance ou par avarice, par corruption ou par vengeance, il manque à la compassion qu'il doit au malheur, à la justice qu'il doit à l'innocence, à la protection qu'il doit à tous, c'est en lettres écrites de son sang qu'il faudrait lui *retracer* ses crimes et son devoir. *(S.)*

RETRACTER, RÉTRACTATION.

Le sot croit tout savoir, et ne sait pas douter,
Le sage est plus habile, et sait se *rétracter*.

Ces vers furent faits au sujet de la *rétractation* de Fénélon, concernant son livre des Maximes des Saints. (*Voy*, MAXIME.)

* Le 27 janvier 1589, la Faculté de Théologie de Paris rendit le fameux décret, par lequel il fut déclaré que les sujets étaient déliés de leur serment de fidélité, et pouvaient légitimement faire la guerre au Roi (Henri IV). Le Fèvre, doyen, et quelques-uns des plus sages, refusèrent de signer. Depuis, dès que la Sorbonne fut libre, elle se *rétracta*, et révoqua ce décret que la tyrannie de la Ligue avait arraché. Tous les ordres religieux qui, comme la Sorbonne, s'étaient déclarés contre la Maison royale, se *rétractèrent* ensuite. Mais si la Maison de Lorraine avait eu le dessus, se serait-on *rétracté?* (*Notes sur la Henriade.*)

* Georges de Scudéri était un mauvais poëte; mais il a prouvé qu'on peut être honnête homme, et tourner mal des vers. Il eut le courage de ne pas faire ce que Virgile eut la faiblesse de faire. Auguste venait de disgracier Gallus. Virgile,

en effaçant de son Énéide le nom de cet ami, se *rétracta* du bien qu'il en avait dit. Scudéri ayant fait l'éloge du comte de la Gardie, dans son Alaric, ne voulut jamais s'en *rétracter*, malgré les sollicitations de Christine, qui lui offrait une chaîne d'or de mille pistoles. (*Ann. fr.*)

* Il y a un livre ascétique intitulé les *RÉTRACTATIONS de Saint-Augustin.* Ceci ne veut pas dire que Saint-Augustin se soit *rétracté*, mais bien qu'il a traité deux fois la même matière. *Retractare; iterum tractare.*

RETRAIRE, RETRAIT.—(Terme de pratique.) — Les Empereurs Théodore, Valentinien et Arcadius, abolirent, dans les Gaules, le droit du *retrait.* Ce n'est donc point des Gaulois, c'est des Germains que l'usage du *RETRAIT lignager* s'est introduit parmi nous. Toutes les possessions des Germains consistaient en meubles de peu de valeur. Les successions appartenaient de plein droit aux familles. Leurs mœurs habituelles les rapprochaient d'un même intérêt. — La loi saxone, lorsqu'un propriétaire avait, d'après des besoins urgens, obtenu du juge

la permission de vendre son héritage, voulait qu'il l'offrit d'abord à son plus proche parent. Il ne pouvait en disposer en faveur d'un étranger, que sur le refus de ceux de sa famille. Manquait-il à cette formalité? La loi permettait au plus ancien parent de retirer les fonds des mains de l'acquéreur étranger, en lui remboursant le prix et les frais légitimes de l'acquisition : telle est l'origine du RETRAIT *lignager*. (*Le Point du Jour*, 1790.)

* Parmi les traits sans nombre qui prouvent combien la probité avait été altérée par le bouleversement que causa le système de Law, on cite celui-ci. Le Président de N.... avait une terre que marchandait Law lui-même, alors Contrôleur général. On convint de prix. L'accord fait, l'homme de robe mit seulement pour dernière condition qu'on dérogerait à la loi alors existante de ne payer qu'en papier. Il voulut être payé en or. Il fut payé en or effectivement; il reçut 400,000 livres comptant, et signa le contrat. Le lendemain le vendeur fit intenter, au nom de son fils, le RETRAIT *lignager*, et, aux termes de la loi, il remboursa.......en papier. On trouva

ce tour très-plaisant ; on en rit beaucoup. —Mais, dans un autre sens, et si ce n'eût pas été un Président, et un Président qui en revendait à un Contrôleur général, quel nom aurait-on donné à cette..... adresse? (*Annal. polit. de* Linguet.) (1)

RETRAITE.

La course de mes jours est plus qu'à demi faite,
Et je vais prudemment songer à la *retraite*.
(*Racan.*)

* La *retraite* a pour moi des charmes assez grands ;
J'y vis en liberté loin des yeux des tyrans.
(*Voltaire.*)

* Je cherchai la *retraite*. On disait que l'ennui
De ce repos trompeur est l'insipide frère.
Oui, la *retraite* pèse à qui ne sait rien faire ;
Mais l'esprit qui s'occupe y goûte un vrai bonheur.
(*Le même.*)

* Comme la compagnie trop fréquente dissipe l'esprit, la *retraite* trop longue l'affaiblit, dit Saint-Evremond. Il faut donc, sans prendre le parti d'une entière *retraite*, comme dit le Seigneur Hamilton,

Partager notre goût et notre liberté
Entre la solitude et la société.

(1) On citerait mille perfidies de cette nature auxquelles donna lieu le *retrait*, soit lignager, soit censuel.

* Il fallait, sur ma foi, que le mauvais Poëte
Qui chanta le premier l'amour et la *retraite*,
Fut un triste animal. (*Gresset.*)

* Lorsque M. de Gassion, depuis Maréchal de France, eut fait une première campagne dans la Valteline, il s'attacha au Duc de Rohan, qui, à la tête des calvinistes, soutenait la guerre civile avec beaucoup de talens. Quoique blessé au pont de Cameretz, il ne voulut pas se séparer de son Général. Mais pourrez-vous nous suivre, lui dit le Duc? Qui m'empêchera, lui répondit Gassion? Vous n'allez pas si vîte dans vos *retraites*. Cette repartie, fine et obligeante, fit honneur au jeune militaire, et fixa sur lui les yeux du Général et de l'armée.

(*Diction. des homm. illust.*)

* Un jeune homme fut amené par son père au Maréchal de Belle-Isle, pour obtenir une compagnie. Le père s'étendit sur le mérite de son fils. Il sait le latin, dit-il au Ministre, il sait le grec. A quoi bon du grec, dit le Maréchal? A quoi bon, Monsieur, reprit sur-le-champ le jeune homme plein d'esprit? Quand ce ne serait que pour comparer la *retraite* des dix mille à la *retraite* de Prague.

(*Almanach littéraire*, 1784.)

* Ces jours passés maint grave politique,
Gazette en main, parlait de la tactique:
Moi, disait l'un, je suis pour un assaut;
C'est, disait l'autre, un siége qu'il me faut:
Une bataille a pour moi plus de charmes,
Disait un tiers; il y fait un peu chaud;
Mais j'aime fort le cliquetis des armes.
Ma foi, Messieurs, tout cé qu'il vous plaira,
Dit un gascon, en secouant la tête;
Siége, bataille, assaut, et cœtera,
Moi, je suis fou d'une belle *retraite*.

(Pons de Verdun.)

* A la journée d'Ivri, les officiers généraux représentaient à Henri IV qu'il n'avait fait, en cas d'événement, aucune disposition pour la *retraite*. Point de *retraite* que le champ de bataille : telle fut la réponse de Henri.

* Le Duc de Parme avait obligé Henri IV de lever le siége de Rouen; mais Henri le joignit dans le pays de Caux, et l'enferma dans une espèce de coude que forme la Seine vers Caudebec. Il ne paraissait pas possible que son armée pût échapper, et déjà l'on manquait de tout dans le camp. Le Duc de Parme, qui sentait tout le danger de sa situation, offrait à chaque

instant la bataille au Roi, qui la refusait et se flattait d'avoir son ennemi à discrétion dans ce pays. Cependant le Duc de Parme était maître de la rivière. Il fit venir de Rouen un grand nombre de bateaux, qu'il rangea à petit bruit le long de la côte. Quand il en eut assez, il les joignit ensemble, jeta des planches dessus, et une belle nuit, les feux étant allumés dans son camp, comme à l'ordinaire, il fit passer toute son armée de l'autre côté. Quand il fut en sûreté, il envoya complimenter le Roi de sa part, et lui demander comment il trouvait cette *retraite?* Henri IV, piqué, répondit: « Ventre-saint-gris, je ne me connais pas » en *retraites;* dis à ton maître que je » n'en ai jamais fait. » Henri oubliait dans cet instant sa belle *retraite* du pont d'Aumale. Quant au Duc de Parme, ce ne fut pas sa dernière, mais ce fut une des plus belles qu'il ait faites.

(*Mercure de France*, 1774.)

* Dans une affaire où l'armée ennemie avait l'avantage du nombre, un officier supérieur aborde le général Desaix, et lui dit: Général, qu'ordonnez-vous? La *retraite*, sans doute? — Oui, la *re-*

traite de l'ennemi. A l'instant, Desaix fait sonner la charge; il ordonne d'avancer, et en moins d'un quart-d'heure l'ennemi se *retire* en fuyant. (Lavallée; *Éloge du général Desaix.*)

RETRANCHER, RETRANCHEMENT.

Quant à moi, je réclame
Contre celui qui *retranche* de l'âme
Désirs et passions, le bon et le mauvais,
Jusqu'aux plus innocents souhaits.

(*La Fontaine.*)

* Quelques amis d'Ovide lui conseillaient de *retrancher* de ses ouvrages trois ou quatre vers seulement qui les déparaient. J'y consens, dit Ovide, pourvu que ce ne soit pas les trois ou quatre vers que j'aime le mieux. Mettez par écrit les vers que vous voulez que je *retranche;* je vais mettre par écrit ceux que je veux conserver. D'accord sur cette condition, il se trouva que les vers dont ses amis demandaient le *retranchement*, étaient précisément ceux que l'auteur voulait conserver. Il leur fit voir par là, dit Sénèque qui rapporte cette anecdote, qu'Ovide

n'ignorait pas ses défauts, mais qu'il ne pouvait les haïr.

* Une pénitente s'accusait d'avoir une haine mortelle et invincible pour sa bellr-sœur. Le confesseur lui en fit la plus sévère réprimande, après laquelle il lui demanda si elle ne priait pas Dieu, tous les jours, de lui remettre ses offenses, comme elle les remettait à ceux qui l'avaient offensée? Ah! non, mon père, répondit-elle ingénuement; *je retranche* toujours cet article-là de mon *Pater*... (*Mercure de France*, 1747.)

* Le grand Condé faisant, en 1644, le siége de Fribourg, attaqua le général Merci, *retranché* sur deux éminences vers cette ville. Le général Français, pour encourager ses soldats, employa un moyen tout autrement éloquent qu'un discours. Il jeta au milieu des *retranchemens* de l'ennemi son bâton de Maréchal de France, et fit avancer sa troupe en s'écriant: Voilà le chemin de la victoire, qu'il ne tarda pas en effet de remporter complétement. (*Histoire abrégée du grand Condé.*)

RÉTRÉCIR. — Plus les têtes s'assemblent, plus elles se *rétrécissent*.

(*Mercier.*)

* Le monde réel a ses bornes, dit Jean-Jacques, le monde imaginaire est infini. Ne pouvant élargir l'un, *rétrécissons* l'autre; car c'est de cette seule différence que naissent toutes les peines qui nous rendent vraiment malheureux.

* Madame de Bouju, une des élèves de Madame de Maintenon, rapporte que quand cette pieuse Dame avait quelques chagrins, elle s'en soulageait, en allant voir de pauvres familles dont elle prenait un soin particulier. Son visage devenait parmi elles d'une gaîté surprenante, qui changeait en rentrant à la Cour. J'allai un jour avec elle, dit Madame de Bouju, chez la veuve d'un Major de place. Cette femme, ne sachant pas à qui elle parlait, dit : Un valet-de-chambre m'a promis de donner un placet à Madame de Maintenon; on assure que c'est une Dame très-charitable, et qui reçoit très-bien les pauvres, mais je n'ai pu l'aller voir : j'ai l'estomac *rétréci* pour n'avoir pas mangé depuis deux jours. Madame de Mainte-

non ne put retenir ses larmes, lui donna une somme d'argent, et depuis l'assista jusqu'à sa mort, sans se faire connaître.
(*Mém. de Madame de Maintenon.*)

* Un sauvage pétrissait,
Amincissait, *rétrécissait*
La tête d'un enfant pour lui donner la forme
Que la peuplade chérissait.
Un Européen qui passait,
Trouva la barbarie énorme :
Et reprenant l'Américain,
Lui reprocha de faire injure
Aux sages lois de la nature,
En gâtant le visage humain.
La forme du dehors peut bien être blessée,
J'en conviens, reprit le Huron,
Mais nous laissons s'étendre la raison,
Nous ne gênons point la pensée.
Or on m'a dit qu'en votre continent
On *rétrécit* le jugement,
Comme chez nous on *rétrécit* le crâne.
Lequel, à parler franchement,
Mérite mieux qu'on le condamne?
(*Fables de Nivernois.*)

* Rochefort raconte, dans ses Mémoires, que, se promenant un jour dans les appartemens des filles de la Reine, il

aperçut sur une toilette une petite boîte de pommade d'une autre couleur que celle ordinaire, et qu'en ayant mis imprudemment sur ses lèvres, où il avait un peu de mal, elles lui firent un mal enragé ; que ses gencives se ridèrent, et que sa bouche se *rétrécit* à tel point, qu'il ne put presque plus articuler aucune parole, ce qui apprêta fort à rire à ces Demoiselles, qui savaient que cette pommade-là n'était pas du tout destinée à l'usage que Rochefort en avait fait.

RÉTRIBUTION. — Fonctionnaires publics, mandataires du peuple, instituteurs, juges, magistrats, législateurs, officiers de tout grade et de tout état, n'élevez pas si haut vos prétentions. Souvenez-vous que c'est des contributions du peuple que se paient vos *rétributions.*

RÉTROGRADER, RÉTROGRADE.

Sachez, l'expérience au moins le persuade,
Que jamais vers le bien l'homme ne *rétrograde.*
(Laya, *dans l'Ami des Lois.*)

* Boileau, le Prince de la poésie, était un poëte *rétrograde*, c'est-à-dire, qu'il composait ordinairement le second vers

avant le premier. Il regardait cette méthode comme un des plus grands secrets de la poésie, pour donner aux vers tout le sens et toute l'énergie dont ils sont susceptibles.

RETROUSSER.—Je ne sais trop pourquoi les éditeurs du Dictionnaire Historique, par une société de gens de lettres, ont remarqué et fait observer à leurs lecteurs que le physicien Boërhaave avait le nez *retroussé* du philosophe Socrate. Encore si ç'eût été un de ces nez *retroussés* comme celui de Roxelane (1), on aurait pu s'y arrêter; mais le nez *retroussé* d'un philosophe!....

RETROUVER. — Une Dame Egyptienne fait venir chez elle un fameux astrologue, et l'interroge sur ce qu'elle désire d'apprendre. L'astrologue dresse aussitôt différentes figures astrologiques, et fait sur chacune un discours d'autant plus long, que ce qu'il disait ne satisfaisait pas la Dame. A la fin il se tait, et cette femme, n'étant pas plus instruite qu'aupa-

(1) Est-il possible, s'écriait Soliman II, qu'un petit nez *retroussé* renverse les lois d'un Empire?

ravant, se contente de lui donner une drachme. L'astrologue, peu satisfait, regarde de nouveau ses figures, et lui dit: Si vous aviez perdu quelque chose, je serais en état de vous le faire *retrouver*.... Je le crois, dit la Dame, car vous l'avez dans la main. (L'argent qu'elle venait de lui donner.) (*Biblioth. oriental.*)

* Madame de Cornuel était en réputation, du tems de Madame de Sévigné, par ses saillies et ses bons mots. Madame de Saint-Loup fut la voir, et lui dit, après avoir passé plus d'une heure avec elle: Madame, on m'avait bien trompée, en me disant que vous aviez perdu la tête. Vous voyez, lui répondit Madame de Cornuel, le fond que l'on doit faire sur les nouvelles; on m'avait dit à moi que vous aviez *retrouvé* la vôtre.

(*Encyclopediana.*)

* Lorsque Louis XIV embarqua pour l'Irlande le Roi d'Angleterre Charles II, qui s'était retiré en France avec la Reine son épouse et son fils, le Monarque Français, lui faisant ses adieux, lui dit: Monsieur, je vous vois partir avec douleur: cependant je souhaite de ne jamais vous

revoir ; mais si vous revenez, soyez sûr de me *retrouver* tel que vous me laissez ; Charles laissait ce Monarque le plus généreux envers lui et le plus magnanime des Princes. (*Lett. de Mad. de Sévigné.*)

— Louis XIV ne disait également que les choses les plus gracieuses, comme les plus spirituelles, à tous ceux de ses sujets dont il avait lieu d'être satisfait. Lorsque l'abbé de Pompone eut perdu son père, Simon Arnaud, Secrétaire d'Etat, et Ministre des affaires étrangères, Louis XIV voulut bien soulager sa douleur, en la partageant. « Vous pleurez, lui dit ce Prince, un père que vous *retrouverez* en moi, et je pleure un ami que je ne *retrouverai* plus.

* Un prédicateur reste court en chaire. « Mes chers auditeurs, dit-il, j'ai perdu la mémoire. » Qu'on ferme les portes, s'écria un des assistans. Il n'y a ici que d'honnêtes gens, il faut que la mémoire de monsieur l'abbé se *retrouve*. (*Almanach littéraire.*)

* Dans un pays, ce n'était pas en France,
(Et son nom même est perdu, par malheur),
On dit que le plaisir, suivi de l'Espérance,

Un jour sur son chemin rencontra la Pudeur.
Puisque le hasard nous rassemble,
S'écria le plus gai des Dieux,
Tous trois, si vous voulez, nous ferons route ensemble.
— Très-volontiers. — Alors, par maints propos joyeux,
Par le plus léger badinage,
Le Plaisir sut tromper les ennuis du voyage.
Mais il fallut se séparer.
On ne peut pas toujours aller de compagnie,
Et puis d'ailleurs tout prend fin dans la vie.
— Où pourrons-nous nous rencontrer,
Dit alors le Plaisir, car votre connaissance
M'est précieuse, en vérité ?
Le froid séjour de la vaine opulence,
En aucun tems n'est par moi fréquenté.
Moi, je suis très-souvent, interrompt l'Espérance,
Chez les amans, ou les gens à projets.
Pour moi, dit à son tour la Pudeur ingénue,
Quand une fois on m'a perdue,
On ne me *retrouve* jamais.

RETS.

O vous, pasteurs d'humains, et non pas de brebis,
Rois, qui croyez gagner par raison les esprits
D'une multitude étrangère,
Ce n'est jamais par là que l'on en vient à bout :
Il y faut une autre manière,
Servez-vous de vos *rets*, la puissance fait tout.

(*La Fontaine.*)

RÉUNIR, RÉUNION. — Certaines qualités morales et physiques sont tellement inconciliables l'une avec l'autre, qu'il est difficile de les *réunir* toutes en un même sujet.

* *Epitaphe de J. J. Rousseau.*

Pleure, passant, ci gît cet homme
Qui *réunit* éminemment
Ce que dans la Grèce et dans Rome
On vit autrefois de plus grand :
L'éloquence de Démosthène,
La sévérité de Caton,
L'âme sublime de Platon,
Et la fierté de Diogène.

RÉUSSIR, RÉUSSITE. — Il ne faut pas confondre les mots *réussite*, et succès. L'un est un terme simple et modeste, l'autre un terme pompeux et éclatant. La vie est mille fois plus douce et plus heureuse par des *réussites* ordinaires, que par des succès brillans; aussi la prudence domestique ne cherche que la *réussite*, et s'y tient; l'ambition cherche des succès glorieux, s'en enivre, élève son vol, et termine souvent par une chûte épouvantable. — César semblait être assuré de la *réussite* dans les entreprises de sa vie

privée, comme s'il était né pour être le plus heureux des particuliers. Dans sa vie publique, les merveilleux succès de tout genre qu'il ambitionna, il les eut en maître de la fortune et du monde. Quelle en fut l'issue? Il fut assassiné en plein Sénat, et par la main de l'homme qui lui était le plus cher. (Roubaud; *Nouveaux Synonymes.*)

* Est-il un sort comme le mien !
Disait une certaine Dame ;
J'ai tâché d'amasser du bien ;
D'être toujours honnête femme ;
Je n'ai pu *réussir* à rien. *(Chenevière.)*

Fin du dix-septième Volume.

627433



